

HISTOIRE
DE LA VERITABLE
ORIGINE
DE LA TROISIÉME RACE
DES ROIS
DE FRANCE

COMPOSÉE

Par Monsieur le Duc D'ESPERNON

ET PUBLIÉE

Par M. DE PRADE.





A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë
Saint Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A
MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

C'est avec quelque sorte d'asseurance que je vous presente ce

Livre, puiſqu'il traite de voſtre Origine; & que par un prodige preſque incroyable, il en augmente la ſplendeur. Il met au jour ces veritez importantes, qui juſqu'à cette heure s'eſtoient cachées dans l'obſcurité des temps, que voſtre Maiſon Auguſte eſt auſſi ancienne que la Monarchie; que Merovée fonda l'une & l'autre ſur le vaſte debris de l'Empire Romain; & que nos premiers Rois ſont vos premiers Anceſtres. Il diſſipe ces ſombres nuages, qui vous empeſchoient mutuellement

de vous voir & de vous connoiſtre; & montrant que leur Sang a continué ſon cours juſqu'à vous, il leur communique voſtre gloire, & vous met en poſſeſſion de la leur, qui fait la plus belle partie de leur ſucceſſion. Il réunit les trois Races Royales, qu'on n'avoit pû ſeparer, ſans reprocher à la France, qu'avec inconſtance elle avoit changé deux fois de Maiſtres; & reſtituë à une infinité de Princes & de Monarques l'honneur de regner encore en leur poſterité plus puiſſans

qu'ils n'ont jamais esté. Cependant, MONSEIGNEUR, *pour ne vous rien déguiser, ce qu'on voit icy de plus particulier, est déja public en quelque façon. Aussi-tost que le Roy parut à la teste de ses Armées, il apprit à toute la terre qu'il estoit le veritable heritier du Grand Clovis, de Clotaire le Grand, & de Charlemagne, puisqu'il fit voir qu'il leur ressembloit parfaitement; & qu'il avoit toute la prudence & toute la valeur, qui formoient leurs traits les plus*

heroiques. Il a ſceu comme eux regner & vaincre & conquerir dés ſa premiere jeuneſſe ; & dans l'execution de ſes entrepriſes, pareilles à celles qu'ils firent autrefois, il a témoigné qu'il marchoit ſur les traces de ſes Ayeuls. Il les a ſurpaſſez, aprés les avoir égalez : il s'eſt acquis à ſi juſte titre le nom de GRAND, *qui luy eſt commun avec eux, que deſormais il ſemble ne convenir qu'à luy ſeul ; & par ſes victoires il a comme effacé ce qu'ils ont fait de plus memorable.*

Quelque jour, MONSEIGNEUR, *vous ſuivrez les meſmes exemples avec le meſme ſuccés; & ſi Sa Majeſté laiſſe à voſtre courage quelque matiere de s'occuper, vous acheverez, comme Elle a commencé; & donnant des Loix à de nouveaux Etats, vous donnerez de nouvelles preuves de voſtre Origine. Ce ſeroit icy l'occaſion de m'étendre ſur cét heureux avenir qu'on peut déja conſiderer comme preſent; & ſur les loüanges que vous meritez par voſtre*

esprit brillant & solide, par les connoissances acquises dont vous l'embellissez, & par vos vertus éminentes qui n'ont pas moins d'éclat que vostre Grandeur. Maïs comme je ne puis parler assez dignement d'un si digne sujet, permettez que je m'abstienne d'en parler; que je borne mon ambition à vous demander un favorable accueil pour l'ouvrage d'une personne illustre par son merite & par sa qualité, qui a devoüé sa plume aussi-bien que son épée au service de la Maison Royale; &

que je me tienne dans un ſilence profond & reſpectueux, pour vous aſſeurer que je ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humbles &
tres-obeïſſant ſerviteur.
DE PRADE.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres patentes du Roy données à Fontainebleau le 5. Septembre 1678. signées, DE FALENTIN, & seellées du grand Seau de cire jaune, il est permis au sieur DE PRADE, de faire imprimer, vendre & debiter par tout nostre Royaume, par tel Imprimeur ou Libraire, qu'il voudra choisir, en telle forme, marge & caractere, & autant de fois qu'il voudra, le livre intitulé *Histoire de la veritable Origine de la troisiéme Race des Rois de France*, composé par Monsieur le Duc d'ESPERNON, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que ledit livre aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec tres-expresses défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni distribuer, ledit

livre, ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 4. d'Octobre 1678. ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. d'Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. de Fevrier 1665. Signé, EDME COUTEROT, Syndic.

Le ſieur DE PRADE a cedé le Privilege cy-deſſus à SEBASTIEN CRAMOISY, pour en joüir pleinement.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Novembre 1679.

DISCOURS

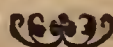


DISCOURS I.
OU
SOMMAIRE
DU LIVRE COMPOSÉ PAR MONSIEUR
LE DUC D'ESPERNON,
DE LA VERITABLE ORIGINE DE LA TROISIE'ME RACE DES ROIS DE FRANCE.



L'USAGE *ordinaire est de reduire en Tables ces sortes de matieres; qui par ce moyen s'y découvrent d'une seule veuë. Mais on a esté obligé*

de le quitter icy, parce qu'une Table qui n'auroit pû estre que grande, auroit esté incommode dans un petit Livre: Que d'ailleurs elle n'auroit pû contenir que des noms; & qu'ainsi elle auroit esté moins utile, que ne sera ce Discours, où les principales circonstances de l'Histoire seront remarquées.



I. DEGRÉ.

SAINT ARNOUL, *Duc, & Prince des François, Maire du Palais de France & d'Austrasie; & ensuite Evesque de Mets.* Il n'y a point d'Historien digne de foi, qui ait parlé du pere & de la mere de ce Prince. Mais Paul Diacre, dont le témoignage est irreprochable; dit qu'il estoit de la tres-noble & tres-victorieuse famille des Rois de France; Et l'on ne peut douter que ce ne fut en ligne masculine, si l'on considere que Pepin le Bref, l'un de ses descendans, succeda aux

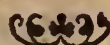
Merovingiens, moins par son merite & par sa valeur, que par la Coûtume des François, qui estoit d'élire, pour remplir le Throne, un Prince sorti de la Maison Royale du costé des masles. Car tous les Annalistes, ses contemporains, l'asseurent ainsi; & disent qu'il ne fut éleu Roy, que comme Prince du sang Royal. Saint Arnoul posseda la dignité de Domestique des Rois Theodebert II. & de Clotaire le Grand, qui luy donnoit l'intendance des Maisons Royales; & fut gouverneur de la personne & de l'Etat de Dagobert premier. En 626. il accommoda les differens que ce jeune Prince eut avec le Roy Clotaire son pere, pour le Royaume d'Austrasie; & par son exemple, & par ses conseils, il luy donna quelque teinture de ses vertus. En 595. ou l'année suivante, il épousa une femme nommée Doda, selon quelques-uns; & l'ayant survécuë, il fut éleu Evesque de Mets, & successeur de saint Papoul. Depuis il renonça aux affaires du monde: il resigna sa Prelature à S. Georgie; se retira dans les deserts des montagnes

de Vauge, & mourut aprés l'année 619. environ la septiéme année du regne de Dagobert, selon Fredegaire.

Ses enfans.

I. CLODULPHE. Il naquit en 600. & lorsque son pere, prest à quitter la Cour, voulut donner tous ses biens aux pauvres, il refusa d'y consentir. En 646. il fut Domestique du Roy Sigebert II. ensuite nommé Evesque de Mets; & successeur de S. Godon.

II. ANCHISE, *Duc en Austrasie, & Prince des François*, continua la posterité.



II. DEGRE'.

ANCHISE, *Duc en Austrasie, & Prince des François.* Il exerça la dignité de Domestique du Roy Sigebert II. conjointement avec Clodulphe son frere; & fut assassiné avant 647. par Gundouïn,

son filleul, qu'il avoit comblé d'honneurs & de biens. Il épousa Begga, fille de Pepin l'Ancien, Duc & Maire du Palais en Austrasie; & par cette alliance il accrût infiniment son autorité.

Leur fils unique.

PEPIN *le Hardy, Duc de Champagne & de Bourgogne*, qui continua la posterité.



III. DEGRÉ.

PEPIN *le Hardy, Duc de Champagne & de Bourgogne, Maire du Palais de France, & d'Austrasie.* Il tua le traistre Gundouïn; & commença à gouverner en 688. Il rétablit en France, ceux que les cruautez d'Ebroïn, de Varathon, de Gislimer son fils, & de Berthaire, successivement Maires du Palais, en avoient chassez; & vainqueur de ce dernier dans la Picardie, il le poursuivit jusqu'au passage de la Seine, où les François mesmes bornerent sa

fuite & sa vie. Ensuite il prit Paris, & le Roy Thierry qui s'y estoit enfermé; & comme Maire du Palais de France & d'Austrasie, il se rendit maistre absolu de tout le Royaume. Il en reforma les loix : il desarma les peuples rebelles de l'Allemagne ; & mourut à Jupille prés de Liege le 16. de Decembre 714. aprés avoir gouverné vingt-sept ans, & six mois, selon quelques-uns. Il épousa Plectrude, fille du Duc Hugobert, & vescut toûjours avec elle sans avoir esté obligé de s'en separer ; bien qu'au prejudice de cette Princesse orgueilleuse & fiere, il eût fait part de son affection à Alpheide sa concubine.

Enfans de Pepin & de Plectrude sa femme.

I. DROGON. Il eut par le partage que luy fit son pere, le Duché de Champagne, & celuy de Bourgogne. En 693. il épousa Adeltrude, fille de Varathon, & veuve de Berthaire ; & estant mort l'an 708. il fut enterré à S. Arnoul de Mets. Il eut deux fils d'Adeltrude sa

femme, Arnoul & Hugues. *Arnoul* l'an 723. fut vaincu par Charles Martel son oncle ; & *Hugues*, ayant esté élevé avec soin par Auffrede veuve de Varathon, sa grand'-mere, administra successivement les Eveschez de Paris, de Bayeux, & de Rouën. Il fonda le Monastere de Fontenelles ; & mourut le 10. d'Avril 730.

II. GRIMOALD. Il succeda à la Principauté de Drogon son frere aisné ; & fut Maire du Palais sous le regne de Childebert II. Il épousa Theodesinde fille de Rabot Duc de Frise ; & l'an 714. allant voir Pepin son pere à Jupille, il fut assassiné par Ranguaire, Domestique du Duc Rabot son beau-pere. Il eut un fils naturel nommé *Thibault*, qui sous l'autorité de Plectrude, fut Maire du Palais de France du Roy Dagobert II. du nom.

III. CHILDEBRAND, I. *du nom, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne*, qui continua la posterité.

Fils naturel de Pepin le Hardy, & d'Alpheide.

Charles, *surnommé Martel, Maire du Palais, Duc & Prince des François.* Il est à croire que Pepin le Hardy considera avant sa mort, que Charles son bastard, estoit seul en âge de défendre sa Principauté ; & que par cette raison, il ordonna qu'il luy succederoit. Car les Historiens contemporains parlent de l'administration de l'Etat, dont Charles se saisit quelque temps aprés, comme d'un droit qui luy appartenoit veritablement : parce que la volonté paternelle, jointe à la naissance legitime ou illegitime, regloit absolument l'ordre de ces sortes de successions ; & en effet le merite de Charles estoit trop éclatant, pour n'avoir pas esté estimé, & reconnu pleinement par Pepin son pere, qui n'en avoit pas moins. Aussi le succés passa de bien loin l'esperance qu'on en avoit conceuë. Lorsque les François, irritez de l'orgueil de Plectrude, eurent chassé Thi-

bault son petit-fils, qui mourut quelque temps aprés, & nommé Rainfroy Maire du Palais, Charles arresté prisonnier à Cologne par l'ordre de cette Princesse, s'estant heureusement sauvé l'an 715. assembla ses amis & ceux de son pere; & fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand courage pour relever la gloire de sa Maison opprimée. Il vainquit le Roy Chilperic & Rainfroy, qui l'attaquerent à Amblave dans les Ardennes; puis à Vinciac 717. dans le Cambresis. Il se saisit tout ensemble de Cologne, des tresors de Pepin, & de Plectrude, qu'il traita comme mere, non comme ennemie. Il contraignit Eudes Duc d'Aquitaine, qui estoit venu au secours de Chilperic, de se retirer en diligence; & de luy renvoyer ce Roy & son tresor, dont il s'estoit rendu maistre. Il prit Rainfroy dans Angers; & luy en donna le Comté pour acquerir son amitié. Il défit les Sarrazins qui vouloient envahir la France, premierement à Tours, & ensuite à Narbonne; & conquit l'Aquitaine devant & aprés que le Duc Eudes fut mort. Il la rendit à Hunault, fils

é v

de ce Prince rebelle, pour la tenir de la Couronne. Il arresta par sa seule intercession les efforts que Luitprand Roy des Lombards, faisoit pour renverser le saint Siege ; & mourut à Carisy sur Oise le 20. d'Octobre 741. Il fut enterré à saint Denys ; & laissa plusieurs enfans, & entre autres *Pepin le Bref*, le premier Roy de la seconde Race, dont il ne s'agit pas icy.



IV. DEGRÉ.

CHILDEBRAND, *I. du nom, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne.* Pepin le Hardy, son pere, n'ayant eu des enfans que de Plectrude sa femme, & d'Alpheide sa concubine, on ne peut douter que Childebrand ne fut son fils legitime. Car Fredegaire, qui par l'ordre de ce dernier écrivit l'Histoire de son temps, dit precisément que Pepin n'eut d'Alpheide qu'un seul fils, nommé Charles ; & d'ailleurs estant constant, que Pepin ne quitta Plectrude

qu'avec la vie, il faut croire que tous les enfans de Pepin naquirent de ce mariage, si le contraire n'est prouvé. C'est pourquoy Charles Martel, lorsque Childebrand fut en âge de tenir son rang, craignit qu'estant trop élevé, il ne luy fût moins soûmis ; & luy fit un partage de la succession de son frere aisné Drogon, plus petit qu'il ne devoit estre. Que si neanmoins ils vescurent toûjours en bonne intelligence, ce n'est pas qu'ils fussent freres de pere & de mere. C'est que Childebrand estoit jeune, lorsque Charles Martel commença à vaincre & à gouverner ; & qu'ensuite il trouva ce Prince affermi dans la dignité de Maire par les dernieres volontez de leur pere ; par l'estime & l'amour des peuples ; par une infinité de victoires signalées ; & par un merite si extraordinaire, qu'il étouffoit toute sorte d'envie & de jalousie. Childebrand eut donc, comme legitime heritier de ses freres & de ses neveux, le Comté d'Autun & le Duché de Bourgogne ; & quelques autres Terres & Seigneuries que Charles Martel luy donna depuis, &

que tous ses descendans possederent de pere en fils. Il commanda une armée que le Maire du Palais son frere envoya dans cette Province contre quelques rebelles; & ensuite il y accompagna encore son neveu Pepin, qui par de nouveaux exploits calma de nouveaux desordres qu'on y avoit excitez. Il donna quelques Terres de son patrimoine à l'Abbaye de saint Pierre de Flavigny, Diocese d'Autun, & mourut la quatriéme année du regne de Pepin le Bref 754.

Ses enfans.

I. THEODORIC, *Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne*, qui fit la Branche des Ducs d'Aquitaine.

II. NEBELONG, *premier du nom, Comte d'Autun*, qui fit la Branche des Comtes d'Autun, & Ducs de Bourgogne.

PREMIERE BRANCHE de la Maison Royale.

LES DUCS D'AQUITAINE.

V. DEGRE'.

THEODORIC, *premier du nom, Comte d'Autun, Duc de Bourgogne, fils aisné de Childebrand, premier du nom.* En Avril 755. il commanda dans le Comté d'Autun avec Nebelong son frere. En 782. il fut General de l'armée que Charlemagne, son cousin issu de germain, envoya contre les Saxons ; & l'an 792. de celle qui vainquit les Bavarois. L'année suivante il en conduisit une autre dans la Pannonie ; & fut pris & défait en chemin par les Saxons. Il avoit épousé la Princesse Aldane ; & il mourût avant le 14. de Decembre 804.

Enfans de Theodoric & d'Aldane.

I. SAINT GUILLAUME, *Duc*

d'Aquitaine, qui continua la posterité.

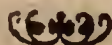
II. Theodo, *Abbé de saint Martin de Tours*. L'an 834. il fut tué avec Eudes Comte d'Orleans, & Guillaume Comte de Blois, ses neveux, suivant comme eux le party de l'Empereur Louïs le Debonnaire, contre ses enfans.

III. Theodouïn. Il fut pere de Theodoric, qui l'an 816. & les suivantes commanda dans le Comté d'Autun avec Childebrand, second du nom, son cousin issu de germain.

IV. Adelelme. On le fait pere, avec toute sorte d'apparence, d'Eudes Comte d'Orleans, & de Guillaume Comte de Blois, qui l'an 834. furent tuez avec leur oncle Theodo, dans le party de l'Empereur Louïs le Debonnaire.

V. Albane, Religieuse.

VI. Bertane, Religieuse avec sa sœur.



VI. DEGRE'.

S. GUILLAUME, *Duc d'Aqui-*

taine, de Septimanie, & de Bourgogne, Chambrier de France. Il tint le premier rang auprés de Charlemagne, & de Loüis le Debonnaire, Empereur, ses cousins; & porta la banniere Royale de ce dernier, au voyage qu'il fit en Espagne pour se rendre maistre de Barcelone. Il chassa les Sarrazins de la ville d'Orange, dont ils s'estoient saisis; & gagna sur eux plusieurs autres victoires. Le 14. de Decembre 804. il fonda le Monastere de sainte Marie d'Orbieu, dans le Val de Gelonne, au Diocese de Lodesve en Languedoc. Le 29. de Juin 806. il y prit l'habit de saint Benoist; & mourut le 28. de Janvier 814. Il fut marié deux fois : la premiere avec Cunegonde, & la deuxiéme avec Guiburge.

Enfans de saint Guillaume.

I. BERNARD, *premier du nom Duc d'Aquitaine, de Septimanie, & de Bourgogne, Chambrier de France*, qui continua la posterité.

II. GUITIER, dont il n'est resté que le nom.

III. GUILLAUME, *second du nom, Comte de Châlons.* Il suivit le party de Louïs le Debonnaire contre ses enfans. L'an 834. il fut deputé vers le Roy Lothaire, pour le sommer de remettre cét Empereur son pere en liberté ; & la mesme année il eut la teste tranchée à Châlons sur Saône, par l'ordre de ce Prince rebelle & dénaturé.

IV. HERIBERT. Le Roy Lothaire, qui l'an 830. se saisit de luy, comme de l'un des défenseurs de Louïs le Debonnaire, luy fit crever les yeux ; & l'envoya en Italie pour y estre gardé en une étroite prison.

V. HELIMBERGE Religieuse à Châlon sur Saône, où commandoit le Comte Guillaume son frere. Le Roy Lothaire qui prit cette ville en trois jours, la fit brusler ; & noyer cette pieuse Princesse comme sorciere.



VII. DEGRE'.

BERNARD, *premier du nom, Duc d'Aquitaine, de Septimanie, & de*

Bourgogne, Chambrier de France. Il gouverna l'Etat ſous l'autorité de Loüis le Debonnaire ſon parrain, & comme le premier aprés luy ; & par ce moyen il ſe rendit odieux aux fils de l'Empereur, & aux Grands de leur party, qui l'accuſerent calomnieuſement d'avoir trop de part en l'affection de l'Imperatrice Judith. Auſſi, lorſque ces Princes ſe revolterent contre leur pere, Bernard par l'ordre de l'Empereur ſe retira en ſon Duché de Septimanie ; & déroba ſa teſte à leur indignation. Aprés le rétabliſſement de ce Monarque, le Duc ſe rendit auprés de luy ; & ſe purgea par ſerment des crimes qui luy eſtoient impoſez ; ne l'ayant pû faire par le jugement des armes, parce qu'aucun accuſateur n'oſa ſe preſenter contre luy. Le 25. de Juin 841. il eſtoit à trois lieuës de Fontenay prés d'Auxerre, lorſqu'il ſceut que les Rois Loüis & Charles le Chauve avoient gagné la bataille contre l'Empereur Lothaire leur frere ; & auſſitoſt, ſe declarant pour le victorieux, il envoya le Prince Guillaume ſon fils, promettre à Charles de moyenner un accord

avantageux entre luy & Pepin Roy d'Aquitaine ; & luy offrir de luy rendre hommage des fiefs qu'il tenoit en Bourgogne , s'il vouloit luy en donner la confirmation, qui luy fut aiſément accordée. Mais l'an 844. pour avoir au contraire fomenté la diviſion entre ces deux Rois , ou pour avoir aſpiré à la puiſſance ſouveraine, il fut tué par l'ordre de Charles le Chauve ; & laiſſa les enfans qu'il avoit eus de Duodene, qu'il épouſa dans le Palais d'Aix la Chapelle l'an 823. ſucceſſeurs de ſes Etats & de ſes malheurs.

Enfans de Bernard, & de Duodene.

I. GUILLAUME, *ſecond du nom, Duc de Septimanie & de Bourgogne*, naquit le 29. de Novembre 826. & poſſeda les honneurs & les dignitez de la Bourgogne , dont Charles le Chauve donna l'inveſtiture à Bernard premier. Ayant pris les armes pour venger la mort de ſon pere, il fut arreſté priſonnier ; & décapité à Barcelone l'an 850. âgé de vingt-quatre ans.

II. BERNARD, *ſecond du nom*,

Duc de Septimanie & de Bourgogne, naquit à Uſés le 21. d'Avril 841. Il ſe rendit maiſtre du Comté d'Autun, que poſſedoit le Comte Robert ſon couſin ; & l'an 864. ayant voulu attenter ſur la perſonne de Charles le Chauve, il fut privé de ſes honneurs & de ſes dignitez, que cét Empereur donna au meſme Robert ſon Favory.

III. AYMÉE, *Comteſſe de Perigord & d'Agen*, épouſa Ulgrin, premier du nom, Comte d'Angouleſme, dont elle eut deux fils : Alduin, Comte d'Angouleſme ; & Guillaume, Comte de Perigord & d'Agen.

SECONDE BRANCHE de la Maiſon Royale.

LES COMTES D'AUTUN, DE MASCON, DUCS ET MARQUIS DE FRANCE, &c.

V. DEGRÉ.

NEBELONG, *premier du nom, Comte d'Autun.* Il eſtoit fils de Childebrand premier ; & l'an 855. il poſ-

ſeda le Comté d'Autun avec Theodoric ſon frere aiſné. Il obligea le Continuateur de Fredegaire d'achever l'Hiſtoire de ſon temps, qui avoit eſté commencée par l'ordre du Duc Childebrand, où l'amour du pere & du fils pour les Lettres, eſt eternisé, aprés le chapitre 117.

Ses enfans.

I. CHILDEBRAND, *ſecond du nom, Comte d'Autun*, dont il ſera parlé cy-aprés.

II. THEODEBERT, *Comte de Maſcon*, eut grande part en la faveur de Louïs le Debonnaire Empereur; & laiſſa un fils & une fille, Robert, & Ingeltrude. Robert épouſa Agane, fille de Wifred, Comte de Bourges. Ingeltrude l'an 822. épouſa Pepin Roy d'Aquitaine, ſecond fils de Louïs le Debonnaire; & mourut aprés le mois de Mars de l'année 837.



VI. DEGRE'.

CHILDEBRAND, *second du nom, Comte d'Autun, de Mascon, de Châlons, & de Morivence, ou de Gastinois.* Il épousa une femme nommée Donnane ; & l'an 827. il commanda le secours qui fut envoyé à Bernard Duc de Septimanie, son cousin issu de germain, contre les Sarrazins, alliez du perfide Aizo, qui s'estoit revolté dans la Catalogne.

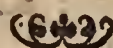
Enfans de Childebrand second, & de Donnane.

I. ECCARD, *Comte d'Autun, &c.* qui continua la posterité.

II. THEODORIC, qui mourut avant l'année 875.

III. BERNARD, dont on ne trouve que le nom marqué dans le Testament du Comte Eccard, son frere aisné.

IV. ADANE, qui est nommée dans le premier Testament du Comte Eccard, son frere.



VII. DEGRÉ.

ECCARD, ***Comte d'Autun, de Mascon, de Châlons, & de Morivence.*** Il y gouverna ſous les regnes de Louïs le Debonnaire, & de Charles le Chauve, qui l'honorerent de leur faveur & de leurs bienfaits. En 859. il reforma les deſordres du Gaſtinois. Il épouſa Albegonde, & enſuite Richilde; & mourut avant le mois d'Avril 885.

Enfans d'Eccard, & d'Albegonde ſa premiere femme.

I. NEBELONG, ***ſecond du nom, Comte d'Autun, d'Auxerre & du Vexin,*** qui continua la poſterité des aiſnez.

II. THEODORIC, ***Comte d'Autun, de Maſcon, de Châlons, Abbé Commendataire de ſaint Symphorien, Chambrier de France,*** qui continua la poſterité des puiſnez.

III. ECCARD, pere d'un autre Eccard, dont il ne reſte que les noms dans le Teſtament du Comte Eccard, premier du nom.

IV. Richard, dont on ne trouve auſſi que le nom dans le Teſtament du Comte ſon pere.



VIII. DEGRE'.

NEBELONG, *ſecond du nom, Comte d'Autun, d'Auxerre, & de Vexin.* Il fut executeur du Teſtament de ſon pere. Le 13. de Janvier 843. il receut de Charles le Chauve, le don de pluſieurs Terres dans les Comtez d'Auxerre & du Vexin. En 854. il reforma les deſordres de la haute Bourgogne. En 860. il donna en aumoſne le village de Chailly, ſitué dans le territoire de Madrie, l'une des dépendances du Comté du Vexìn, au Monaſtere de la Croix ſaint Leufroy ; & comme Comte du Vexin, il approuva la donation que Charles le Chauve le 29. de Janvier 864. fit de pluſieurs droits dans le territoire de Pontoiſe, à l'Abbaye de ſaint Denys en France. Le 11. d'Avril 868. il aſſiſta avec les plus grands Sei-

gneurs du Royaume, au jugement que cét Empereur rendit en faveur de ce Monaſtere ; & l'an 879. il approuva la donation que fit Aledramne ſon fils aux Religieux du meſme Convent.

Ses enfans.

I. ROBERT, *dit le Vaillant, Comte d'Autun, de Nevers, du Vexin, d'Anjou, d'Orleans, de Blois, de Sens, &c.* qui continua la poſterité.

II. THEODORIC. L'an 886. il défendit vaillamment la ville de Paris contre les Normans, avec le Comte Aledramne ſon frere.

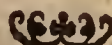
III. ALEDRAMNE, *Comte de Laon.* Il aſſiſta au jugement que l'Empereur Charles le Chauve 11. d'Avril 868. rendit en faveur de l'Abbaye de ſaint Denys ; & luy-meſme le premier de May 879. il y fit une donation, où il eſt nommé couſin de Louïs le Begue Empereur.

IV. ADEMAR, *Comte de Poitiers, & Duc d'Aquitaine.* L'an 889. il combattit contre les Danois, à la ſuite du

Roi

Roy Eudes, ſon neveu. La meſme année il ſe rendit maiſtre du Duché d'Aquitaine, que ce Roy avoit donné à Robert ſon frere, second du nom: il fit la guerre à S. Gerault Comte, qui refuſoit de luy rendre hommage; & mourut aprés l'année 901.

V. ADELEME, *Comte de Laon, & Veneur de France*, par le don de cette charge que luy fit l'Empereur Charles le Chauve. L'an 877. il eut part à l'adminiſtration du Royaume, ſous le Regne de Louïs le Begue; & en 892. il mourut, faiſant la guerre avec Ademar ſon frere, contre S. Gerault, Comte d'Orillac. Il eut deux fils, Adeleme & Vautier. Adeleme l'aiſné, en 886. défendit Paris contre les Normans qui l'aſſiégeoient; & Vautier, Comte de Laon, fut decapité par l'ordre du Roy Eudes, ſon couſin, l'an 892. pour avoir tiré l'épée contre luy en plein Parlement.



IX. DEGRÉ.

ROBERT, *premier du nom, dit le Vaillant, Comte d'Autun, d'Auxerre, de Nevers, du Vexin, d'Anjou, d'Orleans, de Sens, de Paris, de Blois, & de Poitiers; Abbé Commendataire de S. Martin de Tours; Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine.* L'an 861. Charles le Chauve, qui honora ce Prince d'une affection toute particuliere, dans un Parlement tenu à Compiegne, l'investit du Duché & Marquisat de France, situez entre les rivieres de Loire & de Seine, pour les défendre contre les Bretons; & en 864. il y ajoûta les honneurs & les dignitez, dont il dépoüilla Bernard, Duc de Septimanie & de Bourgogne, pour avoir voulu attenter sur sa vie. L'année suivante il luy donna le Comté d'Auxerre, celuy de Nevers; & l'Abbaye de S. Martin de Tours. En Juillet 867. Robert secondé par Ranulphe Duc d'Aquitaine, arréta les ravages que faisoient les Normans dans le Maine, & l'Anjou, le long de

la riviere de Loire, ſous la conduite de Haſtinge leur Capitaine; & les ayant inveſtis, & puis battus en une ſortie qu'ils firent ſur luy, il fut tué malheureuſement à la porte d'une grande Egliſe, où ils s'eſtoient retranchez. Aprés l'an 863. il épouſa Adelaide, veuve de Conrad, Comte d'Auxerre, ſœur d'Ermengarde, femme de l'Empereur Lothaire; & fille de Huges, Comte d'Alſace; & il en eut les deux fils qui ſuivent.

Enfans de Robert I. & d'Adelaide d'Alſace.

I. Eudes, *Comte d'Autun, de Sens, d'Anjou, d'Orleans, de Poitiers & de Paris; Abbé Commendataire de S. Martin de Tours, & de S. Aubin d'Angers; Duc & Marquis de Bourgogne, de France & d'Aquitaine; & enſuite Roy de France.* En 886. eſtant âgé de 21. ou de 22. ans, il défendit avec beaucoup de valeur & de prudence la ville de Paris, contre les Normans, qui l'avoient aſſiegé; & depuis il vain-

quit ces Barbares en plusieurs rencontres. En Janvier 888. il fut nommé Roy, & tuteur de Charles le Simple, par les Etats assemblez à Compiegne, & sacré par Gonthier Archevesque de Sens. Il fit reconnoistre son autorité dans l'Aquitaine ; & le 4. de Juin 889. vers les bois de Mont-Faucon prés de Paris, il signala encore sa valeur contre les Normans, dont dix neuf mille demeurerent morts sur le champ de bataille, & tua de sa main un de leurs Capitaines, qui d'un coup de hache luy avoit abattu la moitié de son casque. Au mois de Juillet 892. il prit Vautier son cousin rebelle, dans Laon, dont il s'estoit saisi ; & luy fit trancher la teste, pour avoir tiré l'épée contre luy en plein Parlement. Le 27. de Janvier 893. les François ayant rappellé & fait couronner Charles le Simple à Rheims, par Foulques, Archevesque du lieu, Eudes à son retour d'Aquitaine, le chassa de la Neustrie ; & quoi-que le plus fort, il consentit enfin à quelque accommodement, qui leur fut proposé. Il regna dix ans ; & le 23. de Jan-

vier 898. estant mort sans enfans, il fut enterré à S. Denys.

II. ROBERT, *second du nom, Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine*, continua la posterité.



X. DEGRE'.

ROBERT, *second du nom, Comte d'Autun, de Sens, d'Anjou, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris; Abbé de S. Martin de Tours, & de S. Germain des Prez à Paris; Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine.* Ce Prince qui recueillit la succession du Roy Eudes son frere aisné, s'estoit signalé avec luy en 886. à la défense de Paris, contre les Normans; & l'an 910. à la bataille d'Argenteuïl prés de Tonnerre, que le Duc Richard, son cousin issu de germain, qui partageoit avec luy le Gouvernement de la Bourgogne, gagna contre ces Barbares. L'année suivante les Normans ayant encore assiegé & reduit la

ville de Chartres à l'extremité, Robert, & Richard allerent ensemble la secourir, & forcerent les assiegans à se retirer, aprés en avoir tué sept mille, & refroidi l'audace des autres par la terreur de leurs armes. Ensuite, Charles le Simple ayant donné à ces Barbares la paix & la Neustrie, appellée Normandie de leur nom, Robert fut parrain de Raoul leur Duc, qui se fit baptizer la veille de Pasques 912. & enfin le tuteur de Guillaume, fils de ce Prince, qui mourut six ans aprés sa conversion. Le 29. de Juin 922. Robert fut proclamé Roy par les Grands de l'Etat, dans l'Eglise de S. Remy de Rheims; & en mesme temps couronné, & sacré par Hervé Archevesque du lieu, qui mourut trois jours aprés cette solemnité. Pour s'affermir dans le Trône, où il avoit toûjours aspiré, il envoya du secours à Gisalbert, ennemy de Charles le Simple, qui se tenoit assiegé dans un Chasteau: Il s'allia avec Henry Roy d'Allemagne; & fit treve avec les Lorrains. Mais avant qu'il eut assemblé toutes ses troupes, comme il estoit campé prés de Soissons,

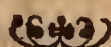
au deçà de la riviere d'Aisne, le Roy Charles, suivi des Lorrains, qui s'étoient engagez à le servir au prejudice de leur serment, le vint attaquer le 15. de Juin 923. & l'ayant trouvé dans le plus fort du combat, le renversa mort d'un coup de lance, qui entra par la bouche, & ressortit derriere le col, selon le témoignage du Continuateur de Reginon. Toutefois la victoire, le bagage & le champ de bataille demeurerent au party de Robert; & le Roy Charles fut contraint de se retirer. Robert avoit épousé Beatrix, fille de Herbert, second du nom, Comte de Vermandois; & il eut de ce mariage les enfans qui suivent.

Enfans de Robert II. & de Beatrix.

I. HUGUES, *surnommé le Grand, & le Blanc, Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine,* qui continua la posterité.

II. EMME, femme de Rodol-

phe, Duc & Marquis de Bourgogne; & puis Roy de France.



XI. DEGRE'.

HUGUES, *surnommé le Grand & le Blanc, Comte d'Autun, de Sens, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris; Abbé Commendataire de S. Martin de Tours, de S. Denys, & de S. Germain des Prez; Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine.* Ce Prince, aprés la bataille de Soissons, où par sa valeur il fit passer la victoire de son costé, ceda la Couronne de France à Rodolphe, Duc & Marquis de Bourgogne, qu'il pouvoit retenir pour luy-mesme, comme un bien hereditaire dans sa Maison, s'il ne se fût défié de sa jeunesse & de sa fortune; ou plûtost, s'il n'en eût crû cette insigne moderation, qui regla toûjours la conduite de sa vie. C'est pourquoy aprés la mort de Rodolphe, il rappella Loüis d'Outremer, fils de Charles le Simple,

qui s'estoit retiré en Angleterre; alla le recevoir à Boulogne; & luy fit hommage. Il prit Langres, que Hugues, surnommé Capet ou le Noir, frere du Roy Rodolphe, luy retenoit injustement; & luy laissa une partie de la Bourgogne, qui estoit leur premier patrimoine. Il rangea les Normans rebelles sous l'obeïssance du Roy Louïs d'Outremer; & moyenna le recouvrement de sa liberté, qu'il avoit perduë à Rouën. Il délivra la France de deux armées, que l'Empereur Othon y envoya l'une aprés l'autre au secours de Louïs d'Outremer; & ce Roy estant mort, il reconnut Lothaire son fils, âgé de quatorze ou quinze ans, pour successeur de la Couronne, & le 12. de Novembre 955. le fit sacrer & couronner à Rheims. Ensuite il le mena en Poitou, où il assiegea inutilement la capitale de la Province, pour contraindre le Comte Guillaume à reconnoistre son Prince; & le 1. de Juillet 956. estant mort à Dourdan, il fut enterré à S. Denys en France. Il fut fils, neveu, & pere de Roy, gendre de trois Rois, & beau-frere de

huit autres ; & quoy-que reveſtu de toute l'autorité Royale, il voulut bien, par un reſpect inconnu aux ambitieux, en laiſſer l'ombre à ſes Souverains. Il eut trois femmes. La premiere fut la fille naturelle de Charles le Simple & de Rothilde, Abbeſſe de Chelles : la ſeconde, Ethilde, fille d'Edoüard, & ſœur d'Adelſtan ſucceſſivement Rois d'Angleterre ; & la troiſiéme, Havide, fille de Henry I. & ſœur d'Othon, Ducs de Saxe, & Rois d'Allemagne, la ſeule dont il eut des enfans.

Enfans de Hugues le Grand, & de Havide de Saxe.

I. Hugues, *ſurnommé Capet, Roy de France*, qui continua la poſterité.

II. Othon, *Duc & Marquis de Bourgogne*, ainſi nommé, ſans doute, à cauſe de ſon oncle maternel l'Empereur Othon, épouſa Leudegarde ſa couſine, fille aiſnée de Gilbert, Duc de la Haute Bourgogne ; & mourut l'an 965. ſans en avoir eu des enfans. Ce qui n'empeſcha pas que le Duché de

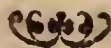
Bourgogne, qui par ce mariage avoit esté reüni en sa personne, ne demeurast tout entier à Eudes-Henry, son frere.

III. EUDES, *surnommé Henry*, à cause de Henry, Duc de Saxe, son ayeul maternel, possеda le Duché de Bourgogne aprés la mort de son frere Othon; épousa Gerberge, veuve d'Aldebert Duc de Lombardie; & mourut dans le Chasteau de Poüilly sur Saone, le mois d'Octobre 1001. aprés avoir injustement adopté Othon-Guillaume, son beau-fils, pour son heritier. Aussi le Roy Robert son neveu, & son successeur legitime, s'empara du Duché de Bourgogne; & le donna à Robert son troisiéme fils: tige de l'ancienne Maison de Bourgogne, dont Philippe surnommé *de Rouvre*, qui mourut le 20. de Novembre 1361. fut le dernier Duc. Alors ce Duché fut uni à la Couronne par le Roy Jean, & le 6. de Septembre 1363. donné par luy-mesme à Philippe le Hardy, son quatriéme fils; & possedé ensuite par Jean sans Peur, Philippe le Bon, & Charles le Guer-

rier, deſcendans de ce Prince en droite ligne, & ſucceſſivement Ducs de Bourgogne. Ce dernier, qui ne laiſſa qu'une ſeule fille, ayant eſté tué à la bataille de Nancy le 5. de Janvier 1477. le Duché de Bourgogne fut reüni à la Couronne par le Roy Loüis onziéme; & de cette ſorte aprés pluſieurs ſiecles il retourna aux aiſnez de la poſterité de Pepin le Hardy, & de Childebrand, premier du nom, ſon fils, qui autrefois y avoient commandé. Ce qui confirme inconteſtablement la verité de cette Genealogie.

IV. BEATRIX, en 954. épouſa Frederic, premier Comte de Bar, puis Duc de la Haute Lorraine, dont elle eut deux fils; Theodoric, Duc de Lorraine; & Alberon, Eveſque de Mets.

V. EMME, fut fiancée en 956. & mariée en 961. avec Richard Duc de Normandie; & mourut avant luy, ſans en avoir eu des enfans.



XII. DEGRÉ.

HUGUES, *second du nom, dit Capet, Comte de Paris, & d'Orleans; Duc & Marquis de France & d'Aquitaine; Abbé Commendataire de S. Martin de Tours, de S. Denys en France, & de S. Germain des Prez à Paris.* Ce Prince aprés la mort du Roy Loüis V. fut élû son successeur, selon la loy, ou l'ancienne coûtume du Royaume, de choisir un Roy dans la famille Royale, lorsqu'il en estoit besoin, au mois de Juin 987. par les Etats du Royaume assemblez à Noyon; & couronné le mois suivant à Rheims, par l'Archevesque Adalberon. Ainsi son élection fut un effet de sa naissance; & elle confirme puissamment, que celles des Rois Eude, Robert & Rodolphe furent faites de la mesme sorte; & par consequent qu'ils estoient de la Maison Roiale: car autrement on n'eût pas preferé ces quatre Princes d'une mesme famille à tant d'autres leurs égaux en puissance, s'ils n'eussent esté infiniment

élevez au dessus des plus grands de leur temps, par la qualité éminente de Princes du Sang. Hugues Capet mourut le 24. d'Octobre 997. Mais il s'est perpetué en ses descendans, qui depuis ont toûjours porté la Couronne plus éclatante, & plus asseurée qu'elle n'avoit jamais esté; & il revit encore aujourd'huy en la Personne Auguste de Louïs *le Grand*, XIV. du nom, qui assemble en soy toutes les vertus de ses ancestres, & presque tous les Etats qu'ils ont possedez separement.

TROISIE'ME BRANCHE de la Maison de France.

LES COMTES DE MASCON, DUCS ET MARQUIS DE BOURGOGNE.

VIII. DEGRE'.

THEODORIC, *Comte d'Autun, de Mascon, de Châlons, & de Dijon; Abbé Commendataire de S. Symphorien, Chambrier de France*, estoit le

deuxiéme fils du Comte Eccard, & de la Comtesse Albegonde, sa premiere femme ; & fut executeur du Testament de son pere, avec le Comte Nebelong, son frere aisné. L'an 859. il accompagna le Comte Eccard en Gastinois, lorsque ce Prince son pere y alla pour en reformer les desordres ; & l'an 870. il fut l'un des Mediateurs du differend que le Roy Loüis le Germanique, & Charles le Chauve son frere, eurent ensemble. En 877. il eut part au gouvernement de l'Etat de cét Empereur ; & aprés sa mort, il possëda pleinement la faveur du Roy Loüis le Begue, qui luy donna la charge de Chambrier de France, & luy rendit le Comté d'Autun, dont Bernard de Septimanie, II. du nom, avoit dépoüillé le Duc Robert, surnommé le Vaillant. Aussi l'année suivante ce Roy en mourant luy confia la conduite de ses enfans & de ses Etats : illustre & glorieux employ, dont Theodoric s'acquitta fidelement jusqu'au quinziéme d'Octobre 879. qui fut le dernier jour de sa vie.

Ses enfans.

I. Richard, *Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne*, continua la posterité de la Branche aisnée.

II. Theodoric, *Comte de Dijon & de Châlons*, qui continua la posterité de la Branche puisnée.

III. N. sœur de ces deux Princes, épousa Urso, dont il ne reste que le nom, & la memoire de l'alliance qu'il contracta avec la Maison Royale.



XI. DEGRÉ.

RICHARD, *Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne; Abbé Commendataire de S. Symphorien.* Ce Prince, qui apparemment reçût son nom de Richard, son oncle paternel, aprés la mort de son pere, fut dépoüillé des honneurs du Comté d'Autun, par Boson, Duc de Lombardie, usurpateur du Royaume de Bourgogne; &

les recouvra aprés la mort de ce Roy. Il épousa Adelaïde fille de Conrad surnommé le Jeune, & sœur de Rodolphe, Roy de la Bourgogne Trans-Juranne, qui luy avoit donné l'Abbaye de S. Pierre de Romans, dans le Comté de Vernon, avant ce mariage, qu'estant veuve, elle rendit à l'Abbaye de Clugny l'an 928.

Enfans de Richard & d'Adelaïde.

I. RODOLPHE, *Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne. Abbé Commendataire de S. Symphorien, & Roy de France.* Il fut sans doute nommé Rodolphe à cause de son oncle maternel, par le Roy Charles le Simple son parrain; & il épousa Emme sa cousine, fille du Roy Robert, second du nom, & sœur du Duc Hugues le Grand. Aprés la Bataille de Soissons, 923. où le Roy Robert fut tué, Rodolphe suivi d'un grand nombre de ses vassaux, se rendit dans l'armée victorieuse qui l'attendoit; & sçachant que le Roy Charles le Simple avoit appellé

les Normans à son secours, il se campa sur la riviere d'Oise, & par ce moyen il les empescha de se joindre. Alors Charles, s'estant retiré au delà de la Meuse, Rodolphe fut élû Roy, & couronné le 13. Juillet 923. à Soissons, dans le Monastere de S. Medard; & quelque temps aprés il fit couronner la Reine sa femme dans l'Eglise de S. Remy, par Foulques Archevesque de Rheims. En 925. il ravagea la Normandie, pour punir l'audace des Normands, qui non contens de s'estre armez contre luy, avoient encore ravagé le Beauvoisis. Il conquit une partie de la Lorraine, où des Seigneurs du païs l'avoient attiré; & contraignit Guillaume, premier du nom, Duc d'Aquitaine, de luy faire hommage. L'an *926.* il força les Normands, qui pour se défendre contre luy, s'estoient retranchez dans un bois du païs d'Artois; & quoy-qu'il eût esté blessé dés le commencement du combat, il en tua grand nombre, & mit le reste en fuite. En 927. il donna Laon à Hebert, Comte de Vermandois, qui tenoit Charles le

Simple prisonnier à Peronne, de crainte qu'il ne le délivrast ; & à Guillaume Duc de Normandie, qui luy fit hommage l'an 932. quelques Terres de l'ancienne Neustrie, qui estoient occupées par les Bretons. Il mourut de phtiriase à Auxerre le 15. de Janvier 936. & fut enterré dans sainte Colombe de Sens, ayant survécu la Reyne Emme sa femme, & un seul fils nommé *Louis*, qu'il en avoit eu selon quelques uns.

II. HUGUES *surnommé Capet, & le Noir, Comte de Bresse & de Beaugy ; Duc & Marquis de la Basse Bourgogne,* Il partagea la Bourgogne avec Hugues le Grand & le Blanc son cousin, pere du Roy Hugues Capet, qui sans doute prit de luy ce surnom ; & comme estant de mesme famille, il tint aussi le mesme party. En 922. il défit & desarma trois cens hommes d'Aganon, favory de Charles le Simple, qui ravageoient les terres de l'Archevesché de Rheims ; & s'alla joindre au Roy Robert. Il mourut sans enfans, aprés l'année 951.

III. Boson, ainſi nommé, comme il eſt à croire, par Boſon Roy de Provence & de Bourgogne, qui avoit épouſé ſa tante. Il prit le titre de Roy de la Haute Bourgogne; & l'an 923. il tua le Comte Ricuin Lorrain, malade en ſon lit. Auſſi comme ambitieux & violent, il eut toûjours les armes à la main, ou contre ſes voiſins, ou contre les plus puiſſans de l'Etat. En 929. il uſurpa quelques Fiefs de la ſucceſſion de Rothilde; & fut contraint de les rendre à Hugues le Grand, Duc & Marquis de France, gendre de cette Princeſſe. L'année ſuivante, il eut differend avec Hebert Comte de Vermandois, pour la ville de Vitry, qui luy fut priſe, renduë; & repriſe encore par ſon ennemy. Deux ans aprés il ravagea les Terres de Bernuin Eveſque de Verdun, qui reciproquement fit le degaſt ſur les ſiennes; & l'an 935. il s'empara de Dijon, que le Roy Rodolphe ſon frere, aſſiegea & reprit auſſi-toſt. La meſme année il mourut ſans enfans au ſiege de S. Quentin, d'où les gens de Hugues le Grand, qui refuſoit de la rendre à

Hebert de Vermandois, sortirent par la composition qu'ils firent avec les Lorrains assiegeans, comme amis & alliez de ce Comte; & fut porté & enterré à S. Remy de Rheims.

QUATRIE'ME BRANCHE de la Maison de France.

LES COMTES EN BOURGOGNE, DE CHALONS, ET D'AUTUN.

IX. DEGRE'.

THEODORIC, *second du nom, Comte en Bourgogne, d'Autun, & de Châlons, estoit le deuxiéme fils de Theodoric, premier du nom, Chambrier de France, second fils du Comte Eccard, & de la Comtesse Albegonde, sa premiere femme.* Il commanda dans le Comté d'Autun, sous l'autorité de Boson, Duc de Lombardie; & il épousa une femme dont le nom ne se trouve point.

Enfans de Theodoric second.

I. MANASSE'S, *Comte de Châlons, Seigneur de Vergy*, qui continua la posterité.

II. VALON, *Abbé de S. Pierre de Flavigny; & depuis Evesque d'Autun.* Il conseilla à son frere Manassés de fonder le Prieuré de Vergy; & l'an 918. il restitua à son Eglise Cathedrale, le village de Tignelet, que ses predecesseurs avoient usurpé, & que son frere aisné avoit mesme possedé; à condition que les Chanoines de son Chapitre prieroient Dieu pour le repos des ames du Roy Eudes, du Marquis Robert son frere, du Duc Richard, & de Manassés, frere de l'Evesque Valon.

III. REGNAULT, *Vicomte d'Auxerre*, qui l'an 924. usurpa le Chasteau du Mont S. Jean; & le restitua au Roy Rodolphe son cousin germain, par le conseil de Valon & Gilbert, neveux de ce Prince rebelle, & de plusieurs autres que le Roy avoit envoyez pour l'assieger.



X. DEGRE'.

MANASSE'S, *premier du nom, Comte en Bourgogne*, consentit à la donation que le Duc Richard de Bourgogne son cousin, fit au Monastere de Dijon; & il épousa Ermengarde, avec laquelle il fonda le Prieuré de S. Vincent, prés du Chasteau de Vergy. Il mourut avant l'année 921. lorsque la Princesse sa veuve, & ses enfans, passerent une declaration, en faveur de l'Eglise de S. Nazaire d'Autun.

Enfans de Manassés I. & d'Ermengarde sa femme.

I. VALON, *Comte en Bourgogne*, qui fut sans doute ainsi nommé par Valon, Evesque d'Auxerre, son oncle, consentit avec son pere à la donation que le Duc Richard fit au Monastere de S. Benigne de Dijon; & s'entremit pour faire rendre au Roy Rodolphe le Chasteau du Mont S. Jean. Il mourut sans enfans, puisque Gilbert son fre-

re, fut seul heritier de ces Princes.

II. HERVÉ, *Evesque d'Autun, & Abbé de Flavigny*, successeur de Valon son oncle paternel, qui avoit tenu les mesmes Prelatures.

III. GILBERT, *Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne*, dont il sera parlé cy-aprés.

IV. MANASSÉ'S, *second du nom, dit le Jeune*, ratifia une donation que son pere fit à l'Abbaie de S. Benigne de Dijon; & l'an 925. estant suivi de Warnier, Comte de Sens, d'Ansegise, Evesque de Troye, & de Gauzelin, Evesque de Toul ou de Verdun, combattit les Normans qui ravageoient la Bourgogne; en tua plus de huit cens; & mit le reste en fuite, prés de Chaumont dans le Bassigny, ou dans le Charolois, où Warnier fut tué, & Ansegise blessé. Il mourut sans enfans.



XI. DEGRÉ.

GILBERT, *Comte d'Autun, Duc &*

& Marquis de Bourgogne, pendant la vie du Roy Rodolphe, de Hugues, & de Bozon ses freres, commanda dans Autun sous leur autorité ; & succeda à Hugues, qui avoit recueilli leur succession. Il épousa Hermengarde ; & n'en eut que trois filles, Adelaide, Leudegarde, & Bera. *Adelaide* mourut apparemment sans avoir esté mariée. *Leudegarde* en premieres nopces épousa Othon, Duc & Marquis de Bourgogne ; & n'en eut point d'enfans. De sorte qu'aprés la mort d'Othon, qui par cette alliance avoit reüni en sa personne tout le Duché de la Haute Bourgogne, Hugues Henry son frere en prit possession ; & receut l'hommage des Seigneurs du païs : parce que selon Fauchet, Leudegarde n'y avoit rien en propre ; ou parce que le Duché ne pouvoit estre hereditaire, sans la confirmation des Rois, accordée sans doute à Othon, & ensuite à son frere, comme successeurs en ligne masculine, des derniers Princes issus de Theodoric premier du nom. En secondes nopces, Leudegarde épousa Rodolphe

Comte de Dijon, dont elle eut un fils nommé Pepin. Et quant à *Bera*, elle fut femme de Robert, Comte de Troye.

VOILA en peu de mots l'Origine de la troisiéme Race des Rois de France, qu'on verra plus au long dans le Livre de Monsieur d'Espernon; qui l'a trouvée, & prouvée authentiquement. Mais pour faire mieux connoistre l'importance de cette découverte, il est necessaire de montrer icy que cette verité la plus éclatante par sa matiere, dont l'Histoire ait encore parlé, a esté toûjours la plus inconnuë; & que jusqu'à present, elle s'est cachée à tous ceux qui l'ont recherchée avec le plus de soin & de curiosité.





DISCOURS II.

LES DIVERSES OPINIONS DES HISTORIENS *SUR* *L'ORIGINE* *DE LA TROISIÉME RACE DES ROIS DE FRANCE.*



N ne doute point que l'Origine de la Maison de France ne soit Royale; & mesme la plus illustre qui ait jamais esté. Abbon Abbé de S. Benoist sur Loire [a], dit de Hugues Ca-

a Panegyrique des Rois Hugues Capet & Robert, par Abbon, dans l'Abregé de l'Alliance Chronologique de l'Histoire Sacrée & Prophane du Pere Labbe Iesuite, page 389.

pet, & de Robert ſon fils, que la Providence divine les avoit fait naiſtre de Rois leurs triſayeuls, pour les conduire au faiſte de la Royauté. La Chronique de S. Pierre le Vif de Sens [a], dit que Hugues Capet eſtoit de la Race de Charlemagne. Le Pape Innocent III. dit [b] qu'on n'ignore pas, que Philippe Auguſte Roy de France, eſtoit deſcendu de la Race de Charlemagne, qui avoit renouvellé cette Loy de l'Empereur Theodoſe, que toutes ſortes de cauſes devoient eſtre renvoyées au jugement des Eveſques, lorſque l'une des parties les avoit choiſis pour juges. L'Epitaphe [c] de Charles III. Roy de Navarre, ſurnommé le Noble de la Branche Royale d'Evreux, 1425. porte qu'il eſtoit deſcendu en droite ligne de l'Empereur

a *Chronique manuſcrite de l'Abbaye de S. Pierre le Vif.*

b Innocentius III. anno 1200. *cap.* Novit. *extra.* De judiciis. Nec hoc illud humillimum omittamus quod Theodoſius ſtatuit, & Carolus innovavit, de cujus genere Rex ipſe noſcitur deſcendiſſe, &c. *can.* Cuicunque. *can.* Volumus. XI. *quaſt.* I.

c *Prudentio de Sandoval, en l'Hiſtoire des Eveſques de Pampelune.* Aqui ſepelido el de buena memoria Don Carlos, Rey di Navarra, & Duque de Nemoux, è decendiente en recta linea del Emperador Carlos Magno, & de S. Luis Reyes de Francia.

Charlemagne; & Baronius dans ses Annales Ecclesiastiques confirme cette verité. Quand cette Origine se borneroit à Robert le Vaillant qui fut tué en 867. elle auroit commencé il y a plus de huit cens ans; & seroit la plus ancienne de toutes celles, dont le long temps ait respecté & consacré la memoire. D'ailleurs elle ne pourroit estre plus glorieuse; vû les témoignages avantageux, que les Historiens contemporains, ou presque contemporains de ce Prince, ont rendu de sa valeur, de sa naissance, & du rang qu'il tenoit dans l'Etat. L'Auteur des Annales [a] de Fulde, & celuy des Annales de S. Arnoul de Mets, disent qu'il fut tué en combattant vaillamment, pour défendre son païs; qu'il estoit le Machabée de son

[a] Anno 867. Robertus Caroli Regis Comes, apud Ligerim fluvium, contra Normannos fortiter dimicans occiditur, alter quodammodo nostri temporis Machabæus. Cujus prælia, quæ cum Brittonnibus & Normannis gessit, si per omnia scripta fuissent, Machabæi gestis æquiparari potuissent. *Annales de l'Abbaye de Fulde*, page 14. *des anciens Ecrivains de l'Histoire de Normandie publiez par André du Chesne. Annales de S. Arnoul de Mets sur l'année* 867. *Tome III. des Historiens François, recueillis par André du Chesne, & publiez par son fils*, page 309.

temps ; & que si ses exploits de guerre contre les Normans & les Bretons, estoient redigez par écrit, ils pourroient estre égalez à ceux du celebre Machabée. Adon Archevesque de Vienne [a], dit que Robert le Vaillant tenoit le premier rang entre les premiers Seigneurs de France. Reginon Abbé de Prum [b], dit qu'il estoit l'un des plus Grands du Royaume, en un temps où il y avoit des Comtes de Vermandois, & des Ducs d'Aquitaine, & de Septimanie, Princes du Sang Royal. Othon d'Autriche [c] Evesque de Frisingen, dit de luy

a *Adon qui écrivoit en* 879. *dans sa Chronique sur l'année* 866. Robertus quoque, atque Ranulphus, viri miræ potentiæ, armisque strenui, & inter primos ipsi priores, Normannorum gladio necantur.

b *Reginon Abbé de Prum, qui écrivoit en* 908. *en sa Chronique livre* 2. *sur l'année* 873. *dit :* Denique Nortmanni, postquam Ruotberthum & Ranulphum, & alios generosæ stirpis viros, qui patriæ terminos tuebantur, Deo habitatoribus terræ adversante, occiderunt, &c.

c *Othon de Frisingen qui écrivoit en* 1145. *livre* 6. *chapitre* 5. Ea tempestate Carolus Occidentalis Franciæ Rex Nortmannos, qui occiso Roberto, cæterisque regni primoribus, ubique bacchabantur, cum Britonum auxilio obsidione in Andegavensium, quam occupaverunt, clausit urbe.

la meſmechoſe; & Aimoinus [a] nomme ſon fils Prince par excellence : titre qui n'appartenoit qu'à ceux du Sang Royal; & qui n'eſtoit donné aux autres qu'en qualité de Ducs ou Gouverneurs de quelques Provinces, comme il eſt prouvé par une infinité d'exemples tirez de l'Hiſtoire de ce temps.

La queſtion n'eſt que de ſçavoir, de quelle Maiſon Royale ſont iſſus nos Rois : ſi c'eſt de celle des Empereurs de Saxe, ou de celle des Merovingiens, ou de celle des Carlovingiens; & de quelle ſorte ils en ſont ſortis.

LA PREMIERE de ces opinions eſt ſuivie par d'illuſtres Ecrivains, anciens & modernes. Aimoinus [b], Yves

a *Le Continuateur d'Aimoinus qui écriveit en l'année* 1165. *livre* 5. *chapitre* 41. Itemque obſidentibus Normannis Carnotinam civitatem, prænominatus Richardus, & Robertus PRINCEPS frater Odonis Regis irruerunt in eos.

b *Aimoinus qui écrivoit l'an* 1004. *dans ſon Hiſtoire des Miracles de S. Benoiſt livre* 2. Obſtitit primò eorum ſævis conatibus Robertus, Andegavenſis Comes, Saxonici generis vir, cui per id locorum à Rege ſumma rerum delegata fuerat.

Le Continuateur d'Aimoinus qui écrivoit en 1165. *en ſon Hiſtoire de France livre* 5. *chapitre* 41. Supererant autem duo filii Roberti Comitis Andegavorum: (qui fuit Saxonici generis vir) ſenior ex his Odo dicebatur; Robertus alter,

de Chartres [a], Guillaume de Gemieges [b], Conrad Abbé d'Urſperg [c], l'Hiſtorien anonyme [d] du Roy Louïs VIII. & Guillaume [e] de Nangis, diſent que Robert Comte d'Anjou (pere des Rois Eudes & Robert) eſtoit de race Saxonne ; & l'Abbé d'Urſperg, qui en parle plus amplement que les autres, ajoûte qu'en 886. Eudes ſage & vaillant Capitaine, fut élû Roy par les Princes François dans le Palais de Compiegne;

a *Yves de Chartres qui écrivoit en 1108. ſur la ſolemnité du Sacre du Roy Louïs le Gros faite à Orleans, en ſa 41. Epiſtre.* Item in geſtis Francorum, ſupereſſant duo filii Roberti Comitis Andegavorum, qui fuit Saxonici generis vir ; ex his ſenior Odo dicebatur, Robertus alter.

b *Guillelmus Calculus Gemmeticenſis qui écrivoit en 1137. en ſon Hiſtoire de Normandie, livre 8. chap. 26.* Et duo filii Roberti Comitis Andegavorum, qui fuit vir Saxonicis generis, ſupereſſent Odo ſcilicet Princeps, & Robertus frater ejus.

c *Conrad Abbé d'Urſperg qui écrivoit en 1229. dans ſa Chronique ſur l'année 886.* Otto vir militaris & ſtrenuus à Principibus Galliæ Rex creatus in Palatio Compendii. Hic patrem habuit equeſtri ordine Ruotpertum, avum verò paternum VVitichinum ex Germania profugum.

d *L'Hiſtorien Anonyme du Roy Louïs VIII. qui écrivoit en l'an 1226. dit dans le premier chapitre de ſa Chronique :* Tunc Hugone Caputio, Comite Pariſienſi & Duce Francorum Regnum invadente, tranſlatum eſt de genealogia Carolorum in progeniem Comitum Pariſienſium, qui de genere Saxonum proceſſerunt.

e *Guillaume de Nangis qui écrivoit ſur la fin du treizième ſiecle.* Robertus fortis Marchio de genere Saxonum extractus.

qu'il eut pour pere Robert, qui tenoit rang entre les Seigneurs; & pour ayeul Vvitikind fugitif de Saxe. Onuphre [a] dit que Witikind de Saxe contraint de quitter son païs, vint en France pendant le Regne de l'Empereur Louïs le Debonnaire; & qu'il eut un fils nommé Robert, qui fonda la Maison de Hugues Capet. Wolfgangus Lazius [b] dit que Witikind de Saxe servit l'Empereur Charles le Chauve contre les Normans; & que son fils Robert fut le premier des Comtes d'Anjou, ancestres du Roy Hugues Capet. Flavius Blondus [c] dit que Eudes, fils de Robert le Saxon, fut élû Roy & tuteur de Charles le Simple. Paul Emile [d] dit que Robert Comte d'Anjou, le plus vaillant des Seigneurs François, estoit issu des Princes de Saxe. Nicolas Vignier [e] dit que Robert le Saxon, Comte de la Marche de Loire,

a *Onuphrius Panvinius l.* 4. de Romanorum Principibus, & hiis, quorum maxima Imperia in Italia fuerunt.
b *Volfgangus Lazius, lib.* 3. de migrationibus gentium.
c *Flavius Blondus Histor. lib.* 2. *Decad.* 2.
d *Paulus Æmilius Histor. libr.* 3. sub Carolo Calvo.
e *Nicolas Vignier dans sa Bibliotheque Historiale, sous les années* 861. *&* 867. *& dans son Sommaire de l'Histoire de France sous les mesmes années, livr.* 2.

fut pere des Rois Eudes & Robert. Le President Fauchet [a] dit que l'Empereur Louïs le Debonnaire fit venir des Sesnes, ou Saxons à son service, entre autres Robert, fils de Witikind Roy de Saxe, ennemi de Charlemagne, pere des Rois Eudes & Robert; & que ce dernier fut ayeul de Hugues Capet, qui éteignit la Maison de Pepin, pour mettre la Couronne sur sa teste. Ponthus deThiard [b], Evesque de Châlon sur Saone, dit que Witikind Roy de Saxe, fut pere de Robert premier, pere de Witikind second, pere de Robert second, pere des Rois Eudes & Robert troisiéme, ayeul de Huges Capet. Jerôme Bignon [c] Avocat General du Parlement de Paris, dit que Hugues Capet estoit issu de la Maison de Saxe. Bodin, Paradin, du Haillan, Jean des Serres ont esté du mesme sentiment; & Spenerus [d] dit que Witikind, surnommé le

a *Claude Fauchet dans ses Antiquitez Françoises livr. 7. chapitre 13. liv. 8. chap. 8. livre 9. chap. 17. & 19.*

b *Ponthus de Thiard, en sa Geneal. de Hugues Capet.*

c *Ierôme Bignon livre 3. de l'Excellence des Rois de France, page 353.*

d *Spenerus dans la Genealogie des Ducs & des Electeurs de Saxe issus de VVitikind.*

Grand, Roy de Saxe & Duc d'Angrie, fut pere de Witikind le Jeune, pere de Witikind III. qui passa en France; & que Robert, fils de ce dernier, y donna les Rois de la troisiéme Race. Mais cette opinion est refutée par plusieurs raisons.

I. Aimoinus qui écrivoit en 1004. n'estoit pas mieux informé de l'Origine de Robert le Vaillant, qu'Adon [a] Archevesque de Vienne, Abbon [b] Religieux de S. Germain des Prez, & Reginon [c] Abbé de Prum, contemporains de ce Prince, qui disent precisément qu'il estoit François; & comme il avoit vû par quelques Chartes, que Hugues Capet estoit nommé Saxón, à cause de la Princesse Havide sa mere, il crut que Robert le Vaillant estoit aussi de la Maison de Saxe. Il se laïssa éblouïr à la gloire de cinq Empereurs Saxons, Henri l'Oiseleur, Othon le Grand, Othon II.

a *Adon qui écrivoit en 879. cité cy-dessus.*

b *Abbo, qui écrivit en 886. le siege de Paris, où il estoit enfermé, dit dans le 2. livre de son Poëme de ce siege, que le Roy Eudes estoit Neustrien.* Francia lætatur, quamvis is Nustricus esset.

c *L'Abbé Reginon, qui écrivoit en 908. cité cy-dessus.*

Othon III. & Henri le Saint, qui regnoit alors; & trouvant son erreur aussi belle que la verité, il n'apprehenda pas de se tromper, & trompa les Anciens qui le suivirent depuis, par une déference d'autant plus visible, que pour s'exprimer ils se servirent de ses propres termes. Il faut toutefois en excepter l'Abbé d'Ursperg, qui le premier a rapporté l'Origine de Robert le Vaillant à Witikind de Saxe; & s'est chargé de cette circonstance si remarquable. Mais il n'allegue aucune autorité de ce qu'il avance si hardiment; & qui, s'estant passé plusieurs siecles avant luy, ne pouvoit estre de sa propre connoissance. Il dit dans [a] la suite de son Histoire, aprés le Chroniqueur Witikind de Saxe, que le Roy Eudes se mit au service de Charles le Gros; & que pour cét effet il passa de la Franconie dans la France, où il avoit déja introduit Robert pere de ce Roy, & son ayeul Vvitikind, selon qu'il en parle luy-mesme. Et enfin il est

a *L'Abbé d'Ursperg qui écrivoit en 1229. dans sa Chronique sous l'année 920.* Ad Carolum, Otto ex Orientalibus Francis venit, vir fortis & prudens, clarus & insignis; & à Rege secundus, &c.

peu exact & digne de foy, si l'on considere les contradictions qui deshonorent sa Chronique. Car, pour ne relever que celles qui le concernent directement, il dit qu'en 1102. il estoit à Rome; qu'en 1198. il estoit encore jeune; qu'en 1207. il prit l'Ordre de Prestrise; & qu'en 1215. il fut élû Abbé d'Ursperg : de sorte qu'au temps de son élection il auroit esté âgé pour le moins de 133. ans. Cependant les Modernes citez cy-dessus ont reçû son témoignage pour veritable; & sans se donner la peine d'en examiner la foiblesse, ils en ont fait le fondement de ces Genealogies, où le Roy Hugues Capet est compté entre les descendans du Grand Vvitikind.

II. Il est certain que les Saxons estoient autrefois les ennemis les plus obstinez de la France; qu'ils exercerent continuellement la valeur du Roy Clotaire le Grand, de Pepin le Hardi, de Charles Martel, de Pepin le Bref, & de [a] Charlemagne. Qu'aprés trente-deux ans de guerre & de rebellion ils

[a] *Eginard qui écrivoit en* 814. *dans la Vie de Charlemagne.*

se soûmirent à peine à ce dernier, qui conquit aisément le reste de l'Europe. Que les Normans estoient voisins, & confederez des Saxons; & que souvent ils ravagerent la France pendant le Regne de Louïs le Debonnaire, & de ses successeurs, jusqu'à Charles le Simple. Que Vvitikind le Grand [a] chassé de Saxe, se retira chez les Normans; qu'il [b] en fut secouru contre les François; & que [c] l'an 807. il fut tué en une bataille par Gerault Duc de Suabe, qui défit son armée. Que l'an 861. l'Empereur Charles le Chauve, en un Parlement qu'il tint à Compiegne [d], donna

a *Aimoinus* de Gestis Francorum *lib. 4. cap. 71.*

b *Adon Archev. de Vienne sous l'année* 776. VVitichingis cum quibusdam Saxonibus rebellis in Nortmanniam transfugit, auxilium ab eis contra Regem gloriosum Carolum postulans.

Reginon liv. 2. sous l'année 777. Rex Saxoniam aggressus placitum tenuit in loco, qui dicitur Padresbrunna, ubi omnes Saxones convenerunt, excepto VVidichindo, qui cum paucis Saxonibus in partibus Nortmanniæ confugit.

c *La Chronique de Saxe & Claude Fauchet liv. 7. cap.* 13.

d *Annales de S. Arnoul de Mets, sous l'année* 861. Carolus Rex placitum habuit in Compendio, ibique cum optimatum consilio Roberto Comiti Ducatum intra Ligerim & Sequanam adversum Brittones commendavit: quem cum ingenti industria per aliquod tempus rexit. *Dans le 3. volume des Annales d'André du Chesne*, pag. 306.

par le conseil de ses Princes, le Duché des Provinces situées entre les rivieres de Loire & de Seine, à Robert le Vaillant, Comte d'Anjou, pour les défendre contre les Normans & les Bretons; & que le Comte jusqu'à sa mort s'acquitta de cét employ, avec des soins & des succés, qui le rendirent l'admiration de son siecle. Il n'est donc pas vrai que Vvitikind se refugia en France; & d'ailleurs il est incroyable que Charles le Chauve, & son Conseil oubliant l'infidelité des Saxons, & la haine naturelle qui estoit entre eux & les François, eussent esté assez imprudens pour confier les plus grandes forces & la défense la plus importante de l'Etat, à Robert le Vaillant, s'il eust esté Saxon, & fils de Vvitikind de Saxe; ni que ce Prince eust travaillé avec tant d'ardeur & de fidelité à la ruine des Normans, amis & alliez du pere ou de l'ayeul qu'on luy veut donner.

III. L'Histoire [a] dit qu'aprés que

[a] Le *Continuateur d'Aimoinus*, *liv.* 5. *chap.* 41. Odonem Franci, Burgundiones, Aquitanienses proceres congregati in unum, licèt reluctantem tutorem Caroli pueri, regnique elegere gubernatorem, quem unxit Galterius Archiepiscopus Senonum.

l'Empereur Charles le Gros euſt eſté depoſé de l'Empire, les Princes François, Bourguignons & Aquitains aſſemblez à Compiegne en Janvier 888. élûrent Eudes, fils de Robert le Vaillant, tuteur de Charles le Simple, & Roy de France, quoy-que luy-meſme s'oppoſaſt à leur choix; & la diſpoſition[a] du droit commun & general, eſt qu'un pupille doit eſtre mis ſous la tutele de ſon plus proche parent, qui pouvant eſtre ſon heritier, ait intereſt en la conſervation de ſes biens. Cela eſtant, il s'enſuit que Eudes eſtoit Prince du Sang, ſucceſſeur de la Couronne, ſi Charles le Simple fût mort ſans enfans; & qu'ainſi il ne pouvoit eſtre Saxon d'origine, puiſqu'en ce cas il n'eût pas eſté, ni parent de ſon pupille, ni aſſez conſiderable par aucune autre prerogative, pour obliger malgré luy tous les Grands du Royaume à le couronner.

[a] Legitimæ tutelæ duodecim tabularum agnatis delatæ ſunt, & conſanguineis, item patronis, id eſt, iis, qui ad legitimam hereditatem admitti poſſint. Hoc ſumma providentia: ut qui ſperarent hanc ſucceſſionem, iidem tuerentur bona, ne dilapidarentur. L. 1, *Digeſt.* de legitimis tutoribus.

IV. Les François jaloux de leur gloire & de leur liberté, n'ont jamais reconnu de Maistre qui ne fût [a] François ; & quand ils ont esté contraints de changer de Rois, ils ont toûjours gardé inviolablement cette ancienne [b] Coûtume de les choisir dans la Famille Royale. Aprés la mort du Roy Louis V. ils ne voulurent pas mesme se souvenir [c], que Charles son oncle paternel estoit leur Prince legitime, parce qu'il s'estoit rendu comme étranger ; & le déclarerent indigne de la Couronne, pour avoir fait hommage du Duché de Lorraine à l'Empereur Othon second. Ainsi ils n'eussent pas élû Rois d'un commun

a *Gregoire de Tours livre 7. chap. 27.* Sit omnibus exemplum, ne quis extraneorum, Francorum Regnum audeat violare.

Paulus Æmilius lib. 3. Nos Francica Nobilitas, non alieni, sed tui, ad te venimus, opem fidemque ac dextram tuam implorantes : mori Francis præstat, quàm exteros adire Reges, cum alienigenis auxilio semper fuerimus, externorum auxilio, salutem nostram tegi flagitiosum est.

b *Flodoard dans son Histoire de l'Eglise de Rheims liv. 4. chap. 5.* Mos Francorum semper fuit, ut Rege decedente alium de Regia stirpe, vel successione, sine respectu, vel interrogatione cujusquam, majores, aut potentiores Regis eligerent.

c *Tous les Historiens François qui ont parlé de l'Election de Hugues Capet.*

accord, ni Eudes, ni ſon frere Robert, s'ils euſſent eſté fils d'un Comte Saxon: ils ne les euſſent pas preferez, ni à Charles le Simple, ni à Louïs d'Outremer, ni à l'Empereur Arnoul, (qui luy-meſme conſentit à l'élection du Roy Eudes) ni aux Comtes de Vermandois, iſſus de Pepin, Roy d'Italie, ſecond fils de Charlemagne; & ils n'euſſent pas renoncé deux fois, ni à leur averſion pour la domination étrangere, ni à leur amour pour le Sang Royal, ni violé les loix fondamentales de l'Etat.

V. D'ailleurs ceux qui ſuivent Aimoinus, ne s'accordent pas avec luy; ni avec eux-meſmes. Il a dit que Robert le Vaillant n'eſtoit Saxon que d'origine; & la pluſpart des Hiſtoriens Modernes diſent que ce Prince eſtoit Saxon. Les uns le font fils du Grand Vvitikind fugitif de Saxe, ſans conſiderer que Vvitikind fut tué en Suaube l'an 807. & Robert encore jeune dans le Marquiſat de France l'an 867. D'autres mettent entre ces deux Princes un Robert Saxon; & d'autres encore deux Vvitikinds. De ſorte qu'ils ſe refutent

eux-meſmes ; & montrent par ces contradictions combien ils ſe ſont éloignez de la verité dans la recherche qu'ils ont faite.

LA[a] SEGONDE OPINION, *que les Rois Capetiens ſont iſſus des Merovingiens*, n'a rien en ſoy que de fabuleux, ſi l'on n'ajoûte que la ſeconde & la troiſiéme Race ſont des Branches de la premiere. Les uns diſent que Robert le Vaillant eſtoit deſcendu en droite ligne, de Theodomire, frere du Roy Marcomire, qui fut pere du Roy Pharamond ; d'autres du Prince Alberic, ſecond fils de Clodion le Chevelu ; & d'autres encore du Grand[b] Clovis, par les degrez ſuivans. Clovis le Grand fut pere de Clotaire premier, Roy de France & d'Auſtraſie, pere de Sigebert premier du nom, Roy d'Auſtraſie ; & celuy-cy eut pour fils Childebert ſecond, ſurnommé *le Jeune*, Roy d'Auſtraſie, d'Orleans, & de Bourgogne, pere du Roy Thierry, ſecond du nom, qui ne laiſſa que trois Bâtards, Sigebert troiſiéme,

a *L'Abbé Tritheme Lazius, Munſter, &c.*
b *Claude Guiard.*

Childebert, Corbon, & Merovée. Sigebert III. ſucceda à ſon pere l'an 613. & regna quelque temps, ſous la conduite de Brunehault d'Eſpagne, veuve du Roy Sigebert premier. Mais Clotaire, ſecond du nom, dit *le Grand*, Roy de France [a], entra dans l'Auſtraſie, dont les principaux Seigneurs, laſſez de l'orgueil & de la cruauté de Brunehault, eſtoient d'intelligence avec luy; & ſe rendit Maiſtre du Royaume, du Roy Sigebert III. de ſes freres, & de Brunehault, aprés avoir défait en bataille prés de Châlons, l'armée Auſtraſienne. Sigebert, & le troiſiéme de ſes freres furent tuez par l'ordre de Clotaire. Le plus jeune, filleul du Roy victorieux, fut conduit dans la Neuſtrie, où il veſcut pluſieurs années; & pour Childebert, qui eſtoit le ſecond, il fut emporté au delà des Monts; & élevé dans la Saxe, où pour fils, il eut, dit-on, Vvitikind, Prince

a *Fredegarii Chronicon cap.* 42. Captis filiis Theuderici tribus, Sigeberto, Corbo, & Meroveo, quem ipſe de fonte excepit, Childebertus fugaciter aſcendens, nunquam poſtea fuit reverſus. . . . Sigebertus & Corbus, filii Theuderici, juſſu Clotarii interfecti ſunt. Meroveus ſecretiùs juſſu Chlotarii in Neptrico perducitur, & Ingobodi Grafioni commendatur; ubi plures poſt annos vixit.

de Saxe, pere de Robert le Vaillant. Mais Fredegaire, qui parle de ce Prince Childebert, se contente de dire, qu'aprés avoir passé les Monts, il ne se montra plus dans l'Austrasie. Il y en a qui tiennent, que ce fut Sigebert, qui s'estant sauvé en Allemagne, eut pour fils Vvitikind, pere de Robert le Vaillant; & sans se fonder en cela sur le témoignage d'aucun Historien digne de foy, ils rejettent celuy de Fredegaire & [a] d'Aimoinus, qui disent precisément, que Clotaire le Grand fit tuer Sigebert en sa presence. C'est pourquoy, ceux qui soûtiennent le contraire, ne sont pas croyables; & visiblement ils n'avancent ces fictions, que pour donner quelque nouvelle couleur à l'ancienne fable de Robert le Saxon.

La troisiéme opinion, *que les Capetiens ont mesme origine que les Carlovingiens*, a esté contestée avec autant de chaleur, que les prece-

a *Aimoinus* de Gestis Francorum *lib.* 4. *cap.* 1. In conspectu Clotarius, Sigebertum, ac Chorbum, ejus nepotes Theodorico progenitos, jugulari jussit.

dentes ; & traitée[a] diverſement par divers Auteurs, à l'égard des Princes qu'ils ont donnez pour anceſtres au Roy Hugues Capet. On en rapportera cinq Genealogies differentes ; & l'on les refutera ſuccinctement, quand il en ſera beſoin, aprés avoir obſervé, qu'en general, la troiſiéme opinion dont il s'agit icy, eſt tres-ancienne & tres-veritable, ſelon les autoritez qui ſont déduites au commencement de ce Diſcours.

I. Saint Arnoul Maire du Palais de France, eut deux fils, Anchiſe Maire du Palais de Clotaire ſecond, tige de la ſeconde Race Royale ; & Clodulphe, pere de Martin, Maire du Palais d'Auſtraſie, pere du Duc Childebrand, pere de Theodoric, Duc de Saxe, mari de la fille du Grand Vvitikind, qui eut pour fils Robert le Vaillant, Duc & Marquis des François, ſurnommé le Saxon, à cauſe de ſa mere, ou du Duché de Saxe, que ſon pere avoit poſſedé. Robert eut trois fils, les Rois Eudes, Robert, ayeul du Roy Hugues Capet, & Theo-

a *Monſieur Audigier de l'Origine des François*, 2. *partie*, page 289, &c.

doric, Comte d'Autun, pere de Richard, Duc de Bourgogne, pere de Rodolphe, Roy de France, & de Gilbert, Duc de Bourgogne. Matthieu Zampini [a] Jurisconsulte Italien est de cét avis dans le Traité qu'il a fait sur ce sujet; & dédié en 1581. à Henry troisiéme, Roy de France & de Pologne. Il a bien remarqué que S. Arnoul estoit le veritable ancestre des Rois de la seconde & de la troisiéme Race; Que ce grand Saint, quoy-qu'on eust écrit de son Origine, devoit tenir le premier degré dans leur Genealogie, comme il fait en celle de Charlemagne, que [b] Paul Diacre, & [c] Thegan en ont dressée avec plus de connoissance qu'on n'en peut avoir aujourd'huy; & que le Duc Childebrand avoit commencé la Branche du Roy Hugues

a *Mattheus Zampini Recanatensis* J. C. de origine & atavis Hugonis Capeti, illorumque cum Carolo Magno, Clodoveo, atque antiquis Francorum Regibus agnatione & gente,

b *Paul Diacre qui écrivoit en 774. dans son Histoire des Evesques de Mets.*

c *Thegan qui écrivoit en 836. dans la Vie de Louis le Debonnaire :* Carolus qui de prosapia S. Arnulfi ortus est, sicut paterno relatu didicimus, & multæ testantur Historiæ. S. Arnulphus cùm esset in juventute Dux, genuit Ansgisum Ducem, &c.

Capet, & Theodoric, Comte d'Autun [a] celle du Roy Rodolphe de Bourgogne. Cependant on ne peut douter que cét Auteur ne se soit trompé en beaucoup d'autres choses importantes, pour n'avoir pas vû les Chartes, ni les anciens Historiens, qui ont paru depuis; & l'on s'arresteroit à le refuter, si par le Discours qui precede, il ne l'estoit plus que suffisamment.

II. Hugues, Bastard de l'Empereur Charlemagne, & de Rigine sa concubine, Duc de Bourgogne, General de l'armée de Charles le Chauve dans la Septimanie, où il fut tué prés de Thoulouse le 7. de Juin 844. en une bataille contre Pepin, second Roy d'Aquitaine; estoit pere, dit-on, de Robert le Vaillant, Comte d'Anjou, Duc & Marquis de France. Mais cette filiation n'est prouvée par aucun titre, ni par le témoignage d'aucun Historien digne de foy; & n'a pour fondement que des conjectures incertaines, tirées des temps & des noms.

a *Guill. Paradin dans ses Annales de Bourgogne livre 2. cité par Zampini, a pensé le premier que la Branche de Rodolphe estoit Royale.*

III. Pepin, premier du nom, Roy d'Italie, second fils de Charlemagne, estant mort à Milan, ou à Veronne l'an 810. Bernard[a] son fils legitime, luy succeda; & perdit la vie trois jours aprés[b] avoir perdu les yeux, qu'on luy fit crever, pour avoir conspiré contre l'Empereur Louis le Debonnaire, son oncle; qui neanmoins l'an 840. donna le Comté de Vermandois à Pepin second du nom, fils legitime de Bernard. Pepin second, fut pere de Hebert, premier du nom, Comte de Vermandois, assassiné l'an 902. de Pepin troisiéme, Comte de Senlis; & mesme encore, selon quelques-uns, de Robert le Vaillant, Comte d'Anjou, Duc & Prince des François, pere des Rois Eudes & Robert, ayeul du Roy Hugues Capet. Mais on objecte que Reginon[c] n'a point mis Robert le Vaillant au nombre des fils de Pepin second, dont il a parlé; qu'aucun

a *Tegan qui écrivoit en 836. dans la Vie de Louis le Debonnaire, chap. 22. s'est trompé quand il a dit:* Bernardus filius Pippini, & ex concubina natus.

b *Tegan chap. 23.* Tertio die post amissionem luminum Bernardus obiit.

c *Reginon qui écrivoit en 908. dans sa Chronique.*

ancien Historien n'en a fait mention ; que Nitard [a] dit que Pepin second, l'an 840. quitta le parti de Charles le Chauve, pour suivre celuy de Lothaire ; & qu'il n'est pas croyable que Charles, qui l'an 861. donna [b] le Marquisat de France à Robert le Vaillant, l'eust honoré de sa faveur, & comblé de ses bienfaits, s'il eust esté fils d'un perfide & d'un rebelle ; que Hebert premier, & Pepin troisiéme l'an 892. firent [c] couronner Charles le Simple ; & qu'ils n'eussent jamais porté cette rude atteinte à la fortune du Roy Eudes, si en effet ils eussent esté ses oncles paternels.

a *Nitard Comte de Ponthieu fils d'Angilbert, & de Berthe fille de Charlemagne, qui écrivoit en* 844. *liv.* 2. *de son Histoire.* Quod quidem Pippinus filius Regis Bernardi Regis Longobardorum, ceterique cernentes, elegerunt potiùs more servorum fidem omittere, juramenta contemnere, quàm ad modicum tempus facultates relinquere. Ac per hoc, fide relicta, quos suprà memoravimus, secuti Lodhario se dederunt.

b *Chronique de Reginon sous l'an* 861. page 42. *du Recueil des Historiens d'Allemagne, imprimé à Francfort en* 1613.

c *Les Annales de S. Arnoul de Mets sous l'année* 892. page 328. *du troisiéme volume des Historiens François de Du Chesne.* Odone Rege in Aquitania commorante, Francorum Principes ex permaxima parte ab eo deficiunt ; & agentibus Folcone Archiepiscopo, Heriberto & Pippino Comitibus, in Remorum civitate Carolus filius Ludovici, in regno elevatur.

IV. Lothaire, premier du nom, Empereur, Roy d'Italie, de Lorraine, de Provence, & de Bourgogne, fils de l'Empereur Louïs le Debonnaire, fils de Charlemagne, fut pere de Louïs second, Empereur & Roy d'Italie; & de Lothaire second, Roy de Lorraine, & de la Bourgogne Transjuranne; qui estant mort à Plaisance le 5. d'Aoust 869. ne laissa de Valdrade sa concubine, que deux filles & un fils, nommé Hugues, Comte d'Arles & de Vienne, ou Duc d'Alsace. Hugues demanda la succession de son pere; & se rendit à Joinville, sur la foy de l'Empereur Charles le Gras, qui la luy fit esperer. Mais l'Empereur aussi-tost le fit arrester [a] & aveugler; & le donna en garde aux Religieux de S. Gal, & ensuite à ceux de l'Abbaye de Prum. Ce Comte Hugues fut, dit-on, pere de Robert le Vaillant, Duc & Marquis de France, bisayeul du Roy

a *Les mesmes Annales de S. Arnoul de Mets, sous l'année* 885. Hugo ejusdem Heinrici consilio ad Gondulphi-Villam promissionibus attractus, dolo capitur; & jussu Imperatoris, ab eodem Heinrico ei oculi eruuntur. Post hæc in Alamania in Monasterio S. Galli mittitur, &c.

Hugues Capet. Mais Reginon Abbé de Prum, témoigne queHugues [a] y reçut de sa main l'habit de Religieux; & qu'il y mourut la mesme année 885. Hugues n'eut point d'enfans d'une femme qu'il épousa, aprés avoir fait tuer son mary; & d'ailleurs Robert le Vaillant estoit contemporain de Lothaire second, & mourut en 867. deux ans avant luy.

V. Ferreol, Seigneur d'Auvergne, issu de Princes Gaulois, Prefets des Gaules, Senateurs Romains, qui vivoit sous le regne du Grand Clovis, fut pere d'Ansbert [b] le Senateur, natif de Narbonne, mary de Blitilde, fille de Clotaire premier, aussi consideré par sa noblesse que par ses biens, qui mourut, dit-on, l'an 567. & eut pour fils & pour successeur, Arnoald, dit Bugise, Duc en Austrasie, & Comte Palatin. Celuy-cy fut pere de S. Arnoul, Duc & Maire du Palais de France & d'Austrasie,

a *Reginon dans sa Chronique.* Novissimè temporibus Zanentibolchi Regis in Prumia M.nasterio (Hugo) manu mea adtonsus est: ubi non post multos annos moritur & sepelitur.

b *Voyez le Discours Historique du sieur Chantereau le Febvre, concernant le mariage d'Ansbert & de Blitilde pretenduë fille du Roy* Clotaire I. *ou* II.

Prince des François, Eveſque de Mets, pere d'Anchiſe, Duc & Comte Palatin, pere de Pepin, ſurnommé Heriſtel, le Gros, ou le Hardy, Maire du Palais de France & d'Auſtraſie; & Pepin le Hardy, ſans parler des enfans qu'il eut de Plectrude ſa premiere femme, en eut deux d'Alphaide qu'il épouſa en ſecondes nôces, Charles Martel, & Childebrand. Charles Martel l'aiſné, fut pere de Pepin le Bref, tige des Rois de la ſeconde Race; & Childebrand eut pour fils & pour ſucceſſeur, Nebelong, Comte de Matrie, pere de Theodebert, pere de Robert, I. du nom, Comte de Matrie, Maire du Palais de Guienne, ſurnommé le Saxon, à cauſe de ſa mere, iſſuë des Saxons habituez ſur la coſte de la Neuſtrie. Ce Robert premier épouſa Agana; & fut pere de Robert ſecond, dit le Vaillant, Duc & Marquis de France, pere des Rois Eudes & Robert troiſiéme, ayeul du Roy Hugues Capet, Tige des Rois de la troiſiéme Race. C'eſt ce qu'on peut voir plus au long dans le Traité de l'Origine des predeceſſeurs des Rois Charlemagne & Hugues Ca-

pet, composé par Monsieur du Bouchet, Chevalier de l'Ordre du Roy, l'un de ses Gentilshommes servans, & son Maistre d'hostel ordinaire, dont le seul nom est un grand eloge d'esprit & de sçavoir; & l'on jugera aisément que son Ouvrage a toute la vray-semblance possible, puisque jusqu'à present le Public en a esté persuadé; que de celebres [a] Ecrivains l'ont admiré & approuvé; & mesme que Scevole & Louïs de Sainte-Marthe freres jumeaux, illustres par leur propre merite, & par celuy du grand Scevole leur pere, l'ont extrait [b] dans leur Histoire Genealogique de la Maison de France, où ils ont employé tous leurs soins, pour ne donner entrée qu'à la verité. Il s'agit toutefois de sçavoir si Monsieur du Bouchet ne s'est point trompé. Mais on n'examinera point icy cette question. Pour cét effet il faudroit sortir des étroites bornes qu'on

a *Messieurs* Dominici, *le Taneur*, Blondel, Mourigny Cholet, *& le Laboureur, les RR. Peres Thomas d'Aquin*, Pasturel, Pierre de S. Catherine, Philippe Labbe *Iesuite, & Henschenius.*

b *Messieurs de Sainte-Marthe dans leur Histoire Genealogique de la Maison de France livre 6. chap. 1. 2. 3. &c. & livre. 11. chapitres 2. 3. & 6.*

s'est prescrites dans ce Discours; & repeter inutilement ce qu'en a dit l'Auteur de la veritable Origine de nos Rois, presque le seul capable de reprendre Monsieur du Bouchet.

VI. Monsieur de Mezeray, qui dans son Histoire Generale de France, a passé de bien loin tous ceux qui l'ont écrite avant luy, a dit [a] dans l'Abregé Chronologique qu'il en a fait, que la Race des Carlovingiens a cét avantage par dessus celle des Merovingiens, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe par les masles dans la Maison de France, & par les femmes dans celles des autres grands Princes; & qu'ainsi le Sang Carlovingien est tenu pour le plus noble de la terre; là où il n'est du tout rien resté de celuy de Merovée. De sorte qu'il est persuadé que la seconde & la troisiéme Races Royales sont sorties d'une mesme Tige; & qu'il a douté seulement qu'elles fussent issuës de la premiere: Contre l'autorité de Paul Diacre, & de Pierre, Bibliothequaire du Pape Estienne VII.

a *Premier volume de l'Edition inquarto, page 139.*

qui diſent [a], que ſaint Arnoul eſtoit Prince du Sang des premiers Rois de France ; & de ceux [b] qui aſſeurent que Pepin le Bref fut couronné selon l'ancienne Coûtume des François, d'élire pour Roy, quand il en eſtoit beſoin, un Prince de la Maiſon Royale. Il eſt vray qu'à l'égard de ce dernier point, quelques-uns objectent, que ſelon cette ancienne Coûtume, les François avoient recours à l'élection, lorſque la ligne maſculine des Rois venoit à manquer. Mais ils ne conſiderent pas, que quand Pepin fut élû, la droite ligne des Merovingiens n'avoit jamais

a *Paul Diacre, qui écrivoit en l'an 775. dans ſon Hiſtoire des Eveſques de Metz.* Arnulphus, per omnia lumine ſanctitatis, & ſplendore generis clarus, qui ex nobiliſſimo fortiſſimoque FRANCORUM STEMMATE ORTUS.

Pierre Bibliothequaire du Pape Eſtienne VII. contemporain de Hincmar Archeveſque de Rheims, cité dans ſa Chronique, qui écrivoit en l'an 898. imprimé dans le troiſiéme volume des Hiſtoriens de Duchesne, page 540. Anno 751. Pippinus Legatos Romam miſit ad Zachariam Pontificem Maximum, ut qui ex ANTIQUA STIRPE MEROVINGIORUM fuerit, regnaret in Gallia. Exaudit Pontifex, & mandat Gallis, ut in eorum Regem haberent Pipinum.

b *Monſieur le Duc d'Eſpernon, dans ſon livre de la veritable Origine de la Maiſon de France*, page 30. *& les ſuivantes, rapporte ces autoritez.*

manqué ; qu'elle ne finit mesme alors, que parce que Childeric l'Insensé qui estoit le dernier, fut renfermé dans un Monastere ; que par consequent il n'y pouvoit avoir de Coûtume introduite, telle qu'on pretend, de recourir à l'élection ; & qu'ainsi Pepin fut nommé Roy, comme Prince du Sang de la ligne collaterale, suivant l'ancienne Coûtume, qui avant luy avoit esté pratiquée plus d'une fois.

VOILA donc ce que tant de celebres Auteurs ont dit jusqu'à present, de l'origine de la troisiéme Race des Rois de France, avec plus de zele, que de succés dans leur entreprise. Car les uns se sont fondez sur des conjectures & des raisonnemens, qui seuls dans les choses de fait ne sont pas recevables ; & les autres sur des preuves suspectes, ou détruites par le témoignage irreprochable des Historiens contemporains. De sorte qu'ils ont eux-mesmes douté, ou fait douter les autres de ce qu'ils ont voulu persuader ; & ajoûté de nouvelles tenebres, à celles qui couvroient la verité la plus importante de nostre Histoire.

Mais enfin Monsieur le Duc d'Espernon a trouvé ce que les autres ont cherché. Il a étably l'union des trois Races Royales sur des principes asseurez. Il a montré que saint Arnoul estoit Prince du Sang des Merovingiens ; & que le Roy Hugues Capet descendoit par les masles, de ce grand Saint. Il l'a prouvé par une infinité de Chartes authentiques, tirées de la pluspart des Eglises de France, & de la Chambre des Comptes de Bourgogne, où en effet, les Ancestres de nos Rois ayant toûjours commandé, devoient estre leurs principaux titres : Par l'autorité des anciens Historiens, les plus estimez : par la forme des élections des Rois Eudes, Robert, Rodolphe, & Hugues Capet : par la conformité des noms & des surnoms, qu'ils ont affectez : par les mesmes partis, & les mesmes Monasteres qu'ils ont favorisez : par la possession des mesmes Seigneuries, des mesmes dignitez, & des mesmes honneurs conferez à leur famille, ou partagez entre eux : par le droit du Sang, qui appella les enfans

de Hugues le Grand, à la succession de la Branche des Ducs & Marquis de Bourgogne, qu'il a placée le premier en son veritable lieu: par la reünion de cette Province au Domaine Royal: par l'obeïssance que, depuis Childebrand, fils de Pepin le Hardy, elle a renduë continuellement, & rend encore aujourd'huy à ses descendans; & enfin par l'assemblage qu'il a fait de ces diverses preuves, avec une si vaste connoissance de l'Antiquité, qu'il semble, comme ses Ayeuls, avoir esté de la Cour de tous les Rois de France dont il a parlé. Ce n'est pas sans peine aussi qu'il a reussi. Lorsqu'il quitta le commandement qu'il avoit dans les Armées du Roy, il se devoüa à la recherche de l'origine de la Maison Royale, pour continuer au moins de cette sorte ses services à Sa Majesté. Il y a donné quinze années d'étude & d'application, soit à examiner tout ce que les Anciens & les Modernes en ont écrit; soit à recouvrer & verifier les Titres dont il s'est servi; & pour vaincre les difficultez inseparables d'un si long ou-

vrage, il s'est surmonté luy-mesme plus d'une fois, & s'est obstiné au travail avec une perseverance qui n'est presque pas croyable d'un homme de sa qualité. Mais il est temps de finir. Aprés avoir excité la curiosité des Lecteurs, il ne seroit pas à propos de la retenir; ni d'entreprendre de faire l'éloge d'un Livre, qui ne sçauroit estre plus recommandable, que par la propre connoissance qu'on en peut avoir.

DE PRADE.





LA VERITABLE ORIGINE DE LA DERNIERE RACE DE NOS ROIS.



I. DEGRE' DE LA MAISON ROYALE.

SAINT ARNOUL, Evesque de Mets.



SAINT [a] ARNOUL, dont les anciens Historiens celebrent la glorieuse naissance, la vertu & le merite, sans parler de son pere ni de sa mere, estoit le veritable ancestre de

a Voyez la vie toute entiere de saint Arnoul, Evesque de Mets, en la page 150. du second volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, des Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon, Religieux Benedictins, de la Congregation de saint Maur.

la derniere Race de nos Rois ; & ceux qui examineront avec ſoin l'hiſtoire de ſa vie, compoſée par un Auteur anonyme ſon contemporain, doivent tomber d'accord qu'il tiroit ſon origine de la France : Sans s'arreſter aux réveries de nos [a] Hiſtoriographes modernes, qui ſur la bonne foy du Poëte Collonban, & de quelques Genealogies tirées des Monaſteres de S. Bertin & de S. Gal, & fabriquées par l'ordre de l'Empereur Charles le Chauve, veulent appuyer la fable d'Anſbert & de Bliċthilde ; & donner pour anceſtres des Senateurs Romains à ce ſaint Prelat, ſans fondement & ſans autorité. Ce qui ſe trouve confirmé par le témoignage de [b] Paul Diacre, qui vivoit en l'année 774. ſous le regne de l'Empereur Charlemagne, lequel en parle dans le fragment qui nous reſte de ſon Hiſtoire des Eveſques de Mets, de la maniere ſuivante.

a Voyez la Critique du ſieur le Febvre Chantereau contre l'Hiſtoire de la veritable Origine de la Maiſon Royale de France du ſieur du Bouchet, & les pages 27. 28. & 29. du troiſiéme volume des Annales de France du docte Adrien Valois, où ces fables ſont refutées.

b Paul Diacre d'Aquilée, fut pris priſonnier en l'année 774. par l'Empereur Charlemagne avec Didier Roy de Lombardie, dont il eſtoit le Referendaire, ſelon le docte Vocius.

[a] *Post Pappolum ad regimen Ecclesiæ beatissimus Arnulfus ascitus est; vir per omnia lumine sanctitatis & splendore generis clarus, qui ex nobilissimo fortissimoque Francorum stemmate ortus, ita Dei Ecclesiæ præfuit, ut & moderator Palatii existeret.*

Je prie les sçavans de nostre siecle d'examiner les termes dont se sert cét Historien, qui estoit presque le contemporain de ce Prelat. *Stemma* a toûjours esté pris pour signifier la famille particuliere dont on estoit sorti; & quand il a dit, *Erat ex nobilissimo fortissimoque Francorum stemmate ortus*, il a marqué positivement qu'il estoit descendu de la Maison de France, qui possedoit la Couronne, quand il vivoit.

Quelques-uns ont donné un autre sens à ce passage; & ils ont soûtenu qu'il vouloit seulement dire, que ce Prelat estoit sorti d'une des plus nobles & des plus puissantes Maisons de la France. Mais quand ils auront examiné sans passion le terme de *stemma*, dont se sert cét Historien, qui

a Voyez ce passage à la page 201. du Recueil des Historiens du docte André du Chesne, où le fragment de l'Histoire des Evesques de Mets de Paul Diacre, est rapporté.

doit eſtre pris neceſſairement pour exprimer la Maiſon particuliere de celuy dont il a parlé ; je ne doute pas qu'ils ne tombent d'accord, qu'il ſeroit impropre de luy attribuer le ſens general que ces Critiques luy veulent donner.

Il poſſeda la dignité de [a] Domeſtique ſous les regnes des Rois Theodebert II. & Clotaire II. & fut choiſi par le dernier de ces deux Princes pour élever le Roy Dagobert ſon fils. Cette confiance luy donna part au gouvernement & à la conduite des deux Roiaumes de France & d'Auſtraſie ; & le rendit ſi puiſſant auprés de ces Rois, qu'il commandoit dans leur Palais, comme s'il euſt eſté leur Maire. Et nous apprenons de l'Auteur de ſa vie & de Paul Diacre, qu'il fut nommé aprés la mort de ſa femme, que quelques Legendes ont appellé Doda, pour ſucceder à Pappolus, Eveſque de Mets. Cette nouvelle dignité ne l'empeſcha pas de partager ſes ſoins entre l'adminiſtration de ſon

a Adrien Valois nous apprend à la page 23. du troiſiéme volume de ſes Annales de France, que ceux qui poſſedoient la dignité de Domeſtique, avoient l'intendance & le gouvernement des Maiſons Royales.

Eglise & celle de l'Etat ; & [a] Fredegaire son contemporain, justifie qu'il fut du nombre des arbitres, nommez en l'année *626.* par les deux Rois Clotaire & Dagobert son fils, pour terminer les differens qu'ils avoient ensemble. Il quitta depuis l'embaras des affaires publiques ; & ceda sa Prelature à saint Georgic, pour se retirer dans les deserts des montagnes de la Vauge, où, reclus dans une cellule, il mourut aprés l'année *629.* [b] Le sieur du Bouchet, dont le merite est connu de tous nos Sçavans, a fait imprimer un livre intitulé, *La veritable Origine de la Maison Royale de France,* où il pretend justifier par un passage de la Chronique de l'Eglise de Mets, qu'il mourut en l'année *641.* Mais, parce que cette Chronique est une piece moderne, pleine d'anachronismes & de contradictions, je me sens obligé, pour desabuser ceux qui pourroient se

a Voyez la page 757. du premier volume du mesme Recueil, où le chap. 58. de la Chronique de Fredegaire est rapporté, laquelle finit en l'année *642.* sous la quatriéme année du regne du Roy Clovis II. selon la décision d'Adrien Valois.

b Fredegaire justifie au 58. chapitre de sa Chronique, que saint Arnoul, Evesque de Mets, qui avoit aidé au Roy Dagobert à gouverner son Etat, avec Pepin, Maire de son Palais, vivoit encore en l'année *629.* quand il vint à Paris dans la septiéme année de son regne.

laiſſer ſurprendre aux fauſſes apparences de ſon autorité, d'en publier les defauts. [a] Saint Arnoul, Eveſque de Mets, ſuivant ce paſſage, tint le Siege pendant le Pontificat des Papes Theodore, Martin & Eugene, & mourut en l'année 641. ſous le regne de Conſtantin, fils de l'Empereur Heraclius. [b] C'eſt aſſez pour faire connoiſtre l'ignorance du fabricateur de cette Chronique ; & pour faire avoüer au ſieur du Bouchet, que ce ſaint Prelat ne pouvoit avoir vû le Pontificat de ces trois Papes, qui tinrent le ſaint Siege, depuis l'année 642. juſqu'en l'année 656. ſans eſtre reſſuſcité.

a Voyez le paſſage de la Chronique de l'Egliſe de Mets, que rapporte le ſieur du Bouchet dans les pages 50. & 51. des Preuves de ſon Hiſtoire ; & cette Chronique toute entiere, en la page 645. du ſixiéme volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery.

b Voyez les pages 446. 450. & 455. du troiſiéme volume de la Chronologie du Pere Labbe Jeſuite, où il eſt juſtifié que les Papes Theodore, Martin & Eugene tinrent le ſaint Siege, depuis le quinziéme de Novembre de l'année 640. juſqu'au 22. Juin de l'année 656.

Enfans de S. Arnoul, Evesque de Mets.

[a] CLODULFE estoit fils aisné de saint Arnoul ; & possedoit la dignité de Domestique dans l'année 646. avec son frere Anchise, sous le regne du Roy Sigibert II. [b] Ce qui se trouve justifié par le témoignage de Paul Diacre & de Noger, Evesque de Liege dans son Histoire de la vie de saint Remacle, Evesque de Mastricht. Et nous apprenons du premier de ces deux Historiens, qu'il fut choisi pour succeder à Godon, Evesque de Mets. [c] Le sieur du Bouchet avance dans son Histoire, qu'il commença sa Prelature en l'année 667. & qu'il mourut en l'année 714.

a Voyez les pages 201. & 202. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le fragment de l'Histoire des Evesques de Mets de Paul Diacre, est rapporté.

b Voyez la page 643. du premier volume du mesme Recueil, où la vie de saint Remacle, Evesque de Mastricht, est rapportée par Noger, Evesque de Liege, qui fut sacré en l'année 972. selon le Moine Alberic, lequel a dressé son ouvrage sur les fondations des deux Monasteres de Staule & de Malmondaire en Ardenne, dont Adrien Valois a parlé en la page 191. du troisiéme volume de ses Annales de France.

c Voyez les pages 60. 61. & 62. de l'Histoire du sieur du Bouchet.

aprés avoir esté transferé en l'année 707. de l'Evesché de Mets [a] à l'Archevesché de Treves : Contre l'autorité des Antiquitez de la derniere de ces deux Eglises, qui marquent que Modoald, Numerian, Basin, Luitwin, Milon, Hidolphe & Wimades, ont tenu ce Siege l'un aprés l'autre, depuis l'année 630. jusqu'en l'année 753. & il se sert pour appuyer son opinion, d'un passage de la [b] Chronique de l'Eglise de Mets, & d'un manuscrit gardé dans la Bibliotheque de M. le President de Thou, qui se trouve de la mesme fabrique, dont je m'offre de le faire tomber d'accord, s'il veut prendre la peine d'examiner la veritable date de la Prelature de S. Arnoul, pere de Clodulfe. Tout le monde doit convenir, qu'il possedoit cette dignité en [c] l'an-

a Voyez les pages 719 & 720. du premier volume du *Gallia Christiana* des sieurs de sainte Marthe, au titre des Archevesques de Treves.

b Voyez les deux passages de la Chronique de l'Eglise de Mets, & du Manuscrit de la Bibliotheque de M. le President de Thou, que rapporte le sieur du Bouchet en la page 216. des Preuves de son Histoire.

c Voyez la page 756. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le chapitre 53. de la Chronique de Fredegaire est rapporté, qui justifie que saint Arnoul estoit Evesque de Mets dans la 42. année du regne du Roy Clotaire II. revenant à l'année 626. quand il fut juge des differens qu'il avoit avec le Roy Dagobert son fils.

née 626. quand il fut nommé par le Roy Clotaire & Dagobert ſon fils, pour juger des differens qu'ils avoient enſemble. Cette verité ſuppoſée, l'Auteur anonyme de ſa vie & [a] Paul Diacre nous aſſurent, que Clodulfe ſon fils aiſné avoit déja plus de vingt ans, auparavant que ſon pere fuſt Eveſque; puiſqu'il refuſa de preſter ſon conſentement au deſſein qu'avoit S. Arnoul de donner ſes biens aux pauvres, [b] quand il voulut ſe retirer, avec Romaric, dans l'iſle de Lerins. Poſons donc ſur ce fondement inconteſtable, qu'il naquit en l'année 600. & s'il fut transferé en l'année 707. de l'Eveſché de Mets à l'Archeveſché de Treves, comme l'on pretend, il auroit eu cent ſept ans, quand il changea de Prelature, & cent quatorze, quand il mourut. D'ailleurs il reſte une difficulté à terminer, qui fait vivre ce Prelat encore davantage : c'eſt que le fabricateur de ce [c] Manu-

a Voyez les pages 201. & 202. du ſecond volume du meſme Recueil, où le fragment de l'Hiſtoire des Eveſques de Mets de Paul Diacre, eſt rapporté.

b Voyez la page 58. de l'Hiſtoire du ſieur du Bouchet, où il avouë luy-meſme que ſaint Arnoul fut élu Eveſque de Mets dans le temps qu'il voulut ſe retirer dans l'iſle de Lerins avec Romaric.

c Voyez le paſſage du Manuſcrit de la Bibliotheque de M. de Thou, que rapporte le ſieur du Bouchet en la page 216. des Preuves de ſon Hiſtoire.

ſcrit, qui luy donne l'Archeveſché de Treves, dit que le Siege fut occupé ſur luy, par un nommé Milon, lequel y fut maintenu par la faveur de Charles Martel, quoyqu'il n'euſt que la tonſure ; & il veut que ce Prince, qu'il accuſe d'avoir donné les Eveſchez aux laïques, pour en eſtre aſſiſté contre Rinfroy, Maire du Palais de France, ait gratifié ce Milon des deux Archeveſchez de Treves & de Reims aprés a la victoire de Vincy, obtenuë ſeulement en l'année 717. Ainſi Charles Martel, le petit neveu de Clodulfe, auroit chaſſé de ſon Siege ſon grand oncle en l'âge de cent dix-ſept ans : ce qui doit paroiſtre contre la vrai-ſemblance & les regles ordinaires de la nature.

ANCHISE I, Duc en Auſtraſie, a continué la poſterité.

b Le ſieur du Bouchet donne pour troiſiéme fils à ſaint Arnoul, Walachiſe pere de ſaint Vandrille, Fondateur de l'Ab-

a Voyez les pages 3. & 7. du ſecond volume des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où les Annales de France du huitiéme ſiecle ſous l'année 717. ſont rapportées, qui juſtifient que la journée de Vincy fut gagnée la meſme année par le Prince Charles Martel.

b Voyez la page 62. de l'Hiſtoire du ſieur du Bouchet, & les autoritez qu'il rapporte dans les pages 38. 39. & 52. des Preuves de la meſme Hiſtoire.

baye de Fontenelles, & de Berthe, femme de Sigifroy, Comte de Verdun; & il se sert des Chroniques de saint Riquier, de Trois-Fontaines, & du College de Chaulet, pour nous en donner la preuve, qui ont esté composées depuis 400. ans par quelques Moines, selon leur caprice; sans se ressouvenir, qu'il a justifié luy-mesme [a] par l'Auteur de la vie de ce saint Prelat, & par le témoignage de Paul Diacre, qu'il n'avoit laissé que deux fils. Mais de peur que ses partisans ne s'obstinent à défendre ses autoritez, il est necessaire de rapporter en cét endroit, un extrait de la Vie de saint Vandrille, composée par un Auteur anonyme, son contemporain, dont voici les termes : [b] *Requievit sanè beatissimus Pater & Sacerdos Domini Wandregisilus* XI. *Kal. Augusti, anno ab Incarnatione Domini Jesu Christi* DCLXV. *peregit autem felici & gloriosa consummatione cursum præsentis vitæ annis circiter* LXXXXVI. Saint Vandrille mourut en l'année 665.

a Voyez les pages 43. & 48. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il justifie par l'Histoire de la vie de saint Arnoul; & par le témoignage de Paul Diacre, qu'il n'avoit laissé que deux fils.

b Voyez la page 642. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage de l'Histoire de la vie de saint Vandrille est rapporté.

à l'âge de 96. ans. (porte cét extrait) C'est assez pour faire avouër au sieur du Bouchet, que Walachise, pere de ce saint Abbé, qui devoit estre necessairement né auparavant l'année 557. ne pouvoit estre fils de saint Arnoul, [a] qui fut marié depuis l'année 595. seulement, selon l'autorité des Preuves de son Histoire.

a Voyez les pages 56. & 57. de l'Histoire de la Maison de France du sieur du Bouchet, où il justifie que saint Arnoul fut marié sous le regne du Roy Theodebert II.



II. DEGRE'

DE LA MAISON ROYALE.

ANCHISE, Duc en Austrasie, & Prince des François.

ANCHISE, Duc en Austrasie, & Prince des François, estoit second fils de saint Arnoul, Evesque de Mets; & possedoit, avec son frere aisné Clodulfe en l'année 646. la dignité de Domestique, sous le regne du Roy Sigibert II. dont nous

avons la preuve par les [a] Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, & par les témoignages de [b] Paul Diacre, de [c] Thegan, & de [d] Noger, Evesque de Liege. Nous apprenons aussi des mesmes autoritez, qu'il avoit épousé Begga, fille de Pepin, Duc & Maire du Palais d'Austrasie; & qu'il fut assassiné, auparavant l'année 687. par le traistre Gundoin.

a Voyez les pages 262. & 263. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets sont rapportées, qui furent composées par des Moines qui ont succedé les uns aux autres, & qui ont laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leur vie, jusqu'en l'année 904.

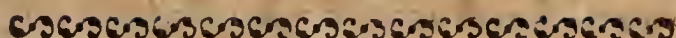
b Voyez les pages 201. & 202. du second volume du mesme Recueil, où le fragment de l'Histoire des Evesques de Mets de Paul Diacre, est rapporté.

c Voyez les pages 275. & 276. du second volume du mesme Recueil, où les deux premiers chapitres des Annales de Thegan, Chorevesque de Treves, sont rapportez, lequel vivoit encore en l'année 837. quand il a fini son ouvrage dans la 23. année du regne de l'Empereur Louis le Debonnaire.

d Voyez la page 643. du premier volume du mesme Recueil, où la vie de saint Remacle, Evesque de Mastricht, composée par Noger, Evesque de Liege, est rapportée.

Fils unique du Prince Anchise & de la Princesse Begga.

PEPIN, Duc de Champagne & de Bourgogne, Maire du Palais de France & d'Austrasie, a continué la posterité.



III. DEGRÉ DE LA MAISON ROYALE.

PEPIN, Duc de Champagne & de Bourgogne, Maire du Palais de France & d'Austrasie.

PEPIN, Duc de Champagne & de Bourgogne, Maire du Palais de France & d'Austrasie, estoit fils du Duc Anchise & de Begga ; & petit-fils de saint Arnoul. Ce qui se trouve justifié par les [a] Annales de France de l'Abbaye de S. Arnoul de Mets ; par [b] l'Auteur anonyme des Gestes de la premiere Race de nos Rois ; par le [c] Continuateur de la Chronique

a Voyez les pages 262. 263. 264. 265. 266. 267. & 268. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets depuis l'année 687. jusqu'en l'année 716. sont rapportées.

b Voyez la page 718. du premier volume du mesme Recueil, où le 46. chapitre de l'Histoire des Gestes de la premiere Race de nos Rois est rapporté, qui fut composé par un Auteur anonyme, qui a fini son ouvrage en l'année 726. dans la sixiéme année du regne de Theodoric II.

c Voyez la page 768. du premier volume du mesme Recueil, où le chapitre 97. de la Chronique du Continuateur de Fredegaire est rapporté, qui a fini son ouvrage en l'année 752. au commencement du regne du Roy Pepin.

de Fredegaire ; & par les témoignages de [a] Paul Diacre & de Thegan. Et comme ce Prince gagna sa dignité par les armes, il fut obligé de la conserver avec tant d'autorité, qu'il ne laissa que le seul nom de Rois à ceux qui en avoient abandonné la fonction à la discretion de leurs Maires. Il prit le parti de la France contre la tyrannie d'Ebroïn & de Bertaire : Il rétablit les Evesques & les Grands dans leurs Eveschez & leurs biens : Il reforma les loix & le gouvernement de l'Etat ; & il rappella sous nostre obeïssance toutes les nations de la Germanie. Il mourut à Jupille auprés de Liege, le 16. Decembre de l'année 714. & nous apprenons des mesmes autoritez & d'une Charte du celebre Monastere d'Epternac, qu'il avoit épousé Plectrude, fille de Hugobert, laquelle commanda, aprés sa mort, aux François en qualité de sa veuve, sous le nom du jeune Thibaut, Maire du Palais, son petit-fils. [b] Le

[a] Voyez les pages 101. & 102. du 2. volume du mesme Recueil, où le fragment de l'Histoire des Evesques de Mets de Paul Diacre, est rapporté ; & les pages 275. & 276. du mesme volume, où les deux premiers chapitres des Annales de Thegan, Chorevesque de Treves, sont rapportez.

[b] Voyez la page 769. du premier volume du mesme Recueil, où le chapitre 143. de la Chronique du Continuateur de Fredegaire est rapporté, qui justifie que le Duc Pepin avoit épousé Alpheïde, mere du Prince Charles Martel.

Continuateur de Fredegaire, qui a fini ſon ouvrage en l'année 752. au commencement du regne du Roy Pepin, a donné, par une laſche complaiſance, pour ſeconde femme au Duc Pepin, Alphcïde, mere du Prince Charles Martel. [a] Ce que les ſieurs du Bouchet & de ſainte Marthe ont ſuivi aveuglément, contre la déciſion du Venerable Bede, ſon contemporain. Mais les autoritez que je vais rapporter, doivent fermer la bouche à ceux qui ont ſuivi cette opinion.

a Voyez les pages 137. & 138. de l'Hiſtoire de la Maiſon de France du ſieur du Bouchet, & les pages 205. & 206. du premier volume de l'Hiſtoire de la Maiſon de France des ſieurs de ſainte Marthe, imprimée pour la derniere fois en l'année 1647. où ils ont avancé que le Duc Childebrand eſtoit fils de la concubine Alpheïde.

Extrait du douziéme chapitre du cinquiéme Livre de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Angleterre du Venerable Bede qui vivoit en l'année 734.

[b] L'Auteur parle de Wilibrode, Eveſque de Maſtricht, du Duc Pepin, de Plectrude ſa femme; & du Pape Sergius, qui tint le ſaint Siege depuis l'année 687. juſqu'en l'année 701.

b Voyez les pages 476. & 484. du troiſiéme volume de la Chronologie du Pere Labbe Jeſuite, où il eſt juſtifié que le Pape Sergius tint le ſaint Siege depuis le 26. de Decembre de l'année 687. juſqu'au 9. de Septembre de l'année 701.

a *Primis sanè temporibus adventûs eorum in Fresiam, mox ut comperit Wilbrordus datam sibi à Principe licentiam ibidem prædicandi, acceleravit venire Romam, cujus Sedi Apostolicæ tunc Sergius Papa præerat, ut cum ejus licentia & benedictione desideratum evangelizandi gentibus opus iniret, simul & reliquias beatorum Apostolorum ac Martyrum Christi ab eo se sperans accipere, ut dum in gente cui prædicaret, destructis idolis, Ecclesias institueret, haberet in promptu reliquias Sanctorum quas ibi introduceret, quibusque ibidem depositis consequenter in eorum honorem quorum essent, illa singula quæque loca dedicaret. Sed & alia perplura quæ tanti operis negotium, quærebat vel ibi discere, vel inde accipere cupiebat. In quibus omnibus cùm sui voti compos esset effectus, ad prædicandum rediit. Quo tempore fratres, qui erant in Fresia verbi ministerio mancipati, elegerunt ex suo numero virum modestum, moribus & mansueto corde, Suidbertum, qui eis ordinaretur Antistes.*

a Voyez ce passage en la page 259. du Recueil des anciens Historiens de la Grand' Bretagne, imprimé en l'année 1587. où le 12. chapitre du cinquiéme livre de l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre du Venerable Bede est rapporté.

Quem Britanniam destinatum ad petitionem eorum ordinavit reverendissimus Wilfridus Episcopus, qui tunc fortè patria pulsus in Merciorum regionibus exulabat. Non enim eo tempore habebat Episcopum Cantia; defuncto quidem Theodoro, sed nedum Berthwaldo successore ejus, qui trans mare ordinandus ierat, ad sedem Episcopatûs reverso. Qui videlicet Suidbertus accepto Episcopatu de Britannia regressus, non multo pòst ad gentem Boruchtuariorum secessit, ac multos eorum prædicando ad viam veritatis perduxit. Sed expugnatis non longo post tempore Boruchtuariis, à gente antiquorum Saxonum, dispersi sunt quolibet hi qui verbum receperant. Ipseque Antistes cum quibusdam Pipinum petiit, qui interpellante[a] BLITHTHRUDE *conjuge sua dedit ei locum mansionis in insula quadam Rheni, quæ lingua eorum vocatur In litore, in qua ipse constructo Monasterio, quod hactenus hæredes ejus possident, aliquandiu continentissimam gessit vitam, ibique diem clausit ultimum. Postquam verò*

[a] Il y a dans l'imprimé *Slichildedride*: Mais dans l'original manuscrit de l'Eglise de Treves, qui m'a esté communiqué par les Peres Jesuites, on lit le mot de *Bliththrude*, qui est le mesme que *Plectrude*, écrit de la mesme maniere que je l'ay corrigé.

per annos aliquot in Fresia qui advenerant, docuerunt; misit Pipinus, favente omnium consensu, virum venerabilem Wilbrordum Romam, cujus adhuc Pontificatum Sergius habebat, postulans ut idem Fresonum genti Archiepiscopus ordinaretur.

Extrait de l'ancien Cartulaire de l'Abbaye d'Epternac, située dans le Diocese de Treves.

Cette charte est datée du 13. de May de l'année 706.

[a] *Ego, in Dei nomine, illustris vir Pippinus, filius Ansgisi quondam, necnon illustris matrona mea Plectrudis, filia quondam Hugoberti, reputantes varios nobiscum humanæ fragilitatis casus, quo nimirum & præteritæ vitæ possimus abluere sordes, & donante Domino ad æterna gaudia pervenire, donamus Monasterio, in loco qui cognomentum gerit Epternacum, pagoque Bedensi ad Suram amnem extructo, cui virum strenuum & Dei cultorem Apostolicum Willibrordum Episcopum cum turba Monachorum imposuimus, illud Epternaci*

a Voyez cette charte en l'ancien Cartulaire de l'Abbaye d'Epternac, laquelle est rapportée dans les pages 360. & 361. des Annales de l'Eglise de Treves de Brovverus, & dans les pages 114. & 115. de la Dissertation des trois Dagoberts de Henschenius, Jesuites.

dimidium quod Theodharius quondam Dux ibidem obtinuit, & postea filius ejus Theodhardus nobis quondam tradidit; iis tamen facultatibus exceptis, quas Irmina in ipso Epternaco possedit. Actum Gaimundis III. *Idus Maias anno regni D. N. Childeberti* [a] XII. *Pippinus & Plectrudis, item Chudbertus, Bernarius, Charibaldus, Constantinus Josephus Winetharius subscripsere.*

a Adrien Valois a justifié en la page 384. du troisiéme volume de ses Annales de France, que la 12. année du regne du Roy Childebert II. tomboit en l'année 706. Ce que j'ay suivi, contre la pretention des PP. Jesuites, qui la font tomber en l'année 712.

Extrait des anciennes Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, qui furent composées par des Religieux de ce Monastere, qui ont succedé les uns aux autres, & qui ont laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leur vie, jusqu'en l'année 904.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 714.

[b] *Plectrudis etenim relicta Pipini vidua, incomparabili odio Karolum succensa, custodiâ eum publicâ observari jubet.*

b Voyez ce passage aux pages 267. & 268. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Extrait de l'Histoire des Gestes de la premiere Race de nos Rois, composée par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 726. quand il a fini son ouvrage.

[a] *Eo tempore Pipinus, febre valida correptus, defunctus est; obtinuitque principatum sub suprascriptis Regibus annos* XXVII. *Plectrudis quoque, cum nepotibus suis vel Rege, cuncta gubernabat, sub districto regimine.*

a Voyez ce passage à la page 719. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le 51. chapitre de l'Histoire des Gestes de la premiere Race de nos Rois est rapporté.

Extrait de la Chronique du Continuateur de Fredegaire, qui vivoit encore en l'année 68. quand il a fini son ouvrage, dans la derniere année du regne du Roy Pepin, surnommé le Bref.

[b] *Sequenti quoque tempore diem Pipinus Dux ægrotans, mortuus est.*

Post obitum quoque ejus, Plectrudis matrona præfata, suo consilio atque regimine cuncta agebat.

b Voyez ce passage à la page 769. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Extrait du fragment d'Erchambert, qui a fini son ouvrage en l'année 741.

[a] *Illis temporibus Carolus, filius Pipini ex concubina, in custodia à Plectrude matrona ejusdem Pipini, tenebatur, auxiliante Domino vix evasit.*

a Voyez la page 781. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans le fragment de la Chronique d'Erchambert, qui vivoit encore en l'année 741. quand il a fini son ouvrage.

Extrait du douziéme Chapitre du second livre de l'Histoire de l'Eglise de Rheims de Flodoard, qui vivoit encore en l'année 966. quand il a fini ses ouvrages.

L'Auteur parle du Prince Charles Martel.

[b] *Hic Karolus, ex ancillæ stupro natus, ut in Annalibus de eo legitur.*

Il paroist par les deux premieres de ces autoritez, que le Duc Pepin & sa femme Plectrude ont vécu ensemble depuis le Pontificat du Pape Sergius, qui commença en l'année 687. & finit en l'année 706.

b Voyez la page 222. de l'Histoire de l'Eglise de Reims de Flodoard, que Georges Colvvener, Docteur de la Faculté de la ville de Doüay en Flandre, a fait imprimer en l'année 1617.

Par les trois suivantes, que ce Prince mourut en l'année 714. & que Charles, surnommé Martel, son fils naturel, estoit déja en âge d'usurper le commandement; puisque la veuve de son pere fut obligée de le faire arrester prisonnier, pour s'assurer le gouvernement : Et par les dernieres, que le mesme Charles estoit bastard, & sorti d'une servante. C'est assez pour faire connoistre au sieur du Bouchet, que la concubine Alpheïde n'a jamais esté la femme du Duc Pepin ; & pour desabuser tous ceux qui ont crû, que la Princesse Plectrude avoit esté repudiée par le Prince son mari.

Enfans du Prince Pepin & de la Princesse Plectrude.

DROGON, Duc de Champagne & de Bourgogne, estoit fils aisné du Prince Pepin & de la Princesse Plectrude; & il fut marié en l'année 693. avec Adeldrude fille de Waraton, & veuve de Bertaire, Maires du Palais de France.[a] Ce qui se

a Voyez les pages 266. & 267. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets sont rapportées sous les années 693. & 708. qui furent composées par des Religieux de ce Monastere, qui ont succedé les uns aux autres, & laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leur vie, jusqu'en l'année 904.

trouve justifié par les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets; par [a] l'Auteur anonyme de l'Histoire des Gestes de la premiere Race de nos Rois; & par le [b] Continuateur de Fredegaire. Et nous apprenons des mesmes autoritez, [c] des Annales de France du huitiéme siecle, & de [d] l'ancienne Chronique de l'Abbaye de Fontenelles, qu'il mourut en l'année 708. & qu'il laissa de la Princesse sa femme, Arnoul, qui fut vaincu par le Prince Charles son oncle, en l'année 723. & Hugues Fondateur du Monastere de Fontenelles, qui mourut le dixiéme du mois d'Avril de l'année 730. aprés

a Voyez les pages 718. & 719. du premier volume du mesme Recueil, où les chapitres 48. & 49. de l'Histoire des Gestes de la premiere Race de nos Rois sont rapportez.

b Voyez la page 769. du premier volume du mesme Recueil, où les chapitres 100. 101. & 102. de la Chronique du Continuateur de Fredegaire sont rapportez.

c Voyez la page 769. du premier volume du mesme Recueil, où les Annales de France du huitiéme siecle sont rapportées sous les années 708. & 723. qui furent composées par deux Auteurs anonymes, qui vivoient encore dans les années 790. & 800. quand ils ont fini leurs ouvrages.

d Voyez les pages 205. 206. & 207. du troisiéme volume du Spicilege du Pere Dom Luc d'Achery, où la Chronique de l'Abbaye de Fontenelles, dite aujourd'huy de saint Vandrille, est rapportée, qui fut composée par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 840. quand il a fini son ouvrage.

avoir administré les trois Prelatures de Paris, de Bayeux & de Rouën. Le sieur du Bouchet donne encore au Duc Drogon deux fils, sçavoir, Godefroy Duc de Saxe, & le Duc Pepin ; & se sert pour établir son opinion, de trois [a] Chartes de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, qui ne valent pas la peine d'estre refutées. Elles disent que ces deux Princes estoient ses fils ; & que l'aisné de ces deux freres estoit mort en l'année 706. & ressuscité en l'année 715. pour faire de grandes liberalitez en l'année 732. en faveur de ce Monastere. [b] Jugez aprés cela si elles peuvent estre veritables.

GRIMOALD, Maire du Palais de France sous le regne du Roy Childebert second, estoit second fils du Prince Pepin & de la Princesse Plectrude ; & il fut marié avec Theodesinde fille de Rabot, Duc de Frise. Ce qui se trouve justifié par les

a Voyez la page 70. de l'Histoire du sieur du Bouchet ; & les Chartes de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, qu'il rapporte aux pages 69. 70. 71. & 72. des Preuves de la mesme Histoire.

b Voyez la page 381. du troisiéme volume des Annales de France d'Adrien Valois, où les mesmes Chartes sont condamnées.

[a] Annales de France de l'Abbaye de ſaint Arnoul de Mets, par [b] l'Auteur anonyme de l'Hiſtoire des Geſtes de la premiere Race de nos Rois, par le Continuateur de Fredegaire; & par un paſſage de l'ancienne Chronique de l'Abbaye de Moiſſac. Et nous apprenons des meſmes autoritez & des [c] Annales de France du huitiéme ſiecle, qu'il fut aſſaſſiné [d] en l'année 714. dans l'Egliſe de ſaint Lambert de Liege, par Ranguaire, Domeſtique de ſon beau-pere; aprés avoir laiſſé un fils naturel, nommé Thibaut, qui fut élevé à la haute dignité de Maire du Palais de France, ſous le regne du Roy

a Voyez la page 267. du troiſiéme volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où les Annales de France de l'Abbaye de ſaint Arnoul de Mets ſont rapportées, ſous les années 693. 697. 711. & 714.

b Voyez la page 269. du premier volume du meſme Recueil, où les chapitres 100. 101. 102. & 104. de la Chronique du Continuateur de Fredegaire ſont rapportez; & les pages 718. & 719 du meſme volume, où les chapitres 48. 49. 50. & 51. de l'Hiſtoire des Geſtes de la premiere Race de nos Rois, ſont rapportez.

c Voyez les pages 3. 6. & 7. du ſecond volume du meſme Recueil, où les Annales de France du huitiéme ſiecle ſont rapportées ſous l'année 714.

d Voyez la page 137. du troiſiéme volume du meſme Recueil, où la Chronique de Moiſſac eſt rapportée ſous l'année 713. qui porte que ce fut en l'année 713. que Grimoald fut aſſaſſiné.

Dagobert second, par la faveur du Prince Pepin, son grand-pere.

Childebrand, Comte d'Autun & Duc de Bourgongne, a continué la posterité de la troisiéme Race de nos Rois.

Fils unique de Pepin, Maire du Palais de France & d'Austrasie, & d'Alpheïde sa concubine.

[a] CHARLES, surnommé Martel, Maire du Palais, Duc & Prince des François, pere du Roy Pepin, & ayeul de l'Empereur Charlemagne, a continué la posterité de la seconde Race de nos Rois, qui ne regarde pas mon sujet. Mais devant que de continuer ma Genealogie, il est necessaire de rapporter, en cét endroit, l'Epitaphe que Paul Diacre, contemporain de l'Empereur Charlemagne, composa pour la Princesse Rothaïde, sœur de cét Empereur; veu qu'elle

a Voyez le premier volume de l'Histoire de la Maison Royale de France, que le sieur du Fourny a fait imprimer en l'année 1674. sous le nom du Pere Anselme, Augustin Déchaussé, où la Genealogie de ce Prince & de ses descendans est rapportée tres fidelement.

confirme la verité des trois Degrez dont j'ai parlé ci-dessus.

[a] *Hîc ego quæ jaceo,* ROTAITH *nomine dicor,*
Quæ genus excelso nimiùm de germine duco.
Nam mihi germanus, gentes qui subdidit armis
Ausonias, fretus KAROLUS *virtute Tonantis.*
PIPINUS *pater est,* CAROLO *de Principe cretus,*
Agarenum stravit magna qui cade Tyrannum.
Pipinus proavus, quo non audacior ullus.
Ast abavus ANSCHISE *potens, qui ducit ab illo*
Trojano Anchisa, longo pòst tempore nomen.
Hunc genuit pater iste, Præsulque beatus
ARNULPHUS, *miris gestis, qui fulget ubique.*
Hîc me, spe cujus freti, posuere parentes.

J'ai justifié ci-devant, par un passage

a Voyez cette Epitaphe à la page 202. du second volume des Historiens d'André du Chesne, où elle est rapportée dans le Fragment de l'Histoire des Evesques de Mets, de Paul Diacre.

du mesme [a] Paul Diacre, que saint Arnoul, Evesque de Mets, bisayeul du Prince Charles Martel, estoit sorti de la premiere Race de nos Rois. Ce qui se trouve confirmé par les témoignages de plusieurs Historiens, qui marquent positivement, que le Roy Pepin, fils du Prince Charles Martel, & pere de l'Empereur Charlemagne, fut élû Roy de France; pour satisfaire à la Coûtume fondamentale de l'Etat; parce qu'il estoit descendu de la Maison du Roy Merovée, dont voici les autoritez.

a Voyez le passage de Paul Diacre, que j'ai rapporté au commencement de mon premier Degré.

Extrait de l'ancienne Chronique de Pierre, Bibliothequaire du Pape [b] *Estienne septiéme, qui vivoit encore en l'année* 898. *quand il a composé son ouvrage, dont l'original est gardé à Rome, parmi les manuscrits du Vatican : sur lequel Gabriel Naudée, Medecin du Roy, a collationné la copie qu'André du Chesne a fait imprimer, en la page* 540. *du troisiéme volume de ses Historiens.*

b Le Pape Estienne VII. tint le Saint Siege depuis l'année 896. jusques en l'année 900.

[c] *Anno* DCC. LI. *Pipinus Legatos*

c Voyez ce passage en la page 541. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Romam misit ad Zachariam Pontificem maximum, ut qui ex antiqua stirpe Merovingiorum fuerit, regnaret in Gallia. Exaudit Pontifex, & mandat Gallis, ut in eorum Regem haberent Pipinum.

Extrait des anciennes *Annales de France de l'Abbaye de saint* Bertin *de saint* Omer, *composées par des Religieux qui ont succedé les uns aux autres, & qui ont laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leurs vies jusques en l'année* 882. *lequel est rapporté à la page* 151. *du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.*

Pipinus, secundùm morem Francorum, electus est ad Regem, & unctus per manum sanctæ memoriæ Archiepiscopi Bonifacii, & elevatus à Francis in Regno in Suessionis civitate. Hildericus verò qui falsò Rex vocabatur, tonsoratus est, & in Sithieu Monasterium missus.

Extrait des *anciennes Annales de France, qui furent composées par un Auteur anonyme, qui vivoit en l'année* 808. *quand il a fini son ouvrage.*

[a] *Anno* DCC. L. *Pipinus secundùm*

a Voyez la page 12. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté.

morem Francorum electus est ad Regem, & unctus per manus sanctæ memoriæ Bonifacii Episcopi, elevatus à Francis in Regno Suessionis civitate. Hildericus verò, qui falsò Rex vocabatur, tonsoratus est, & in Monasterium missus.

Extrait des Annales de France, qui furent composées par un Auteur anonyme, qui vivoit en l'année 814. quand il a fini son ouvrage.

a *Anno* DCC. L. *Pipinus secundùm morem Francorum electus est ad Regem, & unctus per manum sanctæ memoriæ Bonifacii Archiepiscopi, & elevatus à Francis in Regno suo in Suessionis civitate. Hildericus verò, qui falsè Rex vocabatur, tonsoratus est, & in Monasterium missus.*

a Voyez la page 25. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté.

Extrait d'un Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, daté de l'année 869. contenant ce qui s'est passé, quand il fut sacré à Mets par Hincmar, Archevesque de Rheims.

Ce Prelat parle de l'Empereur Charles le Chauve, petit-fils du Roy Pepin.

[a] *Propterea, quæ Domnus Episcopus & frater noster Alventius vobis ex sua & ceterorum suorum ac nostrorum fratrum & venerabilium Episcoporum voce dixit, in hoc etiam animadvertere potestis voluntatem Dei esse, ut præsens Domnus & Rex noster, qui in parte Regni quam hactenus tenet & tenuit, & nobis ac Ecclesiis nostris, & populo sibi commisso utiliter præest & præfuit, & salubriter prodest & profuit, inde ad hunc locum Domino ducente pervenerit. Quò etiam vos ejus inspiratione confluxistis, & ipsi vos sponte commendastis, cujus instinctu animantia omnia in arcam Noë, significantem Ecclesiæ unitatem, nullo cogente convenerunt, quia sanctæ memoriæ pater suus Domnus Hludowicus Pius Imperator Augustus*, ex progenie [b] Hludowici Regis Francorum inclyti per B. Remigii, Francorum Apostoli, Catholicam prædicationem cum integra gente conversi, & cum tribus Francorum millibus, exceptis parvulis & mulieribus,

a Voyez ce passage aux pages 450. & 451. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b C'est le Roy Clovis qui fut baptizé par saint Remy, Archevesque de Rheims,

vigiliâ sancti Paschæ in Remensi Metropoli baptizati, & cælitus sumpto chrismate, unde adhuc habemus, peruncti, & in Regem sacrati, exortus per beatum Arnulfum, cujus carne idem Hludowicus Pius Augustus originem duxit carnis, *& à Stephano Papa Romano, ante sanctæ Dei genitricis & semper virginis Mariæ altare, Remis in Imperatorem est coronatus.*

Extrait de la Chronique d'Ademar, Moine de saint Cybar d'Angoulesme, qui vivoit en l'année 1029. quand il a fini son ouvrage.

[a] *Tunc dolentes Franci, quia non habebant prudentem Regem, sed jam per multos annos sustinuerant de regali prole insipientes viros, voluerunt elevare in Regem Pipinum Pium, qui noluit adquiescere: sed adunatis cunctis Primoribus Francorum, ex parte eorum misit Romæ Burcardum, Wirzeburgensem Episcopum, & Folradum Capellanum, ad Papam Zachariam, qui ex parte Francorum interrogaverunt de Regibus in Francia, qui*

a Voyez ce passage à la page 156. du second volume de la Bibliotheque du Pere Labbe, Jesuite, imprimé en l'année 1657.

propter suam amentiam illis temporibus non habebant regalem potestatem, si bene fuisset, an non. Et Zacharias Papa, cum consilio nobilium Romanorum, mandavit Francis, ut melius esset vocari Regem illum qui haberet prudentiam & potestatem, quàm illum qui sine regali potestate solo nomine Rex erat. Et ut non conturbaretur ordo regalis, jussit per auctoritatem Apostolicam Pipinum fieri Regem, qui erat de sanguine regali Francorum. Tunc Pipinus Pius, filius Karoli Martelli, à cunctis Francis unanimiter gaudentibus electus est invitus ad Regem, & unctus per manus sanctæ memoriæ Bonifacii Archiepiscopi, & elevatus est in Regnum Suessionis civitate. Childericus verò qui falsò Rex vocabatur solo nomine, tonsoratus est, & in Monasterium missus.

Mais de peur que quelques-uns des partisans du Docteur Chifflet, premier Medecin de Philippes IV. Roy d'Espagne, qui a combattu la Coûtume fondamentale de nostre Monarchie par des argumens d'Ecolier, ne donnent un autre sens à ces autoritez; il est necessaire de faire connoistre par un témoignage irreprochable, que quand nos anciens Histo-

tiens ont avancé, que le Prince Pepin & ceux de sa Maison, avoient esté couronnez selon l'ancienne Coûtume des François, ils ont marqué positivement, qu'ils estoient sortis par les masles du sang de ceux dont ils estoient les successeurs. J'emprunterai ce passage de Foulques, Archevesque de Rheims, Ministre d'Etat sous le regne du Roy Charles le Simple, & le plus sçavant Politique de son siecle, lequel a dit dans la lettre qu'il écrivit en l'année 892. à l'Empereur Arnoul, sur le sujet du couronnement du Roy Charles le Simple, que les Etats avoient satisfait à l'indispensable necessité de la Coûtume des François, qui avoient toûjours choisi pour leur commander, un Prince sorti du sang de leurs Rois; dont voici la copie fidele.

Extrait de la lettre que Foulques, Archevesque de Reims, écrivit en l'année 892. à l'Empereur Arnoul, lequel est rapporté dans l'Histoire de l'Eglise de Reims de Flodoard, qui vivoit encore en l'année 966. quand il a fini son ouvrage.

Ce Prelat s'excuse auprés de l'Empereur Arnoul, d'avoir couronné le Roy Charles le Simple sans sa participation.

[a] *De eo quoque quòd sine ipsius Arnulfi consilio præsumpserint hoc agere, morem Francorum gentis aßerit secutos se fuiße, quorum mos semper fuit, ut Rege decedente, alium de regia stirpe, vel successione, sine respectu vel interrogatione cujusquam majoris aut potentioris Regis, eligerent.*

Je ne doute pas que ceux qui ignorent l'usage des siecles passez, ne veuïllent regler les droits de la Couronne, comme la derniere Race de nos Rois les a reglez; & ne soûtiennent que les Princes du sang ont succedé de tout temps les uns aux autres, comme ils ont fait depuis sept cens ans. C'est-pourquoi je me sens obligé d'expliquer cette importante particularité de nostre Histoire.

Depuis que le Roy Merovée eut passé le Rhin, & donné dans le cinquiéme siecle le nom de la France aux Provinces situées au deçà de ce fleuve, la Loy fondamentale de nostre Monarchie, appellée *mos Francorum*, qui conserva les descendans par les masles de ce Prince dans

[a] Voyez le cinquiéme chapitre du quatriéme livre de l'Histoire de l'Eglise de Reims de Flodoard, où ce passage est rapporté.

la succession du Royaume, fut executée avec la derniere rigueur, de deux manieres differentes, dans la troisiéme Race de nos Rois, à laquelle Hugues, surnommé Capet, donna le nom en l'année 987. Les Princes sortis de son sang par les masles ont toûjours possedé le Royaume, selon l'ordre & la prerogative de leur naissance, dont nous devons rendre graces à la divine Providence; parce que ce reglement si necessaire pour la conservation du plus puissant Etat de l'Europe, a coupé la racine aux desordres, aux rebellions & aux guerres civiles, que les peuples inconstans, & l'ambition des Princes de la mesme Maison fomentoient tous les jours pour usurper la Couronne. Mais dans les deux premieres Races, dont le Roy Merovée & le Prince Charles Martel sont les Fondateurs, les François se sont toûjours conservez la liberté, & le droit de choisir pour leur Roy le Prince sorti par les masles du mesme sang, qui estoit le plus digne de leur commander. C'est la raison pour laquelle Pepin & Hugues Capet furent élûs selon la Coûtume inviolable des François, sans avoir égard aux plus

proches heritiers de leurs predeceſſeurs ; & que l'image de la meſme liberté & du meſme droit, eſt encore demeurée toute entiere aujourd'huy à la ceremonie du Sacre de nos Rois, où le Prelat qui les couronne, dit ces mots : [a] *Quem ſupplici devotione in hujus Regni Regem pariter eligimus.* Mais ce n'eſt pas aſſez de decider une choſe de cette importance, par un diſcours que les ignorans peuvent condamner. La preuve eſt neceſſaire ; & je vais la donner par des autoritez que je ſoûmets à la cenſure de nos Hiſtoriographes les plus conſommez.

a Voyez ces paroles dans le petit livre intitulé *Ordo ad conſecrandum Regem Franciæ.*

Extrait du partage que l'Empereur Charlemagne fit de ſes Royaumes entre ſes enfans en l'année 806. lequel eſt rapporté dans le Recueil des Capitulaires de nos Rois, que le ſieur Baluze a publié avec beaucoup d'exactitude & de fidelité.

Cét Empereur parle de Charles, de Louïs, & de Pepin, ſes trois fils ; & de leurs enfans.

Article cinquiéme.

[a] *Quòd si talis filius cuilibet istorum trium fratrum natus fuerit*, (quem populus eligere velit, ut patri suo succedat in Regni hæreditate) *volumus ut hoc consentiant patrui ipsius pueri ; & regnare permittant filium fratris sui in portione Regni quam pater ejus eorum frater habuit.*

a Voyez ce passage tout entier aux pages 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. & 446. du premier volume du Recueil des Capitulaires du sieur Baluze, imprimé en l'année 1677. lequel est pareillement rapporté aux pages 88. 89. & 90. du second volume des Historiens d'André du Chesne.

Extrait du partage que l'Empereur Loüis le Debonnaire fit de ses Royaumes entre les trois Rois Pepin, Loüis & Charles, ses trois fils, en l'année 837. lequel est pareillement rapporté dans le Recueil des Capitulaires de nos Rois que nous a donné le sieur Baluze.

Cét Empereur parle de Pepin, Loüis & Charles, ses trois fils ; & de leurs enfans.

Article premier.

[a] *Hæc autem tali ordinatione disposuimus, ut si post nostrum de hac luce discessum; aliquis ipsorum, prius quàm fratres sui, diem obierit, & talem filium reliquerit,* (quem populus ipsius eligere velit) *ut patri suo succedat in Regni hæreditate: volumus ut hoc consentiant patrui ipsius pueri, & regnare permittant filium fratris sui in eo Regno quod pater ejus frater eorum habuit, quam idem habebat, dividatur æqualiter inter illos fratres qui superstites remanserunt.*

Nous apprenons de ces deux partages, que sous les regnes des Empereurs Charlemagne & Louïs le Debonnaire, les François joüissoient encore du droit d'élire pour leur commander, le Prince sorti du sang de leurs Rois, qu'ils en estimoient le plus digne; & que ces Empereurs ne destinoient leurs Etats qu'à ceux de leurs descendans qui seroient choisis par les peuples pour les posseder. En voilà beau-

a Voyez ce partage tout entier aux pages 685. 686. 687. 688. 689 & 690. du premier volume du Recueil des Capitulaires du sieur Baluze, lequel est pareillement rapporté aux pages 327. 328. & 329. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

coup plus qu'il n'en faut pour faire connoistre, que la Loy fondamentale de nostre Monarchie, appellée Salique par les Modernes, ne fut pas executée dans les deux premieres Races de nos Rois, comme nous l'executons aujourd'huy.

André du Chesne, sans en examiner la consequence, a fait imprimer quelques pieces dans les deux premiers volumes de ses Historiens, qui furent fabriquées, il y a plus de huit cens ans, par quelques Moines; où nous apprenons que saint Arnoul, Evesque de Mets, le bisayeul du Roy Pepin, estoit sorti par un autre Arnoul du Senateur Ansbert, Maire du Palais de France, & de la Princesse Blictilde, fille du Roy Clotaire second. Ce que les doctes [a] le Febvre & Valois ont combattu invinciblement. Et quoi-que ces autoritez se trouvent détruites par leur propre énonciation, il est necessaire de les rapporter, pour desabuser tous ceux qui pourroient croire, que les deux dernieres

a Voyez la Critique du sieur le Febvre Chantereau, contre l'Histoire de la Maison de France du sieur du Bouchet; & les pages 27. 28. 29. 30. 31. 32. & 33. du troisiéme volume des Annales de France d'Adrien Valois, où ces fables sont pleinement refutées.

Races de nos Rois n'estoient sorties de la premiere que par les femmes.

Extrait d'une ancienne [a] *Genealogie qui finit en l'année 755.*

a C'est cette premiere Genealogie qui a donné le premier fondement à la fable d'Ansbert & de Blitilde, selon la pensée du sieur le Febvre.

[b] *Fuerunt autem Majores-domûs, ex quibus regalis generatio processit: primus quidem Ansbertus Senator, qui ex Plithil filia secundi Clotharii genuit Arnouldum, patrem sancti Arnulfi, tandem Metensis Episcopi, qui Anchisem genuit; Anchises Pipinum.*

b Voyez cette Genealogie toute entiere aux pages 795. & 796. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il la rapporte, comme l'ayant tirée d'un ancien Registre qui est gardé dans la Bibliotheque du Roy de la Grande Bretagne.

Extrait du Livre des Maires du Palais de France, qui finit en l'année 755.

[c] *Fuerunt autem Majores-domûs, ex quibus generatio regalis processit: primus*

c Voyez les deux premieres pages du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le Livre des Maires du Palais est rapporté, comme estant tiré d'un ancien Registre de la Bibliotheque du sieur Pithou.

quidem Ansbertus Senator, qui ex Blithild filia secundi Clotharii genuit Arnoldum, patrem sancti Arnulfi, tandem Metensis Episcopi, qui genuit Anchisem, patrem Pipini.

Extrait de la Vie de l'Empereur Charlemagne, qui fut composée par un Moine du Monastere de saint Cybar d'Angoulesme, contemporain de l'Empereur [a] *Charles le Chauve.*

[a] L'Empereur Charles le Chauve regna depuis l'année 840. jusqu'en l'année 877.

[b] *Post Chilpericum regnavit Clotarius filius ejus : Clotarius iste genuit Dagobertum, & filiam nomine Blitildem, de qua Blitilde fuit generatio Domini Caroli. Nam ista Blictildis, soror Dagoberti Regis, habuit virum in conjugio nobilem inter Francos, nomine Ansbertum, de quo genuit filium nomine Arnaldum : Arnaldus genuit Arnulfum, qui postea relicto sæculo factus est Episcopus Metis civitatis. Arnulfus, antequam esset Clericus, habuit uxorem nomine Beggam, filiam Pi-*

[b] Voyez la page 68. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où cette Vie toute entiere est rapportée, comme estant tirée d'un ancien Registre, qui est gardé dans la Bibliotheque de Monsieur de Thou.

pini, Majoris-domûs; & genuit ex ea Ansegisilum. Ansegisilus genuit Pipinum Vetulum Brevem, qui fuit abavus Domini Caroli Regis. Pipinus Vetulus, Dux Francorum, genuit Carolum, Seniorem & Ducem, cognomento Martellum. Carolus Martellus genuit Pipinum Pium.

Extrait de la Vie de saint Genou, composée par un Auteur anonyme, qui vivoit en l'année 1000.

a *Hic Clotarius genuit Dagobertum, & sororem ejus Blitildem: quo defuncto regnavit Dagobertus, cui fuit Pipinus Major-domûs, vir egregiæ nobilitatis.*

Hæc ipsa Blitildis nupta fuit Ansberto cuidam nobilissimo, de quo genuit Arnaldum: qui Arnaldus genuit Arnulfum, qui uxorem duxit filiam Pipini, Ducis Dagoberti Regis, fratris prædictæ Blitildis, ex qua genuit Ansegisilum. Hic verò Arnulfus postea militiæ renuntians, Episcopus effectus est: porrò Ansegisilus, filius ejus, genuit Pipinum.

a Voyez la page 456. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il rapporte ce passage dans la Vie de saint Genou, sans nous apprendre où son original est gardé.

Ces quatre pieces, qui justifient que saint Arnoul, Evesque de Mets, le bisayeul paternel du Roy Pepin, tiroit son origine d'Ansbert le Senateur, Maire du Palais de France, & de la Princesse Blitilde, fille du Roy Clotaire second par un autre Arnoul, ne sçauroient estre veritables, pour trois raisons sans replique.

La premiere est établie sur l'autorité de l'Histoire de saint Gregoire, Archevesque de Tours, qui mourut en l'année 595. lequel a fait le détail particulier de tous les enfans de l'un & de l'autre sexe de nos Rois, & des Maires de leur Palais, sans parler d'Ansbert, Maire du Palais de France, ni de la Princesse Blitilde, fille du Roy Clotaire second, que l'on luy veut donner pour femme.

La seconde sur les témoignages irreprochables de l'Auteur anonyme de la Vie de saint Arnoul, de Fredegaire, de Paul Diacre, d'Eginard, de Thegan, & de tous les Historiens des siecles passez, lesquels ont toûjours commencé la Genealogie de la seconde Race de nos Rois à ce saint Prelat, sans parler des ancestres

que l'on luy veut donner, par des autoritez mal établies.

Et la derniere, qui est decisive, c'est qu'il est impossible, selon les regles indispensables de la nature, que saint Arnoul, Evesque de Mets, soit sorti de la fille du Roy Clotaire second; dont voici la preuve.

Extrait de l'Histoire de Gregoire de Tours, qui mourut en l'année 595. lequel a laissé par écrit les choses qui se sont passées depuis l'année 450. jusques à sa mort.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 583. & justifie que le Roy Clotaire second, fils du Roy Chilperic, & de la Reine Fredegonde, n'avoit que quatre mois, quand les choses qu'il rapporte, arriverent.

[a] *Quibus discedentibus, Legati iterum Childeberti ad antedictum Regem veniunt, Fredegundem Reginam requirentes, atque dicentes: Redde homicidam, quæ amitam meam suggillavit, quæ pa-*

a Voyez les pages 378. & 379. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans le septiéme chapitre du septiéme livre de l'Histoire de saint Gregoire, Archevesque de Tours.

trem interfecit & patruum, quæ ipsos quoque consobrinos meos gladio interemit. At ille, In placito, inquit, quòd habemus cuncta, decernimus tractantes quid oporteat fieri. Nam Fredegundem patrocinio suo fovebat, ipsamque sæpius ad convivium evocans, promittebat se ei fieri maximum defensorem. Quadam verò die dum pariter ad mensam epularentur, Regina consurgens, & vale dicens, à Rege detinebatur dicente sibi: Adhuc aliquid cibi sume. Cui illa, Indulge, inquit, deprecor, Domine mi, quia juxta consuetudinem mulierum accidit mihi, ut pro conceptu surgam. Hæc ille audiens, obstupuit, sciens quartum esse mensem, ex quo alium ediderat filium. Tamen permisit eam consurgere. Priores quoque de Regno Chilperici, ut erat Ansovaldus, & reliqui, ad filium ejus, qui erat (ut superiùs diximus) quatuor mensium, se collegerunt, quem Clotharium vocitaverunt, exigentes sacramenta per civitates, quæ ad Chilpericum priùs aspexerant, ut scilicet fideles esse debeant Guntchramno Regi, ac nepoti suo Chlothario. Guntchramnus verò Rex omnia, quæ fideles Regis Chilperici, non rectè diversis abs-

tulerant, justitia intercedente restituit. Multa & ipse Ecclesiis conferens, testamenta quoque defunctorum, qui Ecclesias hæredes instituerant, & ab Chilperico compressa fuerant, restauravit; multisque se benignum exhibens, ac multa pauperibus tribuens.

Extrait de la Chronique de Fredegaire, qui vivoit en l'année 641. quand il a fini son ouvrage, dans la quatriéme année du regne du Roy Clovis second.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 628. dans la quarante-deuxiéme année du regne du Roy Clotaire second.

[a] *Anno* XLII. *Regni Chlotarii, Dagobertus cultu regio & jussu patris honestè cum Leudibus in Clippiaco, non procul Parisius venit, ibique germanam Sichildæ Reginæ, nomine Gomadrudem, in conjugium accepit. Transactis nuptiis, die tertio inter Chlotarium & filium suum Dagobertum gravis orta fuit intentio. Petebat enim Dagobertus cuncta, quæ ad Regnum Austrasiorum pertinebant,*

a Voyez la page 756 du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le cinquante-troisiéme chapitre de la Chronique de Fredegaire est rapporté.

suæ

suæ ditioni velle recipere, quòd Clotarius vehementer denegabat eidem ex hoc nihil velle concedere. Electi sunt ab his duobus Regibus duodecim Franci, ut eorum disceptatione hæc finiretur intentio. Inter quos & Domnus Arnulfus Pontifex Metensis cum reliquis Episcopis elegitur, ut benignissimè (sicut sua erat sanctitas) inter patrem & filium pro pacis loqueretur concordia. Tandem à Pontificibus vel sapientissimis viris Proceribus, pater pacificatur cum filio. Reddensque ei solidatum, quod aspiciebat ad Regnum Austrasiorum, hoc tantùm exinde, quod citra Ligerem, vel Provinciæ partes situm erat, suæ ditioni retenuit.

Nous apprenons par la premiere de ces deux autoritez, que le Roy Clotaire second naquit en l'année 583. Et par la derniere, que saint Arnoul, Evesque de Mets, estoit de mesme âge que ce Prince, puisqu'il possedoit la dignité d'Evesque auparavant l'année 626. C'est assez pour faire avouër à tout le monde, que ce saint Prelat ne pouvoit estre sorti de la Princesse Blictilde, fille du Roy Clotaire second, selon les regles de la nature.

[a] Le Pere Thomas Daquin, Carme Déchaussé, le sieur [b] du Bouchet, les freres jumeaux de [c] sainte Marthe, & le sieur [d] Dominicy, Historiographes de France, qui se sont servis d'une infinité de Legendes apocryphes & mal établies, pour faire sortir les deux dernieres Races de nos Rois, de certains Bourgeois de Narbonne, vassaux des Rois Goths, ont reconnu sans doute les premiers l'impossibilité des autoritez dont je viens de parler; Et ayant rencontré par hazard deux autres Genealogies, qui furent composées à la fin du mesme siecle, où la femme du Senateur Ansbert est dite seulement fille du Roy Clotaire, sans que le mot de *second* y soit ajoûté, ils ont

a Voyez les Notes que le Pere Thomas Daquin, Carme Déchaussé, a fait imprimer en l'année 1644. sur le Poëme attribué à Colomban, où il a donné le premier la fable d'Ansbert & de Blichilde.

b Voyez la veritable Origine de la seconde & troisiéme Lignée de la Maison Royale de France du sieur du Bouchet, imprimée à Paris en l'année 1646. où il rapporte ces chimeres.

c Voyez le premier volume de l'Histoire de la Maison de France des sieurs de sainte Marthe, imprimée pour la derniere fois en l'année 1647. où ils ont avancé les mesmes fables.

d Voyez l'Histoire intitulée *Ansberti Familia rediviva*, qui fut publiée en l'année 1648. par le sieur Dominicy, où les mesmes fables sont autorisées.

publié ces nouvelles fables, & soûtenu que saint Arnoul estoit sorti de la fille du Roy Clotaire premier. Mais parce que ces dernieres Genealogies sont de la mesme fabrique que les precedentes, je me sens obligé de les rapporter, pour en faire connoistre la supposition.

Extrait de la Genealogie de l'Empereur Charlemagne, qui fut composée en l'année 868. par un Auteur anonyme, laquelle est rapportée dans les Preuves de l'Histoire de la Maison de France du sieur du Bouchet, sans nous apprendre où son original est gardé.

[a] *Anspertus, qui fuit ex genere Senatorum, praeclarus vir atque nobilis, in multis divitiis pollens, accepit filiam* HLOTHARII *Regis Francorum ad conjugem nomine* BLICHIT; *& habuit ex ea filios tres & filiam unam. Primagenitus ipsius* ARNOLDUS *nominatus est; secundus* FERIOLUS; *tertius* MODERICUS; *& filia ipsius* TARSICIA. *Feriolus quidem Episcopus effectus est: in Ucecia civitate martyrio coronatus est; ibique requiescit in pace. Modericus verò*

a Voyez cette Genealogie à la page 37. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

in Arisido Episcopus est ordinatus; ibique Confessor Christi requiescit in pace, ubi Deus pro ejus meritis multa miracula operatur. Tarsicia Virgo Christi in virginitate sua perseverans, in Ruthenis civitate requiescit, pro cujus meritis ibidem Christi virtus cottidie ostenditur; quæ etiam fertur mortua mortuos suscitasse. Arnoldus primogenitus ipsius genuit Domnum ARNULFUM, *Domnus Arnulfus genuit* FLODULFUM & ANSKISUM. *Flodulfus, divina annuente gratia, Episcopus ordinatus est. Anskisus genuit* PIPINUM, *Pipinus genuit* KAROLUM, *Karolus verò genuit Domnum Regem* PIPINUM.

Extrait de la Genealogie en vers de l'Empereur Charles le Chauve, attribuée au Poëte Collonban, que les sieurs du Bouchet & Dominicy rapportent dans les Histoires de la Maison de France, qu'ils nous ont données, sans nous apprendre où son original est gardé.

[a] *Arsbertus generis portans insignia clari,*

a Voyez ces Vers aux pages 33. & 34. des Preuves de l'Histoire de la Maison de France du sieur du Bouchet; & aux pages 2. 3. & 4. de la derniere partie des Preuves de l'Origine de la troisiéme Race de nos Rois, composée par Marc Antoine Dominicy, & publiée en l'année 1648.

Nobilius sed corde jubar, specimenque rependens,
Dives opum, largusque manu fulgebat in auro.
Bellipotens tunc dura tui CLOTHARIUS *arma,*
Sceptraque victrici retinebat sorte valenter,
FRANCIA, *nomen habens proprio de nomine Franci.*
Hujus erat plenis jam filia nubilis annis,
ROMA, *tibi claros quæ posset ferre nepotes.*
Copulat thalamo vir dives, & inclytus ille.
Nomen erat BLITHILD, *multorum linea Regum.*
Sic igitur sic, Roma, tuos adcresce triumphos.
Junge quod æterno maneat sub fœdere pignus.
Viderat hoc certè Domini sententiâ longè,
Connubio tali proles quòd surgeret alta,
Quæ Romam ditione sua præscriberet amplam,
Francorumque simul duras agitaret habenas.
Tu juvenis, tu pulcher eras in simine tali,
Karole, multorum non improvisè laborum.
Denique sic generis testatur in ordine prosa,

Et Regale Duces paulatim nomen adornant.
Suscipit ANSBERTUS *clara de conjuge natos*
Tres, & nata fuit fœlici dote virago.
E quibus ARNOLDUM *primogenitum vocitavit:*
FERREOLUM *sic deinde videns, jubet esse secundum:*
Tertius assurgit MODERICUS *in ordine frater:*
Quarta puella Dei THARCISIA *dicere semper:*
Queis honor atque decus panda memorabile mansit.
Præsul eras, sed Martyr ades, FERIOLE, *perempte,*
Sanguine fœda tuo testatur UTECIA *palmam,*
Quæ retinet cineres; repetit sed spiritus astra.
Tu quoque fraternos, MODERICE, *imitaris honores,*
Juris Apostolici culmen suppliciter ornans.
HARISIDO *Confessor abis, ibidemque quiescis.*
Multaque pro meritis Christi miracula virtus

Est operata tuis. Servantur & hactenus ista.
Virgo Dei castis adolens altaria donis,
Virgineumque decus servans THARCISIA *fructu*
Centeno cumulata tenet memorabile nomen
RODINIS, *& cujus præstas insignia, Christe,*
Pro meritis fieri jugiter. Nam mortua fertur
Ad superos, mirum dictu! revocasse cadaver.
Accipe virginitas dignam pro munere laudem,
Et potiora vale, dum mortua cerneris esse.
Virginis hoc nullo potuit de semine natus.
Vos quia celsorum cumulastis regna Deorum,
Et tria scripsistis cælesti nomina libro,
Tu benedicte dabis sobolem, ARNOLDE, *beatam,*
Quæ teneat terras, quæ cælum vertice tangat,
Quæ juvenem nostrum hinc usque ad sidera tollet.
Te genitore piis ARNULFUS *moribus exit,*
Pontificisque gradum meritis sortitur & actu.

Hoc patre FLODULFUS *superas despexerat auras,*
Jura Sacerdotii patris de more frequentans,
Filius atque gradum tenuit de more paternum.
Huic erat ANSCHISUS *frater memorabilis avo,*
Viribus infractis surgit quo patre PIPINUS;
Pipinusque virum genuit cognomine CARLUM.
Carole, tu Regem referes in stirpe PIPINUM.
Pipinusque senex CAROLUM *de moribus offert.*
Hic vir, hic est nobis toto laudabilis avo.

Ces dernieres Genealogies, que nos Modernes ont publiées pour corriger les anachronismes des premieres, & tascher de nous persuader que saint Arnoul, Evesque de Mets, estoit sorti de la fille du Roy Clotaire premier par le frere aisné de Ferreolus, Evesque d'Uzés, sont impossibles pareillement, dont voici la preuve.

Extrait du Concile qui fut tenu en l'année 506. dans la ville d'Agde en Languedoc, où S. Cesarée, Archevesque d'Arles, presidoit.

Au Canon XVII.

[a] *Presbyterum verò vel Episcopum ante triginta annos, id est, antequam ad viri perfecti ætatem veniat, nullus Metropolitanorum ordinare præsumat; nec per ætatem, quod aliquoties evenit, aliquo errore culpentur.*

a Voyez la page 377. du dixiéme volume du Recueil des Conciles de l'Edition du Louvre, où cét article est rapporté.

Extrait du quatriéme Concile, qui fut tenu en l'année 524. dans la ville d'Arles, où saint Cesarée, Archevesque d'Arles, presidoit.

Au premier Canon.

[b] *Et quia in ordinandis Clericis antiquorum Patrum statuta ad integrum, sicut expedit, observata esse cognoscuntur, ne fortè quorumcumque importunis & inordinatis precibus Sacerdotes Domini fatigentur; & ea quæ toties sunt præcepta,*

b Voyez la page 34. de l'onziéme volume du Recueil des Conciles, de l'Impression du Louvre, où cét article est rapporté.

a Porrò Chlodoveus, dum legationem in Burgundiam sæpius mittit, Chrothildis puella reperitur à Legatis ejus. Qui cùm eam vidissent elegantem atque sapientem, & cognovissent quòd de Regio esset genere, nunciaverunt hoc Chlodoveo Regi. Nec moratus ille ad Gundobadum legationem dirigit, eam sibi in matrimonio petens. Quod ille recusare metuens, tradidit eam viris; illique accipientes puellam, Regi velociùs repræsentant. Quâ visâ, Rex valde gavisus, suo eam conjugio sociavit, habens jam de concubina filium nomine THEDORICUM.

Igitur ex Chrothilde habuit filium primogenitum.

[b] *Interea Regina fidelis filium ad Baptismum exhibet: adornari Ecclesiam velis præcipit atque curtinis, quò faciliùs vel hoc mysterio provocaretur ad credendum, qui flecti prædicatione non poterat. Baptizatus autem puer, quem* INGOMEREM *vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat albis obiit.*

a Voyez la page 285. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les chapitres 28. & 29. du second livre de l'Histoire de Gregoire de Tours, sont rapportez.

b Voyez ce passage à la page 286. du premier volume du mesme Recueil.

a Defuncto igitur Chlodoveo Rege, quatuor filii eius, id est, THEODORICUS, CHLODOMERIS, CHILDEBERTUS, *atque* CHLOTHARIUS, *Regnum ejus accipiunt; & inter se aqua lance dividunt.*

b Dum autem Chrothildis Regina Parisius moraretur, videns Childebertus, quòd mater sua filios Chlodomeris (quos suprà memoravimus) unico affectu diligeret, invidiâ ductus, ac metuens ne favente Regina admitterentur in Regnum, misit clam ad fratrem suum Chlotharium Regem dicens: Mater nostra filios fratris nostri secum retinet, & vult eos Regno donari; debes velociter adesse Parisius; & habito communi consilio pertractari oportet quid de his fieri debeat, utrum incisa cæsarie, ut reliqua plebs habeantur; an certè, his interfectis, Regnum germani nostri inter nosmetipsos æqualitate habita dividatur.

Il paroist par ces quatre passages, que Clovis, surnommé le Grand, fut marié en l'année 592. à la Reine Cloulde; &

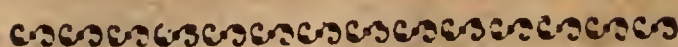
a Voyez ce passage à la page 194. du premier volume du mesme Recueil.

b Voyez ce passage à la page 301. du premier volume du mesme Recueil.

que le Prince Clotaire, leur quatriéme fils, estant sorti de cette Reine, ne pouvoit estre en âge d'avoir des enfans auparavant l'année 516. Ce qui justifie incontestablement, que Ferreolus, Evesque d'Uzés, & le pretendu pere de saint Arnoul, Evesque de Mets, que l'on luy veut donner pour frere aisné, ne pouvoient estre sortis, selon les regles de la nature, d'une des filles du Roy Clotaire premier.

L'on me demandera sans doute la raison pour laquelle toutes ces pieces ont esté fabriquées; & je répondrai que quelques flateurs qui ont commencé le métier dont nos Genealogistes d'aujourd'hui font profession, ont crû qu'ils obligeroient les Princes, dont ils estoient les sujets, de les faire descendre par les femmes de la premiere Race de nos Rois. Mais des Historiens serieux de nostre siecle, qui ont eu la liberté toute entiere d'examiner les témoignages de tous ceux qui les ont precedez, les Constitutions de nos Papes, les Capitulaires de nos Rois, & toutes les antiquitez de l'Europe, devoient distinguer le masque d'avec le visage; & choisir des autoritez mieux

établies pour appuier des ouvrages, où la gloire de nos Rois est interessée.



IV. DEGRÉ DE LA MAISON ROYALE.

CHILDEBRAND, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne.

CHILDEBRAND, Duc de Bourgogne, estoit le frere du Prince Charles Martel; & possedа le Comté d'Autun aprés la mort des enfans de son frere aisné Drogon, qui avoit seul le droit de donner les titres de Duc & de Marquis dans cette Province, comme le legitime patrimoine du Prince Pepin son pere. Ce qui se trouve justifié par le témoignage du Continuateur de Fredegaire, son Domestique & son contemporain; par les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets; & par les anciennes Chartes du Monastere de Flavigny; dont il est necessaire de rapporter les au oritez

Extraits de la Chronique du Continuateur de Fredegaire, écrite par le commandement du Duc Childebrand, son Maitre.

Au chapitre CIX.

[a] *At contrà vir egregius Carolus Dux germanum suum virum industrium* HILDEBRANDUM *Ducem, cum reliquis Ducibus & Comitibus, illis partibus cum apparatu hostili dirigit.*

Au chapitre CX.

[b] *Eo anno Pipinus Dux, commoto exercitu, cum avunculo suo* HILDEBRANDO *Duce & multitudine Primatum & agminum satellitum plurimorum ad Burgundiam dirigunt.*

a Voyez ce passage du Continuateur de Fredegaire à la page 771. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b Voyez cét autre passage du Continuateur de Fredegaire à la page 772. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Extrait des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, qui furent composées par des Religieux de ce Monastere, qui ont succedé les uns aux autres; & laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leurs vies, jusques en l'année 904.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 693. quand Pepin, Maire du Palais de France, Duc de Champagne & de Bourgogne, donna le Duché de Bourgogne au Prince Drogon, son fils aisné, frere du Duc Childebrand.

[a] *Labentibus itaque annorum curriculis, domitisque vicinis nationibus, Francorum Imperium* PIPINUS *mirifico ordine disponebat: igitur* Drogonem primogenitum suum, Ducem posuit Burgundionum.

a Voyez la page 266. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, sous l'année 693.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Pierre de Flavigny, située dans le Diocese d'Autun en Bourgogne.

Lettre que le Prince Pepin neveu du Duc Childebrand écrivit en l'année 748. à Guerin Abbé de Flavigny, auparavant que d'estre Roy de France: par laquelle il se trouve justifié que ceux de sa Maison possedoient le Duché de Bourgogne, & avoient des droits dans le Comté d'Autun, où cette Abbaye estoit située.

[b] *In Christi nomine vir inluster Pipi-*

b Voyez cette Lettre dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de Flavigny, qui fut composé auparavant l'année 1100. dont les Religieux m'ont envoyé la copie collationnée.

nus Major-domûs, Gairoino & omni Congregationi sancti Petri & sancti Præjecti, Flaviniacensis Monasterii, salutem. Mittimus tibi has tabulas eburneas ad honorem sancti Petri & sancti Prajecti, in quibus mandamus, ut suscipiatis illam piscinam nomine Glennonem, ad opus fratrum, ut habeant inde fratres refectionem, & orent assiduè tam pro me, quàm & pro omni progenie mea præsenti & futura: & precor ut per omnem diem unum Psalmum canatis. Saluto te, & omnem Congregationem vestram.

Charte tirée du mesme Chartulaire, par laquelle il est justifié, que le Duc Childebrand possedoit le Comté d'Autun; & que les biens de son veritable patrimoine estoient situez dans le Duché de Bourgogne, où son pere Pepin & son frere aisné Drogon avoient commandé.

[a] *Mole criminum pressus, flammarumque gehennalium formidans incendium, ego in Christi nomine* HILDEBRAN-

[a] Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de Flavigny, qui fut composé auparavant l'année 1100. dont les Religieux m'ont envoyé la copie collationnée: lesquels m'ont mandé que *mole*, qui est le premier mot de cette Charte, estoit effacé dans le Chartulaire, que je luy ay restitué sur un ancien extrait qui m'a esté communiqué par le sieur Perard, Doyen de la Chambre des Comtes de Dijon.

DUS *ad Cœnobium venio Flaviniacenſe, janitoris Petri & Prajecti martyris honore ſacratum, quorum pio interventu, ac ſalubri ſupplicatione Monachorum ibidem degentium, adipiſci merear meorum veniam ſcelerum. Et dono ipſis Monachis ſucceſſoribuſque locum omnem patrimonialem, hereditatem quâ potior in villa Miardo, conjacentem in Comitatu Alſenſi, cum domibus & vineis univerſiſque rebus; vel mancipia ad ſerviendum funditus trado, ita ut perpetualiter excluſa omnis hominis calumnia, in Monachorum Abbatiſque Manaſſe permaneant poteſtate. Quòd ſi quis inſtinctu inquieti hoſtis in hanc donationem inſurgere uſurpandi causâ præſumpſerit, hic convictus judiciaria lege nichil evindicet de his, ſed pro jurgio conferat Monachis uncias denas auri, niſi eorum oratio interceſſerit.* CIV. *Flaviniaco Cœnobio anno Pippini Regis* 1.

[a] Ce Prince fut recommandable par ſon eſprit & par ſa valeur; & Charles Martel ſon frere luy confia pluſieurs fois la conduite de ſes armées, & l'oppoſa ſouvent

[a] Voyez les pages 871. & 872. du premier volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où il eſt parlé du Duc Childebrand dans les chapitres 109. & 110, de la Chronique du Continuateur de Fredegaire,

aux forces & aux entreprises des ennemis de l'Etat. Il donna depuis les mesmes marques de fidelité & d'affection au Roy Pepin son neveu ; Et nous apprenons d'une Charte de l'ancien [a] Chartulaire du Prieuré de Persy, que je rapporterai dans le septiéme Degré, que le Prince son frere luy avoit donné des terres dans le territoire d'Autun, que ses descendans ont possedé de pere en fils ; & qu'il mourut auparavant le mois d'Avril de l'année 755. dans la quatriéme année du Regne du Roy Pepin son neveu.

Mais avant que de passer plus avant, il est necessaire d'examiner, si le Duc Childebrand estoit fils de la Princesse Plectrude, femme du Duc Pepin ; ou de sa concubine Alpheïde. [b] Le sieur du Bouchet le fait sortir de la derniere, sur de méchans memoires ; & donne de son autorité toute seule pour ancestre le bâ-

a L'ancien Chartulaire du Prieuré de Persy, qui est sans contredit la plus belle piece qui nous reste de l'antiquité, fut imprimé à Paris en l'année 1664. dans le Recueil des Titres de Bourgogne, du sieur Perard, Doyen de la Chambre des Comtes de Dijon : & les curieux trouveront la Charte dont il est parlé en cét endroit, aux pages 33. & 34. de ce Recueil.

b Voyez la page 71. de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il fait sortir le Duc Childebrand de la concubine Alpheïde.

tard d'une servante à la troisiéme Race de nos Rois. Mais j'espere luy faire connoistre qu'il s'est trompé, aprés avoir rapporté fidelement l'endroit où il en parle.

„ [a] La bonne intelligence qu'on remar-„que avoir toûjours esté entre son frere „& luy, fait croire qu'ils estoient tous „deux enfans d'Alpheïde, seconde femme „de Pepin, Duc en Austrasie, & Prince des „François. Car s'il eust esté fils de Plectru-„de, il y a apparence, qu'aprés la mort de „son pere, il auroit suivi ses interests & ses „desseins, lorsqu'elle voulut se conserver „l'autorité de commander aux François, „sous le nom de Thibaut, son petit-fils, „déja Maire du Palais, au prejudice de „Charles. Joint que le temps qu'il a vécu „aprés le Duc Pepin son pere, fait voir „clairement qu'il estoit jeune lors de son „decés; & par consequent puisné de Char-„les Martel.

a Voyez les pages 137. & 138. de l'Histoire du sieur du Boucher, où ce discours est rapporté.

a Par ce raisonnement il appuie son opinion sur deux conjectures tres-legeres. A l'égard de la premiere, j'avouë que le Duc Childebrand a toûjours bien vécu avec son frere le Prince Charles Martel : mais cette union ne nous a paru que depuis la mort de Plectrude sa mere, veuve du Duc Pepin ; & je soûtiens que dans le temps des differens qu'elle eut contre le bâtard de son mari, pour le gouvernement de l'Etat, que ce jeune Prince, qui estoit alors dans sa plus tendre enfance, ne pouvoit assister sa mere. Et pour la seconde, si le sieur du Bouchet s'estoit donné la peine d'examiner de bonnes autoritez, il auroit trouvé que cette Princesse n'a jamais esté repudiée ; & que le Duc Childebrand, qui estoit déja decedé en l'année 755. dans la quatriéme année du

b Le Continuateur de Fredegaire justifie dans les chapitres 104. & 105. de sa Chronique, que le Prince Charles Martel estoit déja dans un âge avancé en l'année 714. quand le Duc Pepin son pere mourut, puisqu'il pretendoit la conduite & le gouvernement de l'Etat. Et ce qui nous doit persuader que le Duc Childebrand son frere estoit dans sa plus tendre enfance en ce temps-là, est que cét Historien ne parle de luy directement ni indirectement : ce qu'il auroit fait sans doute, s'il avoit esté fils d'Alpheïde, & en état de servir le Prince Charles, que la Princesse Plectrude veuve de son pere avoit fait arrester aprés la mort de son mari.

Regne du Roy Pepin ſon neveu, pouvoit eſtre ſon fils, ſelon les regles de la Chronologie.

Ces conſiderations m'ont fait prendre l'autre parti; & trois raiſons qui me paroiſſent deciſives, me confirment dans cette penſée. La premiere eſt établie ſur la connoiſſance certaine que nous avons, que le Duc Pepin a toûjours vécu avec ſa femme Plectrude juſques à ſa mort: ce qui nous doit perſuader que tous les enfans de ce Prince eſtoient ſortis de ce mariage; à moins que le contraire ſoit établi par de bons titres. La ſeconde, ſur le foible partage qui luy fut donné: ce qui juſtifie tres-fortement qu'il eſtoit fils legitime du Roy Pepin, & que le Prince ſon frere qui avoit uſurpé le commandement pendant ſa minorité, & ſacrifié les enfans de ſes autres freres à ſon ambition, craignant que celuy-cy ne luy vouluſt diſputer ſes legitimes droits; luy accorda ſeulement en Bourgogne une petite partie de la ſucceſſion de ſon frere aiſné Drogon, pour le tenir plus facilement dans le devoir & la ſoûmiſſion. Et la derniere, ſur l'autorité du Continuateur de Fredegaire, Hiſtorien, ſon

ſon contemporain, dont le témoignage eſt irreprochable, qui marque poſitivement dans le chapitre 103. de ſa Chronique, que le Duc Pepin ne laiſſa d'Alpheïde, qu'il luy donne pour ſeconde femme, que Charles Martel ſeulement, dont voicy les propres termes. [a] *Igitur præfatus Pipinus aliam duxit uxorem, nobilem & elegantem, nomine Alpheïdem; ex qua genuit filium, vocavitque nomen ejus linguâ propriâ Karolum. Crevitque puer elegans; atque egregius effectus eſt.*

Le Docteur [a] Chifflet, qui a travaillé toute ſa vie pour détruire la glorieuſe origine de la troiſiéme Race de nos Rois, a ſoûtenu mal à propos dans ſon Livre intitulé *Vindiciæ Hiſpanicæ*, que le Duc Childebrand eſtoit frere uterin du Prince Charles Martel; Et depuis, ayant connu l'impoſſibilité de ſa propoſition, il a changé de batterie, & s'eſt donné

a Voyez la page 769. du premier volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où ce paſſage eſt rapporté dans le 103. chapitre de la Chronique du Continuateur de Fredegaire.

b. Voyez les pages 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. du ſecond volume intitulé *Vindiciæ Hiſpanicæ*, de Jean Jacques Chifflet, Premier Medecin de Philippes IV. Roy d'Eſpagne, qui fut imprimé en Flandre en l'année 1649.

la peine de publier un autre [a] ouvrage, sous le nom du *Faux Childebrand relegué aux fables.* Il y avance que le Continuateur de Fredegaire n'a jamais dit en termes formels, que le Duc Childebrand fut fils du Duc Pepin; & que celuy dont il est parlé dans sa Chronique, estoit un Prince Lombard, que Charles Martel nommoit son frere d'armes & d'alliance. [b] Ce que je me sens obligé de refuter, pour desabuser les Etrangers, & les ennemis de la Maison de nos Rois, qui se pourroient laisser surprendre aux sophismes de ce Docteur.

a Voyez la page 67. & les suivantes, jusques à la page 106. du Livre intitulé *Le faux Childebrand relegué aux fables*, qui fut publié en l'année 1659. par le Docteur Chifflet: où il se sert de quantité de méchantes raisons & de passages tronquez, pour tascher d'autoriser ces deux propositions.

b Voyez les pages 409. & 410. du troisiéme volume des Annales de France d'Adrien Valois, où il a refuté ces visions du Docteur Chifflet, avec l'approbation generale de tous les Sçavans.

Premiere proposition du Docteur Chifflet.

» Que le Continuateur de Fredegaire n'a
» jamais dit en termes formels, que le
» Duc Childebrand fust fils du Duc Pepin.

Cette premiere proposition roule sur

une seule question de fait. Examinons donc de quelle maniere le Continuateur de Fredegaire a parlé du Duc Childebrand dans sa Chronique. *At contrà vir egregius Carolus Dux, germanum suum virum industrium* HILDEBRANDUM *Ducem, cum reliquis Ducibus & Comitibus, illis partibus cum apparatu hostili dirigit.* Pouvoit-il s'expliquer plus clairement ? Le terme de *germanus* ne fut jamais equivoque. Celuy de *pater* est pris pour pere & pour beau-pere : celuy de *filius*, pour fils & pour beau-fils : celuy de *frater*, pour frere & pour beau-frere. Mais celuy de *germanus* a toûjours esté choisi pour marquer les enfans du mesme pere : dont il est necessaire de rapporter la preuve par le témoignage du mesme Historien.

Extraits du Continuateur anonyme de la Chronique de Fredegaire, Domestique & contemporain du Duc Childebrand.

L'Auteur parle du Prince Charles Martel, & de ses enfans.

[a] *Igitur memoratus Princeps consilio*

a Voyez ce passage à la page 772. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne,

Optimatum suorum expertito, filiis suis Regna divisit, atque primogenito suo, Carolomanno, nomine Auster, & Suaviam, quæ nunc Almania dicitur, atque Thoringiam tradidit; alteri verò secundo filio juniori, Pipino nomine, Burgundiam & Neuster & Provinciam permisit.

[a] *Inter ea rebellantibus Vasconibus in regione Aquitaniæ, cum Chunoaldo Duce filio Eudone quondam*, Carlomanus atque Pipinus Principes *germani, congregato exercitu, Ligeris alveum Aurelianis urbe transeunt.*

[b] *Rex Pipinus, Christo propitio, cum magno triumpho iterum ad Rhenum ad Castrum, cujus est Bona, veniens; dum hac ageret, nuncius veniens ad præfatum Regem ex partibus Burgundiæ, quòd* germanus ipsius Regis, nomine Gripho, *qui dudum in Wasconiam ad Waifarium Principem confugium fecerat, à Theudoeno Viennense, seu Frederico Ultrajurano Comite, dum partes Longobardiæ peteret, & insidias contra ipsum prædictum Regem*

a Voyez ce passage à la page 772. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne

b Voyez ce passage à la page 774. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

pararet, apud Morienam urbem super fluvium Arboris interfectus est.

Extrait des Annales d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, qui vivoit encore en l'année 829. quand il a fini son ouvrage.

[a] *Anno* DCC. XLI. *Karolus Major-domûs diem obiit, tres filios heredes relinquens,* Karolomannum, Pipinum, atque Grifonem : *quorum Grifo, qui ceteris minor natus erat, matrem habuit nomine* SUANIHILDEM, *neptim Odilonis, Ducis Bajoriarum.*

Il paroist par ces autoritez, que le Continuateur de la Chronique de Fredegaire appelloit *germani* Carloman, Pepin & Grifon, qui estoient les fils de Charles Martel. C'est assez pour couper la racine aux sophismes du Docteur Chifflet ; & faire connoistre que cét Historien, contemporain & Domestique du Duc Childebrand, a marqué sans equivoque, que son Maistre estoit le propre frere de ce Prince, quand il s'est servi du mesme terme. Mais ce n'est pas seulement de son témoignage que nous apprenons, que le

a Voyez cét extrait à la page 253. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Duc Pepin a laissé d'autres enfans que ceux que nostre Docteur luy donne, puisque Paul Diacre, & l'Auteur anonyme des Annales de France de saint Arnoul de Mets, justifient, que ce Prince choisit en mourant son fils Charles, pour commander aux François, au prejudice de ses autres enfans, comme le plus digne d'estre son heritier. En voicy la preuve.

Extrait du douziéme chapitre du sixiéme livre de l'Histoire de Lombardie, de Paul Diacre, qui vivoit en l'année 774.

L'Auteur parle du Duc Pepin, Maire du Palais de France; & de ses enfans.

[a] *Apud Regnum Francorum tunc temporis Pipinus obtinebat principatum. Fuit autem vir miræ audaciæ, qui hostes suos aggrediendo statim conterebat: nam supra suum quemdam adversarium, Rhenum transgressus, cum uno satellite suo irruit; eumque in suo cubiculo residentem cum suis, trucidavit. Bella quoque multa cum Saxonibus, & maximè cum Ratbodo Friso-*

a Voyez ce passage à la page 436. de l'Histoire Romaine d'Eutrope, qui fut imprimée en l'année 1632. où le chapitre XII. du sixiéme livre de l'Histoire de Lombardie, de Paul Diacre, est rapporté.

num Rege fortiter gessit. [a] Hic & alios filios habuit : sed ex his Karolus præcipuus extitit, qui ei post in principatum successit.

[a] Le Docteur Chifflet justifie luy-mesme à la page 68. de son Livre intitulé *Le faux Childebrand*, que Drogon & Grimoald moururent auparavant le Duc Pepin leur pere. Ce qui nous doit faire connoistre que ces enfans, dont il est parlé dans ce passage, doivent estre distinguez de ces deux Princes.

Extrait des Annales de France de saint Arnoul de Mets, qui furent composées par des Religieux de ce Monastere, qui ont succedé les uns aux autres ; & laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant leurs vies jusques en l'année 904.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 714. aprés la mort du Duc Pepin.

[a] *Defuncto autem Pipino, maxima conturbatio orta est in gente Francorum : nam majores natu filii ejus Drogo & Grimoaldus, ipso vivente, vitâ discesserant ; Theobaldus verò, Grimoaldi ex concubina filius, adhuc puer erat ; qui etsi patri in principali successerat, minimè tamen tantum Regnum dignè gubernare prævalebat. Karolus verò, quem solum pater dignum*

[a] Voyez ce passage à la page 267. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

tantæ potestatis superstitem reliquerat, novercales insidias graviter tolerabat.

Seconde proposition du Docteur Chifflet.

» Que le Duc Childebrand, dont le
» Continuateur de Fredegaire parle dans sa
» Chronique, estoit un Prince Lombard,
» que Charles Martel nommoit son frere
» d'armes & d'alliance.

Il ne reste plus qu'à examiner la seconde proposition de nostre Docteur; & l'Histoire fabuleuse qu'il nous a donnée: où il a réüni les estres sans necessité, & deviné par quelque revelation particuliere, que Hildeprand, Roy de Lombardie, estoit le Duc Childebrand, que le Continuateur de Fredegaire nomme le frere du Prince Charles Martel. Voyons si le Docteur a rencontré heureusement; & rapportons, auparavant que d'expliquer nos sentimens, les passages tout entiers, dont il s'est servi, suivant leurs veritables dates.

Extraits du Continuateur de la Chronique de Fredegaire, contemporain du Duc Childebrand, dont il estoit le Domestique.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé

depuis l'année 737. jusques au 20. du mois d'Octobre de l'année 741. qui est le jour du decés du Prince Charles Martel.

[a] *Denuo rebellante gente validissima Ismahelitarum, quos modò Sarracenos vocabulo corrupto nuncupant, irrumpentesque Rodanum fluvium, insidiantibus infidelibus hominibus sub dolo & fraude, Mauronte quodam cum sociis suis Avenionem urbem munitissimam ac montuosam collecto hostili agmine ipsi Sarraceni ingrediuntur; illisque rebellantibus ea regione vastata. At contrà vir egregius Carolus Dux germanum suum virum industrium* HILDEBRANDUM *Ducem, cum reliquis Ducibus & Comitibus, illis partibus cum apparatu hostili dirigit. Quippe properè ad illam pervenientes tentoria instruunt, undique ipsum oppidum & suburbana praeoccupant, munitissimam civitatem obsident, aciem instruunt, donec insecutus vir belligerator Carolus praedictam urbem aggreditur, muros circundat, castra ponit, obsidionem coacervat, in modum Hiericho,*

a Voyez ces extraits aux pages 171. & 172. du premier volume des Historiens d'André du Chesne, où les chapitres 109. & 110. de la Chronique du Continuateur de Fredegaire sont rapportez,

cum ſtrepitu hoſtium & ſonitu tubarum, cum machinis & reſtium funibus ſuper muros & ædium mœnia irruunt, urbem munitiſſimam ingredientes ſuccendunt, hoſtes inimicos ſuos capiunt, interficientes trucidant atque proſternunt, & in ſuam ditionem efficaciter reſtituunt. Victor igitur atque bellator inſignis intrepidus Carolus Rodanum fluvium cum exercitu ſuo tranſiit, Gothorum fines penetravit, uſque Narbonnenſem Galliam peraccesſſit, ipſam urbem celeberrimam atque metropolim eorum obſedit: ſuper Adice fluvio munitionem in gyrum in modum arietum inſtruxit, Regem Sarracenorum, nomine Athinam, cum ſatellitibus ſuis ibidem recludit, caſtraque metatus eſt undique. Hæc audientes majores natu & Principes Sarracenorum, qui commorabantur eo tempore in regione Hiſpaniarum, coadunato exercitu hoſtium cum alio Rege, Amor nomine, machinis adverſus Carolum viriliter armati conſurgunt, præparantur ad prælium. Contra quos præfatus Dux Carolus triumphator occurrit ſuper fluvio Birra & valle Corbaria Palatio. Illiſque mutuò confligentibus, Sarraceni devicti atque proſtrati, cernentes Regem eorum interfectum,

in fugam lapsi terga verterunt. Qui evaserant, cupientes navali evectione evadere, in stagno maris natantes sibimet mutuo conatu insiliunt. Mox Franci cum navibus & jaculis armatoriis super eos insiliunt, suffocantesque in aquis interimunt. Sicque Franci triumphantes de hostibus, prædam magnam & spolia capiunt. Capta multitudine captivorum, cum Duce victor regionem Gothicam depopulatur. Urbes famosissimas Nemausum, Agatem ac Biteris, funditus muros & mœnia Carolus destruens, igne supposito concremavit, suburbana & castra illius regionis vastavit. Devicto adversariorum agmine, Christo in omnibus Præsule & capite salutis victoriæ, salubriter remeavit in regionem suam, in terram Francorum, ad solium principatus sui. Denuo curriculo anni illius mense secundo prædictum germanum suum cum pluribus Ducibus atque Comitibus commoto exercitu partibus Provinciæ dirigit Avenionem urbem venientes. Carolus properans peraccessit, cunctamque regionem usque littus maris magni suæ dominationi restituit, fugato Duce Mauronto, impenetralibus tutissimis rupibus, maritimis munitionibus præfatus Princeps

Carolus cuncta sibimet adquisita Regna victor regressus est, nullo contra eum rebellante. Reversusque in regionem Francorum; ægrotare cœpit in villa Verinbrea super Issara fluvio.

Eo etenim tempore bis à Roma sede sancti Apostoli beatus Papa Gregorius claves venerandi sepulcri cum vinculis sancti Petri & muneribus magnis & infinitis legatione (quod antea nullis auditis aut visis temporibus fuit) memorato Principi destinavit. Eo pacto patrato, ut ad partes Imperatoris recederet; & Romanum Consulatum præfato Principi Carolo sanciret. Ipse itaque Princeps ac magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque magna præmia cum suis sodalibus missis, Grimonem, Abbatem Corbensis Monasterii, & Sigobertum, Reclusum Basilicæ S. Dionysii Martyris, Romam ad limina sancti Petri & sancti Pauli destinavit. Igitur memoratus Princeps, consilio Optimatum suorum expetito, filiis suis Regna divisit. Itaque primogenito suo, Carolomanno nomine, Auster & Suaviam, quæ nunc Alemannia dicitur, atque Thoringiam tradidit. Alteri verò secundo filio juniori, Pi-

pino nomine, Burgundiam & Neuster & Provinciam permisit. Eo anno Pipinus Dux commoto exercitu cum avunculo suo HILDEBRANDO *Duce & multitudine Primatum & agminum satellitum plurimorum, ad Burgundiam dirigunt, fines regionum praeoccupant. Interim (quod dici dolor & mœror sollicitat ruinam) in Sole, Luna & Stellis nova signa apparuere, seu & Paschalis ordo sacratissimus turbatus fuit. Carolus nempe Princeps Parisius Basilicam sancti Dionysii Martyris multis muneribus ditavit; veniensque Carisiaco villa Palatii super Issaram fluvium, valida febre correptus obiit in pace, cunctis in gyro Regnis acquisitis. Rexit autem utraque Regna annos* XXV. *Transiit itaque* XI. *Cal. Novembris, sepultusque est Parisius in Basilica sancti Dionysii Martyris.*

Extrait des Annales de France, qui furent composées par un Auteur anonyme, qui marque positivement qu'il vivoit en l'année 808. *quand il a fini son ouvrage.*

[a] *Anno* DCC. XLI. *Karolus Majordomûs extinctus est.*

a Voyez cét extrait à la page 11. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Extraits du sixiéme livre de l'Histoire de Lombardie, de Paul Diacre, qui vivoit en l'année 774.

Au chapitre XVI.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé depuis l'année 739. jusques en l'année 742.

[a] *Itaque Rex Luithprandus, rebus Beneventanis compositis, ad solum suum remeavit; Gisulfum quoque nepotem suum paterna pietate erudiens, ei Chunibergam nobili ortam progenie puellam in matrimonio junxit. Ipse verò ex eo tempore in langorem decidens, morti appropinquare visus est, quem Lombardi vita exedere existimantes, ejus nepotem* HILDEBRANDUM *extra muros civitatis Ticinensis ad Basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ ad Perticas dicitur, in Regem sublimaverunt, cui dum coronatum, sicut moris est, traderent, in ejus summitatem cuculus avis volitando veniens insedit. Tunc aliquibus prudentibus visum est per hoc portentum significari ejus principatum*

a Voyez ces extraits aux pages 441. 442. & 443. de l'Histoire Romaine d'Eutrope, qui fut imprimée en l'année 1632 où l'Histoire de Lombardie, de Paul Diacre, est rapportée.

inutilem fore. Rex autem Luithprandus cùm hoc cognovisset, non æquo animo accepit. Tamen de infirmitate sua convalescens, eum Regni sui consortem habuit.

Au chapitre XVII.

At verò Luithprandus Spoletum perveniens, Transemundum Ducatu expulit; eumque Clericum fecit, cujus in locum ASPRANDUM *nepotem suum constituit.*

Au chapitre XVIII.

At verò Luithprandus, postquam unum & triginta annos & septem menses obtinuerat Regnum, jam ætate maturus, hujus vitæ cursum explevit.

Extrait de l'Histoire des Papes, d'Anastase le Bibliothequaire, qui vivoit encore en l'année 885. *quand il a fini son ouvrage.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 742. sous le Pontificat du Pape Zacharie, quand il fut retourné du voyage qu'il avoit fait en Lomb..die, pour obliger le Roy Luitprand de restituer ce qu'il avoit usurpé sur le Patrimoine de l'Eglise

[a] *Regressus autem in Urbem cum omnibus qui secum aderant, gratiam agentes Deo, denuo natale beatorum Principum Apostolorum Petri & Pauli, cum omni populo, celebravit; & sese in orationibus dedit, petens ab omnipotenti Deo misericordiam & consolationem fieri populo Ravenantium, & Romano, ab insidiatore & persecutore illo* LUITPRANDO *Rege: cujus preces non despiciens divina clementia, eundem Regem ante diem superiùs constitutum de hac substraxit luce; & quievit omnis persecutio, factumque est gaudium non solùm Romanis & Ravenantibus, sed etiam genti Longobardorum, quoniam &* ALDEPRANDUM *nepotem suum, quem ipse relinqucrat Regem malivolum, projecerunt de Regno, & Rachisum, qui fuerat Dux, sibi Longobardi elegerunt in Regem.*

[a] Voyez cét extrait aux pages 111. & 112. de l'Histoire des Papes, d'Anastase le Bibliothequaire, imprimée en l'année 1602.

Extraits de la Chronique de Sigebert, Moine du Monastere de Gibelou, qui vivoit en l'année 1112. *lesquels sont rapportez aux pages* 543. *&* 548. *du Recueil des anciens Historiens d'Allemagne, qui fut imprimé à Francfort en l'année* 1613.

Anno 710. *Ansprandus cum Bajoariis Italiam repetit, cum Ariperth confligit, eoque fugiente & in fluvium dimerso, Regnum Longobardorum recipit. Ansprando post tres menses mortuo,* LUITPRANDUS *filius ejus regnat annis triginta & duo.*

a *Anno* DCC. XLII. LUITHPRANDUS *Rex Longobardorum moritur,* HILDEBRANDO, quem ipse in Regem designaverat, *à Longobardis reprobato, Rachis regnat pro eo annis septem.*

Nous apprenons par les deux premieres de ces autoritez, que le Duc Childebrand commanda les armées du Prince Charles Martel, son frere, depuis l'année 737. jusques à sa mort; & qu'il faisoit la guerre en Bourgogne avec le Duc Pepin, son neveu, sur la fin de l'année 741. Et par les dernieres, que Hildebrand, Roy de Lombardie, fut couronné en l'année 739. & qu'il regna avec le Roy Luitprand, son oncle, jusques en l'année

a Le Docteur Chifflet a falsifié cette date, & l'a mise sous l'année 744. à la marge de la page 101. de son Livre intitulé *Le faux Childebrand*, pour tascher de nous cacher que Hildeprand, qu'il a voulu confondre avec le Duc Childebrand, estoit Roy de Lombardie auparavant l'année 742.

742. C'eſt aſſez pour faire connoiſtre, que ces deux Princes, dont l'un eſtoit Roy, & l'autre Duc, leſquels habitoient en meſme temps des lieux fort éloignez, ne pouvoient eſtre la meſme perſonne; & que toutes les ſubtilitez dont s'eſt ſervi noſtre Docteur, pour établir ſon opinion, ne doivent paſſer que pour des conjectures mal établies.

Enfans du Prince Childebrand, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne.

THEODORIC, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, a continué la poſterité de la Branche aiſnée.

NEBELONG, Comte d'Autun, a continué la poſterité de la ſeconde Branche, dont je traiterai la deſcente aprés celle de ſon frere aiſné.

PREMIERE BRANCHE sortie de Childebrand, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne.

THEODORIC, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, fils aisné du Duc Childebrand.

THEODORIC, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, que les [a] Annales d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, appellent *propinquus Regis*, estoit le fils aisné du Duc Childebrand; & il commandoit dans le Comté d'Autun avec le Comte Nebelong, son frere, au mois d'Avril de l'année 755. selon l'autorité d'une [b] Charte du Monastere de Persy, que je rapporterai dans le septiéme Degré de la Maison Royale. Ce Prince fut en tres-grande consideration auprés de l'Empereur Charlemagne, son cousin issu de germain, qui luy confia plusieurs fois le commandement de ses

a Voyez les Annales d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, sous l'année 782.
b Voyez la premiere Charte du Prieuré de Persy, que je rapporte dans le septiéme Degré de la Maison Royale.

armées. [a] Il ſecourut en l'année 782. les troupes que cét Empereur avoit envoyées contre les Saxons, ſous la conduite d'Adelgiſe, ſon Chambrier; de Gilon, Comte de ſon Ecurie; & d'Warad, Comte de ſon Palais; & fut General en l'année 792. de l'une des armées qui vainquirent les Bavarois. Il mit l'année ſuivante plusieurs troupes ſur pied pour les conduire dans la Pannonie, où le meſme Empereur devoit faire la guerre; & fut pris & défait en chemin par les Saxons, dont nous avons la preuve par le témoignage d'Eginard. [b] Et nous apprenons de la fondation du Monaſtere de ſainte Marie d'Orbieu, qu'il avoit épouſé une femme, nommée ALDANE, dont la naiſſance eſtoit tres-illuſtre; & que ce Prince & cette Princeſſe ne vivoient plus le 14. de Decembre de l'année 804.

a Voyez les pages 242. & 247. du ſecond volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où ces choſes ſont juſtifiées dans les Annales d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, ſous les années 782. 792. & 793.

b Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Hiſtoire des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, que les Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon ont publiée en l'année 1677. où les Chartes de la fondation de l'Abbaye de ſainte Marie d'Orbieu, ſont rapportées.

Enfans du Prince Theodoric, & de la Princesse Aldane.

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, Chambrier de France, a continué la posterité.

THEODO, Abbé de saint Martin de Tours, estoit second fils du Prince Theodoric & de la Princesse Aldane, & fut tué en l'année 834. avec ses deux neveux, Eudes, Comte d'Orleans, & Guillaume, Comte de Blois, dans le parti de l'Empereur Louïs le Debonnaire contre ses enfans. Ce qui se trouve justifié par la [a] Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu ; & par le [b] témoignage d'Adreval, Moine de l'Abbaye de Fleury sur Loire.

THEODOUIN, dont on ne trouve que le nom, est nommé avec le Prince

[a] Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où les Chartes de la fondation de sainte Marie d'Orbieu sont rapportées.

[b] Voyez les pages 444. & 445. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le 21. chapitre du premier livre des Miracles de saint Benoist, est rapporté, qui fut composé par Adreval, Moine de l'Abbaye de Fleury sur Loire, qui vivoit encore en l'année 877. où il a fini son ouvrage.

Theodoric ſon pere, & la Princeſſe Aldane ſa mere, dans la [a] Fondation de l'Abbaye de ſainte Marie d'Orbieu. Et nous apprenons des [b] Chartes du Monaſtere de Perſy, & de [c] l'Egliſe de ſaint Nazare d'Autun, qu'il fut pere du Prince Theodoric, qui commandoit dans le Comté d'Autun avec ſon couſin iſſu de germain, le Comte Childebrand, ſecond du nom, dans les années 816. 818. 819. 820. 821. & 828.

Adelelme, dont on ne trouve pareillement que le nom, eſt nommé avec le Prince Theodoric ſon pere; & la Princeſſe Aldane ſa mere, dans la [d] Fondation

a Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Hiſtoire des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, des Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon, où la Fondation de l'Abbaye de ſainte Marie d'Orbieu eſt rapportée.

b Voyez les Chartes du Prieuré de Perſy, que rapporte le ſieur Perard aux pages 33. 34. 35. & 36. de ſon Recueil des titres de Bourgogne.

c Voyez la Charte de ſaint Nazare d'Autun, que rapporte Meunier aux pages 24. 25. & 26. des Antiquitez de la ville d'Autun, imprimées en l'année 1660.

d Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Hiſtoire des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, où les Chartes de la fondation du Monaſtere de ſainte Marie d'Orbieu, ſont rapportées.

d Voyez les pages 444. & 445. du troiſiéme volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où le 21. chapitre de l'Hiſtoire des Miracles de ſaint Benoiſt, composée par Adreval, eſt rapporté.

du mesme Monastere; & fut apparemment le pere d'Eudes, Comte d'Orleans, & de Guillaume, Comte de Blois, qui furent tous deux tuez en l'année 834. avec Theodo, Abbé de saint Martin de Tours, leur oncle paternel, dans le parti de l'Empereur Loüis le Debonnaire contre ses enfans: lesquels sont appellez par l'Auteur [a] anonyme de la Vie de cét Empereur, les cousins germains de Bernard, Duc de Septimanie.

ALBANE estoit fille aisnée du Prince Theodoric & de la Princesse Aldane, selon l'autorité de la Fondation de l'Abbaye de sainte Marie d'Orbieu; & nous apprenons de [b] la Vie de S. Guillaume, son frere aisné, qui fut composée par un Historien son contemporain, qu'elle quitta les vanitez du monde pour prendre l'habit de Religieuse avec la Princesse sa sœur.

[b] BERTANE estoit seconde fille du

a Voyez la page 307. du second volume du mesme Recueil, où la Vie de l'Empereur Loüis le Debonnaire, sous l'année 829. est rapportée, qui fut composée par un Auteur anonyme, son Domestique & son contemporain.

b b Voyez la page 73. & les suivantes jusques à la page 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où la Vie de saint Guillaume & les Chartes de la fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu sont rapportées.

Prince Theodoric & de la Princeſſe Aldane ; & prit l'habit de Religieuſe avec la Princeſſe ſa ſœur aiſnée, ſelon les meſmes autoritez.

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, Chambrier de France.

SAINT GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, Chambrier de France, eſtoit le fils aiſné du Prince Theodoric & de la Princeſſe Aldane ; & commandoit à toute la France pendant le Regne de l'Empereur Charlemagne, ſon couſin iſſu de germain. Ce qui ſe trouve juſtifié par le témoignage de l'Auteur anonyme de ſa Vie ; & les Chartes du Monaſtere de ſainte Marie d'Orbieu, dont il eſt neceſſaire de rapporter les autoritez.

Extrait de la Vie de S. Guillaume, Duc de Septimanie, d'Aquitaine, & de Bourgogne, qui fut composée par [a] un Auteur anonyme, ſon contemporain, dont l'original eſt gardé dans les Archives de l'Abbaye de ſainte Marie d'Orbieu.

[a] Les Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon rapportent cette Vie à la page 73. du cinquiéme volume de l'Hiſtoire des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt.

Inclitæ

a *Inclita laudis ac perennis memoriæ* Pipini Regis *tempore, natus est* beatus Willelmus *de præclara Francorum progenie, ex patre videlicet nobili magnoque Consule* THEODORICO *nomine, cujus mater æquè generosa & nobilissima Comitissa, dicta est* ALDANA: *ambo quidem de summis Franciæ Principibus, Consules ex Consulibus, vita quoque & moribus placentes Deo & hominibus.*

a Voyez cét extrait à la page 73. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de sainte Marie d'Orbieu, qui fut composée auparavant l'année 1000.

b *Juliofridus Abba, consanguineus Karoli Imperatoris, fecit testamentum scribere, in quo continetur omnis honor quem acquisivit* sanctus Willelmus Princeps totius Galliæ finibus *à dominis & piissimis Karolo & Ludovico Imperatoribus.*

Ce Prince chassa les Sarrazins de la ville d'Orange; & remporta plusieurs victoires sur ces Infideles. Il suivit Louïs,

b Voyez cét extrait à la page 76. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, que les Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon ont publié en l'année 1677.

surnommé le Debonnaire, au voyage qu'il fit en Espagne, pour se rendre maistre de la ville de Barcelonne; & il y porta la Baniere Royale. Il fit bastir à son retour le celebre Monastere de sainte Marie d'Orbieu, dans le val de Gelone, au Diocese de Lodeve en Languedoc, où il mit des Religieux de l'Ordre de saint Benoist, ausquels il aumosna le 14. de Decembre de l'année 804. plusieurs terres, pour les obliger à faire des prieres pour son pere, sa mere, ses freres, ses femmes, ses sœurs & ses enfans. Ce qui se trouve justifié par les [a] anciennes Chartes de cette Abbaye; & par l'Auteur anonyme de sa Vie. Et nous apprenons des mesmes autoritez, qu'il fut marié deux fois; la premiere avec Cunegonde, & la seconde avec Guiburge, dont les Maisons nous sont inconnuës. Il prit l'habit de saint Benoist le 29. Juin de l'année 806. dans le mesme Monastere d'Orbieu, en la presence de

[a] Voyez la page 73. & les suivantes jusques à la page 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où ces veritez sont justifiées par les Chartes de la Fondation de sainte Marie d'Orbieu, & par la Vie de saint Guillaume, Duc de Septimanie, d'Aquitaine & de Bourgogne.

Bernard & de Guillaume, ses deux fils ; où il mourut auparavant [a] le 28. de Janvier de l'année 814.

a L'Auteur de la Vie de saint Guillaume justifie qu'il mourut auparavant Charlemagne, qui deceda le 28. Janvier de l'année 814.

Enfans du Prince Saint Guillaume.

BERNARD, Duc de Bourgogne, d'Aquitaine & de Septimanie, Chambrier de France, a continué la posterité.

GUITIER, dont on ne trouve que le nom, est nommé avec son pere, sa mere, ses freres & sa sœur, dans la [b] Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu.

[c] GUILLAUME, Comte de Chalon, est nommé pareillement avec son pere, sa mere, ses freres & sa sœur, dans la

b Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où les Chartes de la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu sont rapportées.

c Ce Prince est appellé GOTHSELIN dans la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu, & GUILLAUME dans la Vie du Duc son pere, dont les noms sont synonymes.

c Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où les Chartes de la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu sont rapportées.

mesme Fondation; & il prit les armes avec le Duc Bernard, son frere aisné, pour l'Empereur Louïs le Debonnaire contre ses enfans. Ce qui se trouve justifié par [a] l'Auteur anonyme de la Vie de cét Empereur : Et nous apprenons du mesme Historien, qu'il fut deputé au Roy Lothaire en l'année 834. pour le sommer de remettre l'Empereur, son pere, en liberté; & qu'il fut decapité la mesme année dans la ville de Chalon sur Saone, par ordre du mesme Lothaire.

HERIBERT, estoit frere du Prince Bernard, selon l'autorité d'un [b] Manuel, qui nous reste de la Duchesse Duodenne sa belle-sœur : Et nous apprenons de [c] l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire, qu'il fut pris prisonnier en l'année 830. avec Eudes, Comte d'Orleans, son cousin germain, en

a Voyez les pages 311. & 312. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire est rapportée sous l'année 834. qui fut composée par un Auteur anonyme, son Domestique & son contemporain.

b Voyez le Manuel de la Duchesse Duodenne, femme du Duc Bernard, dont l'original est gardé dans les Archives de sainte Marie d'Orbieu.

c Voyez la page 307. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire est rapportée sous l'année 830.

combattant contre le Roy Lothaire, qui luy fit crever les yeux.

HELIMBERGE, Religieuse, qui demeuroit dans la ville de Chalon sur Saone, est nommée avec son pere, sa mere & ses freres, dans la [a] Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu ; & nous apprenons de [b] l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire ; de [c] Thegan, Cor-Evesque de Treves ; & de [d] l'Auteur anonyme des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, que le Roy Lothaire, ayant surpris la ville de Chalon, où le Prince Guillaume, frere de cette Princesse, commandoit, la fit jetter dans la riviere.

a Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume des Saints de l'Ordre de saint Benoist, où ses Chartes de la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu sont rapportées.

b Voyez la page 312. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Vie de cét Empereur Louïs le Debonnaire est rapportée sous l'année 834.

c Voyez la page 284. du second volume du mesme Recueil, où le 52. chapitre de l'Histoire de Thegan, Cor-Evesque de Treves, qui vivoit encore en l'année 840. quand il a fini son ouvrage, est rapporté.

d Voyez les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 834.

Le ſieur du [a] Bouchet a donné dans ſon Hiſtoire, pour fille aiſnée au Prince ſaint Guillaume, la Reine Berthe, ſeconde femme de Pepin, Roy d'Aquitaine, ſecond fils de l'Empereur Louïs le Debonnaire, ſans en rapporter la preuve. Mais parce que les [b] Chartes de la Fondation du Monaſtere de ſainte Marie d'Orbieu ne parlent point de cette Reine; je la retrancheray de cette Genealogie, comme une Princeſſe dont l'exiſtence me paroiſt imaginaire.

a Voyez la page 249. de l'Hiſtoire de la Maiſon de France du ſieur du Bouchet.

b Voyez les pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Hiſtoire des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, où les Chartes de la Fondation du Monaſtere de ſainte Marie d'Orbieu ſont rapportées, dans leſquelles il n'eſt point parlé de cette pretenduë Berthe, Reine d'Aquitaine.

BERNARD, Duc de Bourgogne, d'Aquitaine & de Septimanie, Chambrier de France.

BERNARD, Duc de Bourgogne, d'Aquitaine & de Septimanie; Chambrier de France, eſtoit fils du Prince ſaint Guillaume, & petit-fils du Prince Theodoric; & il poſſedoit le

commandement de la Bourgogne. Ce qui se trouve justifié par la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu ; & par les témoignages de Thegan, Cor-Evesque de Treves, & de Nitard, qui vivoient dans le mesme siecle, dont il est necessaire de rapporter les autoritez.

Extrait de la Fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu, laquelle est rapportée aux pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume des Saints de l'Ordre de saint Benoist.

[a] *In nomine Domini, ego Willelmus, gratiâ Dei Comes, recognoscens fragilitatis meæ casus humanæ, idcirco facinora mea minuenda, vel de parentibus meis qui defuncti sunt, id est, genitore meo* [b] THEUDERIC, *& genitrice mea* ALDANA, *& fratribus meis* THEUDOINO *&* ADALELMO, *& sororibus meis* ALBANA *&* BERTHANA, *& filia-*

a Voyez cette Charte toute entiere aux pages 88. 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de l'Ordre de saint Benoist, que les Peres Dom Luc d'Achery & Dom Jean Mabillon ont publié en l'année 1677.

b Theodoric, fils de saint Guillaume, n'est point nommé dans cette Fondation : mais il est parlé de luy dans une autre Charte, que les Curieux trouveront aux pages 89. & 90. du cinquiéme volume de l'Histoire des Saints de saint Benoist.

bus meis & filiis BERNARDO, VICHNARIO, GOTHSELMO, HELIMBRUCH, *& uxoribus meis* CUNEGUNDE *&* GUITBURGE, *& nepote meo* BERTRANNO, *&c.*

[a] *Facta est hac donatio* XVIII. *Kalend. Januarii, feria prima, anno* XXIV. *regnante domino nostro Karolo, Rege Francorum & Longobardorum; ac Patricio Romanorum; & anno quarto Christo propitio Imperii ejus. Signum Willelmi, signum Bernardi, signum Gothselmi, signum domini Theoderici, signum Jamardi, signum Fulcoadi, signum Rangavi, signum* [b] *Nictardi, signum Moringi, signum Sybaldi, signum Guiraldi. In nomine Domini ego Gallarius Rogitus scripsi.*

a Cette Charte est datée du 14. de Janvier de l'année 804.

b Ce Nitard est sans doute celui qui a écrit l'Histoire de son temps, duquel nous allons rapporter une autorité.

Extrait de l'Histoire de Thegan, Cor-Evesque de Treves, qui vivoit encore en l'année 840. *quand il a fini son ouvrage.*

L'Auteur parle de quelques Seigneurs de la Cour de l'Empereur Louïs le De-

bonnaire, qui faisoient courir des bruits desavantageux contre son honneur.

[a] *Supradicti impii objicientes ei multa contraria, dixerunt* JUDITH *Reginam violatam esse à quodam Duce* Bernardo, qui erat de stirpe regali, *& domini Imperatoris ex sacro fonte Baptismatis filius.*

a Voyez cét extrait à la page 281. du second volume des Historiens d'André du Chesne, où le chapitre 36. de l'Histoire de Thegan, Cor-Evesque de Treves, est rapporté.

Extrait de l'Histoire de Nitard, contemporain de Louis le Debonnaire, qui vivoit encore en l'année 843. quand il a fini son ouvrage.

[b] *Nam Bernardus, Dux Septimaniæ, quanquam à loco prædicti prælii plus minus leucias tres defuerit, neutri in hoc negotio supplementum fuit. Victoriam autem ut Karoli esse didicit, filium suum* WILLELMUM *ad illum direxit; & si honores quos idem in* BURGUNDIA *habuit, eidem donare vellet, ut se illi commendaret, præcepit.*

Nous apprenons par les deux premieres

b Voyez la page 371. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le troisiéme livre d'Adreval est rapporté.

de ces autoritez, que Bernard, Duc de Septimanie, fils & petit-fils des deux Princes saint Guillaume & Theodoric, estoit sorti de la Maison Royale; & par la derniere, qu'il possedoit le commandement de la Bourgogne. C'est assez pour faire connoistre la verité de cette Genealogie; & que les descendans du Comte Nebelong, frere du Prince Theodoric, qui ont joüi de pere en fils des honneurs de la haute Bourgogne, estoient sortis de la mesme Maison, que la seconde Race de nos Rois.

[a] Le Duc Bernard prit le parti de l'Empereur Loüis le Debonnaire contre ses enfans, avec toute sa famille; & le retira deux fois de captivité. Il épousa le 24. Juin de l'année 823. au Palais d'Aix en Allemagne, une femme nommée Duodenne, dont nous avons la preuve par un [b] Manuel composé par l'ordre de cet-

a Voyez la Vie de l'Empereur Loüis le Debonnaire, composée par Eginard, par un Auteur anonyme, par Thegan & par Nitard, Historiens, ses contemporains, où toutes les particularitez de la vie de ce Duc Bernard sont rapportées fidelement.

b Voyez le Manuel que nous a laissé la Duchesse Duodenne, dont l'original est gardé,

te Princesse. Et nous apprenons des[a] Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, qu'ayant fait ses efforts pour usurper la souveraine puissance, il fut executé à mort en l'année 844. par l'ordre de l'Empereur Charles le Chauve.

a Voyez les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 844.

Enfans du Prince Bernard, & de la Princesse Duodenne.

GUILLAUME, second du nom, Duc de Septimanie & de Bourgogne, naquit le 29. jour de Novembre de l'année 826. selon le [b] Manuel qui nous reste de la Duchesse Duodenne sa mere. Et Nitard, son contemporain, nous sert de témoin, que l'Empereur Charles le Chauve accorda pour ce Prince en l'année 843. au Duc [c] Bernard son pere, les honneurs & les dignitez qu'il possedoit en Bourgogne. Ce qui confirme fortement, qu'il estoit descendu du Prince Childebrand,

b Voyez le Manuel qui nous reste de la Duchesse Duodenne.

c Voyez la page 371. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le troisiéme livre de Nitard est rapporté.

Duc de Bourgogne, puiſqu'il poſſedoit le commandement dans cette Province. Et nous apprenons des [a] Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin, qu'ayant pris les armes pour venger la mort du Prince ſon pere, il fut arreſté priſonnier à Barcelonne, où il fut decapité en l'année 850. à l'âge de vingt-quatre ans.

BERNARD, Duc de Septimanie & de Bourgogne, dont le feu ſieur [b] le Laboureur a fait ſortir la Maiſon d'Anduſe, ſans en rapporter la preuve, naquit à Uzés le 21. d'Avril de l'année 841. ſelon le [c] Manuel qui nous reſte de la Ducheſſe Duodenne, ſa mere. Ce Prince s'empara du Comté d'Autun, que le Duc Robert, ſon couſin du quatriéme au cinquiéme degré, poſſedoit. Ce qui ſe trouve juſtifié par les [d] Annales de France de l'Abbaye

a Voyez les Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin, ſous l'année 844. qui furent compoſées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 869. quand il a fini ſon ouvrage.

b Voyez les Memoires du feu ſieur le Laboureur, qui ſont gardez dans la Bibliotheque de Monſieur Colbert, Secretaire d'Etat.

c Voyez le Manuel qui nous reſte de la Ducheſſe Duodenne.

d Voyez les Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin, ſous les années 864. & 866.

de saint Bertin ; & nous apprenons des mesmes Annales, qu'ayant voulu attenter en l'année 864. à la personne de l'Empereur Charles le Chauve, il fut privé de ses honneurs & de ses dignitez ; dont cét Empereur dispoса en faveur du mesme Robert son favori, duquel les descendans ont toûjours commandé dans la haute Bourgogne jusques aujourd'huy.

AYMÉE, Comtesse de Perigord & d'Agen, estoit fille de Bernard, Duc de Septimanie, selon l'autorité du [a] Fragment qui nous reste de l'ancienne Chronique d'Aquitaine : Et le mesme Fragment justifie qu'elle avoit épousé Ulgrin premier du nom, Comte d'Angoulesme, dont elle laissa Alduin, Comte d'Angoulesme, & son frere Guillaume, Comte de Perigord & d'Agen.

[a] Voyez la page 633. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié dans le Fragment qui nous reste de l'ancienne Chronique d'Aquitaine, que la fille du Duc Bernard fut mariée avec Ulgrin, Comte d'Angoulesme.

Ce Fragment ne nous apprend pas le nom de cette Princesse ; mais j'ai veu plusieurs Chartes où elle est appellée Aymée.



SECONDE BRANCHE sortie du Prince Childebrand, Duc de Bourgogne.

V. DEGRE' DE LA MAISON ROYALE.

NEBELONG, Comte d'Autun, second fils du Duc Childebrand.

NEBELONG, Comte d'Autun, estoit fils du Duc Childebrand, selon le témoignage du Continuateur anonyme de la Chronique de Fredegaire, dont il est necessaire de rapporter l'autorité.

Extrait du Continuateur anonyme de la Chronique de Fredegaire, qui vivoit encore en l'année 868. quand il a composé la seconde partie de son ouvrage, par l'ordre du Comte Nebelong, fils du Duc Childebrand, son Maistre.

a Vir Childebrandus Comes, avunculus prædicti Regis Pipini, hanc Historiam vel Gesta Francorum diligentissimè scribi procuravit; abhinc ab illustre viro Nibelungo, filio ipsius Childebrandi, itemque Comite, succedat auctoritas.

Et nous apprenons des [b] Chartes du Monastere de Persy, que je rapporterai dans le septiéme Degré, qu'il possedoit au mois d'Avril de l'année 855. le Comté d'Autun, avec le Prince Theodoric son frere aisné, où le Duc Childebrand son pere, le Duc Drogon son oncle, & le Prince Pepin son ayeul paternel, avoient commandé. Le sieur [c] du Bouchet nous a donné dans son Histoire une magnifique representation d'un certain Comté de Madrie, qu'il regle & borne selon l'étenduë de son imagination; & pretend

a Voyez la page 773. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté, lequel est transcrit tout de mesme dans son original, qui m'a esté communiqué par le feu sieur Petau, Conseiller au Parlement de Paris, auparavant qu'il eust vendu ce manuscrit curieux à la Reine de Suede, avec plusieurs autres qui sont conservez dans sa Bibliotheque à Rome.

b Voyez la premiere Charte du Prieuré de Persy, que je rapporte dans le septiéme Degré.

c Voyez la Charte du Comté de Madrie, que le sieur du Bouchet rapporte à la page 148. de son Histoire.

justifier par une [a] Charte de l'Abbaye de la Croix saint Leufroy, qu'il a datée de la vingtiéme année du regne du Roy [b] Charlemagne, revenant à l'année 788. que le Prince Nebelong & ses descendans ont possedé ce Comté. Mais quand il aura pris la peine d'examiner cette Charte, où les qualitez de Roy de Lombardie & de Patrice Romain ne sont point énoncées, il la trouvera datée de la vingtiéme année du regne du Roy Charles le Chauve, son petit-fils, revenant à l'année 860. & que ce pretendu [c] Nebelong qui aumosna le village de Cailly, situé dans le territoire de Madrie, en faveur de l'Abbaye de la Croix saint Leufroy, ne pouvoit estre le fils du Duc Childebrand, sans estre ref-

a Voyez la Charte de l'Abbaye de la Croix saint Leufroy, que le sieur du Bouchet rapporte aux pages 222. & 223. des Preuves de son Histoire.

b L'Empereur Charlemagne conquit le Royaume de Lombardie sur le Roy Didier en l'année 774. & a toûjours retenu depuis cette conqueste les titres de Roy de Lombardie & de Patrice Romain, dans toutes les Chartes qui ont esté passées sous son regne jusques à sa mort arrivée en l'année 814.

c Voyez la Charte de l'Eglise de saint Julien de Brioude en Auvergne, que le sieur du Bouchet rapporte aux pages 238. & 239. des Preuves de son Histoire, où il est justifié que le Comte Nebelong, dont il fait sortir la troisiéme Race de nos Rois, estoit mort auparavant le mois de Mars de l'année 837.

suscité, puisqu'il estoit déja mort auparavant le mois de Mars de l'année 837. selon l'autorité de ses propres titres.

Enfans du Prince Nebelong, Comte d'Autun.

CHILDEBRAND, second du nom, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence, a continué la posterité, dont je traiterai la descente aprés avoir parlé de celle du Comte Theodebert, son frere.

THEODEBERT, Comte de Mascon, estoit fils du Comte Nebelong, selon l'autorité des a Chartes de l'Eglise de saint Julien de Brioude. Et nous apprenons des mesmes b Titres, d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, de l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empe-

a Voyez la Charte de l'Eglise de saint Julien de Brioude, que le sieur du Bouchet rapporte aux pages 239. & 240. des Preuves de son Histoire, laquelle est enregistrée de la mesme maniere qu'il nous l'a donnée à la fin du grand Chartulaire de cette Eglise, dont j'ai pris la communication par les mains du sieur de Carcavi, qui est de mes amis.

b Voyez les pages 266. & 302. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne; & les pages 179. & 299. du troisiéme volume du mesme Recueil.

reur Louïs le Debonnaire, des Annales de France de ſaint Bertin, & de ſaint Arnoul, & des [a] Antiquitez de Bourgogne du docte Saint Julien, Doyen de Chalon, qu'il mourut auparavant le mois de Mars de l'année 837. & qu'il poſſedoit le Comté de Maſcon, que le ſieur du Bouchet a confondu avec le territoire de Madrie, ſitué dans le Dioceſe d'Evreux. Il pourroit me faire en cét endroit une objection, & ſoûtenir, que tous les Hiſtoriens que je viens de citer, à l'exception toute ſeule de Saint Julien, qui eſt moderne, s'eſtant ſervis ſeulement du mot de *Matricenſis*, qui veut dire *Matrie*, il en faut demeurer aux termes de ſa ſignification naturelle. J'en tomberai d'accord par avance avec luy; mais il doit convenir de ſon coſté de bonne foy, qu'il ſeroit encore plus extraordinaire de prendre le meſme terme pour marquer le territoire de [b] Madrie,

[a] Voyez les pages 254. 301. 302. & 304. des Antiquitez de Bourgogne de Pierre de Saint Julien, Doyen de Chalon, imprimées en l'année 1581.

[b] Voyez les Chartes que rapporte le ſieur du Bouchet aux pages 224. 225. 226. 227. 228. 229. & 230. des Preuves de ſon Hiſtoire, où ce territoire eſt nommé *pagus Madriacenſis*.

que les Chartes qu'il nous a données, ont nommé *pagus Madriacensis*. Et deux considerations qui me paroissent plus fortes que le témoignage du sieur [a] de Saint Julien, m'ont fait suivre cette opinion. La premiere est établie sur ce qu'il ne se trouve point en France de Comté, qui porte le nom de Matrie; & que les anciens Capitulaires de nos Rois ne parlent point de ce Gouvernement. Et la derniere, qui est decisive, est fondée sur l'autorité des anciennes [b] Chartes des Monasteres de Flavigny & de Persy; où il est justifié que le Duc Childebrand & le Comte Nebelong, pere & ayeul du Comte Theodebert, ont possedé la meilleure partie de la Bourgogne.

a Le feu sieur Perard, Doyen de la Chambre des Comptes de Dijon, m'a communiqué un Memoire écrit de la main du feu sieur de Saint Julien, Doyen de Chalon sur Saonne, qui mourut il y a plus de quatre-vingts-dix ans, où il marque qu'il avoit veu un Manuscrit de six cens ans des Annales d'Eginard, où le mot *Maticensis*, qui signifie Mascon, estoit écrit au lieu de celuy de *Matricensis*, qu'il pretend avoir esté corrompu par l'Imprimeur qui a publié pour la premiere fois lesdites Annales, & par ceux qui ont fait imprimer dans la suite les autres Historiens dont nous avons parlé ci-dessus.

b Voyez les Chartes de l'Abbaye de Flavigny & du Prieuré de Persy, que je rapporte dans le quatriéme & septiéme Degré de cét ouvrage, où il est justifié que le Duc Childebrand & le Prince Nebelong, son fils, possedoient la meilleure partie de la Bourgogne.

Le Docteur [a] Chifflet a soûtenu dans son Livre intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*, que ce Comté estoit situé dans le Duché de Luxembourg ; & s'est servi d'un passage d'Eginard, pour nous en donner la preuve, qui porte seulement ce qui suit : *Peracto conventu, qui Attiniaci habebatur, Imperator venandi gratiâ Arduenam petiit ; Lotharium verò filium suùm in Italiam misit ; Pipinum autem in Acquitaniam ire præcepit ; eum tamen priùs filiam Thietberti Comitis Matricensis, in conjugium fecit accipere.* Voici comme le Docteur » explique ces mots. L'Empereur Louïs le » Debonnaire partit de son Palais d'Attigny, » situé dans le Diocese de Reims, pour al- » ler chasser aux Ardenes, d'où il envoya » son fils Lothaire en Italie, & son fils Pe- » pin en Aquitaine, aprés luy avoir fait » épouser la fille de Theodebert, Comte » de Matrie. Il y a lieu de s'étonner, qu'un homme sçavant ait donné une pareille explication à ce passage, qui marque simplement que cét Empereur partit d'At-

a Voyez la page 32. du second volume du Livre du Docteur Chifflet, intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*, où il se sert de ce passage d'Eginard, pour tascher de nous persuader que le Comté de Matrie estoit situé dans le Duché de Luxembourg.

tigny pour aller chasser aux Ardennes, aprés avoir marié son fils Pepin à la fille du Comte Theodebert. Ce qui se trouve confirmé par le témoignage de l'Auteur anonyme de la Vie de cét Empereur, son Domestique, & son contemporain, qui en parle de cette maniere. [a] *Anno sequenti Dominus Imperator conventum generalem coire jussit in loco, cujus vocabulum est Attiniacus. Finito hoc placito Lotharium filium suum Dom. Imperator in Italiam misit; Pipinum autem filium quum in Aquitaniam mittere statuisset, prius illi conjugem filiam Thietberti Comitis junxit.* C'est assez pour faire connoistre le charactere de nostre Docteur, qui a donné des sens à nos Historiens directement opposez à leurs intentions.

a Voyez ce passage aux pages 301. & 302. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire est rapportée sous l'année 822.

Enfans de Theodebert, Comte de Mascon.

ROBERT estoit frere d'Ingeltrude

Reine d'Aquitaine, selon [a] l'Auteur anonyme de la Vie de saint Genou, qui vivoit en l'année 988. & par consequent necessairement fils du Comte Theodebert, pere de cette Reine; Et le mesme Historien justifie qu'il avoit épousé Agane, fille d'Wifred, Comte de Bourges.

INGELTRUDE estoit fille du Comte Theodebert, & petite-fille du Comte Nebelong, selon l'autorité des [b] Chartes de l'Eglise de saint Julien de Brioude. [c] Et les mesmes Titres, Eginard, l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire, & les Annales de France de saint Bertin, & de saint Arnoul, justifient qu'elle avoit épousé en l'année 822. Pepin Roy d'Aquitaine, second fils de l'Empereur Louïs

a Voyez les pages 457. & 458. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesné, où la Vie de saint Genou est rapportée, composée par un Auteur anonyme qui vivoit en l'année 988. sous le Regne du Roy Hugues Capet.

b Voyez la Charte de l'Eglise de saint Julien de Brioude, que rapporte le sieur du Bouchet aux pages 238. & 239. des Preuves de son Histoire.

c Voyez la page 266. & 302. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, & les pages 179. & 299. du troisiéme volume du mesme Recueil.

le Debonnaire ; & qu'elle mourut aprés le mois de Mars de l'année 837.

Le sieur [a] du Bouchet donne encore à cette Reine d'Aquitaine deux freres, sçavoir Eudes Comte d'Orleans, & Guillaume Comte de Blois, qui furent tous deux tuez [b] en l'année 834. dans le parti de l'Empereur Louïs le Debonnaire contre ses enfans ; & se sert de trois Chartes de l'Abbaye de saint Martin de Tours, pour faire sortir le Duc Robert, Comte d'Autun, le veritable anceſtre de la troisiéme Race de nos Rois, du Comte Robert, frere de cette Reine. Mais parce que ces trois autoritez sont les seuls fondemens de l'Histoire qu'il nous a donnée, & qu'elles seroient de quelque consideration, si elles estoient fideles ; je me sens obligé de les rapporter l'une aprés l'autre, pour luy faire avouër qu'il a dressé son Histoire Genealogique sur de méchans Memoires.

Premiere autorité, rapportée par le sieur du Bouchet, dans son Histoire de

a Voyez les pages 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. & 163. de l'Histoire du sieur du Bouchet.

b Voyez les pages 444. & 445. du troisiéme volume des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié par Adreval, Moine de Fleury sur Loire, que ces deux Comtes furent tuez en l'année 834. dans le parti de l'Empereur Louïs le Debonnaire contre ses enfans.

la veritable Origine de la Maison de France, pour justifier que le Duc Robert, le veritable ancestre de la troisiéme Race de nos Rois, estoit fils du Comte Robert, frere de la Reine Ingeltrude.

Extrait du Registre des privileges accordez par les Empereurs & Rois à l'Eglise de saint Martin de Tours, fait en l'année 1540. par François Courtin, Chanoine de la mesme Eglise.

[a] *Robertus Comes Andegavensis, filius* ROBERTI, *concessu Caroli Calvi fuit Abbas in Monasterio beati Martini, ut habetur in privilegio suo anno* DCCC LXVI.

a Voyez cette autorité à la page 258. des Preuves de Histoire du sieur du Bouchet.

Seconde autorité, rapportée par le sieur du Bouchet, dans son Histoire, pour justifier que le Duc Robert estoit neveu d'Eudes, Comte d'Orleans, & de Guillaume, Comte de Blois, qui furent tous deux tuez en l'année 834. dans le party de l'Empereur Loüis le Debonnaire contre ses enfans.

Extrait d'une Charte de saint Martin de Tours.

[b] *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis.*

b Voyez cét extrait à la page 245. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

tatis. Nos quidem Robertus gratiâ omnipotentis Dei incliti gregis Confessoris Christi beati Martini Abbas, necnon & Comes, ad petitionem Canonicorum ejusdem Basilicæ confirmavimus donationem bonorum olim donatorum eidem Ecclesiæ ab ODONE, *quondam Comite Aurelianensi, avunculo nostro, & Villelmo ejus filio, &c. Data* X. *Kalen. Martii, anno* XXVII. *regnante Domno Carolo gloriosissimo Rege, Indict.* XV.

Ces deux autoritez, par lesquelles on pretend donner pour pere au Duc Robert, Comte d'Autun, Robert Comte de Madrie, & pour oncles, Eudes Comte d'Orleans, & Guillaume Comte de Blois, se trouvent imaginaires; & je les ay cherchées moy-mesme, avec la derniere exactitude, dans les Archives de saint Martin de Tours, où je soûtiens qu'elles ne sont pas.

Derniere autorité rapportée par le sieur du Bouchet dans son Histoire, pour justifier, que le Duc Robert estoit fils de Robert, Comte de Madrie, frere de la Reine Ingeltrude.

Extrait d'une Charte de l'Abbaye de saint Martin de Tours.

[a] *Ego in nomine summi Salvatoris Dei*, ROBERTUS *misericordiâ Dei Comes & Abbas inclytæ Congregationis B. Martini, notum fieri volumus. Igitur pro amore Dei omnipotentis, & eximii Confessoris sui Martini reverentia, reddimus Domino nostro sancto Martino, suisque Canonicis quoddam prædium situm in pago Pictavensi*, DOCIACUM *scilicet, cum omnibus suis appendiciis. In qua mercede gloriosum & à Deo electum Regem dominum & seniorem ac germanum nostrum* ODONEM *participem volumus adesse. Insuper etiam ejusdem muneris beneficio simul consortem volumus esse dominum genitorem nostrum* ROBERTUM, *gloriosum, dum vixit in terris, Comitem & ejusdem loci Abbatem*, (Adelaidem quoque genitricem nostram, & Robertum Comitem avum nostrum) *quatenus pietate prædicti patroni subventus perfrui mereatur sempiterna gloriæ. Data* VI. *Kal. Aprilis in die sanctissimæ Paschæ Turonis, coram corpus Beatissimi*

[a] Voyez cét extrait à la page 310. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

anno VIII. *regnante Domno Odone R. Arcanaldus Levita Scolæ S. Martini Sevidarius.*

L'extrait de cette Charte se trouve alteré, & les mots suivans y sont ajoûtez, *Adelaidem quoque genitricem nostram, & Robertum Comitem avum nostrum:* Et pour en faire convenir le sieur du Bouchet lui mesme, il est necessaire de la rapporter toute entiere, de la mesme maniere qu'elle se trouve enregistrée dans le grand Chartulaire de l'Eglise de saint Martin de Tours, qui fut composé il y a plus de cinq cens ans.

Charte tirée de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Martin de Tours, nommé la Pancarte noire.

C'est le Roy Robert, frere du Roy Eudes, & le second fils du Duc Robert, qui parle.

[a] *Ego in nomine summi Salvatoris Dei Robertus misericordiâ Dei Comes & Abbas inclytæ Congregationis B. Martini, notum fieri volumus sanctæ Dei Ecclesiæ*

a Voyez cette Charte *fol.* LXIII. de la Pancarte noire de l'Abbaye de saint Martin de Tours, laquelle est fidelement rapportée aux pages 749. & 750. du premier volume de *Gallia Christiana*, des sieurs de Sainte Marthe, au Titre des Archevesques de Tours.

fidelibus, quàm opera pretium nobis extitit, ut diversas calumnias hujus sæculi qualiter Deo & sancto Martino servientes leviùs ferrent, secundùm nostræ possibilitatis motum tractaremus, & rationabiliter procurare studeremus, quatenus exinde Dominum propitium habere studeamus, sanctumque Martinum patronum nostrum in nostris necessitatibus pium suffragatorem. Igitur pro amore Dei omnipotentis & eximii Confessoris sui Martini reverentiâ, reddimus domino sancto Martino suisque Canonicis quoddam prædium in pago Pictavensi, Dociacum, cum suis omnibus appenditiis, simulque cum omnibus rebus quacumque lege ad eandem villam delegaverat olim gloriosissimus Rex senior noster dominus Karolus Canonicis sancti Martini, per præceptum, ut sicut aliæ villæ ad ipsos Fratres pertinentes illis ad eorum usus deserviebant, ita & hoc omni tempore usibus eorum deserviret. Sed quia paganorum sævitia occiduas occupavit partes, eam iidem Fratres cupiditate malorum hominum amiserunt, & Domini servitium ex ipsa perdiderunt. Nos verò rei veritatem cognoscentes, & sæpissima eorumdem Clericorum deprecatione tacti, jussimus præ-

ceptum sæpius ante eos recitaris & prædictæ villæ nomen in eodem præcepto reperientes, qualiter eadem villa ad proprium rediret servitium, nostra mercede statuimus tractare. Tunc consilio fidelium nostrorum admonitus, & Clericorum ibidem servientium deprecatione commotus, limina beati Martini expetii, ut præclaram solemnitatem Pascha more sancto in B. Martini Ecclesia exsolverem; & summa devotione ad ejus sepulcrum veniens, ut idem piissimus Confessor meorum peccatorum molem sua miseratione minueret, per quantum nostrum ad ejus glebam, ubi ipse eximius Confessor requiescit in urbe Turonica, eam reddimus, quatenus sub integritate deinceps absque ullius Abbatis subtractione possidere possit, fructibusque illius frui veluti proprii possessores & domini valeant, & promptiores in Dei servitio in dies apparere, frequentiusque aurem Domini pro immerentibus .... pulsare. In qua mercede gloriosum & à Deo electum Regem dominum ac seniorem, ac germanum nostrum Odonem participem volumus adesse, quatenus pro his & pro aliis beneficiis, quæ quotidie à sui Regni fidelibus administrantur, præsentem vitam gloriosiùs, futu-

ramque faciliùs obtinere mereatur. Deinde nos qui hujus beneficii fideles executores & Imp. adſumus, Domini miſericordiâ interceſſioneque ſancti Martini, ac domini noſtri Martini, in omnibus ſæculi incommoditatibus præveniri mereamur, futurique commoda eorumdem Canonicorum fidelibus precibus adjuti adipiſci mereamur. nihilominus poſſimus, illorumque continuis annumerari orationibus, quæ tam in Miſſarum ſolemniis, quàm in melodiis Pſalmorum fiunt, unuſque ex ipſis in medio apparere. Inſuper etiam ejuſdem muneris beneficio ſimul conſortem volumus eſſe Domnum & genitorem noſtrum Robertum glorioſum, dum vixit in terris Comitem, & ejuſdem loci Abbatem[a], *quatenus pietate prædicti patroni ſubventus perfrui mereatur ſempiterna gloria. Volumus ergo & ſtatuimus, ut in ipſo die quo eam reddimus, iidem Fratres plenam exinde habeant refectionem, ſcilicet* VI. *Kal. Apr. & pro omnium noſtrorum exceſſibus in commune Domini miſericordiam implorare,*

a On a ajoûté dans l'extrait que rapporte le ſieur du Bouchet, aprés le mot *Abbatem*, ceux qui ſuivent, *Adelaidem quoque genitricem noſtram & Robertum Comitem avum noſtrum*; pour juſtifier que le pere du Duc Robert & l'ayeul du Roy Robert, s'appelloit Robert comme eux,

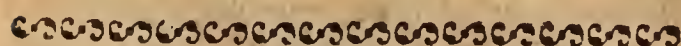
& plenum peragere officium studeant, quatenus memoria nostri semper in eo maneat loco, & recitatio nominis nostri continuò eorum orationibus vigeat. Si verò fuerit aliqua intromissa persona Abbatum vel aliorum procerum, quæ cupiditate rerum temporalium seducta contra hanc nostram spontaneam oblationem venire, aut calumniam inferre tentaverit, iram Dei omnipotentis incurrat, & offensam sancti Martini sentiat, nisi citissimè à sua pessima voluntate retraxerit, & dignam satisfactionem Deo & sancto Martino, ejusdemque loci Canonicis ex sua persolverit temeraria præsumptione. Obsecramus jam tandem omnes successores nostros, ut sicut sua vota stabilire voluerint, fore ita hanc nostram auctoritatem sinant permanere inviolabilem. Et ut hæc auctoritas & devotissima oblatio pleniorem in Dei nomine obtineat effectum, manu propria eam subscripsimus, & nobiles laïcos subscribere rogavimus. Robertus Comes & inclyta Congregationis sancti Martini Abbas per hoc signum subterfirmavimus. S. Erbernus Archiepiscopus. S. Adraldi Vicecomitis. S. Fulchradi vassalli. S. Gundacher vassalli & Auditoris.

S. Eirici vassalli, & ejusdem Roberti Consiliatoris. S. Adalmari. S. Gundalberti, Fulchardi, Galterii, Tancradi, Attonis, Ebulonis Vicarii & Auditoris Benedicti, similiter & legis portatoris. S. Albonis, &c. Data est hae contulitionis, ceu potiùs, restaurationis auctoritas VI. *Kalend. Aprilis in die sanctissimo Pascha, Turonis coram corpore beatissimi sancti Martini anno* VII. *regnante domino Odone Rege. Ego Archenaldus Levita Scholæ sancti Martini * Sevidarius rogatus scripsi.*

Si l'on jette les yeux sur cette Charte, on reconnoistra que l'extrait qu'en rapporte le sieur du Bouchet, n'est pas fidele, & que sans avoir voulu se donner la peine de le bien examiner, il s'en est servi pour faire sortir le Duc Robert, Comte d'Autun, de Robert, Comte de Madrie, & luy donner Adelaide pour femme. C'est assez pour luy faire avouër que le Magnifique Robert, qu'il a donné pour pere à Robert le Vaillant, est un étranger, qui doit ceder le rang qu'il

* Il y a dans le *Gallia Christiana*, *Secundarius*, au lieu de *Sevidarius*, que je luy ai restitué sur le Chartulaire de saint Martin de Tours.

tenoit dans l'Histoire de la Maison de France, au veritable anceftre de la derniere Race de nos Rois.



VI. DEGRE'
DE LA MAISON ROYALE.

CHILDEBRAND, second du nom, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence, fils aisné du Prince Nebelong.

CHILDEBRAND, second du nom, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence a, dont le nom luy fut sans doute donné par la consideration du Duc Childebrand, son ayeul paternel, commandoit dans le Comté d'Autun avec le Prince Theodoric, fils du Prince Theodouïn, son cousin germain, dans les années 816. 818. 819. 820. 821. & 828. & possedoit le Comté de Morivence, qui contenoit les

a Le Comté de Morivence estoit le Gastinois, dont Moret estoit anciennement la ville capitale.

territoires de Montereau, de Bray, de Nogent, de Pont, de Moret & de Nemours, situez entre les rivieres d'Yonne, de Seine & de Loin, que nous appellons aujourd'huy le Gastinois. Ce qui se trouve justifié par les [a] Chartes du Prieuré de Persy, de l'Eglise de saint Nazare d'Autun, & du celebre Monastere de saint Denys. Et nous apprenons des mesmes [b] Titres, d'Eginard, Secretaire de l'Empereur Charlemagne, & de l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire, ses contemporains, qu'il avoit épousé Donnanne; & qu'il fut

a Voyez les Chartes du Prieuré de Persy, que rapporte le sieur Perard aux pages 33. 34. 35. & 36. de son Recueil des Titres de Bourgogne; & la Charte de l'Eglise de saint Nazare d'Autun, que rapporte Meusnier aux pages 24. 25. & 26. de ses Antiquitez de la ville d'Autun.

Voyez la Charte de l'Abbaye de saint Denys, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que le Prince Childebrand, second du nom, & son fils le Prince Eccard, possedoient le Comté de Morivence.

Voyez les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, sous les années 841. & 859. où il est parlé du Comté de Morivence, qui veut dire le Gastinois.

b Voyez les Chartes du Prieuré de Persy, que je rapporte dans le septiéme Degré, où il est justifié que le Prince Childebrand, second du nom, avoit épousé une femme nommée Donnanne.

choisi en l'année [a] 827. avec l'Abbé Elizachard, & Donat, Comte, pour commander le secours qui fut envoyé à Bernard, Duc de Septimanie, son cousin issu de germain, contre les Sarrazins.

a Voyez la page 270. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Annales d'Eginard sont rapportées, sous l'année 827. & la page 305. du mesme volume, où la Vie de l'Empereur Louis le Debonnaire est rapportée sous la mesme année.

Enfans du Prince Childebrand, second du nom, & de la Princesse Donnanne, sa femme.

ECCARD, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence, a continué la posterité.

THEODORIC, dont le nom fut sans doute donné par la consideration du Comte Theodoric, son grand oncle paternel, est nommé avec son pere Childebrand, sa mere Donnanne, ses freres Eccard & Bernard, & sa sœur Adane, dans les [b] Chartes du Prieuré de Persy; & nous apprenons des mesmes Titres,

b Voyez les Chartes du Prieuré de Persy, que rapporte le sieur Perard aux pages 22, 25. & 27. de son Recueil des Titres de Bourgogne.

qu'il mourut auparavant le mois de Janvier de l'année 875.

Bernard, dont on ne trouve que le nom, qui luy fut ſans doute donné par la conſideration de Bernard, Duc de Septimanie, ſon couſin iſſu de germain, eſt nommé avec ſes deux freres & ſa ſœur dans les deux [a] Teſtamens du Comte Eccard, ſon frere aiſné.

Adane, dont on ne trouve pareillement que le nom, eſt nommée avec ſes trois freres dans le premier [b] Teſtament du Comte Eccard, ſon frere aiſné.

Je prie en cét endroit nos Sçavans, de faire un moment de reflexion ſur les noms de Childebrand, de Theodoric & de Nebelong, affectez particulierement à ceux de cette Maiſon, par la conſideration de Childebrand, Duc de Bourgogne, & des Princes Theodoric & Nebelong ſes fils, qui ſont des noms propres de la Germanie, dont le Duc Pepin tiroit ſon origine. Cette particularité eſt de tres-grande conſequence ; & An-

a Voyez les deux Teſtamens du Comte Eccard, que rapporte le ſieur Perard aux pages 25. 26. 27. 28. & 29. de ſon Recueil des Titres de Bourgogne.

b Voyez le Teſtament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré.

dré du Chesne a justifié dans ses Genealogies, que toutes les anciennes Familles avoient retenu les noms propres de leurs Fondateurs.



VII. DEGRE' DE LA MAISON ROYALE.

ECCARD, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence, fils aisné du Prince Childebrand, second du nom.

ECCARD, Comte d'Autun, de Mascon & de Chalon, commandoit dans le Comté de Morivence, selon l'autorité d'une [a] Charte du Monastere de saint Denys, que je rapporterai dans le neuviéme Degré; & possedoit en Bourgogne les mesmes honneurs & les mesmes biens que les Princes Childebrand son pere, Nebelong son ayeul, & le

[a] Voyez la Charte du Monastere de saint Denys, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que le Comte Eccard & le Prince Childebrand, son pere, avoient possedé le Comté de Gastinois sous le nom de Comté de Morivence.

Duc Childebrand son bisayeul, avoient possedé ; dont voici la preuve.

Extraits de l'ancien [a] *Chartulaire du Prieuré de Persy en Bourgogne, situé dans le Diocese d'Autun, qui fut composé auparavant l'année* 1000. *dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere, qui m'a esté communiqué par le feu sieur Chevalier de Rivieres, qui possedoit ce Prieuré.*

[b] *Notitia qualiter & quibus præsentibus qui subter firmaverunt veniens Fulchardus Advocatus* Illustri viro Nivelongo Comiti in Augustiduno civitate *in causa ipsius illustri viro* NIVELONGO *ante illustrem virum Theoderico Comiti & reliquis quampluris personis qui ibidem aderant homine aliquo nomine Amelium interpellabat; & requirebat ei quod illas res que sunt in pago Augustidunense in villa Balgiaco* quem Carolus Hildebranno beneficiaverat *de villa Patriciaco ipsius Amelius posse ordinate retinebat ipsas res sic interrogatum fuit ipsius Ame-*

a Le Chartulaire du Prieuré de Persy, qui doit passer sans contredit pour la plus belle piece de l'Antiquité, est imprimé tout entier à la page 22. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard, Doyen de la Chambre des Comptes de Dijon, qui fut publié en l'année 1664.

b Voyez cette Charte aux pages 33. & 34. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

lio de ipsa causa si sic erat aut non tunc ipse Amelius de ipsa causa minime exinde denegare non potuit sic ei fuit judicatum quod ipsius Amelius ipsas res secundum legem per suum wadium *ipsius* NIVELONGO *revestire deberet quod ita & fecit & opportunitas fuit ipsius* NIVELONGO *& suum Advocatum Fulchardum ut tale notitia bonorum hominum manibus eorum roborata accipere deberent quod ita fecerunt his præsentibus qui subter firmaverunt Actum fuit quod eis fuit judicatum facta notitia in mense Aprili in anno quarto regnante domino nostro Pipino Rege signum Dapifero F. L. Erimbertus subscripsit signum Lumaro, Waldo subscripsit signum Odolberto ꝭ. Godebricus subscripsit, ff. Godelarius subscripsit h. Rogitus scripsit & subscripsit.*

Cette Charte est datée du mois d'Avril de l'année 755. qui estoit la quatriéme année du regne du Roy Pepin.

[a] *Pipinus ordinante divine gratie majestatis Aquitanorum Rex regalis celsitudinis moris est, fideles suos donis multiplicibus & honoribus ingentibus honorare atque subli-*

a Voyez cette Charte à la page 24. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

mare proinde morem parentum Regum videlicet prædecessorum nostrorum sequentes libuit celsitudini nostre quemdam fidelem nostrum Heccardum nomine *de quibusdam rebus proprietatis nostre honorare atque in ejus juris potestatem liberalitatis nostre gratiam conferre Idcirco noverit experientia atque industria omnium fidelium nostrorum quam & futurorum quia concedimus* eidem fideli nostro Heccardo nomine *ad proprium quasdam res juris nostri, que sunt site in pago Augustidunense in agro Patriciacense, id est ipsa villa Patriciacus cum causa indominicata vel Capella in honore sancti Petri constructa cum appendiciis eorum necnon & in ipso pago in Vicaria Garbaldo villa que dicitur Sinciniacus & mancipiis supra degentibus* memorato predictoque fideli nostro Heccardo nomine *ad proprium per hanc nostre auctoritatis conscriptionem concedimus & de nostro jure in jus & potestatem illius solemni donatione transferimus ita videlicet ut quicquid ab hodierna die tempore exinde pro sua utilitate atque commoditate jure proprietario facere decreverit liberam & firmissimam in omnibus habeat potestatem faciendi; &*

ut hec nostre largitionis atque donationis auctoritas perpetuam obtineat firmitatem manu propria subter firmavimus & anuli nostri sigillari jussimus. Signum Pipini gloriosissimi Regis Albericus Clericus ad vicem Isaac recognovit. Data tertio Kalendis Julii, indictione decima quarta, anno Christi propitio vigesimo sexto, imperante domino Ludovici Imperatoris vigesimo quinto regni nostri. Actum Vaudilogito in Dei nomine feliciter: Amen.

Cette Charte est datée du 29. du mois de Juin de l'année 839. qui estoit la vingt-sixiéme année du regne de l'Empereur Loüis le Debonnaire.

a *In nomine Domini Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus divina propitiante clementia Imperator Augustus: Imperialis Celsitudinis moris est fideliter sibi famulanti donis multiplicibus atque honoribus ingentibus honorare atque sublimare unde noverit experientia omnium fidelium sancte Dei Ecclesie nostrorumque tam presentium quam futurorum, quia concessimus ad proprium* cuidam fideli nostro Ecchardo nomine *res nostre pro-*

a Voyez cette Charte aux pages 24. & 25. des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

prietatis que sunt site in pago Augustidunense, in agro Patriciacense idem ipsa villa Patriciacum cum casa indominicata & Capella in honore sancti Petri constructa, cum appenditiis eorum necnon in ipso pago in Vicaria Gilbaldo villa que dicitur Sinciniacus cum omnibus appenditiis & cum mancipiis utriusque sexus & etatis desuper commanentibus & aspicientibus totum & ad integrum predicto fideli nostro Ecchardo *ad proprium concedimus cum Ecclesia domibus ceterisque edificiis terris cultis & incultis pratis sylvis aquis aquarumque decursibus molendinis exitibus & regressibus atque de nostro jure in jus & dominationem ac potestatem ejus solemni donatione tradimus atque transfundimus. Ita videlicet, ut quicquid ab hodierna die de eisdem rebus facere ordinare atque exponere voluerit, libero in omnibus jure proprietario potiatur arbitrio faciendi quicquid elegerit; & ut hec autoritas largitionis nostre firmior habeatur & per futura tempora melius conservetur manu propria nostra subter eam firmavimus & anuli nostri impressione assignari jussimus. Signum Ludovici piissimi Augusti ✝. Glorius Notarius ad vicem Hugonis recogno-*

vit. Data quarto Kalendis Januario anno Christo propitio vigesimo septimo imperii domini HLudovici Serenissimi Imperatoris, indictione tertia. Actum Pictavis civitate, palatio Regio; in Dei nomine feliciter amen.

Cette Charte est datée du 29. du mois de Decembre de l'année 840. qui estoit la vingt-septiéme & derniere année du regne de l'Empereur Louïs le Debonnaire.

a *Venerunt Leudo Episcopus & Adelardus Comes, missi dominici, in Comitatu Augustidunense in villa que dicitur in monte; & fecerunt ibi venire ipsos pagenses nobiliores & ceteris quampluris de jam dicto Comitatu per bannum Domini Regis; & fecerunt requistum inter Wlfaldum Episcopum, &* Heccardum Comitem *per illos quem Wlfaldus ibi denominavit & per ceteros & per illum sacramentum quem Domno Karolo Rege habebant jurata & per illam professionem quam in baptismo promiserunt ut veritatem dixissent de villa que dicitur Patriciacus quem Wlfaldus dicebat quod de sua Ecclesia*

a Voyez cette Charte à la page 33. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

essere debebat, unde ibi Kartas ostendidit ad relegendum de temporibus Hildeberti & Chilperici Regum & una de temporibus Domini Pipini Regis sive denominato Nivelongio in loco prestaria, ut interveniente per bonorum hominum consensu & per voluntatem ipsius Episcopi Bituricensis in precaria jam dictus Nivelongus habuisset *& tres libras in festivitate sancte Marie transolvisse: Et* HECCARDUS *ibi preceptum domini Imperatoris Ludovici presentavit ad relegendum & sua notitia per quem super Johanne reconquisivit res que de ipso precepto ei abstractas fuerunt in placito generale Domno nostro Karolo tunc interrogatum per istos fuit Leutbaldo Ildrico Suavono Giobaldo Johanne Ildebodo Ervilfo Wlfardo item Leutbaldo Honesteo & per ceteros per illum sacramentum quid de veritatem de isto inquisto superius denominatum sciebant veritatem exinde dixissent deinde isti unanimiter dixerunt neque antecessores nostros audivimus dicere neque nos ipsi nec audivimus nec vidimus dicere veritatem quod ipsa villa aliter fuisset nisi ad fiscum Domini Pipini & Domini Karoli & Dumno Ludovici Imperatoris sine*

ullo censu & ulla vestidura aut ulla causa Dei usque Domnus Imperator per suum preceptum HECCARDO *dedit. Deinde interrogatum fuit Leutboldo & Jacob per cujus exortationem Wfaldus ad ipsum placitum venutus erat, quid inde sciebant; & dixerunt quod* Heccardo ipsam Villam habere vidimus *& audivimus dicere quod de ipsa Ecclesia Wlfaldo essere debuisset quod adhuc multi auditum habent postquam ista ratio exorta fuit sed non de veritate quod umquam exinde fuisset. Deinde interrogatum fuit Guntfrido & dixit quod* Hildebrando illam habere vidi ad fiscum Regis & deinde Heccardo ad allaudum *& audivit dicere quod Ecclesia Wlfado fuisset. Deinde interrogatum fuit Maurono; & dixit quod venit ad illum Duanus ut fuisset loqutus cum Odelrico seniori suo, quod ipsa Villa acaptasset & ei dedisset: Sed Odelricus vidit quod ratio non erat hoc dimisit. Deinde fuit loqutus cum Umfredo alii senioris sui & vidit quod ratio non fuisset dimisit similiter. deinde audivit quod venit ab Odono Comiti pro illa ratione, sed nesciebat quod inde fecit amplius illi cognitum non erat.*

Leodo, Evesque d'Autun, & Weulfalde, Archevesque de Bourges, nommez dans cette Charte, moururent dans les années 874. & 875. ce qui justifie incontestablement, qu'elle doit estre passée necessairement auparavant l'année 875.

[a] *Si aliquid de rebus suis fideles sancte Dei Ecclesie libere dare voluerint hoc sibi procul dubio in eterna beatitudine Domini retribuere confidunt. Idcirco* ego Eccardus dono Dei Comes & conjux mea Richeldis *paventes diem extreme vocationis, ne gravati nimia mole peccaminum sine fructu boni operis steriles inveniamur donamus, pro anime nostre remedio atque in elemosina* Childebranni genitoris mei & genitricis mee Donnane nec non germani mei Theoderici & uxorum mearum Aldegundis atque Richeldis *donatumque esse in perpetuum volumus res nostras ad monasterium sancte Marie & sancti Petri atque sancti Benedicti Floriacensis loci ubi ipse sanctus Benedictus debito quiescit honore, vel ubi preesse cognoscitur vir venerabilis Abbas Teodbertus una cum plurima turba mo-*

[a] Voyez cette Charte aux pages 22. & 23. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

nachorum ibidem Domino famulantium que sita sunt in pago Augustidunense atque in pago Matisconense seu in Cabilonense, *id est Villa que dicitur Patriciacus cum Ecclesia in honore sancti Petri, sacrata cum servis & mancipiis utriusque sexus, cum omni integritate quicquid ad jam dictam Villam aspicit vel aspicere videtur, cum terris indominicatis & vineis terris pratis & omnibus adjacentiis cultis & incultis, exitibus & ingressibus* [a] . . . . *ibidem videtur nostra esse possessio & dominatio, tam ea que nos indominicata habemus, quam etiam que vassalli nostri supter inserti de alodo in beneficio videntur habere quicquid videlicet* [b] . . . . *de nostro in beneficio habet preter Samiciaco quicquid etiam Ragabaldus filius Altasiane de nostro in beneficio preter Balgiaco quicquid etiam Johannes habet preter Saliniaco. Item quicquid Godbertus de nostro in beneficio habet & Ragambaldus frater suus Rothardus quoque & Arnulphus & Wfardus itemque Ragambaldus & Leotboldus & Gunfridus preter quod de Senentiaco*

a Ce mot est effacé à l'original.
b Ce mot est effacé à l'original.

habet : quicquid etiam de Enimiana in Jurliaco & in Bello monte & in Colonias conquisivi ; & quicquid in istis locis habemus totum ad integrum exquisitum & inexquisitum ad confugium supra dictorum monachorum faciendum causa insequentium paganorum & ad stipendia eorum seu ad luminaria supradictorum sanctorum subministranda benevolo & promptissimo animo concedimus, concessumque in perpetuum esse volumus. & de nostro jure & potestate in illorum jus & potestatem transfundimus ea vero ratione ut quandiu ego & cara conjux mea Richeldis per misericordiam Dei advixerimus sub usufructuario easdem res habeamus & de festivitate in festivitatem sancti Benedicti transolvi faciamus denarios duodecim & non liceat nos aut vendere aut allienare aut in illum naufragium ponere ; sed in meliorata omnia post obitum nostrum sine ullius Judicis assignatione ad ipsum monasterium revertantur. Si quis vero, quod futurum non credimus, si nos ipsi aut aliquis de heredibus nostris, seu quelibet emissa & extranea persona contra hanc donationem venire aut infringere temptaverit, hoc quod receperit non vendicet, sed insuper

insuper sociante fisco ei cui litem intulerit auri libras viginti argenti pondera centum componat; & sua ut dixi repetitio nullum effectum obtineat. Obsecro autem in Domino & propter Dominum aut que detestor per beatam spem eterne glorie omnes quotquot futuri sunt patres sive prelatos prefati Cenobii quatinus nulla occasione aut ingenio aut calliditate aut audacia irreverentie presumant aliquid ex rebus quas prefato loco sive monachis ibidem Deo militantibus ad refugium & stipendia subministranda tradimus aufferre & transumtare, aut beneficia vasallis suis & propinquis seu quibuslibet personis tribuere & quolibet ut dixi ingenio naufragare, sed liceat prefatis servis Dei ex eisdem rebus sibi necessaria preparare absque aliqua inquietudinis molestia. Quod si quis presumpsiose nominis Dei invocationem contempnens nostram quoque spernens precem malitiöse predictas res invaserit atque violaverit eterne maledictioni subjaceat feriendum justissima Dei sententia in presenti vita particeps Dathan & Abiron Jude quoque proditoris & Cahiphe, experiaturque principis Apostolorum beati Petri penalem eternamque maledictionem

cum Anania & Saphia, nisi illud emendatione citissima correxerit; & ut hec donatio omni tempore firma & stabilis permaneat cum stipulatione subnixa manu propria eam subter firmavimus. Ego Eccardus dono Dei Comes *donatio à me facta. Signum Orgarii, signum Fulconii. signum Leotboldi. signum Theodulphi. signum Arnoldi. signum Salwardi. signum Hodelrici, signum Alwrti. signum Ursmari. Datu in mense Januario anno primo imperii Domini Karoli Junioris. Gautbertus me scripsit.*

Cette Charte est datée du mois de Janvier de l'année 875. qui estoit la premiere année de l'Empire de Charles le Chauve, surnommé le Jeune, pour le distinguer d'avec l'Empereur Charlemagne, son ayeul paternel.

[a] *Notitia traditionalis qualiter & quibus presentibus veniens* Eccardus divina gratia Comes *Floriaco monasterio Die Sabbati mensis Januarii in Ecclesia sancte Dei genitricis Marie & sancti Benedicti presentibus duobus tantum vasallis suis Orgario & Fulcoino, necnon vene-*

a Voyez cette Charte aux pages 23. & 24. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

rabili ejusdem loci Abbate Teotberto cum parte non parva monachorum ipsius Cenobii sed & vasallis ejusdem Abbatis & aliis nonnullis nobilibus viris, Arlulfo, Theodulfo, Teotboldo, Artmano ipsius Abbatie Advocato, Ursmaro, Odolrico, *Arnoldo, Saumardo inter majus altare & sacratissimum patris Benedicti corpus tradidit per manus jamdicti Advocati Artmanni Deo & sancte Marie sanctoque Petro Apostolorum Principi atque sancto Benedicto res suas in superiore Karta nominatim expressas, ea dumtaxat ratione servata sicut in ipsa quoque donatione habetur insertum,* ut ipse & conjux sua Richeldis *quandiu quilibet eorum advixerit easdem res sub usufructuario & censum supra assignato in sua habeant potestate; & post obitum utriusque, absque aliqua fraude, aut interdictione cujuslibet persone in jus & dominationem prefati Abbatis & successorum ejus cum omni redigantur integritate. Quam traditionem stabilem semper esse volentes manu propria subterfirmavimus & a supradictis nobilibus viris jussimus assignari.* Ego Heccardus dono Dei Comes, *traditio a me facta. Si-*

gnum Artmanni. Data quando & quo ut ſupra ſignum Teodulfi.

Cette Charte eſt datée neceſſairement aprés le mois de Janvier de l'année 875. parce qu'elle confirme la precedente.

Il paroiſt par la premiere de ces Chartes, que le Comte Nebelong, fils du Duc Childebrand, poſſedoit le Comté d'Autun en l'année 755. avec le Prince Theodoric, ſon frere aiſné; & que ſon oncle le Prince Charles Martel, avoit donné au Duc ſon pere, la Seigneurie de Perſy, ſituée dans le meſme Comté: Par les deux ſuivantes, que Pepin, Roy d'Aquitaine, & l'Empereur Louïs le Debonnaire, ſon pere, avoient confirmé dans les années 839. & 840. au Comte Eccard, ſon petit-fils, la proprieté de la meſme terre: Par la quatriéme, que le meſme Eccard juſtifia par une enqueſte auparavant l'année 875. en la preſence de Leodo, Eveſque d'Autun, & de Wlfalde, Archeveſque de Bourges, que les Comtes Childebrand & Nebelong, ſon pere & ayeul, avoient poſſedé ſucceſſivement cette Seigneurie: Et par les dernieres, que ce Prince aumoſna au mois

de Janvier de l'année 875. la mesme Seigneurie au celebre Monastere de saint Benoist sur Loire, avec plusieurs autres terres situées dans les Comtez d'Autun, de Mascon & de Chalon, dont le Prieuré de Persy fut composé. Ce qui confirme les quatre derniers Degrez de ma Genealogie d'une maniere incontestable.

Le Comte [a] Eccard fut envoyé en l'année 859. avec son fils Theodoric dans le Gastinois, pour en reformer le desordre, dont il possedoit la meilleure partie sous le nom du Comté de Morivence; & fit le [b] Testament que je rapporterai dans le neuviéme Degré, pendant les Prelatures d'Anchise, Archevesque de Sens, de Votier, Evesque d'Orleans, de Renginfrede, Evesque de Meaux, & d'Walle, Evesque d'Auxerre: où nous apprenons que ce Prince estoit un des plus puissans & des plus riches Seigneurs de France; & que l'Empereur Charles le

a Voyez les pages 437. & 438. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié par un Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, & par une Lettre synodale du Clergé de France, que ce Prince fut envoyé avec son fils Theodoric en l'année 859. pour reformer les desordres de cette Province.

b Voyez le Testament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré.

Chauve, la Reine Thebergane, femme de Lothaire, Roy de Lorraine, & ces quatre Prelats, furent du nombre de ses legataires. [a] Il mourut auparavant le mois d'Avril de l'année 885. dans un âge fort avancé, aprés avoir esté marié deux fois, la premiere avec [b] Albegonde; & la derniere avec Richilde, dont les Maisons nous sont inconnuës.

a Voyez la Charte que le sieur Perard rapporte à la page 52. de son Recueil des Titres de Bourgogne, où il est justifié que le Comte Eccard estoit mort auparavant le mois d'Avril de l'année 885.

b Voyez le Testament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié qu'il avoit épousé Albegonde & Richilde.

Enfans du Prince Eccard & de la Princesse Albegonde, sa premiere femme.

NEBELONG, second du nom, Comte d'Autun, d'Auxerre & du Vexin, a continué la posterité de la Branche aisnée.

THEODORIC, Comte d'Autun, de Mascon & de Chalon, Abbé Commandataire de saint Symphorien, Chambrier de France, a continué la posterité de la seconde Branche, dont je parlerai aprés celle de son frere aisné.

ECCARD, est nommé avec ses freres dans le [a] Testament du Comte Eccard, son pere; & nous apprenons du mesme Titre, qu'il fut pere d'un autre Eccard, dont la posterité nous est inconnuë.

RICHARD, dont on ne trouve pareillement que le nom, est nommé avec ses freres dans le [a] Testament du Comte Eccard son pere.

[a] Voyez le Testament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré.



PREMIERE BRANCHE sortie du Comte Eccard.

VIII. DEGRÉ DE LA MAISON ROYALE.

NEBELONG, second du nom, Comte d'Autun, d'Auxerre & du Vexin, fils aisné du Comte Eccard.

NEBELONG, second du nom, Comte d'Autun, d'Auxerre & du

Vexin, dont le nom luy fut sans doute donné par la consideration du Comte Nebelong, son bisayeul paternel, est nommé avec ses trois freres Theodoric, Eccard & Richard, dans le [a] Testament du Comte Eccard son pere, comme son fils aisné, & le principal executeur de ses dernieres volontez, dont nous avons la preuve par l'autorité de ce Testament, que je rapporterai dans le neuviéme Degré. Ce Prince fut en tres-grande consideration auprés de l'Empereur Charles le Chauve, qui luy donna plusieurs heritages le 13. de Janvier de l'année 843. dans les Comtez d'Auxerre & du Vexin. Ce qui se trouve justifié par une ancienne Charte du Monastere de saint Benigne de Dijon; dont voici la copie fidele.

a Voyez le Testament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré.

Extrait d'un ancien [b] *Chartulaire de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, qui fut composé en l'année 1052. dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.*

b Ce Chartulaire est celuy, où l'ancienne Chronique de saint Benigne de Dijon est enregistrée, à la fin de laquelle cette Charte est transcrite avec plusieurs autres,

a *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis,* KAROLUS *gratiâ Dei Rex. Regalis celsitudinis moris est fideles suos honoribus multiplicibus & beneficiis ingentibus honorare atque sublimare. Proinde ergo comperiat omnium Dei sanctæ Ecclesiæ nostrorumque fidelium præsentium sive futurorum industria, quia concedimus cuidam fideli nostro nomine* NIVELONGO, *sub devotione servitii sui, quasdam res juris nostri sitas in pago* OTISIODERINSE, *seu* WASTINENSE, CURTEM *videlicet* HERMOLDI *super fluvium* BETUS, *mansos videlicet triginta, cum tertia parte Capellæ ibidem consistenti, & cum mancipiis utriusque sexus, cæterisque adjacentiis; in pago denique Otisioderinse, in Villa nuncupante* VILLA SALUM *mansa videlicet decem, cum Capella constructa in honore sancti Martini super fluvium* CORT. *Unde & hanc*

a Voyez cette Charte dans ce Chartulaire, laquelle est rapportée fidelement à la page 142. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

a Cette Charte marque que le Comte Eccard estoit extraordinairement vieux, quand il fonda en l'année 875. le Prieuré de Persy, puisque le Prince Nebelong, son fils aisné, avoit rendu déja de grands services à l'Empereur Charles le Chauve en l'année 843. quand il luy donna les choses dont il est parlé dans ladite Charte, pour le recompenser de ses services.

nostræ firmitatis auctoritatem scribere jussimus, per quam memorato fideli nostro suprà taxatas res jure proprietario, cum omni eorum integritate concedimus, cum mancipiis, terris, vineis, pratis, silvis, aquis, molendinis, cæterisque adjacentiis: ea videlicet ratione, ut quemadmodum de suis reliquis proprietatibus abhinc per hoc nostrum præceptum in omnibus habeat potestatem faciendi quicquid elegerit. Et ut hæc nostræ largitionis auctoritas per futura tempora pleniorem, manu nostra subter confirmavimus; & anulo nostro sigillari decrevimus. Signum Karoli gloriosissimi Regis. Johas Notarius, ad vicem Ludovici, recognovi & subscripsi. Data Idibus Januarii anno III. *indictione* VI. *regnante* KAROLO *gloriosissimo Rege. Actum Valentianas regio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Cette Charte est datée du 13. de Janvier de l'année 843. qui estoit la troisiéme année du regne du Roy Charles le Chauve.

Le sieur du Bouchet a confondu le Comte Nebelong, second du nom, avec son bisayeul paternel, sur l'autorité de quelques Chartes, dont il a reglé les epoques sur sa Chronologie. Mais quand

il aura restitué à ces Titres leurs veritables dates, il trouvera que ce Prince estoit celuy qui aumosna en l'année 860. au Monastere de la Croix saint Leufroy le village de Cailly, situé dans le territoire de Madrie; & que le mesme païs auquel il a donné le titre de Comté, dans la [a] Charte qu'il a pris la peine de faire imprimer, estoit une des dépendances de celuy du Vexin. Il fut deputé en l'année 854. avec Gozson & Hugues pour reformer les desordres de la haute Bourgogne; & consentit, en qualité de Comte du Vexin, à la cession que l'Empereur Charles le Chauve fit le 29. de Janvier de l'année 864. à l'Abbaye de saint Denys de plusieurs droits dans le territoire de Pontoise. Il assista avec son fils Aledramne, & les plus grands Seigneurs de France, le 11. d'Avril de l'année 868. au jugement que rendit le mesme Empereur en faveur de ce Monastere; & souscrivit le premier jour de May de l'année 879.

a Voyez la Charte du Comté de Madrie, que le sieur du Bouchet a fait imprimer à la page 148. de son Histoire: & les Chartes qu'il rapporte aux pages 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. & 233. de ses Preuves, où il est justifié que le territoire de Madrie, situé dans le Comté du Vexin, n'est pas appellé Comté.

avec le Prince Adelelme, l'un de ses autres fils, la donation, que le mesme Aledramne accorda aux Religieux de la mesme Abbaye; dont voici les preuves.

Extrait d'un [a] *Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, daté de l'année 854. par lequel il depute les Prelats & les plus grands Seigneurs de France dans les Provinces de son obeïssance, pour regler les affaires publiques; & reformer les desordres de son Etat.*

a Voyez la page 70, du second volume des Capitulaires du sieur Baluze.

Article.

Hugo, Gozso, Nivilungus in [b] *Nivernifo, Alciodrifo & Avalifo.*

b Les Comtez de Nevers & d'Auxerre; & celuy d'Avalon, situé dans le Diocese d'Autun.

Charte tirée des Archives de l'Abbaye de la Croix saint Leufroy, laquelle est rapportée aux pages 222. & 223. des Preuves de l'Histoire de la Maison de France du sieur du Bouchet.

Auctor omnium bonorum & amator Christus, qui se ipsum pro redemptione nostra dedit, ita nobis consulere dignatus est, ut de transitoriis rebus, quas post modicum interveniente relicturi sumus morte,

æterna præmia mereari possimus. Quapropter magnopere expedit ut de caducis bonis quæ ipso largiente percipimus, si non totum vel partem ad ejus obsequium delegare studeamus, quatenus videlicet cùm cætera ad usus hujus vitæ consumpta fuerint, hoc quod ei dederimus, restare nobis in perpetuum gaudeamus. Noverint igitur omnes tam præsentes quàm etiam futuri, quòd ego NIBELONGUS *Comes considerans qua gravamur sarcina peccatorum, & reminiscentes bonitatem Dei dicentis, Date eleemosynam, & omnia munda sunt vobis. De tanta igitur miseratione & pietate Domini confidentes, idcirco donamus donatumque in perpetuum esse volumus, atque de jure nostro in potestatem & dominationem ad Monasterium vocatum Cruce beati Audoeni, quod est constructum* in pago Madriacensi, *transfundimus atque transcribimus, hoc est, alodem nostrum indominicatum, situm in eodem pago quæ nuncupatur* Calliacum, *unà cum Ecclesia inibi sita, cum domibus, ædificiis, curtiferis, ortibus, pratis, terris, virdegariis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, sicut à nobis moderno tempore possidetur, ad præfatum Monasterium ob amorem*

Dei & Domini nostri Jesu Christi, necnon & sanctæ Dei genitricis Mariæ, seu & cunctæ militiæ Angelorum, sive etiam Petri & Pauli Apostolorum, insuper & omnium Sanctorum, scilicet pro remedio animæ genitoris & genitricis nostri liberorumque meorum, in alimoniis vel substantia Monachorum ibidem habitantium Deoque militantium, Christo protegente, proficiat, ita ut quicquid de prædictis rebus pro opportunitate ipsius Monasterii facere decreverint, libero in omnibus potiantur arbitrio sine controversia. Sanè si quis ulla aliquando persona, quod minime fore creditur, ulloque tempore surrexerit, sive Rex, Comes, seu Episcopus vel Abbas, seu aliquis præpotens nobilis aut ignobilis omnis sexus utriusque ordinis, qui contra hæc statuta à nobis facta, sive adversus Monachos prædicti Monasterii, propter hanc cessionem aliquam calumniam inferre aut excitare voluerit, nisi resipuerit, aut ad satisfactionem venerit, iram Dei omnipotentis incurrat, & quandiu vixerit in hac vita, de malo in pejus jugiter attenuetur, & petitio ipsius nullum habeat effectum, sed insuper auri optimi centum libras exolvat, & postquam indignam vi-

tam digna morte finiverit, cum superbo divite & cum Juda proditore Domini, ac cum Datan & Abiron, & cum eis qui dixerunt Domino nostro Jesu Christo, Recede à nobis, in inferno particeps in omnibus pœnis afficiatur. Insuper etiam si de stipendio Monachorum prædictorum aliquo ingenio voluerit abstrahere, cum supradictis nequissimis valeat in infernum teterrimum particeps esse. Ut autem donatio firmiter habeatur, eam manu propria signavi. S. NEBULUNGI *Comitis. Datum decimo Kal. Aprilis anno* XX. *regni Domni nostri Karoli gloriosissimi Regis in Dei nomine feliciter. Amen.*

Le sieur du Bouchet a daté cette [a] Charte à la marge de la page 225. des Preuves de son Histoire, de l'année 788. revenant à la vingt-huitiéme année du regne du Roy Charlemagne; mais elle se trouve veritablement datée de l'année 860. qui revenoit à la vingtiéme année du regne du Roy Charles le Chauve. Ce qui se trouve justifié par

a Voyez la page 225. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il a daté cette Charte de l'année 788. revenant à la vingt-huitiéme année du regne du Roy Charlemagne.

son [a] enonciation, qui ne donne point au Roy, dont elle parle, les titres de Patrice Romain, & de Roy de Lombardie, dont tous les Titres passez sous le regne de l'Empereur Charlemagne, ont fait mention depuis l'année 774. jusques à sa mort.

a Le Roy Charlemagne conquit le Royaume de Lombardie en l'année 774. sur Didier, Roy des Lombards; & depuis cette conqueste, ses sujets luy donnerent les titres de Patrice Romain & de Roy de Lombardie dans toutes les Chartes qu'ils passerent jusques à sa mort, arrivée le 28. de Janvier de l'année 814.

Charte, dont l'original m'a esté communiqué par les Religieux de l'Abbaye de saint Denys, laquelle est rapportée à la page 237. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

[b] *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Karolus gratiâ Dei Rex. Cùm locis divino cultui mancipatis aliquid rerum nostræ proprietatis largimur, ob id nobis præmia à Deo rependi æternæ remunerationis non diffidimus. Igitur noverit*

b L'original de cette Charte m'a esté communiqué par les Religieux du Monastere de saint Denys, laquelle est rapportée fidelement aux pages 801. & 802. des Antiquitez de l'Abbaye de saint Denys, du Pere Doublet, imprimées en l'année 1625.

universalis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque præsentium scilicet & futurorum religio, quia nos ob animæ remedium, quasdam nostri juris reculas B. Dionysii eximii atque magnifici Martyris Christi, partibus, consentiente NIVELONGO *Comite, contulimus sanctorum duntaxat ibidem Deo servientium Fratrum usibus perhenniter profuturas, hæ siquidem reculæ videntur esse sitæ in pago Vilcasino, in loco qui dicitur Pontisaræ, quæ disterminantur ab una fronte per vico publico, ex altera verò fronte, & uno latere terras sancti Georgii Calensis Monasterii, & ab altero latere fluvii Isaræ; id est quicquid infra has terminationes contineri videtur, quæ etiam noscuntur hactenus attinuisse Comitatui Vilcasinensi. Unde hoc nostræ auctoritatis scriptum memorato sanctæ monachicæ religionis dedito loco sanctisque prælibatis Fratribus inibi Christi obsequiis dignè famulantibus dari fierique jussimus, per quod pretaxatas reculas infra jam dictas terminationes notissimas cum medietate ipsius portus, necnon etiam integritatem mercati ibidem per singulas ebdomadas ex more confluentis, ditioni præscriptæ Ecclesiæ perhenniter man-*

cipandas decernimus, & de nostro jure in jus ac dominationem illius solemniter transfundimus & regia liberalitate confirmamus, eo videlicet pacto, ut his earumque sumptibus legaliter Cellerarius Fratrum proprio regimine & gubernatione utens, pro nostri nominis memorabili honore atque amore, annis singulis festivitate sancti Clementis Martyris, quæ evenit 8. Kal. Decembris, præscriptis sanctis Fratribus prandium omnium victualium vitæ eorum competentium plenissimè affluens subministrare non differat. Ut autem hæc nostræ auctoritatis largitio pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem, manu propria eam firmavimus, annulique nostri impressione assignari jussimus. Signum gloriosissimi Regis. Ego Hildeboldus Notarius ad vicem HLudowici recognovi & subscripsi. Data 4. cal. Febr. indict. 12. anno 24. regnante Karolo gloriosissimo Rege. Actum Compendio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

Cette Charte est datée du 29. de Janvier de l'année 864. qui révenoit à la vingt-quatriéme année du regne du Roy Charles le Chauve, & tomboit sous la douziéme indiction.

Charte, dont l'original m'a esté communiqué par les Religieux de l'Abbaye de saint Denys, laquelle est rapportée à la page 237. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

[a] *Notitia qualiter veniens Electradus Advocatus S. Dionysii ante Domnum & gloriosissimum Regem Carolum in Ruffacovilla, visus est ibi interpellare, sive admallare quendam hominem ex Rotnino villa sancti Dionysii, nomine Angalvinum, coram Geilone Comite, qui causas palatinas in Vice Fulconis audiebat vel discernebat, eo quòd ex parte genitricis suæ Frambertanæ debitum servitium partibus sancti Dionysii facere deberet, & ipsum injustè contradicere videretur. Denique ipsi Angalvino à prædicto Geilone interrogatum fuit, unà cum optimatibus gloriosissimi Regis Caroli, Ingilranno, Fulcone, Hesberto, Heirico,* NIVELUNGO, ALADRAMNO, *Hilmerado, Albcario, Langobardo, cæterisque fidelibus Domni Regis, qui ibi aderant, quid contrahant interpellationem sive mallationem respondere aut dicere vellet. Qui ipsam in-*

a Les Religieux de l'Abbaye de saint Denys m'ont communiqué l'original de cette Charte, avec le seau sain & entier du Roy Charles le Chauve, laquelle est fidelement rapportée à la page 716. des Antiquitez de l'Abbaye de saint Denys, du Pere Doublet.

terpellationem sive mallationem nullatenus denegare potuit, ibi coram omnibus professus est, quòd ex parte genitricis suæ Frambertanæ originale servitium partibus sancti Dionysii debitor erat facere. Cùm à supradictis Optimatibus ipsi Electrado judicatum fuit, ut secundùm legem & suam professionem ipsum servitium reunadiare deberet, quod ita visus est fecisse. Unde jam dicto Electrado iterum judicatum fuit, ut talem notitiam ex hoc facto manibus supradictorum Optimatum roboratam anuloque regio sigillatam acciperet, ut in postmodum alii Advocati sancti Dionysii cognoscerent, quòd secundùm legem ipsa interpellatio definita & sopita fuisset. Hermenricus recognovit. Signum †. Ingelramni Comitis, signum Fulconis Comitis, signum †. Hosberti, signum †. Heirici Comitis, signum †. NIVELUNGI *Comitis, signum †.* ALADRAMNI *Comitis, signum Hilmerardi Comitis, signum Sandradi, signum †. Halbcarii, signum †. Langobardi, signum †. Hilbgarii, signum †. Giroardi. Actum Rosbacovilla tertio Idus Aprilis anno 28. regni Domno nostro gloriosissimo Rege in Dei nomine feliciter. Amen.*

Le sieur du Bouchet a daté cette [a] Charte de l'année 795. à la page 142. de son Histoire, revenant à la vingt-huitiéme année du regne du Roy Charlemagne ; mais elle se trouve veritablement datée de l'année 868. qui revenoit à la vingt-huitiéme année du regne du Roy Charles le Chauve. Ce qui se trouve justifié par deux considerations decisives. La premiere, c'est que l'on a donné dans toutes les Chartes qui se sont passées depuis l'année 774. jusques en l'année 814. au Roy Charlemagne, les titres de [b] Patrice Romain & de Roy de Lombardie, dont cette Charte ne parle point. Et la derniere, qui est sans replique, c'est que le Comte Aledramne y est nommé, qui vivoit encore en l'année 878. selon l'autorité d'une autre Charte que je vais rapporter.

a Voyez la page 142. de l'Histoire du sieur du Bouchet, & la page 239. des Preuves de la mesme Histoire, où il a daté cette Charte de l'anné 795. & retranché son indiction.

b J'ai déja remarqué ci-dessus, que le Roy Charlemagne conquit le Royaume de Lombardie en l'année 774. sur Didier, Roy des Lombards ; & que ses sujets luy avoient donné depuis cette conqueste les titres de Patrice Romain & de Roy de Lombardie, dans toutes les Chartes qu'ils avoient passées jusques à sa mort, arrivée le 28. de Janvier de l'année 814.

Charte, dont l'original m'a esté communiqué par les Religieux de l'Abbaye de saint Denys, laquelle est rapportée aux pages 235. & 236. des Preuves de l'Histoire du sieur du Bouchet.

[a] *Ego in Dei nomine* Aletramnus Comes, *Regis HLudowici propinquus, apud me cogitans de æterna retributione adipiscenda, & michi facere amicos de mammona iniquitatis, ut cùm defecero, recipiant me in æterna tabernacula. Notum esse volo omnibus Christi fidelibus, quòd donavi donatumque esse desidero Ecclesiæ beatissimorum Martyrum Dionysii, Rustici & Eleutherii, & Monachis ibidem Deo deservientibus, quasdam res & mancipia, quas in beneficium & proprietatem accepi à Domno & glorioso Rege HLudowico, quæ res sitæ sunt in Laudunensi pago, videlicet villæ quæ appellantur Resbacis & Altrepia, cum duabus Ecclesiis, quarum villarum una est super fluvium Resbacis, & altera super fluvium Esera. Quod donum ab integro & sine alicujus reclamatione, id est cum terris cultis &*

a Les Religieux de l'Abbaye de saint Denys m'ont communiqué l'original de cette Charte, laquelle est fidelement rapportée à la page 783. des Antiquitez du Pere Doublet.

incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, exitibus, regressibus, & aliis omnibus rebus legitimis, necnon & mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus vel ibidem aspicientibus, præfatis sanctis Martyribus & prælibatis Monachis concedo atque transfundo; ita ut ab hoc die tenendi, dandi, commutandi, vel quicquid exinde facere voluerint, liberam in omnibus habeant potestatem, nec non hæc omnia possidendi quemadmodum olim visa est dominari regia potestas, eo pacto, ut ipsi Monachi Dei misericordiam pro anima mea & parentum meorum salute implorent. Si quis autem, quod minimè credo, contra hanc meam donationem venire attemptaverit, aut alios ad hoc induxerit, iram Dei omnipotentis & beatorum Martyrum Dionysii sociorumque ejus, & omnium etiam Sanctorum incurrat, & cum Juda traditore æterno damnetur incendio; qui verò eam conservaverit, cum Sanctis & electis Dei in cælesti regno portionem suam & vitam habere mereatur æternam. Ut autem hæc mea donatio firmior habeatur, & veriùs credatur, eam manu propria signavi. Signum Aletramni Comitis. *Da-*

tum Kalend. Maii anno 11. *regni Domni HLudowici Regis gloriosissimi. Signum Deodati Monachi, qui hanc donationem de manu mea accepit. Signum Leutonis Comitis. Signum Widrici Comitis. Signum Nivelongi Comitis. Signum Adalelmi Comitis.*

Le sieur du Bouchet a daté cette [a] Charte de l'année 816. à la page 144. de son Histoire, revenant à la seconde année du regne de l'Empereur Louïs le Debonnaire; mais elle se trouve veritablement datée de l'année 878. qui revenoit à la seconde année du regne du Roy Louïs le Begue; dont il doit convenir de bonne foy, quand il aura bien examiné, que l'on n'a jamais donné le titre de Roy à cét Empereur; dont il est parlé dans cette Charte.

a Voyez la page 144. de l'Histoire du sieur du Boucher, & la page 236. des Preuves de la mesme Histoire, où il a daté cette Charte de l'année 816. & retranché son indiction.

Enfans du Prince Nebelong, second du nom.

Robert, Comte d'Autun, d'Auxerre, de Nevers, du Vexin, d'Anjou, d'Orleans,

d'Orleans, de Blois, de Sens, de Poitiers, & de Paris, Abbé Commendataire de ſaint Martin de Tours, Duc & Marquis de France, d'Aquitaine & de Bourgogne, ſurnommé le Vaillant, a continué la poſterité.

THEODORIC, dont on ne trouve que le nom, eſt nommé avec le Comte Nebelong ſon pere, & le Prince Ademar ſon frere, dans le [a] Teſtament du Comte Eccard, ſon ayeul paternel; & le Poëme d'Abbon, ſon contemporain, nous ſert de témoignage, qu'il défendit vaillamment, en l'année 886. la ville de Paris contre les Normans, avec le Comte Aledramne ſon frere, où ce Poëte donne le titre de jumeaux à ces deux freres, de la maniere ſuivante.

[b] *Namque trionphantes fratrum profit geminorum*
Fama fuiſſe THEODORICI *procerum eſt* ALEDRAMNI.

a Voyez le Teſtament du Comte Eccard, que je rapporte dans le neuviéme Degré.

b Voyez la page 518. du ſecond volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne, où ces Vers ſont rapportez dans le Poëme d'Abbon, qui vivoit en l'année 886.

Aledramne, Comte de Laon, eſtoit frere du Prince Theodoric, ſelon le [a] témoignage que je viens de donner; & par conſequent fils du Comte Nebelong. Et nous apprenons des [b] Chartes de l'Abbaye de S. Denys, que j'ai rapportées cideſſus, qu'il aſſiſta avec les plus grands Seigneurs de France, au jugement que rendit l'Empereur Charles le Chauve le 11. d'Avril de l'année 868. en faveur de ce Monaſtere; & qu'il fit une donation à la meſme Abbaye le premier jour de May de l'année 879. en la preſence & du conſentement des Princes Nebelong ſon pere, & Adelelme ſon frere, où il prit la qualité de couſin du Roy Louïs le Begue.

Ademar, Comte de Poitiers, & Duc d'Aquitaine, eſt nommé avec le Prince Nebelong ſon pere, & le Prince Theodoric ſon frere, dans le Teſtament du Comte Eccard ſon ayeul paternel, qui

a Voyez les deux Vers d'Abbon que je viens de rapporter.

b Voyez les deux Chartes de l'Abbaye de ſaint Denys des années 868. & 879. que j'ai rapportées ci-deſſus dans le huitiéme Degré.

porte expressément[a] * *Terico filio Nivelungo Ademaro fratre suo.* Et le Poëme d'Abbon, son contemporain, nous sert de témoignage, qu'il combattit vaillamment en l'année 889. avec le Roy Eudes son neveu, contre les Danois; & que ce Roy se reposoit sur sa conduite, du commandement de son armée; dont voici les termes:

[b] *Umbra fugat stellas,* ADEMARUS *ab agmine vitas,*
Dormit ODO, *consanguineus sua proterit arma.*

Ce Prince estoit puissant; & possedoit une grande partie des territoires de Dijon, de Tours, d'Orleans, de Sens, d'Auxerre & de Tonnerre, où le Comte son pere, & le Duc Robert son frere aisné, avoient commandé, dont nous avons la preuve par l'ancienne [c] Chro-

a * *Id est*, THEODERICO. Voyez cét extrait dans le Testament du Comte Ecoard, que je rapporte tout entier dans le neuviéme Degré.

b Voyez ces deux Vers à la page 522. du Recueil des Historiens d'André du Chesne, dans le Poëme d'Abbon, qui vivoit en l'année 886.

c Voyez la page 421. du premier volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery, où ce passage est rapporté dans l'ancienne Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, composée par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 1052. quand il a fini son ouvrage.

nique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, qui en parle de cette maniere : *Extitit eo tempore* ADEMARUS *quidam illustris vir ex Senatoribus, multas habens possessiones tam in Divionensi pago, quàm in aliis regionibus, scilicet pago Turonensi, Aurelianensi, Senonico, Antissiodorensi, Tornodorensi.* Et nous apprenons du Poëme d'Abbon, & des anciennes [a] Chartes de l'Eglise de saint Hilaire de Poitiers, qu'il s'empara la mesme année du Duché d'Aquitaine, que le Roy Eudes son neveu avoit donné au Marquis Robert son frere, dont il joüissoit encore avec ce jeune Prince, quand le mesme Roy accorda, à la priere de l'un & de l'autre, l'Abbaye de saint Hilaire à l'Evesque de Poitiers. Saint Eudes qui fut Abbé de Clugny depuis l'année 926. jusques en l'année 944. a fait le détail particulier de ce qui se passa en l'année 892. lorsque ce Comte prit les armes

[a] Voyez la Charte de l'Eglise de saint Hilaire de Poitiers, & l'extrait du Poëme d'Abbon, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que le Prince Ademar s'empara du Comté de Poitiers en l'année 889. qui avoit seul le droit de donner le titre de Duc d'Aquitaine dans cette Province, que le Roy Eudes son neveu avoit donné au Marquis Robert son frere, dont il joüissoit encore avec ce jeune Prince en l'année 892.

contre saint [a] Geraut, Comte d'Orillac, qui refusoit de le reconnoistre pour Duc d'Aquitaine; où il marque positivement qu'il se saisit avec son frere Adelelme du Chasteau d'Orillac, qu'ils furent obligez de restituer dans la suite. Et les anciennes [b] Chartes de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon justifient, qu'il avoit épousé une femme nommée LANPAYE, avec laquelle il vivoit encore en l'année 901.

ADELELME, Comte de Laon, & [c] Veneur de France, dont le nom luy fut sans doute donné par la consideration du Prince [d] Adelelme son cousin, frere de saint Guillaume, Duc de Septimanie, estoit le frere d'Ademar, Comte de Poitiers; & par consequent le fils du Comte Nebelong. Ce qui se trouve justifié par

a Voyez les passages de la Vie de saint Geraut, Comte d'Orillac, composée par saint Eudes, Abbé de Clugny, que je rapporterai dans le neuviéme Degré.

b Voyez la Charte de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, & le passage de la Chronique du mesme Monastere, que je rapporte dans le neuviéme Degré.

c Voyez le Capitulaire que rapporte le sieur Baluze aux pages 264. & 265. du second volume de ses Capitulaires, où il est justifié que le Prince Adelelme estoit Veneur de France en l'année 877.

d Voyez le quatriéme Degré de ma Genealogie, où il est justifié par de bons titres, que saint Guillaume, Duc de Septimanie, avoit un frere nommé Adelelme.

un passage de saint Eudes, Abbé de Clugny, son contemporain ; dont voici les termes : [a] *Frater Ademari Comitis Adalelmus.* Ce Prince fut en tres-grande consideration auprés de l'Empereur Charles le Chauve, qui luy donna le Comté de Laon auparavant l'année 868. où son frere le Prince Aledramne commandoit encore avec luy en l'année 879. dont nous avons la preuve par les anciennes [b] Chartes de l'Abbaye de saint Denys. Il assista, comme l'un des plus grands Seigneurs de France, au jugement que le Comte Ingelran, Leufrid & Theodoric rendirent le 19. jour du mois de Mars de l'année 870. sur les differens arrivez entre cét Empereur & Louïs Roy d'Allemagne son frere ; & fut choisi en l'année 877. avec les Comtes Baudouïn, Conrad & Theodoric, pour gouverner

a Voyez les passages de la Vie de saint Geraut, Comte d'Orillac, composée par saint Eudes, Abbé de Clugny, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où ces mots sont rapportez.

b Voyez la Charte de l'Abbaye de saint Denys, datée de l'année 879. que j'ai rapportée ci-devant dans le huitiéme Degré ; & la Charte du mesme Monastere, datée de l'année 868 que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que les deux Princes Adelelme & Aledramne possedoient le Comté de Laon dans les années 868, & 879.

les affaires sous le regne du Roy Louïs le Begue, son successeur. Il [a] souscrivit le premier jour de May de l'année 879. avec le Prince Nebelong, son pere, la donation que le Comte Aledramne, son frere, fit en faveur de l'Abbaye de saint Denys, de quelques heritages situez dans le Comté de Laon. Ce qui se trouve justifié par les [b] Chartes de ce Monastere; & par les Capitulaires de l'Empereur Charles le Chauve. Et nous apprenons de saint [c] Eudes, Abbé de Clugny; [d] d'Abbon, Moine de saint Germain des

a Voyez les pages 221. 222. 264. & 265. du second volume du Recueil des Capitulaires, que le sieur Baluze a publié, où ces choses sont justifiées par deux Capitulaires de l'Empereur Charles le Chauve, datez des années 870. & 877.

b Voyez la Charte de l'Abbaye de saint Denys, datée de l'année 879. que j'ai rapportée ci-devant dans le huitiéme Degré.

c Voyez les passages de saint Eudes, Abbé de Clugny, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que le Prince Adelelme mourut en l'année 892. dans la guerre que le Prince Ademar, Comte de Poitiers, son frere, fit à saint Geraut, Comte d'Orillac.

d Voyez la page 509. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié par le Poëme d'Abbon, que le Prince Adelelme avoit un fils du mesme nom, qui estoit cousin germain du Roy Eudes & du Duc Robert, son frere, exprimé par les deux termes d'*avunculus* & de *nepos*, dont tous les anciens Historiens se sont servis pour exprimer des cousins germains, differens en âge & en dignité.

Prez, de [a] Reginon, Abbé de Prun, & de l'Auteur anonyme des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, Historiens, ses contemporains, qu'il mourut en l'année 892. dans la guerre qu'il eut avec son frere Ademar contre saint Geraut, Comte d'Orillac; & qu'il fut pere du Consul Adelelme, qui défendit vaillamment en l'année 886. la ville de Paris contre les Normans, & du malheureux Votier, Comte de Laon, que le Roy Eudes, son cousin germain, fit decapiter en l'année 892. pour avoir tiré l'épée contre luy en plein Parlement.

Le docte André du Chesne dans ses [b] Notes sur la Bibliotheque de Clugny, &

a Voyez les passages de la Chronique de Reginon, & des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, sous l'année 892. que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il est justifié que Votier, Comte de Laon, fils du Prince Adelelme, estoit cousin germain du Roy Eudes, par les mesmes termes de *nepos* & d'*avunculus*, dont le mesme Abbon s'est servi dans ses Vers, en parlant du Consul Adelelme, frere dudit Votier.

b Voyez la page 33. des Notes d'André du Chesne sur la Bibliotheque de Clugny, imprimées à la fin de ladite Bibliotheque, & les pages 31. 32. 33. 205. 206. 207. 208. & 209. de l'Histoire des Comtes de Poitiers, du sieur Besly, imprimée en l'année 1647. où ils ont confondu le Prince Ademar, qui fit la guerre avec son frere Adelelme à saint Geraut, Comte d'Orillac, en l'année 890. avec un autre Ademar, fils unique du Prince Emenon, Comte d'Angoulesme.

Besly dans son Histoire des Comtes de Poitiers, ont donné pour pere à ces deux derniers fils du Prince Nebelong Emenon, Comte d'Angoulesme ; & confondu l'aisné de ces deux freres avec Aymar, fils unique du mesme Comte, auquel le Roy Eudes confia en l'année 897. le gouvernement de la ville de Poitiers, pendant la minorité du jeune Ebles, Duc d'Aquitaine. Et pour desabuser ceux qui pourroient tomber dans la mesme erreur, il est necessaire de rapporter en cét endroit une autorité, qui détruit cette conjecture par la Chronologie.

Extrait de la Chronique d'Ademar de Chabanais, Religieux du Monastere de saint Cybar d'Angoulesme, qui vivoit encore en l'année 1029. lequel a composé son ouvrage sur les Titres originaux de son Monastere.

[a] L'Auteur parle de ce qui s'est passé dans les années 875. 876. & 877. de-

a Louïs, Roy de Germanie, frere de l'Empereur Lothaire, mourut le 28. d'Aoust de l'année 876. & le Roy Charles le Chauve, son autre frere, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Jean VIII. le 25. de Decembre de l'année 875. aprés la mort de l'Empereur Louïs, son neveu, fils de l'Empereur Lothaire, son frere aisné.

puis que le Roy Charles le Chauve fut élû Empereur.

[a] *Non multo pòst tempore Ludovicus frater ejus obiit, & Carolus in Imperatorem elevatus est. Quo tempore gravissimè Nortmanni Aquitaniam afflictabant, & Helias Scotigena, Egolismensis Episcopus, defunctus est. Monasterium quoque beati Eparchii à Nortmannis desolatum est, ita ut nullus Monachorum inibi degeret, & hac de re Canonicalis ordo ibidem regrederetur, qui nuper exierat.*

Turpio verò cum Rege Carolo Franciam ingressus, & inde reversus, non post multos dies cum Nortmannis congressus, occidens eorum Regem nomine Maurùm, ab eo ipse occiditur, & Emeno frater ejus, dudum Comes Pictavinus, tunc Egolismæ Comes extitit, & ipse post biennium cum Landrico Santonicensi Comite confligens, interempto Landrico, in castrum Runconiam reducitur saucius, & octavo die moritur, sepultus juxta Basilicam sancti E-

a Voyez cét extrait dans deux anciens Registres qui sont gardez dans les Bibliotheques de Monsieur le President de Thou, & des Peres Jesuites du College de Clermont, lequel est rapporté fidelement à la page 162. du second volume de la Bibliotheque du Pere Labbe, imprimée en l'année 1657.

parchii; & reliquit filium parvulum Ademarum nomine.

Nous apprenons par cette [a] autorité, que le Comte Emenon fut tué en l'année 877. ſous le regne de l'Empereur Charles le Chauve; & qu'il laiſſa ſon fils unique Aymar au berceau, quand il mourut. C'eſt aſſez pour faire connoiſtre, que, ſelon les regles de la Chronologie, il ne pouvoit eſtre le Prince Ademar, qui s'empara du Duché d'Aquitaine en l'année 889. & dont le neveu Votier, fils d'Adelelme, ſon frere, fut decapité en l'année 892. pour avoir tiré l'épée contre le Roy Eudes, ſon couſin germain.

[a] Voyez les paſſages de ſaint Eudes, Abbé de Clugny, d'Abbon, de Reginon, & de l'Auteur anonyme des Annales de France de l'Abbaye de ſaint Arnoul de Mets, que je rapporte dans le neuviéme Degré, où il eſt juſtifié que le Prince Ademar s'empara en l'année 889. du Comté de Poitiers; & que Votier, fils d'Adelelme, ſon frere, fut decapité en l'année 892. pour avoir tiré l'épée contre le Roy Eudes, ſon couſin germain.





LA VERITABLE ORIGINE DE LA DERNIERE RACE DE NOS ROIS.



IX. DEGRE' DE LA MAISON ROYALE.

ROBERT, surnommé le Vaillant, Comte d'Autun, d'Auxerre, de Nevers, du Vexin, d'Anjou, d'Orleans, de Sens, de Paris, de Blois, & de Poitiers, Abbé Commendataire de saint Martin de Tours, Duc & Marquis de France, de Bourgogne

& d'Aquitaine, fils aiſné du Prince Nebelong, ſecond du nom.


OUS ceux qui ont écrit de l'origine du Duc Robert, luy ont donné un pere different ; & ſix volumes ne ſuffiroient pas, ſi je voulois en faire le détail. Le docte André du Cheſne eſt le premier, qui l'a voulu faire deſcendre du Comte Nebelong, ſecond fils du Duc Childebrand. Il mourut dans cette penſée ; & il laiſſa dans ſon cabinet une feuïlle volante, où elle eſtoit marquée. Ce papier tomba entre les mains du ſieur du Bouchet, qui compoſa l'Hiſtoire qu'il a fait imprimer, ſur ce Memoire. Mais comme ce projet eſtoit deſtitué de tout ce qui pouvoit l'autoriſer, il faloit chercher des preuves ; & l'Auteur trouva des gens obligeans qui luy communiquerent les Chartes, mal établies, de ſaint Martin de Tours, dont j'ai parlé ci-devant. C'eſt par le ſecours de ces Titres, que Robert, Comte de Madrie, dont l'exiſtence ſe trouve imaginaire, a paru depuis trente

ans ſur le theatre de la France, pour y jouër le perſonnage du veritable anceſtre de la troiſiéme Race de nos Rois. Les freres jumeaux de Sainte Marthe, Hiſtoriens de bonne foy, luy ont rendu les premiers hommages, dans la derniere Edition de l'Hiſtoire de la Maiſon de France, qu'il nous ont donnée; & le ſieur Dominicy, le Miniſtre Blondel, & le Pere Labbe, Jeſuite, ont fait imprimer tout de nouveau la meſme Genealogie. J'avouë que j'ai crû fort longtemps que ces Chartes pouvoient eſtre veritables; & je ſerois encore aujourd'huy dans la meſme penſée, ſans l'exacte recherche que j'ai faite moy-meſme dans le Treſor de ſaint Martin de Tours. Mais ce n'eſt pas ſeulement dans ces Archives, où la curioſité a porté mes pas. J'ai veu toutes les Antiquitez des anciennes Egliſes de France: j'ai lû tous les Hiſtoriens qui ont parlé de la Maiſon de nos Rois, depuis [a] Gregoire de Tours juſques à [b] Flo-

[a] Gregoire, Archeveſque de Tours, mourut en l'année 595. & laiſſa par écrit les choſes qui ſe ſont paſſées depuis l'année 450. juſques à ſa mort.

[b] Flodoard, Chanoine de Reims, a laiſſé par écrit les choſes qui ſe ſont paſſées depuis l'année 919. juſques en l'année 966. dans laquelle il vivoit encore, quand il a fini ſon ouvrage.

doard, Chanoine de Reims; & je n'ai rien oublié depuis quinze années, pour connoiſtre la plus importante verité de noſtre Hiſtoire. Cette application m'a donné des lumieres, que les anciennes Chartes des Monaſteres de Flavigny, de Perſy & de ſaint Denys ont fortifiées; Et aprés avoir examiné ces Titres, j'ai découvert à la fin, que le Duc Robert, Comte d'Autun, eſtoit deſcendu du Prince Childebrand, Duc de Bourgogne, par les quatre Princes Nebelong, Childebrand, Eccard & Nebelong, ſucceſſivement Comtes d'Autun; & que ce Prince eſtoit frere de Theodoric, d'Aledramne, d'Ademar & d'Adelelme, qui poſſedoient la meilleure partie de la Bourgogne, de l'Aquitaine, & des Provinces ſituées entre les rivieres de Loire & de Seine. Ce que j'eſpere de juſtifier par des autoritez que je ſoûmets à la cenſure de ceux qui ſeront capables d'en juger.

Premiere autorité.

Charte, dont l'original eſt gardé dans les Archives de l'Abbaye de ſaint Denys, qui m'a eſté communiqué par les Religieux de ce Monaſtere.

a *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Karolus gratiâ Dei Rex. Quisquid locis divino cultui mancipatis largiendo conferimus, profuturum nobis ad æternam beatitudinem obtinendam & ad præsentem vitam feliciùs transigendam omnimodis confidimus. Itaque noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque præsentium ac futurorum industria, quia pro absolutione peccatorum nostrorum ad deprecationem venerabilium Monachorum in Monasterio beatissimi Dionysii Martyris, sociorumque ejus, Deo militantium, quos semper sub nostra tuitione speciali devotione habuimus, ac habere desideramus, quo inspirante, considerantes eorum non modicas necessitates, ac varias incommoditates, complacuit celsitudini nostræ quandam villam nomine Madriniacum, in* [b] *Morivensi Comitatu sitam, perpetua lege habendam, ac prædictis Fratribus ad Monasterium construendum delegare atque contradere; &*

a J'ai veu l'original de cette Charte avec son seau, sain & entier, dans les Archives de l'Abbaye de saint Denys, laquelle est rapportée fidelement aux pages 788. 789. & 790. des Antiquitez du Pere Doublet.

b C'est le Comté de Gastinois, dont la ville de Moret estoit anciennement la capitale.

ut liberiùs Deo famulari, & ordinem regularem in eo secretiùs observare valeant; & secundùm Dei voluntatem & suum propositum locum ipsum incolant & custodiant. Similiter etiam concedimus mansum unum in supradicto pago Morivensi, in loco qui dicitur Buxidus, quem illuster Comes Widricus per nostrum beneficium hactenus tenuit; & cum Fratribus ipsis commutaverat per nostram licentiam ubi Gunthardus Colonus commanere dinoscitur, sub omni integritate & soliditate sua quicquid ibidem aspicit. Insuper & ipsum alium mansum quem jamdicti Fratres pro ipso manso dederant memorato Widrico, in loco qui dicitur Altaripa in jam dicto pago, cum ipso homine nomine Witardo. Pari etiam voto adtribuimus eis forestam piscationis atque venationis, tam infra quàm extra Votuo ad ipsam potestatem legaliter & justè pertinentem, sicut usque nunc Widricus Comes ac fidelis noster sub sua donatione ac ordinatione tenuit; & temporibus Domni & genitoris nostri H Ludowici, necnon & excellentissimæ memoriæ Karoli Imperatoris, Hildebrandus quondam, ac postea Achardus filius ejus, tenuisse comprobantur, ita sub ple-

nissima & integerrima firmitate jam dictis Fratribus concedimus. Unde etiam hoc altitudinis nostræ præceptum fieri, illisque dare decrevimus, per quod memoratam Villam ad supradictum Monasterium instituendum, cum terris arabilibus, cultis & incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, farinariis, aquis, aquarumve decursibus, mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, vel ad eandem Villam jure legaliterque pertinentibus, omniumque rerum summa cum integritate ipsis Monachis pleniter ac perpetuò habendam tradimus, atque delegamus, ut secundùm nostram ac eorum dispositionem atque administrationem successorumque suorum, ordo monasticus in prædicto Cœnobio per futura tempora Deo servientium ordinetur atque administretur. Præcipientes atque per Dominum Jesum Christum contestantes, ut nemo Regum vel Abbatum per successiones, quod nostro roboratum est edicto, quoquo tempore subtrahere vel minuere audeat, aut in usus suos retorqueat, vel alicui quiddam inde in beneficium tribuere præsumat, sed in prædictorum Fratrum usus atque pauperum Christi utilitatibus prædictæ res deserviant; eo

videlicet pacto, ut octavas sancti Dionysii in nostra memoria ex ea unam refectionem habeant, atque pro absolutione nostra, ac Domni & genitoris nostri HLudowici Serenissimi Augusti, atque genitricis nostræ piissimæ Augustæ, nostræ etiam consortisque regni nostri, ac nobilissimæ utriusque prolis, omnipotenti Deo continuas preces fundere non desistant. Et ut hæc nostræ auctoritatis sive concessionis largitio nostris futurisque temporibus diligentiùs conservetur, atque ab ipsis Fratribus firmiùs possideatur, manu propria subter eam firmavimus, anulique nostri impressione assignari jussimus. Signum Caroli gloriosissimi Regis. Gauhlenus Notarius ad vicem HLudowici recognovit. Datum secundo Calend. Septemb. indict. septima, anno vigesimo primo regnante Carolo gloriosissimo Rege. Actum Compendio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

Cette Charte est datée du dernier jour du mois d'Aoust de l'année 861. qui revenoit à la vingt-uniéme année du regne du Roy Charles le Chauve; & tomboit sous la septiéme Indiction.

Seconde autorité.

[a] *Testament d'Eccard, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalon & de Morivence, enregistré dans l'ancien Chartulaire du Prieuré de Persy en Bourgogne, qui fut composé auparavant l'année* 1000.

[b] *In Christi nomine, ego* HECCARDUS, *cogitans humanum casum fragilitatis mee, ideo mihi visum fuit ut res meas quas hereditavi & adquisivi, cum omni substantia, ut pro salute anime mee & genitoris mei* HILDEBRANNI, *seu genitrice mea* DUNNANE, *germanoque meo* THEODERICO, *necnon & uxoribus* ALBEGUNDIS & RICHILDIS, *ut in manibus viris istis mea elemosina commendassem, quod ita & feci. Idem Dominus Leutboldus, Engelboldus, Winctarius, Lwidinus, Oigarius, Betillo,*

a J'ai donné ce Testament de la mesme maniere qu'il se trouve transcrit dans l'original du Chartulaire du Prieuré de Persy, qui m'a esté communiqué par le feu sieur Chevalier de Rivieres, sans diphtongues, qui n'estoient pas observées dans les siecles passez auparavant l'année 1400. Et je n'ai pas suivi le Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard, où il est imprimé, dans lequel j'ai trouvé plusieurs fautes.

b Voyez ce Testament aux pages 25. 26. & 27. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

Vulgis, Adelingo, Ildebodo, Eriberto, Dulino, Eribrando, Actefredo Presbiteros, & Nivelongo atque Theoderico *germano suo, ut sicut per instrumenta Kartarum vobis tradidi, & per guadium & andelugum, seu per istos breves commemoratum habeo. Ex quibus unum mecum retinui & alium* Adane *germane mee Afrano monasterio commendatum habeo, uno tenore conscriptos, ut ita disponatis sicut in ipsis insertum est, pro salute animas nostras, ita agite sicut ante tribunal Christi reddituri sitis rationem. Et qui vos de ista contradixerit, si se non correxerit, sit reus in conspectu Dei & omnium Sanctorum ejus, & ita iram Dei incurrat, sicut fecere Dathan & Abiron & Annanias & Saphira qui mentiti fuere donum Spiritus sancti. Nec vero peto Karitati vestre, ut istiusmodi nostram consumpstantiam dispensetis, ea verò ratione, si Deus nobis filium aut filiam interim non dederit. In primis donate Deo & sancte Marie & sancto Benedicto, & Floriaco monasterio quod est situm super fluvium Ligeris, Villam que vocatur* Patriciacus *in pago Augustadunense super fluvium Wldragam cum Ec-*

clesia in honore sancti Petri, cum servis & ancillis utriusque sexus, cum omnibus appendiciis suis, & quicquid Dominus Ludovicus Imperator benignissimus mihi per suum preceptum dedit, ad jam dicta Villa cum omni integritate, preter Balgiaco quod volo ut donetis à sancto Andochio puellare ad lumen quicquid ibi Leutboldus habuit in beneficio, donate à Solmeriaco quicquid ibi aspicit, & Winctarius ibi in beneficio habet, in Matisconense, Gerbergane nepte mea, & donet pro nos solidos trecentos. Donate & Satiniaco illo alodo Johanne aut filio ejus Johanne, & donet pro nos solidos centum, donante illo Avirliaco & Abelmonte, & Accolonias à sancta Maria & sancti Benedicti. Et ista omnia quæ ibi donamus, sint ad vestimenta Fratrum, & inde sit noster anniversarius factus per singulos annos tam meus quam & illorum quos superius commemoravi, & nemo jam dictam Villam cum alias res ad alium opus mittat, nisi ad ista perficiendum. Quod si facere presumpserit, sit reus in conspectu Dei & omnium Sanctorum ejus, donec ad ipsum opus ipsas res revocet. Donate illo alando Anerovilla cum Ec-

clesia in honore sancti Petri & Lugilvilla cum servis & ancillis utriusque sexus & omni integritate, vel propter quod Theotbergane pro precaria donavimus Otgario, & donet pro nos solidos centum. Donate illo alodo Acanavo, & Dealena fontana ad illa Ecclesia Asiniaco, que est in honore sancti Benedicti & aliorum Sanctorum, & ibi de nostro indominicato annona & decima veniat, & noster anniversarius de jam dicto sit factus per annos singulos, & illum nemo abstrahere presumat, quod si fecerit, sit reus in conspectu Dei & omnium Sanctorum ejus, donec ad ipsum opus illum remittat. Donate illo AbeZZono basilica que dicitur Alba, Deo & sancta Maria, & sancti Stephani, & sancte Farane, & illo in barris qui vocatur Corcella, & Amalberga, & Amaisnits & Alanido & Tannedello & duo mansa in longa villa ad ipsum locum Afarane monasterio, & ex ipso sit anniversarius meus, & Albegundi & Adane atque Bertradane Abbatisse, factus per annos singulos, & qui ipsum monasterium preesse videtur, si ista neglexerit, sit rea in conspectu & ipsis Sanctis, donec hoc celeriter emendet. Donate illo

alodo Amellido & Alanatus & Aratlenidas & Afornillos, & Avernodo Bernardo filio Malquino, & donet pro nos solidos ducentos, & de isto pretio quod superius commemoratum habeo. Donate per pauperes seu amicos nostros tam ad nobiliores quam ad servientes, & precor pro Dei amore ubicumque mortuus fuero, & à sancto Benedicto me sepelire faciatis; & si talis tempus est ut pro impedimentum esse non possit, tamen quando opportunum tempus venerit, mea ossa ibi deportare faciatis; & qui meam fossam fecerint, dimidiam libram illis donate. A sancto Martino à Turonis libras tres, & de nostra Capella dono Richildi crucem auream cum lignum Domini, uno altario majore parato, una buxta iburnea que non est sculpta, uno calice argenteo minore, uno palio de fundato, uno drapno cum sirico uno linteo, casulas duas una persa, alia virida, albas duas, subcinctas duas, stolas duas, manipulas duas, corporales duas, ampullam, cum patenea argentea, uno fanono viridi cum brusdo, uno deglifo, uno estuno, cum sirico amnistrare, turibulum minore, scilla, candellabro aureo uno,

missale plenario cum evangeliis & epistolis, unum textum minorem, unum dispositum super evangelium majorem, antiphonarias, volumina duo, batrino ad luminaria, drapo plumato à forma, uno tapeto, uno cedello, ad aqua benedicto duo. Donate illo balteo majore, quia de suis gemmis maxime est factus, & uno sigillo de amatixo, ubi aquila seculpta est, & quicquid de gemmis habemus & gangana sirica cum spondale & tapete uno & burrene meliore uno, cum fasciunculo, una furcella argentea, cum pusilares duos, & illo balteo minore cum gemmis, & fialas argenteas duas, aliquid de auro qui remansit fracto, & aliquid de petras que ad ipsum opus habemus, faciat Richildis cruce astriaco, & istas res que superius delegatas habeo, habeat Richildis in usum quandiu advixerit, postea revertantur ad ipsos superius denominatos, quia sic traditiones ei factas habeo. A sancti Petri & sancti Pauli libello uno, à sancto Martino Atrusiaco, cruce argentea minore cum lignum Domini, & reliquiis, & de clavum unde Dominus crucifixus fuit, bursa cum brusdano & simiama drape plumato super luitrino, una buxta

eburnea minore, & libro pastorale uno, canones scarsus quaternio uno, Gerbrardo & epondenale libello de arte militari, & parto: Gunbaldo, & anapos corneos minores duos, Vallane Episcopo, pronosticorum libros duo, & alio de agricultura, & anapos corneos meliores duos; Enschise Archiepiscopo, tapete meliore uno, gesta Longobardorum libro uno, & chronica quem Gregorius Turonensis facit libro duo, & fialas argenteas duas., Waltario Episcopo, pacto Romano libro & anapo corneo majore, cum illo de masaro, Adane germane mee, succincta aurea & sigillo de amatixto, ubi homo est sculpetus qui leonem interficit, & psalterio minore, & libello cum orationibus & psalmis. Et Erefona Odowico donate illo buxte imparato, & libella de Maria Egyptiaca, & sigillo dionitino, Bertrudane Abbatisse, evangelio Theudisco, & vita sancti Antonii & sigillo de Berillo, ubi serpens sculptus est, biblioteca sancta Maria, & sancti Benedicti ad illa Ecclesia à Saniaco, & isto pretio que superius commemoratum habeo donate solidos ducentos Aroma, ut in auro, aut in argento sancti Petri in elemosina Albegundi pro Recho

ſuo que ibi donare rogavi, & ego in peccatis meis in mea neceſſitate provinta donavi, & illas qui pro alando quem eis denominatum habeo, ſolvere debent infra unum ſpatium omnino tranſolvere faciatis; non amplius retardent, THEODERICO *aut* RICHARDO *filio meo donate ſpada ſpanſigil, & ſicuſios duos, Terico filio Nivelungo, ſpada indica, & ſiguſios duos, & tabulas Sarraciniſtas, Ademaro fratre ſuo ſpeudo uno, & cano, & ſeugios duos, Heccardo filio Heccardi tabulas corneas, & pacto Salero. & ſigulos duos, & ſparvario uno, Teutbergane uxore Lotharii puſilares argenteas duas, cuppa una & anapellos de marmora duos, & medicinale libro uno, Oigario, caballo uno cum ſella meliora, & ſugios quatuor; Etdardo braucale unum, & bracharia aurea una, & pellicia meliora, Fulcoino caballo & tapete uno; Pedilono caballo uno cum ſella, Wernegario caballo uno; Eriberto ſcuto cum lancea, caballo; Gautberto ſcuto cum lancea & caballo uno. Seniore noſtro donate falcones duos, & ſuegios duos; Rotardo donate mea bruma cum alſbergo. Et omnia que remanent tam mobile, quam immobile, diſpenſate*

per pauperes, & cui debitum aut minus factum habemus, caswla vermicula, & istos libros qui fuerunt germani mei Bernardi, id est canones penitentiales, liber Ambrosii de misteriis, calice vitreo de saphiro. Donate Asuinaco pro suo elemosina & planata castanea, ibi donate, & libros qui sunt sancti Benedicti de Floriaco Monasterio, in illa utica parvula. Asiviniaco in secretario, ubi sista est, unde breves habeo in scrinio longobardisco, ad ipsum locum habere faciatis. Et quod mea insipientia non memoravit, res curare studeatis, ut pro salute animas nostras perveniat, quia non omnia possumus omnes. Et anapo vitreo qui fuit Bernardo, Bertradane in sua elemosina, & illo manso Acarlista de alaudo, cum vinea & omnia. Desunt reliqua.

[a] ANCHISE, Archevesque de Sens, qui est nommé dans ce Testament, tint le Siege depuis le 21. de Juin de l'année 871. jusques au 25. de Novembre de

[a] Voyez les pages 622. & 623. du premier volume de *Gallia Christiana*, des sieurs de Sainte Marthe, où il est justifié que l'Archevesque Anchise tint le Siege de Sens depuis le 21. de Juin de l'année 871. jusques au 25. de Novembre de l'année 883.

i

l'année 883. ce qui fixe necessairement sa date entre ces deux années.

Troisiéme autorité.

Extraits du Poëme d'Abbon, Religieux de saint Germain des Prez, qui fut enfermé dans la ville de Paris en l'année 886. *quand le Prince Eudes, fils aisné du Duc Robert, défendit cette Ville contre les Danois, auparavant que d'estre Roy de France; dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.*

L'Auteur parle des Princes Theodoric & Aledramne, fils du Comte Nebelong, second du nom.

[a] *Namque trionphantes fratrum prosit geminorum*
Fama fuisse THEODORICI *procerum est* ALEDRAMNI.

a Voyez ces Vers dans le Poëme d'Abbon, dont l'original est gardé dans les Archives de l'Abbaye de saint Germain, lesquels sont fidelement rapportez à la page 518. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Quatriéme autorité.

Extrait de l'ancienne Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, qui fut composée en l'année 1052. *par un Auteur anonyme, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé auparavant l'année 901.

[a]. *Extitit eo tempore* ADEMARUS *quidam illustris vir ex Senatoribus multas habens possessiones tam in Divionensi pago, quàm in aliis regionibus, scilicet pago Turonensi, Aurelianensi, Senonico, Antisidiorensi, Tornodorensi. Ipse Ademarus & conjux ejus Lampaia nomine dederunt sancto Benigno mansum unum indominicatum cum suprapostito, terrisque ad eum pertinentibus ac sylva, qui mansus est in Villa Ruffiaco, & aspiciunt ad ipsum mansum, exceptis indominicatis terris, collonice, & mansa vestita septem, & quinque absi. Dedit & mancipia utriusque sexus numero quadraginta octo. Dedit Ecclesiam sancti Gregorii nomine sacratam, in Escoriaco villa positam, & quicquam ad ipsam aspicit, cum omnibus quæ possidebat in prædicta villa Escoriaco. Dedit & Capellam suam mobilem & specialem cum reliquiis Sanctorum, sci-*

a Voyez cét extrait dans l'original de la Chronique de saint Benigne de Dijon, qui est gardé dans les Archives de ce Monastere, lequel est rapporté fidelement à la page 421. du premier volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery, où il a fait imprimer cette Chronique toute entiere en l'année 1655.

licet sancti Salvatoris & sanctæ Mariæ, aliorumque Sanctorum, crucibusque tam aureis quàm argenteis, & capsis vestimentisque, & omnia ornamenta ipsarum reliquiarum. Post mortem verò ipsius Ademari, Lampaia uxor ejus dedit ad altare sanctæ Mariæ in hoc loco constitutum, quod caput Ecclesiæ dicebatur ab antiquis, in Comitatu Tarnodorensi Stolivicum, & mansum indominicatum prope Stolivicum, in loco qui vocatur Sairocurte, cum omnibus appenditiis suis, & mancipiis utriusque sexus desuper manentibus.

Cinquiéme autorité.

Charte qui est enregistrée avec plusieurs autres à la fin de l'original de la Chronique de saint Benigne de Dijon, qui fut composée en l'année 1052.

[a] *Sacrosancto Monasterio Ecclesiæ sancti Benigni quod est constructum in pago Divionensi juxta ipsos muros Divionis Castri, ubi ipse venerabilis Martyr in corpore requiescit, & ubi Lanterius*

[a] Voyez cette Charte à la fin de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, où la Chronique de ce Monastere est enregistrée, laquelle est rapportée fidelement aux pages 160. & 161. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard.

Abba, una cum congregatione monachorum Deo servire, & ipsum pretiosum corpus, aliaque corpora Sanctorum venerari & custodire videntur. Ego in Dei nomine ADEMARUS, *& conjux mea* LAMPAIA, *dum terrena possidemus, de cælestibus cogitantes, pro Dei amore & æterna retributione, & veneratione atque honore ipsius sancti Benigni, & bona voluntate erga nos, & beneficio rectorum ejusdem loci, seu requie animarum genitorum nostrorum, & futuræ animarum nostrarum, cedimus ad ipsam casam Dei, cessumque ut in perpetuum maneat esse volumus, ex rebus proprietatis & juris nostri, capellam mobilem & specialem nostram, cum reliquiis Sanctorum, scilicet sancti Salvatoris & sanctæ Mariæ, & aliorum Sanctorum, crucibusque tam aureis quàm argenteis, & capsis vestimentisque, & alia ornamenta ipsarum reliquiarum, mansumque unum indominicatum eum supropositio, & vineam ibi adhærentem, terrisque juxta ipsum positis, & silva ad ipsum pertinente, Ecclesia etiam sancti Gregorii, quæ est in Escoriaco posita villa, & quicquid ad ipsum aspicit, cum omnibus quæ in ipsa villa*

Escoriaco habere visi sumus. Qui prædictus mansus est situs in confinio pagorum & Comitatuum Divionensis & Oscarensis & Atoariorum in fine & in villa Rufiaco, aspiciuntque ad ipsum mansum, exceptis terris indominicatis, colonicæ & mansa vestita septem cum suprapositis, & mancipiis utriusque sexus numero XLVIII. *Ista mancipia cum prædictis rebus & mansis, aliisque quinque mansis ab his, omnibusque rebus exquisitis in campis, silvis, pratis, oleis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, ingredinis, exis & regressis, totum ad integrum à die præsenti, secundùm legis nostræ Salicæ consuetudinem cedimus, atque de nostro jure & dominatione, in potestatem & dominationem prædictæ Ecclesiæ sancti Benigni & rectorum ejusdem loci monachorum donamus & tradimus atque transfundimus eo tenore, ut quicquid exinde à die præsenti, post discessum scilicet nostrum, pro communi sua utilitate facere voluerint, liberam & firmissimam in omnibus habeant potestatem, nullo contradicente. Si quis verò, quod fieri non credimus, si nos ipsi aut ullus de hæredibus nostris, vel pro hæredibus, aut qualibet emissa per-*

ſona contra hanc donationem venire, aut calumniam inferre, vel aliquid repetere temptaverit, non ſolum non valeat evindicare quod repetit, ſed inferat partibus prædictæ Eccleſiæ ſancti Benigni & monachorum unà cum ſocio fiſco auri libras quindecim quod multatus perſolvat, & niſi emendaverit & à ſua præſumptione ceſſaverit, æternam incurrat maledictionem. Et hæc nichilominus donatio, & traditio iſta omni tempore firma & ſtabilis permaneat, ſtipulatione ſubnixa. Actum Divione caſtello publice. Signum ADEMARI *& uxoris ejus* LAMPAGIÆ *qui hanc donationem fieri & firmare rogaverunt. S. Eliranni nepotis Ademari, qui conſenſit. S. Rotberti fratris ejus. S. teſtium Giſleberti Vicecomitis, Odobrici, Romeſtanni, Rotardi, Foſcharii, Volferii, Adalardi, Gerrardi. Ego Tetardus Cancellarius ſcripſi & ſubſcripſi, datavi die Veneris in menſe Madio indictione* IV. *anno* IV. *regnante Karolo Rege.*

Cette Charte eſt datée du mois de May de l'année 901. qui revenoit à la quatriéme année du regne du Roy Charles le Simple, depuis la mort du Roy Eudes, & tomboit ſous la quatriéme Indiction.

Sixiéme autorité.

Charte, dont l'original est gardé dans les Archives de l'Abbaye de saint Denys, qui m'a esté communiqué par les Religieux de ce Monastere.

[a] *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Karolus gratiâ Dei Rex. Si servorum Dei utilitatibus consulimus, ac consulendo sublevamus, hoc nobis ad eternam beatitudinem adipiscendam, & ad præsentem vitam fœlicius transigendam nullo modo diffidimus. Ideoque noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque præsentium & futurorum sagacitas, quod pro peccatorum nostrorum absolutione ad deprecationem venerabilium Monachorum in Monasterio pretiosissimi Christi Martyris Macharii Dionysii patroni ac senioris nostri, sociorumque ejus Deo famulantium, quos semper & ubique sub nostra tuitione speciali devotione habemus ac habere desideramus ipso inspirante considerantes eorum non modicas necessitates ac varias incommoditates, com-*

a Voyez l'original de cette Charte dans les Archives de l'Abbaye de saint Denys, laquelle est rapportée fidelement aux pages 802. 803. & 804. des Antiquitez de l'Abbaye de saint Denys, du Pere Doublet.

placuit

placuit Celsitudini nostræ quandam Villam nomine Cadussam super fluvium Seræ in Comitatu Laudunensi sitam, cum Ecclesiis duabus, quas Adalelmus Comes usque modò per nostrum beneficium tenuit, *perpetua lege habendam, atque ad Monasterium construendum delegare, solemniterque illis contradere, & ut liberiùs Domino famulari, ac ordinem regularem Deo donante, amplificare in eo valeant. Similiter namque concedimus eis mercatum in eodem loco undique confluens, cum omnibus ad se theloneis pertinentibus, absque ullius judiciariæ potestatis admixtione. Pari etiam modo attribuimus illis in ipsa aqua forestam piscationis à loco qui appellatur Lisiniacus, usque ad certum locum qui nuncupatur Tavellus, absque ullius participatione vel contradictione, sicuti usque nunc à fisco nostro retenta & possessa esse comprobatur. Simili denique voto confirmamus eis in alia Villa quæ vocatur Ermoniacus, sex mansos cum mancipiis desuper commanentibus, vel ibi legitimè pertinentibus, quos Elgoinus ante hos annos dato pretio de Ingoberto compararuerat, & postea ad partem sancti Dionysii commutasse dinoscitur, sicut in eadem*

commutatione scriptum plenius continetur. Statuentes denique atque firmantes ut jam tali auctoritate atque privilegio sicuti ipsius sancti loci habitatores ab antiquis Regibus, necnon à Domno & genitore nostro HLudowico atque Karolo, divæ memoriæ Imperatoribus, ex reliquis rebus sancti Dionysii consecuti fuerant, & usque ad præsens tenere & dominari videntur; ita ex prædictis rebus in jam dicto pago nostris futurisque temporibus per hanc nostram auctoritatem atque confirmationem, tam terris arabilibus, cultis & incultis, sylvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus & immobilibus, farinariis, mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, vel ubi & ubi consistentibus, ac legaliter ibi pertinentibus, omniumque rerum summa cum integritate, sicut suprà memoratum est, perpetualiter retineant. Præcipientes & contestantes ut nemo Regum vel Abbatum per successiones, quod nostro roboratum est edicto, quoquo tempore subtrahere vel minuere audeat, aut ad usus suos retorqueat, vel alicui quiddam inde in beneficium tribuere præsumat, sed in prædictorum Fratrum usus, atque pauperum

Christi utilitatibus prædictæ res deserviant, eo videlicet tenore, ut pro absolutione Domni & genitoris nostri HLudowici Serenissimi Augusti, atque genitricis nostræ Judith piissimæ Augustæ, nostræ etiam consortisque Regni nostri, ac nobilissimæ utriusque prolis omnipotenti Deo continuas preces fundere non desistant. Et ut hæc nostræ auctoritatis sive concessionis largitio nostris futurisque temporibus diligentiùs conservetur, atque ab ipsis Fratribus firmiùs possideatur, manu propria subter eam firmavimus, & anuli nostri impressione assignari jussimus. Signum Karoli gloriosissimi Regis. Ego Hildeboldus Notarius ad vicem Gosleni recognovi. Data 4. cal. Septembris indictione 15. anno 28. regnante Karolo gloriosissimo Rege. Actum in Rufflacovilla in Dei nomine feliciter. Amen.

Cette Charte est datée du 29. d'Aoust de l'année 868. qui revenoit à la vingt-huitiéme année du regne du Roy Charles le Chauve; & tomboit sous la quinziéme Indiction.

Septiéme autorité.

Extraits de la Vie de saint Geraut, Comte d'Orillac, composée par saint Eudes, qui fut Abbé de Clugny, depuis l'année 926. jusques en l'année 944. dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.

[a] L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 892. quand Ademar, Comte de Poitiers, Duc & Marquis d'Aquitaine, & Adelelme, Comte de Laon, son frere, fils du Prince Nebelong, second du nom, firent la guerre à saint Geraut, Comte d'Orillac.

[b] *Ademarus Comes vehementer instabat, ut eum (S. Geraldum) suæ ditioni subdidisset. Quod nullo quidem pacto extorquere potuit. Non solùm quippe ei-*

a Saint Eudes, Abbé de Clugny, ne marque point le temps de cette guerre; mais le docte Pere Lacary, Jesuite, qui demeure au College de Clermont en Auvergne, dont le merite doit estre connu de tous nos Sçavans, l'a fixée dans la sçavante Dissertation qu'il a composée, sur les années de la vie & de la mort de saint Geraut, Comte d'Orillac sous l'année 892.

b Voyez ces extraits dans l'original de la Vie de saint Geraut, Comte d'Orillac, composée par saint Eudes, Abbé de Clugny, qui est gardé dans les Archives de ce Monastere, lesquels sont fidelement rapportez aux pages 83. 84. & 85. de la Bibliotheque de Clugny, imprimée en l'année 1614. avec les Notes d'André du Chesne,

dem Ademaro, sed nec Willelmo quidem Duci, qui tunc majore rerum affluentia potiebatur, se commendare assensus est. Credo Mardocheum vir iste meditabatur, qui superbo Aman se submittere, honoremque Regibus à Deo collatum præbere contempsit. Verùm cùm in amicitia Willelmi devinctus pacem habere videretur, ut homini in Christo viventi persequutio non deesset, prædictum Comitem Ademarum illi Sathanas instigavit. Quem profectò multis & variis tentationibus appetitum, sibi subjugare non potuit. Aliquando quippe contigit ut in prato cum paucis militibus mansitaret nocte, cùm equidem Ademarus misso exploratore pro certo rescivit; & ubi & cum quantis esset, gavisus plurimùm, quòd occasionem opportunam ad eum comprehendendum reperisset, armatorum cuneum collegit, & ad locum aciem direxit. Porrò Geraldus in parte ipsius prati recumbens, ut fertur cum suis omnibus dormiebat: sed ille qui custodit Israël, nequaquam invocanti viro dormitabit. Siquidem ut de Hieremia propheta scribitur, quia Dominus celavit eum; ita & hunc divinitus abscondit, ut cùm omne pratum per gyrum discurrissent, & per

medium regyrassent, nequaquam eum reperire potuerint. Tunc verò Ademarus adnisu frustrato, dolens impietatem suam esse delusam, recessit. Justus verò, ut scriptum est, nudis manibus addidit fortitudinem laudis in Domino.

Quoniam itidem ejus (Geraldi) castellum satellites Ademari Comitis occupaverunt, quo Geraldus audito, paucos milites, qui tunc fortè aderant, secum duxit, & ad oppidum festinavit. Ademarus verò cum valida exercitus manu oppidi pervasores subsequi parabat. Sed cùm non longè essent, quod ad obsidendum castrum Geraldus percurrerat, volantem exercitum retinuit dicens. Explorandum nobis est, quanam Geraldus pugnatorum multitudine valletur, qui nos ad obsidendum castrum oppidum ausus est prævenire. Neque enim se in hoc periculo præcipitasset, nisi quorumlibet rusticorum auxilio septus esset. Dixerat hæc; & per vices equites ad hoc explorandum direxit. Nox verò tunc ingruerat. Nec cunctati exploratores festinant, & quænam sint castra Geraldi sollicitè, rimantur: ut autem in nocte solet fieri, lapides albicantes eminus sub incerto visu conspicati, obsi-

dentium tentoria putaverunt. Qui protinus exangues & præterriti ad Ademarum recurrunt, ac ingentem castrorum multitudinem se vidisse fatentur. Redierant enim per quandam matronam cui idipsum retulerunt, per quam & hoc ipsum quod illis exploratoribus visum fuerat, postea viro Dei innotuit. Ademarus itaque cum exercitu suo divino nutu labefactus, ad sua remeavit. In crastinum verò pervasores Castelli, cognito quòd Ademarus eisdem minimè adesset, pacem à Geraldo requirunt, poscentes ut eisdem sine ignominia recedere permisisset. Et id quidem vir Dei Geraldus illico indulsit. Sed milites animo concitati ægrè ferebant, si vel armis non spoliarentur.

Oppidum quod Monasterio supereminet, frater prædicti Ademari clanculo irrepsit: sed quia jam experimentis aliorum didicerat, quod Geraldus Deo pro se pugnante semper hostibus prævaleret, non ausus est ibidem remorari. Tamen oblatis omnibus quæ asportari poterant, concitus aufugit. Nec multum verò pòst, quibusdam honestis viris sese ob illius facinoris causam objurgantibus, cuncta reddidit; & ad virum Dei veniens, indul-

gentiam pro sua temeritate postulavit.

Frater Ademari Comitis, Adalelmus, præter illam injuriam, quam eidem Domino Geraldo fecerat, cùm Aureliacense castrum pervaserat, quam videlicet injuriam ipse libenter ei indulserat, adhuc tamen ejus malitia furebatur, & ad læsionem S. viri pertinaciter instigabatur. Collecto itaque satellitum cuneo castrum, quod tunc fortè D. Geraldus missarum solemniis intererat, irrumpere tentavit. Sed illi quidem qui forinsecus erant, illum in præceps gradientem eminus conspicati portam repentè clauserunt. (Post alia) *Interim verò satellites Adalelmi ambonem castelli pervagantes, septem equos tantùm repererunt, quos & abegerunt; & confestim in cassum se irrupisse videntes, pudore acti, remeare cœperunt.* (Post alia) *Mira dicturus sum; & pæne incredibilia, nisi hæc à teste satis idoneo perhibentur. Nam de caballis eorum ferme sexaginta sub brevi spatio temporis extincti sunt. Adelelmus autem post quatuordecimum diem tam terribiliter obiit, ut omne ubi jaceret turbo vehemens discooperiret. Testatur hoc præsens Adalbertus, ille videlicet Monachus qui apud*

Lemovicas verbum Dei solet prædicare. Thesaurum quippe S. Martialis Toronna custodiebat, qui pridem ob metum paganicæ gentis illuc fuerat deportatus. Ablatores autem illi videntes quod acciderat, homini Dei suos equos remiserunt.

Huitiéme autorité.

Extraits des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 882. quand il a fini son ouvrage; dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé depuis l'année 864. jusques en l'année 866.

a *Anno* DCCC. LXIV. *Bernardus, Bernardi quondam tyranni carne & moribus filius, licentiâ Regis acceptâ, de eodem placito quasi ad honores suos perrecturus, super noctem armata manu regreditur; & in sylva se occulens, ut quidam dicebant, Regem, qui patrem suum Francorum judicio occidi jusserat, &, ut quidam dicebant,* RODBERTUM, &

a Voyez cét extrait dans l'original de ces Annales, dont la copie est fidelement rapportée à la page 221. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Ramnulfum, Regis fideles, maliciis occidere, locum & horam expectat. Quod Regi innotuit, & mittens qui eum caperent, & ad præsentiam illius adducerent, fugâ sibi consuluit. Unde judicio suorum fidelium honores quos ei dederat Rex, recepit; & RODBERTO *fideli suo donavit.*

a *Anno* DCCC. LXV. *Carolus Ludoicum filium in Neustriam dirigit, nec reddito, nec interdicto sibi nomine Regio, sed tantùm Comitatum Andegavensem, & Abbatiam majoris Monasterii, & quasdam villas illi donavit.* RODBERTO *qui Marchio in Andegavo fuerat, cum aliis honoribus quos habebat, Comitatum Autissiodorensem & Comitatum Nivernensem donavit.*

b *Anno* DCCC. LXVI. *Carolus* RODBERTO *Comiti Abbatiam sancti Martini ab Engilwino ablatam donat; & ejus consilio honores, qui ultra Sequanam erant, per illius complices dividit.*

a Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté à la page 224. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté à la page 225. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Comitatum quoque Augustidunensem à Bernardo, filio Bernardi, super RODBERTUM *occupatum, Ludoico filio suo ipsius Rodberti consilio ad eum ditandum committit.*

Neuviéme autorité.

Extraits de la Chronique de Reginon, Abbé de Prun, qui vivoit encore en l'année 907. quand il a fini son ouvrage, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere, situé dans le Diocese de Treves.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé depuis l'année 861. jusques en l'année 892. sous les regnes de l'Empereur Charles le Chauve; & du Roy Eudes, fils aisné du Duc Robert.

[a] *Anno Dominicæ Incarnationis* D. CCC. LXI. *Carolus placitum habuit in Compendio, ibique cum Optimatum consilio Rodoberto Comiti Ducatum inter Ligerim & Sequanam adversum Britones commendavit: quem cum ingenti industria per aliquod tempus rexit.*

a Voyez cét extrait dans l'original de la Chronique de Reginon, lequel est rapporté à la page 42. du Recueil des anciens Historiens d'Allemagne, qui fut publié à Francfort en l'année 1613.

[a] *Anno Dominicæ Incarnationis* D. CCC. LXVII. *Nortmanni oram Ligeris fluminis occupantes, nam Metensem, Andagavensem, Pictavensem, atque Turonicam Provinciam iteratò crudeliter depopulari cœperunt: contra quos Rubertus qui Marchiam tenebat, & Ranulfus Dux Aquitaniæ collecta multitudine aciem dirigunt. Illi sentientes se exercitu insequi, cum summa acceleratione ad classem repedare contendunt, sed cùm appropinquare insequentium multitudinem cernerent, cognoscentes se effugere non posse, quandam Villam ingrediuntur, ubi se, quantùm hora permisit, communiunt. Erat autem in eadem villa basilica pergrandis ex lapide constructa, in quam maxima pars Nortmannorum introivit cum duce eorum nomine Hastingo. Rubertus & Ranulfus cum sociis super irruunt; quoscunque extra basilicam reperiere, absque mora trucidant. Ad Ecclesiam pervenientes, cùm vidissent locum munitum, & animadvertissent non modicam turbam paganorum intrinsecùs latitantem; parumper delibe-*

a Voyez cet extrait dans l'original de la Chronique de Reginon, lequel est rapporté aux pages 48, & 49, du Recueil des Historiens d'Allemagne,

rantes, castra in circuitu statuunt, tentoria figunt, ut in crastinum extructis aggeribus, applicatisque machinis hostes totis viribus expugnarent, declinabat, quippe jam sol ad occasum. Rubertus nimio calore exestuans galeam & loricam deposuit, ut aurâ collectâ paulisper refrigeretur: cumque unusquisque in positione castrorum intenderet, repentè Nortmanni à munitione exiliunt; & cum ingenti clamore super Rubertum ac socios impetum fecerunt. Sed quamvis repentini & subitanei casus etiam fortissimos viros in bello conturbare soleant, tamen arma quàm citius corripiunt, hostes viriliter excipiunt, & cædentes in basilicam redire compellunt. Rubertus absque galea & lorica accurrens, cùm incautiùs dimicaret, & inimicos ultrà insequeretur, interfectus est in introitu ipsius Ecclesiæ, ejus corpus jam examine Nortmanni intrinsecùs trahunt. Porrò Ranulfus, cùm eminus stans eventum rei specularetur, à quodam Nortmanno per fenestram basilicæ sagittæ ictu graviter vulneratus est; & à suis ex certamine eductus, vix triduo supervixit. Tali infelici infortunio pugnâ commissâ & finitâ, exercitus amisso capite, errore

pariter ac mœrore repletus, solvit eadem hora obsidionem, & ad propria revertitur, Nortmanni ovantes ad classem dirigunt gressum. Non multo pòst interjecto tempore, Hugo Abbas in locum Ruberti substitutus est, vir strenuus, humilis, justus, pacificus, & omni morum honestate fundatus: siquidem Udo & Rubertus filii Ruberti adhuc parvuli erant, quando pater extinctus est, idcirco non est illis Ducatus commissus.

Denique Nortmanni postquam Ruodbertum & Ranulfum & alios generosæ stirpis viros, qui patriæ terminos armis tuebantur, Deo habitatoribus terræ adversante, occiderunt, cùm nemo inveniretur qui eorum violentiæ resisteret.

[a] *Interea Galliarum populi in unum congregati, cum consensu Arnolphi, Ottonem ducem filium Ruperti (de quo paulò superiùs mentionem fecimus) virum strenuum, cui præ cæteris formæ pulchritudo & proceritas corporis & virium, sapientiæque magnitudo inerat, Regem super se pari consilio & voluntate creant, qui*

a Voyez cét extrait dans l'original de la Chronïque de Reginon, lequel est rapporté à la page 64. du Recueil des Historiens d'Allemagne.

rempublicam viriliter rexit, & contra assiduas depradationes Nortmannorum indefessus propugnator extitit.

[a] *Anno Dominicæ Incarnationis* DCCC. LXXXXII. *mense Julio, Waltarius Comes, nepos Ottonis Regis, filius scilicet* avunculi ejus Adalhelmi, *adversus eumdem Regem cum consilio quorundam rebellionis arma levavit; & Lugdunum tum ingressus, omni annisu regiæ potestati contraire nititur. Quod cùm Otto cognovisset, Civitatem obsidione cinxit, quam absque mora in deditionem recepit. Deinde omnibus primoribus, qui tunc ibi aderant, adjudicantibus, eundem Walgarium decollari jussit, eo quòd in conventu publico contra Regem & Dominum suum gladium evaginasset.*

a Voyez cét extrait dans l'original de la Chronique de Reginon, lequel est rapporté aux pages 67. & 68. du Recueil des Historiens d'Allemagne.

Dixiéme autorité.

Extraits des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 904. quand il a fini son ouvrage, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé depuis l'année 861. jusques en l'année 892. sous les deux regnes de l'Empereur Charles le Chauve, & du Roy Eudes, fils aisné du Duc Robert.

[a] *Anno Dominicæ Incarnationis* DCCC. LXI. *Carolus Rex placitum habuit in Compendio, ibique cum optimatum consilio Roberto Comiti Ducatum inter Ligerim & Sequanam adversus Brittones commendavit. Quem cum ingenti industria per aliquod tempus rexit.*

[b] *Anno Dominicæ Incarnationis* DCCC. LXVII. *Nortmanni ora Ligeris fluminis occupantes, Namnetensem, Andegavensem, Pictavensem atque Turonicam provinciam iteratò depopulari cœperunt. Contra quos Robertus qui Marcham tenebat, & Rannulfus Dux Aquitaniæ, collecta multitudine, aciem dirigunt. Illi sentientes se ab exercitu insequi, cum summa acceleratione ad classem repedare conten-*

a Voyez cét extrait dans l'original de ces Annales, lequel est fidelement rapporté à la page 306. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté à la page 309. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

dunt. Sed cùm appropinquare insequentium multitudinem cernerent, cognoscentes se effugere non posse, quandam Villam ingrediuntur, ubi se, quantùm hora permisit, communiunt. Erat autem in eadem Villa Basilica pergrandis ex lapide constructa, in qua maxima pars Nortmannorum introivit cum Duce suo, nomine Hastingo. Robertus & Rannulfus cum sociis suis super eos irruunt; & quoscunque extra Basilicam reperiunt, necant. Ad Ecclesiam pervenientes, cùm vidissent locum munitum, & animadvertissent non modicam turbam paganorum intrinsecùs latitantem, parumper deliberantes, castra in circuitu statuunt, tentoria figunt, ut in crastinum extructis aggeribus applicatisque machinis, hostes totis viribus expugnarent. Declinabat quippe sol jam ad occasum. Robertus nimio calore exæstuans, galeam & loricam deposuit, ut aurâ collectâ paulisper refrigeraretur. Cumque unusquisque in positione castrorum intenderet, repentè Nortmanni à munitione exeunt; & cum ingenti clamore super Robertum ac socios impetum faciunt. Robertus verò cum sociis arma corripiunt; hostes viriliter excipiunt; & cadentes in

basilicam redire compellunt. Robertus absque galea & lorica accurrens, cùm incautiùs dimicaret, & inimicos insequeretur, interfectus est in introitu ipsius Ecclesiæ. Ejus corpus jam exanime Nortmanni intrinsecùs trahunt. Iste Robertus, nostris temporibus fuit quasi alter Machabeus, cujus prælia, quæ cum Brittonibus & Nortmannis gessit, si per omnia scripta fuissent, Machabei gestis æquiparari potuissent.

[a] *Non multo pòst interjecto tempore Hugo Abba in locum Roberti substituitur, vir strenuus, humilis, justus, pacificus & omni morum honestate fundatus. Si quidem Odo & Robertus filii Roberti adhuc parvuli erant, quando pater extinctus est; & idcirco non est illis Ducatus commissus.*

[b] *Interea Galliarum populi in unum congregati, cum consensu Arnulfi, Odonem Ducem filium Roberti, de quo paulò superiùs mentionem fecimus, virum stre-*

a Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté aux pages 309. & 310. du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté à la page 324. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

nuum, cui præ cæteris forma pulchritudo, & proceritas corporis & virium, sapientiaque magnitudo inerat, Regem super se pari consilio & voluntate creant. Qui rempublicam viriliter rexit, & contra assiduas deprædationes Nortmannorum indefessus propugnator extitit.

[a] *Anno Dominicæ Incarnationis* DCCC. LXXXXII. *mense Julio Waltgarius Comes, nepos Odonis Regis, filius scilicet* avunculi ejus Adalhelmi, *adversus eundem Regem cum consilio quorumdam rebellionis arma levavit, & Lugdunum Clavatum ingressus, omni annisu Regiæ potestati contraire nititur. Quod cùm cognovisset Odo, Civitatem obsidione cinxit; quam absque mora in deditionem recepit. Deinde omnibus Primoribus, qui tunc ibi aderant, adjudicantibus, eundem Waltgarium decollari jussit, eo quòd in Conventu publico contra Regem & Dominum suum gladium evaginasset.*

a Voyez cét extrait dans l'original des mesmes Annales, lequel est rapporté à la page 327. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Onziéme autorité.

Extraits du Poëme d'Abbon, Religieux de l'Abbaye de saint Germain des Prez, qui fut enfermé dans la ville de Paris en l'annee 886. quand le Prince Eudes, fils aisné du Duc Robert, défendit cette Ville contre les Danois, auparavant que d'estre Roy de France, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 888. quand le Prince Eudes fut élu Roy de France, au prejudice de Charles, surnommé le Simple; & marque positivement qu'il tiroit son origine de la France, & qu'il possedoit le Duché de Bourgogne, où ses ancestres avoient toûjours commandé.

[a] *Interea Karolus Regno, vitâ quoque nudus,*
Viscera opis divæ complectitur abdita tristis.
Lætus Odo Regis nomen, Regni quoque numen,
Francorum populo gratante faventeque multo.

a Voyez ces Vers à la page 520. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Ilicet, atque manus sceptrum diademaque vertex.
Francia lætatur, quamvis is Neustricus esset.
Nam nullum similem sibimet genitum reperiere.
Nec quia Dux illi Burgundia defuit, ejus
Neustria ad insignis nati concurrit honorem.
Sic uno ternum congaudet ovamine Regnum.

Le mesme Auteur parle de ce qui se passa en l'année 889. quand le Prince Ademar s'empara du Comté de Poitiers, que le Roy Eudes avoit donné au Prince Robert, son frere ; & marque positivement que le mesme Ademar estoit sorti de la mesme Maison que ces deux Princes.

[a] *Appetit ergo furens illos, vastans populansque*
Arva modò & vulgus ; quamvis concludere nisus

a Voyez ces Vers à la page 522. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Urbes adversus, nimirum tamen aucta facultas,
Fortè sed insurrexit eis spreto ætheris arce.
Sole sub undivaga posito testudine ponti
Consul Ademarus, Regi *copulatus eidem*
Progenie; *cujus memini. Proserpina dudum*
Huic cessit, cuneos dum profligavit Odonis.
Umbra fugat stellas, Ademarus ab agmine vitas,
Dormit Odo, consanguineus sua proterit arma.
Astra micant, Primas vigilat, sed & avolat ipsa
Regia, mox consanguinitas de sanguine læta,
Talia cur siquidem recinam cùm gesserit olim?
Nam libuit Regi dare propugnacula fratri
Rotberto Pictavis, Ademaro tamen haud sic,
Nempe sibi cepit, plus se quia diligit illo.

Douziéme autorité.

Charte tirée de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Hilaire de Poitiers, qui fut composée auparavant l'année 1100. *par laquelle il se trouve justifié, que les heritages du veritable patrimoine du Roy Eudes estoient situez en Bourgogne.*

[a] *In nomine Domini Dei æterni & Salvatoris nostri Jesu Christi Odo misericordiâ Dei Rex. Si loca sancta & divinis cultibus mancipata propter amorem Dei & reverentiam Sanctorum ibi requiescentium ordinamus & disponimus fidelium nostrorum animos tam presentium quàm futurorum, in Dei & nostræ fidelitate ferventiores fore credimus, Dominumque nobis ob id propitium præsenti sæculo & futuro minimè diffidimus. Quocirca noverint omnium Dei & nostrorum tam præsentium quàm futurorum solers industria & nobilis in omnibus prudentia, quia adiit clementiam Serenitatis nostræ venerabilis Abbas Ebolus junctis secum proceribus nostris Ubaldo & Heberto, ac*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise Collegiale de saint Hilaire de Poitiers, laquelle est fidelement rapportée aux pages 100. & 101. de l'Histoire des Comtes de Poitiers, de Besly, Avocat du Roy au Baillage du Siege Royal de Fontenay le Comte.

deprecati sunt, ut villas de potestate præcellentissimi confessoris Christi Hilarii à prefato Abbate Fratribus delegatas in diversis usibus eorum necessariis, id est, Campaniacum, Roliacum, Potentum, Lusiacum, Fronteniacum, Cujonium, Vosaliam, Masogilum, Benaciacum, Gurgiacum, Cumbencium, Vivianum, Fabrisum; in Comitatu Cadurcino Sauniacum cum Ecclesia in honore sancti Hilarii & Cayundi in pago Tolosano: in pago Carcassio locum sancti Mametis, & in eodem pago Campum Oliveti, cum omni integritate, vel omnibus ibidem pertinentibus, necnon aspicientibus, cultis & incultis, quæsitis & inquerendis, & omnibus superpositis seu consentaneis commanentibus, concederemus atque confirmaremus. Quorum petitionibus annuentes, quod postulabant, libenti animo concessimus has præfatas Villas usibus Fratrum necessitatibus perpetualiter subministraturas confirmavimus. Concedimus etiam flagitante Ebulo venerabili ejusdem loci Abbate alodos nostros propriæ originis, id est, Crespiacum, Esternum, Renconiacum, Clavinum, Belloriam, cum omnibus superpositis vel legitimè pertinentibus, cum

cum villa Longa Rete in Burgundia Fratribus prælibati Pontificis Hilarii rogante Ebulo confirmamus. *Mansiones verò infra monasteria, aut infra muros Civitatis constructas ipsis Fratribus concedimus, ut habeant pontificium unusquisque de sua quod voluerit, excepta alienatione externæ personæ, faciendi. Nullusque Comes, vel aliquis reipublicæ exactor, invasor istarum rerum, & terræ infra muros positæ mutuatæ à Fratribus ex una quarta in Villa Potente, audeat fieri per consensum Abbatis & Fratrum. Quod qui præsumpserit, sub anathemate perpetuò sciat se damnandum. Ut vera hoc testamentum firmiùs credatur ac veriùs, manu nostra subterfirmavimus, & anulo nostro insigniri decrevimus.*

S. Odonis — O D E N — *gloriosissimi R.*

Troannus Notarius ad vicem Eboli recognovit III. *Kal. Januarii anno Incarnationis Domini* 889. *indictione* VIII. *anno* II. *gloriosissimi Regis in Domino fœliciter. Amen.*

Treiziéme autorité.

Charte tirée du mesme Chartulaire, par laquelle il se trouve justifié, que le Prince Ademar, oncle du Roy Eudes, possedoit le Duché d'Aquitaine avec le Prince Robert, son autre neveu, frere du Roy Eudes.

[a] *In nomine Domini Dei æterni ac Salvatoris nostri Jesu Christi, Odo gratiâ Dei Rex. Regalis Excellentiæ ac Sublimitatis mos existit, fideles Regni donis ingentibus honorare, sublimesque efficere, ac par ..., nostræque fidelitate promptiores esse. Quamobrem notum esse volumus omnibus Regni nostri Principibus, cæterisque fidelibus nostris, præsentibus scilicet atque futuris, quoniam adeuntes nostræ Serenitatis præsentiam fideles nostri ac Marchione dilecti Robertus scilicet atque Ademarus humiliter nostram Celsitudinem petierunt, quatenus Abbatiam in honore beatissimi Hilarii incliti Confessoris Christi dicatam, ubi situm est corpus ejus, cuidam Episcopo nomine Ecfredo, dum in hac T[illegible] militanti spatium obtineret, per no-*

[illegible] cette Charte dans l'ancien Chartulaire de [illegible]giale de saint Hilaire de Poitiers, laquelle [illegible]idelement à la page 208. de l'Histoire des [illegible]itiers, du sieur Besly.

ſtræ auctoritatis præceptum concederemus. Quorum petitionibus faventes, auremque noſtræ celſitudinis accommodantes, conceſſimus prædicto Ecfredo Pictavenſis Eccleſiæ Præſuli jam dictam Abbatiam, eo tenore ut eam tempore vitæ ſuæ cum omnibus ad eam pertinentibus, rebuſque inquiſitis ac jure poſtmodum inquirendis habeat, teneat, atque per noſtrum donum dominandi licentiam obtineat, nemine inquietante. Poſt ſuum verò hujus vitæ deceſſum, ipſa præſcripta Abbatia ad id quod hactenus dignoſcitur pertinere, redeat abſque ulla contradictione ac deterioratione. Et ut etiam hujus noſtræ auctoritatis præceptum per ſuccedentia annorum ſpatia firmiùs conſervetur, meliuſque ab univerſis credatur, manu propria ipſum ſubterfirmavimus, atque anuli noſtri impreſſione inſigniri juſſimus.

D

Signum — O S — *glorioſiſſimi Regis.*

N

Le Roy Eudes regna depuis l'année 888. juſques en l'année 898. ce qui fixe neceſſairement la date de cette Charte entre ces deux années.

Derniere autorité.

Extrait du Commentaire de Hugues de Cleris, Chevalier Angevin, qui fut deputé en l'année 1108. *au Roy Louïs le Gros, aprés la mort du Roy Philippe, son frere.*

L'Auteur parle du Roy Hugues Capet, & du Roy Robert, son fils, descendus du Duc Robert, Comte d'Autun, par Hugues le Grand, & le Roy Robert, premier du nom; & marque positivement qu'ils tirent leur origine de la Bourgogne.

[a] *Cùm Deus voluit sublimare Robertum filium Ducis in Regem, Gofridus Grisagonnella cum tribus millibus armatorum serviebat Domino suo Regi Roberto. Otho siquidem Rex Alemannorum cum universis copiis suis Saxonum & Danorum Montem-Morenciaci obsederat, & urbi Parisius multos assultus ignominiosè faciebat. In hac necessitate prælii Rex Robertus, & pater suus Ducatum primæ cohortis prædicto Comiti Goffrido Grisagonella tradidit, & ad persequendum exer-*

a Voyez la page 328. du quatriéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté.

citum Alemannorum Ducem & Consiliarium constituit. Persecutus est itaque Rex Robertus Regem Alemannicum, praeeunte Goffrido Grisagonnella, usque ad fluvium Esnæ. Comes verò Goffridus gnarus pugnandi, & assuetus, tantam stragem hostium super fluvium ediderat ante Regis Roberti adventum, quod stagnum putares, non fluvium. Alemannis itaque fugatis, Rex Robertus congregato generali Consilio, consilio patris sui & Episcoporum, Comitum, Baronum, dedit Goffrido Comiti quicquid Rex Lotharius in Episcopatibus suis, Andegaviæ scilicet & Cœnomaniæ habuerat. Si quæ verò alia ipsa vel successores sui acquirere possent, eadem libertate quâ ipse tenebat, sibi commendavit. Sed nequitiâ Comitis Tricacensis non potuit sustinere prosperitatem Roberti Regis. Sed ad ejus deprimendam perfidiam, quem majorem potuit exercitum Rex congregavit. Obsedit itaque Meludunum; & cùm ibi diu sedisset, vidit quòd nihil proficeret. Vocato itaque Goffrido Grisagonnella cum Andegavensibus suis, sine mora ad consuetum properavit obsequium. Goffridus autem veniens, præmisit Constabularios suos, ro-

gans ut ostenderet ei quâ parte sederet. Illi verò reversi, nunciaverunt Domino suo, quòd tantus erat exercitus, quòd nullus erat eis ad obsidendum competens locus. Prædictum enim oppidum in insula Sequanæ situm, erat circundatum undique muro, calce & arena composito. Videntes itaque Andegavi quòd nullum poterant habere hospitium, induunt arma; perrumpunt per medium exercitum; transeunt fluctus Sequanæ; dant assultum oppido; virtute consueta capiunt castrum. Quod exercitus non potuit per tres menses, illi dimidiæ diei spatio adepti sunt. Franci verò hujus gentis inauditam admirantes audaciam, ubicumque locorum ipsos omni laude magnificabant. Videns autem Rex tantam Principis strenuitatem, & ipsum prævalere in Regno tantùm armis, quantùm consilio: & quia hîc & alibi bene meruerat, sibi & successoribus suis jure hereditario Majoratum Regni & Regiæ domus Dapiferatum, cunctis applaudentibus & laudantibus, exinde constituit. Hæc verba dixit Fulco Comes Tescellino Capellano suo: Audi Presbyter cujusmodi obsequia præstitit Comes Goffridus Grisagonnella Domino Regi Ro-

berto. David Comes Cenomannorum, & Comes Corbonensis dedignabantur recipere feodum suum à prædicto Rege, asserentes nullo modo se posse subjici generi Burgundionum. *Audiens autem Rex eorum superbiam, & videns Regni sui non parvam diminutionem, habito consilio cum Goffrido Comite, & cum Primatibus Regni, tempore constituto, & die denominato, decrevit obsidere castrum Moritoniæ. Comes verò Goffridus cognoscens adventum exercitus Regis; movens Castra de Vindocino, dans assultum prædicto castro virtute consueta, & probitate gentis suæ, Goffridum Comitem & oppidanos suos minùs timentes cepit; & Domino suo Regi tradidit. David verò, Comes dedignans ad colloquium Regis venire, mandavit quòd nullo modo Regi se subjiceret, & quòd nullo tempore Robertus Rex Cenomannicam suam videre præsumeret. Audiens autem Rex arrogantiam, & indignationem prædicti Comitis, ipsum dedit & Cenomannicam suam Goffrido Grisagonnella; & suis successoribus ex Regio dono tribuit jure possidendam. Huc usque sunt scripta Fulconis Hierosolymitani.*

Vos autem qui ista scripta audieritis, scitote quòd Ego de Cleeriis, vidi scripta Fulconis Hierosolymitani in Ecclesia sancti Sepulchri de Lochis, de Majoratu & Senescalcia Francorum sibi & suis antecessoribus à Rege Roberto collatis.

Nous apprenons des sept premieres de ces autoritez, que le Prince Nebelong, second du nom, estoit fils d'Eccard, Comte d'Autun, de Mascon, de Chalons & de Morivence; & pere des quatre Princes Theodoric, Aledramne, Ademar, & Adelelme. Par la huitiéme, que le Duc Robert possedoit le Comté d'Autun, où le mesme Eccard, & tous ses ancestres avoient commandé de pere en fils. Et par les dernieres, que les enfans du mesme Robert estoient les propres neveux de ces quatre Princes; & que le patrimoine de leur Maison estoit situé dans le Duché de Bourgogne. C'est assez pour faire connoistre la veritable origine de la troisiéme Race de nos Rois.

Le Prince Robert fut nommé Duc & Marquis des Provinces qui sont enfermées entre les rivieres de Loire & de Seine en l'année 861. par le Roy Char-

les le Chauve ; & les [a] Historiens, ses contemporains, justifient qu'il mourut en l'année 867. à la fleur de son âge, en défendant vaillamment sa patrie contre les Normans.

Il épousa aprés l'année 863. la Comtesse Adelaide, veuve de Conrad, Comte d'Auxerre, dont il est important de faire connoistre le pere, pour fermer la bouche à ceux qui pourroient avancer que les enfans du Duc Robert, n'estoient les neveux du Prince Adelelme, Comte de Laon, & de ses freres, que du costé de leur mere. Le sieur du Bouchet a donné à cette Princesse l'Empereur Louïs le Debonnaire pour pere. Mais j'espere de luy faire avouër, par les autoritez qu'il rapporte luy-mesme dans les [b] Preuves de son Histoire, qu'elle estoit sœur d'Ermengarde, femme de l'Empereur Lothaire, & fille de Hugues, Comte d'Alsace, sorti par les masles d'Archinoald,

a Voyez les passages de la Chronique de Reginon, & des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, que j'ai rapportez ci-devant sous les années 861. & 867.

b Voyez la page 178. de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il fait la Duchesse Adelaide, fille de l'Empereur Louïs le Debonnaire.

Maire du Palais de France, ſous le regne du Roy Dagobert premier, le veritable anceſtre d'Edith, Duc d'Allemagne, & Comte d'Alſace, qui a donné l'origine aux Maiſons ſouveraines de Lorraine, d'Auſtriche, & de Bade.

Extrait des Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin de ſaint Omer, composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 882. quand il a fini ſon ouvrage, dont l'original eſt gardé dans les Archives de ce Monaſtere.

L'Auteur parle de ce qui s'eſt paſſé en l'année 869. ſous le regne de l'Empereur Charles le Chauve.

a *Carolus autem abſolutis Apoſtolici & Imperatoris miſſis, deceptus vanis ſuaſionibus falſorum Miſſorum, qui ei ſuggerebant, quòd frater ſuus Ludovicus vicinus morti foret, iter in Eliſiacas partes arripuit, ut Hugonem Luitfridi filium, & Bernardum Bernardi filium obtineret, ſicut & fecit.*

a Voyez ce paſſage dans l'original des Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin de ſaint Omer, lequel eſt rapporté fidelement à la page 239. du troiſiéme volume du Recueil des Hiſtoriens d'André du Cheſne.

[a] *Eo tempore Ferreolus, Ucecensis Episcopus, magnæ vir sanctitatis, obiit plenus sapientiâ & intellectu, qui libros aliquos Epistolarum, quasi Sidonium secutus, composuit.*

a Voyez la page 358. du premier volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le septiéme chapitre du sixiéme livre de l'Histoire de Gregoire de Tours est rapporté.

Extrait de la Vie de Ferreolus, Evesque d'Vzés, qui fut composée par un Auteur anonyme, son contemporain, il y a plus de huit cens ans, de laquelle l'original est gardé dans le College de Foix à Toulouze.

[b] *Ferreolus, vir Domini, Confessorque beatissimus, post transitum sancti Firmini Pontificatum tenuit annis* XX. *&* VIII. *confluebatque ad eum populi multitudo, prædicationem ejus audire cupientes; & multùm ædificati dicebant gratias agentes Domino, qui eis talem Pastorem dedisset, qui eos multis erroribus liberavit.*

b J'ay veu l'original de cette piece dans le College de Foix à Toulouse; & le sieur Dominicy en a rapporté une partie à la page 27. des Preuves de son Livre intitulé *Familia Ansberti rediviva*, où il a marqué fort à propos qu'il faut distinguer cette Vie d'avec une autre apocryphe du mesme Prelat, que le sieur du Bouchet rapporte à la page 22. des Preuves de son Histoire.

Nous apprenons par les deux premieres de ces autoritez, que Ferreolus, Evesque d'Uzés, n'a pu exercer sa Prelature, selon les Constitutions[a] Apostoliques auparavant l'âge de trente ans; Et par les dernieres, que ce Prelat qui mourut en l'année 581. aprés avoir joui de cette dignité vingt-huit ans, estoit necessairement né auparavant l'année 523. Cette verité supposée, il ne reste plus que d'examiner les passages suivans, pour faire connoistre, si cét Evesque, & le pretendu frere aîné que l'on luy veut donner, peuvent estre sortis, selon les regles de la Chronologie, de la fille du Roy Clotaire premier.

a Il fut permis à nos Rois par le Concordat qui fut passé à Bologne entre le Pape Leon X. & le Roy François I. le 15. Decembre de l'année 1515. d'examiner à l'avenir pour estre Evesques, des Ecclesiastiques de vingt-sept ans, [illegible] ce qui n'avoit jamais esté pratiqué dans l'Eglise auparavant.

Extraits de l'Histoire de Gregoire de Tours.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé sous le regne du Roy Clovis, depuis l'année 442. jusques aprés son decés.

Extrait des Annales de Thegan, Chorevesque de Treves, contemporain de Louïs le Debonnaire, qui a écrit les choses qui se sont passées depuis l'année 813. jusques en l'année 836.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 822. sous le regne de l'Empereur Louïs le Debonnaire.

[a] *Sequenti anno habuit placitum suum generale; & ibi Lotharius filius suus primogenitus ex Regina, suscepit in conjugium filiam Hugonis Comitis, qui erat de stirpe cujusdam Ducis, nomine Edith.*

a Voyez la page 280. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où le vingt-sixiéme chapitre des Annales de Thegan, Chorevesque de Treves, est rapporté.

Extrait du [b] second livre des Miracles de saint Benoist, qui fut composé par Aimoin, Moine de Fleury sur Loire, en l'année 1004.

b Le sieur du Bouchet se sert luy-mesme de cette autorité à la page 114. de son Histoire.

[c] *Hujus in diebus, effera memoratorum natio Danorum, tertiam Neustrialis inflictura cladem advenit, intulissetque*

c Voyez la page 449. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans le second livre des Miracles de saint Benoist.

majorem superioribus, ni Hugo, ut fertur, Roberti filius, per Gallias Abbatis honore præditus eorum compescuisset temerarios usus.*

* Les anciens Historiens & les anciennes Chartes se sont servis du mot de *filius*, pour exprimer les fils & les beaux-fils.

Extrait de l'ancienne [a] Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, composée par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 1052. *quand il a fini son ouvrage, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.*

a Le sieur du Bouchet s'est servi de cette autorité à la page 174. de son Histoire.

[b] *Supererant filii Roberti Andegavorum Comitis, fratres Hugonis Abbatis. Senior Odo dicebatur, Robertus alter patrem nomine referens.*

b Voyez ce passage dans l'original de cette Chronique, qui est gardé dans les Archives de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, lequel est fidelement rapporté à la page 417. du premier volume du *Spicilegium*, du Pere Dom Luc d'Achery, qui a fait imprimer cette Chronique toute entiere dans le mesme volume.

Extraits des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, composées en l'année 882. *dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere.*

[a] L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 864. sous le regne de Lothaire, Roy de France, second fils de l'Empereur Lothaire, & de l'Imperatrice Ermengarde.

[b] *Cæteris denique Episcopis apud Lotharium id satagentibus, Episcopatum à Gunthario Lotharius tulit; & suo tantùm consilio Hugoni Conradi Caroli Regis avunculi, & matertera sua filio, tonsurâ Clerico, & ordinatione tantummodo Subdiacono, moribus autem & vitâ à fideli laïco discrepanti, donavit.*

[c] L'Auteur parle de Hugues, surnommé l'Abbé, fils de Conrad; & de ce qui se passa en l'année 866. sous le regne de l'Empereur Charles le Chauve.

[d] *Carolus Hugoni Clerico avunculi*

a Le sieur du Bouchet a rapporté cét extrait à la page 177. de son Histoire, où il luy donne une explication contraire à son veritable sens.

b Voyez ce passage dans l'original des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, lequel est rapporté fidelement à la page 220. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

c Le sieur du Bouchet rapporte cét extrait à la page 263. des Preuves de son Histoire.

d Voyez ce passage dans l'original des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, lequel est fidelement rapporté à la page 227. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

sui Chonradi filio Comitatum Andegavensem cum Abbatia sancti Martini, & cum aliis etiam Abbatiis donat, eumque in Neustriam loco Roberti dirigit.

Il paroist par les deux premieres de ces autoritez, que l'Empereur Lothaire, fils aisné de l'Empereur Louïs le Debonnaire, avoit épousé Ermengarde, qui tiroit son origine de la Maison d'Edith, Duc d'Allemagne, par Hugues & Luitfrid, successivement Comtes d'Alsace. Par les deux suivantes, que Hugues, surnommé l'Abbé, estoit frere uterin des enfans du Duc Robert. Et par les dernieres, que le mesme Hugues estoit fils de Conrad, & de la tante maternelle de Lothaire, Roy de Lorraine; & par consequent necessairement sorti de la sœur de l'Imperatrice Ermengarde, femme en premieres nopces du Comte Conrad, & en secondes du Duc Robert. Cette verité se trouve confirmée par le témoignage du Moine Eric, qui vivoit dans le mesme siecle, lequel en parle de la maniere suivante, dans la Vie qu'il nous a donnée de saint Germain, Evesque d'Auxerre.

Extrait de la Vie de saint Germain, Evesque d'Auxerre, composée par Eric, Moine de l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre, qui vivoit encore en l'an 886.

L'Auteur parle de la Ducheſſe Adelaide, femme en premieres nopces du Comte Conrad; & en ſecondes du Duc Robert, Comte d'Autun.

[a] *Chonradus Princeps famoſiſſimus, Collega Regum, & inter Primates aulicos apprimè inclytus, per id temporis regiâ munificentiâ maximis, & ſua nobilitate condignis fulgebat honoribus. Conjux illi erat Adheleis nomine, primorum & ipſa natalium perinde titulis glorioſa, quippe quæ auctâ antiquorum procerum oriunda propagine ſplendorem generis auguſtiſſima æquiparabat ſtemmate dignitatis.*

[b] Elle tiroit ſon origine, dit Eric,

a Voyez la page 556. du premier volume de la Bibliotheque nouvelle du Pere Labbe, Jeſuite, où le chapitre du ſecond livre de la Vie de ſaint Germain, composée par le Moine Eric, eſt rapporté, qui vivoit encore en l'année 880.

b Voyez les pages 78. 83. & 90. de l'Hiſtoire de ſa Maiſon d'Alſace, du Pere Vignier, où il eſt juſtifié par la Fondation des deux Abbayes de Veſelay & de Poultiers, que les deſcendans d'Edith, Duc d'Allemagne, & Comte d'Alſace, poſſedent pluſieurs heritages dans la haute Bourgogne,

d'une ancienne famille, qui se pouvoit comparer aux plus illustres. C'est assez pour faire avoüer au sieur du Bouchet, qu'il s'est trompé dans son Histoire; & que cette Princesse ne pouvoit estre fille de l'Empereur Loüis le Debonnaire, dont la Maison ne souffroit pas de comparaison sous le regne de l'Empereur Charles le Chauve, son fils.

[a] Mais comme il est important d'asseurer un témoignage si glorieux aux Maisons souveraines de Lorraine, d'Austriche, & de Bade, les plus illustres de toute l'Europe, aprés celle de nos Rois; il est necessaire d'achever de justifier, que cette Adelaide ne pouvoit estre fille de Loüis, surnommé le Debonnaire, cét Empereur n'ayant esté marié que deux fois. [b] L'on ne peut dire que la pretenduë Adelaide, que l'on luy veut donner pour fille, soit sortie de Judith, sa seconde femme, parce que Conrad, son

a Voyez l'Origine de la Maison d'Alsace, du Pere Vigner, Prestre de l'Oratoire.

b Voyez la page 262. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Annales d'Eginard sont rapportées sous l'année 818. & la page 299. du mesme volume, où la Vie de l'Empereur Loüis le Debonnaire, écrite par un de ses domestiques, est rapportée sous la mesme année.

premier mari, estant le frere de cette Princesse, elle auroit épousé son oncle, dont il ne se trouve point d'exemple dans son siecle. [a] Elle ne pouvoit estre fille pareillement de la premiere nommée Ermengarde, selon les regles ordinaires de la nature, qui mourut le troisiéme d'Octobre de l'année 818. Car quand cette Princesse, que le sieur du Bouchet fait la sœur aisnée de Gizele, d'Alpaide, de Rotrude, d'Hildegarde, & de Pepin, ne seroit née qu'en l'année 812. seulement, elle auroit eu plus de cinquante ans, lorsqu'elle demeura veuve de [b] Conrad, son premier mari, à la fin de l'année 862. Et quand elle auroit épousé, aprés l'année de son veuvage, le Duc Robert, Comte d'Autun, qui fut tué au commencement de l'année 867. ne devroit-on pas admirer la fecondité

a Voyez la page 14. de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il nomme les enfans de l'Imperatrice Ermengarde dans le mesme ordre.

b Le sieur du Bouchet rapporte à la marge de la page 187. de son Histoire, un extrait de l'ancien Necrologe de l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre, qui justifie que le Comte Conrad, premier mari de la Princesse Adelaide, mourut à la fin de l'année 862. dont voici les termes: *Anno* D. CCC. LXII. *Kal. Martis obiit Comes Chonradus major illius Ecclesiæ restaurator, in qua sepultus est.*

d'une femme de cinquante-deux ans, d'avoir eu les quatre enfans que le [a] sieur du Bouchet luy donne, dans l'intervale de deux années. L'on y doit ajoûter deux considerations decisives. La premiere est établie sur les [b] témoignages d'Eginard, de Thegan, de Nitard, & de l'Auteur anonyme de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire, qui ont fait le détail particulier des femmes, & des enfans de cét Empereur, sans parler de la femme du Duc Robert; & la derniere, sur l'autorité des passages des [c] Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, que j'ai rapportez ci-devant, où nous apprenons que l'Empereur Charles le Chau-

a Voyez les pages 188. & 199. de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il donne quatre enfans au Duc Robert & à la Duchesse Adelaide.

b Voyez la page 223. & les suivantes jusques à la page 380. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les Histoires d'Eginard, de Thegan, de Nitard, & de l'Auteur de la Vie de l'Empereur Louïs le Debonnaire, sont fidelement rapportées.

c Voyez les deux extraits des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous les années 864. & 866. que j'ai rapportez ci-devant, où il est justifié que Hugues, surnommé l'Abbé, fils du Comte Conrad, estoit le cousin germain de l'Empereur Charles le Chauve seulement. Ce qui decide incontestablement que la Comtesse Adelaide, sa mere, ne pouvoit estre la sœur de cét Empereur, & la fille de l'Empereur Louïs le Debonnaire, comme l'avance le sieur du Bouchet dans son Histoire,

ve, n'estoit que le cousin germain de Hugues, surnommé l'Abbé, fils de cette Princesse. Ce qui doit finir toutes les contestations que l'on pourroit faire naître sur ce sujet.

Le sieur [a] du Bouchet avance encore à la page 183. de son Histoire, que Bernard, fils de Bernard, Duc de Septimanie, qui voulut attenter à la personne de l'Empereur Charles le Chauve, pour venger la mort de son pere, possedoit le Comté d'Autun; & se sert d'un passage des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, pour nous en donner la preuve, qui justifie seulement que cét Empereur donna en l'année 864. les honneurs & les dignitez de ce Duc aux Comtes Robert & Ranulfe, ses favoris. Mais s'il veut prendre la peine de jetter les yeux sur un autre passage des mesmes

[a] Voyez la page 183. de l'Histoire du sieur du Bouchet, où il avance que l'Empereur Charles le Chauve donna le Comté d'Autun au Duc Robert, que le Duc Bernard, fils de Bernard, Duc de Septimanie, avoit possedé; & le passage des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, qu'il rapporte à la page 260. des Preuves de la mesme Histoire, pour le justifier, lequel n'en parle point.

[a] Annales sous l'année 866. que j'ai rapporté ci-devant ; il trouvera tout au contraire, que le mesme Bernard avoit usurpé les honneurs du Comté d'Autun sur le Duc Robert, où ses ancestres avoient commandé l'un aprés l'autre depuis deux cens ans.

Il est necessaire de faire remarquer en cét endroit, la raison pour laquelle quelques-uns de nos anciens Historiens, & la plus grande partie de nos modernes, ont soûtenu que le Duc Robert tiroit son origine de la Saxe. [b] Aimoin, Religieux du Monastere de Fleury sur Loire, a donné le premier cette pensée en l'année 1004. à ceux qui l'ont suivi dans son Livre des Miracles de saint Benoist ; & [c] Yves, Evesque de Chartres, [d] Guil-

a Voyez le passage des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 866. que j'ai rapporté ci-devant, où il est justifié que le Duc Bernard, fils de Bernard, Duc de Septimanie, avoit usurpé le Comté d'Autun sur le Duc Robert, son cousin.

b Voyez la page 444. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où Aimoin, Moine de l'Abbaye de Fleury sur Loire, avance que le Duc Robert, Comte d'Autun, estoit de race Saxonne, dans son Livre des Miracles de saint Benoist.

c Yves, Evesque de Chartres, vivoit au commencement du douziéme siecle.

d Guillaume, Religieux du Monastere de Gemieges, vivoit au commencement du douziéme siecle,

laume de Gemieges, [a] l'Auteur anonyme du Fragment de la Vie du Roy Louïs VIII. [b] Conrad, Abbé d'Urſperg, [c] Guillaume de Nangis, [d] Naucler, Irenic, Avantin, Lazius, Reinecius, Heniges, Reuſner, Albin, Blondus, Volateran, Paul Emile, Onufre, le Greffier du Tillet, l'Eveſque Thiard, Paſquier, Vignier, l'Avocat General Bignon, le Juriſconſulte Balduin, Bodin, du Haillan, Paradin, & de Serres, prenans ſon témoignage pour veritable, ſe ſont donnez la peine de dreſſer une infinité de Genealogies, ſelon leurs caprices, pour appuyer ſa conjecture. [e] Je ne

a L'Auteur anonyme du Fragment de la Vie du Roy Louïs VIII. vivoit au commencement du treiziéme ſiecle.

b Conrad, Abbé d'Urſperg, vivoit au commencement du treiziéme ſiecle.

c Guillaume de Nangis, Religieux du Monaſtere de ſaint Denys, vivoit à la fin du treiziéme ſiecle.

d Tous les autres ſont modernes; & ont ſuivi aveuglément ceux qui les ont precedez, ſans entrer dans le détail de la verité.

e Voyez le Poëme d'Abbon, Moine de ſaint Germain des Prez, & les Chroniques d'Odon, & de Reginon, depuis l'année 861. juſques en l'année 867. qui vivoient dans le meſme ſiecle que le Duc Robert, où ils ont marqué, qu'il tiroit ſon origine de la France.

Voyez les Annales de France des Abbayes de ſaint Martin, de ſaint Arnoul, & de Fuldes, qui furent compoſées par des Auteurs anonymes, contemporains du Duc Robert, où les meſmes choſes ſont juſtifiées.

doute pas que nos Sçavans ne me demandent, qui pouvoit avoir donné lieu à ce bon Religieux, d'avancer une pareille chose, contre l'autorité d'Adon, Evesque de Vienne, de Reginon, Abbé de Prung, & d'Abbon, Moine de saint Germain des Prez, ses contemporains, qui ont marqué positivement *que ce Prince tenoit le premier rang entre les premiers Seigneurs de France ; & qu'il mourut en défendant sa Patrie contre les Danois.* Je leur répondrai que le Moine Aimoin, ayant trouvé quelques Chartes, qui donnoient le titre de Saxon au Roy Hugues Capet, à cause que la Princesse Havide, sa mere, estoit fille du Duc de Saxe, a crû que le Duc Robert, son bisayeul, estoit sorti de race Saxonne, aussi-bien que son petit-fils ; & changé le veritable sens de ces autoritez.

Le Docteur [a] Chifflet a donné au mesme Duc pour pere Conrad, Comte d'Auxerre, fils de Welphe, Comte en Allemagne ; & pour mere, une certaine

[a] Voyez les pages 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. du second volume du Livre intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*, du Docteur Chifflet, publié en l'année 1647.

Adelaide, qu'il fait fille du Prince [a] Hugues, fils de l'Empereur Charlemagne, qui mourut dans les Ordres sacrez; & a pris la peine de corrompre le passage de la Chronique de saint Benigne de Dijon, qui porte: [b] *Supererant duo filii Roberti Andegavorum Comitis, fratres Hugonis Abbatis*; de la maniere suivante: [c] *Supererant duo filii Roberti Andegavorum Comitis fratris Hugonis Abbatis*; pour tascher de nous insinuer, que le Duc Robert, Comte d'Autun, estoit frere de Hugues, surnommé l'Abbé, & fils du Comte Conrad, pere de ce Prelat. Mais ceux qui examineront l'origi-

a Voyez la page 280. du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié par un passage des Annales de Thegan, Chorevesque de Treves, que Hugues, fils naturel de l'Empereur Charlemagne, suivit l'état Ecclesiastique.

b Voyez ce passage à la page 417. du premier volume du *Spicilegium*, du Pere Dom Luc d'Achery, où ce passage est rapporté comme il le rapporte; & la page 11. du second volume du Livre de *Vindiciæ Hispanicæ*, du Docteur Chifflet, où il a corrompu le mesme passage de la mesme maniere que je le viens de donner.

c Le Pere Chifflet, Jesuite, homme d'honneur & de grand merite, qui n'a pas suivi l'opinion de son frere, m'a assuré qu'il avoit veu l'original de cette Chronique, qui est gardé dans les Archives de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon; & qu'il avoit esté curieux d'examiner tous les endroits, où ce mot de *fratres* est rapporté, qui est transcrit en differens lieux en abregé de cette maniere *frs*,

d'Aledramne, d'Ademar & d'Adelelme, & frere du Prince Robert, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France, dont nous avons la preuve par les autoritez que j'ai rapportées ci-devant. [a] Ce Prince suivit les glorieux pas de son pere. Il défendit genereusement la ville de Paris en l'année 886. contre les Danois ; & remporta plusieurs victoires contre les Barbares. Il épousa [b] Theodrade, dont il laissa Raoul, Roy d'Aquitaine, qui mourut sans posterité ; & les [c] Historiens, ses contemporains, justifient que les Princes & les Prelats de France, s'estans assemblez au mois de Janvier de l'année 888. le proclamerent

a Voyez la page 501. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où les belles actions du Roy Eudes sont rapportées dans le Poëme d'Albon, Moine de l'Abbaye de saint Germain des Prez.

b Voyez les Chartes de l'Abbaye de saint Vast d'Arras, où il est justifié que la femme du Roy Eudes s'appelloit Theodrade ; & la page 633. du second volume des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié que le Roy Eudes en eut un fils, nommé Raoul, dans le Fragment des anciennes Annales d'Aquitaine.

c Voyez la Chronique de Reginon, Abbé de Prum & du Monastere de saint Benigne de Dijon, & les Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, depuis l'année 867. jusques en l'année 898. où les particularitez de la vie & des actions du Roy Eudes sont fidelement rapportées.

Roy de France; & qu'il deceda le 23. du mesme mois de l'année 898. aprés avoir regné dix années.

Le Docteur [a] Chifflet estoit trop animé contre la France, pour oublier de répandre son venin sur la personne du Roy Eudes; & il s'est servi de certaines Annales du Saxon Visikind, pleines d'anachronismes & de contradictions, pour publier que ce Prince estoit passé du fond de l'Allemagne en France, au service de l'Empereur Charles le Gros, avec un Valet pour tout équipage, où il avoit fait cette grande fortune dont nos Rois jouïssent aujourd'huy, contre l'autorité d'Abbon, Religieux de l'Abbaye saint Germain des Prez, son contemporain, qui marque dans son Poëme, qu'il tiroit son origine de la France; dont voici les termes.

a Voyez les pages 55. & 56. du second volume de *Vindiciæ Hispanicæ*, du Docteur Chifflet, où il avance ce discours, & rapporte ce passage.

[a] *Interea Karolus Regno vitaque nudus*
Viscera opis divæ complectitur abdita tristis,
Lætus Odo, Regis nomen, Regni quoque numen
Francorum populo gratante faventeque multo
Illicet atque manus, sceptrum diademaque vertex.
Francia lætatur, quamvis is Neustricus esset.

Nostre [b] Docteur estoit trop bien payé de ses appointemens pour en demeurer là ; & il s'est encore servi d'un passage de Flodoard, Chanoine de l'Eglise de Reims, pour tascher de persuader aux ignorans, que ce Prince ne pouvoit estre sorti de la seconde Race de nos Rois, qui porte : *Qui ab stirpe Regia existens alienus, regali tyrannicè abusus est po-*

a Voyez la page 520. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ces Vers sont rapportez dans le Poëme d'Abbon, Religieux de l'Abbaye de saint Germain des Prez, qui estoit enfermé dans Paris, quand le Roy Eudes défendit cette ville en l'année 888. contre les Danois.

b Voyez les pages 55. & 56. du second volume de *Vindiciæ Hispanicæ*, du Docteur Chifflet, où il rapporte ce passage.

testate. J'avouë que cette autorité que Flodoard nous a donnée, comme estant tirée de la lettre que Foulques, Archevesque de Reims, écrivit en l'année 892. à l'Empereur Arnoul, seroit de quelque consideration, si elle pouvoit estre détachée du reste du discours. Mais quand j'aurai rapporté l'extrait tout entier de cette lettre, pour luy restituer son veritable sens, je ne doute pas que tout le monde ne se range du parti de la verité.

Extrait du cinquiéme chapitre du quatriéme livre de l'Histoire de l'Eglise de Reims, de Flodoard, qui vivoit encore en l'année 966. quand il a fini son ouvrage.

L'Auteur parle de Foulques, Archevesque de Reims; & rapporte l'extrait d'une lettre que ce Prelat écrivit à l'Empereur Arnoul, en l'année 892.

Arnulfo Regi Transrhenensi literas mittens pro causa Regis Karoli, quem parvulum adhuc unxerat in Regem, reddit causas ejus provectionis, eo quòd audierat motum fuisse animum ipsius Arnulfi contra se pro hac perpetratione: commemorans quòd decedente Karolo Imperato-

re, hujus Arnulfi avunculo, in ipsius Arnulfi servitium fuerit profectus, cupiens ejus suscipere dominium & gubernationem, sed ipse Rex eum sine ullo consilio vel consolatione dimiserit, unde cum nec in eo sibi spes ulla remansisset, coactus sit ejus hominis videlicet Odonis dominatum suscipere, qui ab stirpe Regia existens alienus, regali tyrannicè abusus fuerit potestate, cujus & invitus hactenus dominium sustinuerit. Et quoniam hujus Arnulfi dominatum desideraverit, idcirco in ipsius servitium profectus fuerit; at postquam nullum consilium in ipso reperire valuit, hoc solum quod restabat egerit, eligens eum Regem habere, quem solum post ipsum de Regia ipsius habebant progenie, & cujus prædecessores ac fratres extiterant Reges. De hoc etiam, quod idem Rex in culpa trahebat, quare non id antè fecissent, reddit rationem quòd quando Karolus Imperator decessit, & idem Arnulfus regimen hujus regni suscipere noluit, hic Karolus adhuc admodum corpore simul & scientiâ parvulus existebat, nec Regni gubernaculis idoneus erat; & instante immanissima Normannorum persecutione, periculosum erat tunc eum eligere. Ut verò ad eam

viderunt perductum ætatem, in qua salubre sibi consilium dantibus assensum præbere noverat, susceperint eum secundùm Dei honorem, ut Regno consuleret, volentes eum ita instituere quatenus huic Regno, & ipsi Arnulfo proficuus valeret existere. De eo quoque quòd sine ipsius Arnulfi consilio præsumpserint hoc agere, morem Francorum gentis asserit secutos se fuisse: quorum mos semper fuerit, ut Rege decedente alium de Regia stirpe, vel successione, sine respectu vel interrogatione cujusquam majores aut potentiores Regis eligerent.

Auparavant que d'expliquer le veritable sens de cét extrait, il est necessaire de faire ressouvenir le Lecteur, que Carloman, Roy de France, second fils du Roy Louïs le Begue, estant mort en l'année 884. à la fleur de son âge, les François choisirent pour leur commander l'Empereur Charles le Gros, son cousin issu de germain, qui regna jusques en l'année 888. & que le Prince Eudes, fils aisné du Duc Robert, Comte d'Autun, fut couronné Roy de France aprés le decés de cét Empereur. C'est ce qui donna lieu à Foulques, Archevesque

de Reims, d'écrire la lettre dont il s'agit, à l'Empereur Arnoul : par laquelle, aprés s'estre excusé d'avoir couronné le jeune Prince Charles sans sa participation, il marque que la domination du Roy Eudes estoit injuste & tyrannique ; & qu'il estoit entré sur le Trône de la France comme un étranger : cela veut dire, à l'égard du Roy Charles le Simple, frere, fils, & petit-fils de quatre Rois ; & legitime heritier des descendans de l'Empereur Loüis le Debonnaire, qui avoient possedé la Couronne de pere & fils depuis cent cinquante ans.

ROBERT, Comte d'Autun, de Sens, d'Anjou, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris, Abbé Commendataire de saint Martin de Tours, de saint Denys, & de saint Germain des Prez, Duc & Marquis de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine ; & depuis Roy de France, a continué la posterité.

Le sieur du Bouchet donne encore au Duc Robert, & à la Duchesse Adelaide deux filles, sçavoir Richilde, femme de Richard, Comte de Troyes, & la Princesse Hildebrande, femme de Herbert, second du nom, Comte de Vermandois ;

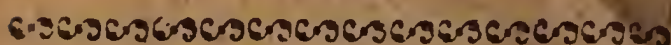
& se sert pour appuyer sa conjecture, de certaines Chroniques de saint Martin de Tours, & de saint Estienne de Bourges, mal établies, contre l'autorité du Martyrologe du Monastere de saint Germain d'Auxerre, qu'il a rapporté dans son Histoire de la maniere suivante.

Extrait de l'ancien Martyrologe du Monastere de saint Germain d'Auxerre, que le sieur du Bouchet rapporte à la marge de la page 181. *de son Histoire.*

Anno D. CCC. LXII. XIV. *Kall. Martis, obiit Comes Chonradus major illius Ecclesiæ Restaurator, in qua sepultus est.*

Nous apprenons de ce Martyrologe, que Conrad, Comte d'Auxerre, premier mari de la Comtesse Adelaide, femme du Duc Robert, Comte d'Autun, mourut à la fin de l'année 862. Cette verité supposée, l'on doit convenir que le Prince, qui fut tué au commencement de l'année 861. n'a pû estre marié avec la veuve du Comte Conrad qu'en l'année 864. aprés l'année de son veuvage; & que quand elle seroit accouchée des Rois Eudes & Robert, ses deux fils, dans les années

865. & 866. il seroit difficile de trouver du temps pour faire naiſtre les deux filles que l'on pretend faire ſortir de ce mariage.



X. DEGRE'

DE LA MAISON ROYALE.

ROBERT, Comte d'Autun, d'Anjou, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris, Abbé Commendataire de saint Martin de Tours, de S. Denys, & de S. Germain des Prez, Duc & Marquis de France, de Bourgogne & d'Aquitaine; & depuis Roy de France.

ROBERT, Comte d'Autun, de Sens, d'Anjou, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris, Abbé Commendataire de ſaint Martin de Tours, de ſaint Denys, & de ſaint Germain des Prez, Duc

a Voyez toutes les autoritez que j'ai rapportées dans le neuviéme Degré, où il eſt parlé de ce Robert.

& Marquis de France, de Bourgogne & d'Aquitaine, & depuis Roy de France, second fils du Duc Robert, surnommé le Vaillant, & de la Duchesse Adelaide, recueillit la succession du Roy Eudes, son frere aisné, aprés sa mort. Nous en avons la preuve par les autoritez que j'ai rapportées dans le neuviéme Degré; & par la Charte de l'Eglise de saint Martin de Tours, dont j'ai donné la copie à la fin du cinquiéme Degré, qu'il est necessaire de rapporter tout de nouveau en cét endroit.

Extrait. Charte tirée de l'ancien Chartulaire de saint Martin de Tours, nommée la Pancarte noire.

[a] *Ego in nomine summi Salvatoris Robertus misericordiâ Dei Comes & Abbas inclytæ Congregationis beati Martini, notum fieri volumus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, quàm operæ pretium nobis extitit, ut diversas calumnias hujus seculi qualiter Deo & sancto Martino servientes le-*

[a] Voyez cette Charte *fol.* lxiii. de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de Tours, laquelle est rapportée fidelement aux pages 740. & 750. du premier volume de *Gallia Christiana*, des sieurs de Sainte Marthe.

vius ferrent, secundùm nostræ possibilitatis motum tractaremus, & rationabiliter procurare studeremus, quatenus exinde Dominum propitium habere studeamus, sanctumque Martinum patronum nostrum in nostris necessitatibus pium suffragatorem. Igitur pro amore Dei omnipotentis & eximii Confessoris sui Martini reverentiâ, reddimus sancto Martino suisque Canonicis quoddam prædium in pago Pictavensi Dociacum cum omnibus appenditiis, simulque cum omnibus rebus quaecumque lege ad eamdem villam delegaverat olim gloriosissimus Rex senior noster Dominus Carolus Canonicis S. Martini per præceptum, ut sicut aliæ villæ ad ipsos fratres pertinentes illis ad eorum usus deserviebant, ita & hoc omni tempore usibus eorum deserviret; sed quia paganorum sævitia occiduas occupavit partes, eam iidem fratres cupiditate malorum hominum amiserunt, & Domini servitium ex ipsa perdiderunt. Nos verò rei veritatem cognoscentes, & sæpissima eorum Clericorum deprecatione tacti, jussimus præceptum sæpius ante ipsos recitari, & prædictæ villæ nomen in eodem præcepto reperientes, qualiter eadem villa ad proprium rediret servitium, nostra mer-

cede studuimus tractare. Tunc consilio nostrorum fidelium admonitus, & Clericorum ibidem servientium deprecatione commotus, limina beati Martini expetii, ut præclaram solemnitatem Paschæ more sancto in beati Martini Ecclesia exsolverem, & summa devotione ad ejus sepulcrum veniens, ut idem piissimus Confessor meorum peccatorum molem sua miseratione minueret, per quantum nostrum ad ejus glebam, ubi ipse eximius Confessor requiescit in urbe Turonica, eam reddimus, quatenus sub integritate deinceps absque ullius Abbatis subtractione possidere possit, fructibusque illius frui veluti proprii possessores, & domini valeant, & promptiores in Dei servitio in dies apparere, frequentiusque aurem Dei pro immerentibus . . . . . pulsare : in qua mercede gloriosum, & à Deo electum Regem Domnum ac seniorem ac germanum nostrum Odonem participem volumus adesse, quatenus pro his & pro aliis beneficiis, quæ quotidie à sui Regni fidelibus administrantur, præsentem vitam gloriosiùs, futuramque faciliùs obtinere mereatur. Deinde nos qui hujus benefici fideles executores & Imp. adsumus, Domini misericordiâ intercessioneque sanct

Martini ac Domini nostri Martini in omnibus sæculi incommoditatibus præveniri mereamur, futurique commoda eorumdem Canonicorum fidelibus precibus adjuti adipisci mereamur, nihilominus possimus, illorumque continuis annumerari orationibus, quæ tam in Missarum solemniis, quàm in Psalmorum melodiis fiunt, donaque ex ipsis in medio apparere. Insuper etiam ejusdem muneris beneficio simul consortem volumus esse Domnum, & genitorem nostrum Robertum gloriosum, dum vixit in terris, Comitem, & ejusdem loci Abbatem, quatenus pietate prædicti patroni subventus perfrui mereatur sempiternâ gloriâ. Volumus ergo & statuimus, ut in ipso die quo eam reddimus, iidem fratres plenam exinde habeant refectionem, scilicet ut Kalend. Apr. & pro omnium nostrorum excessibus in commune Domini misericordiam implorare, & plenum peragere officium studeant, quatenus memoria nostri semper in illo maneat loco, & recitatio nostri continuò eorum orationibus vigeat. Si verò fuerit aliqua intromissa persona Abbatum vel aliorum procerum, quæ cupiditate rerum temporalium seducta contra hanc nostram spontaneam oblationem ve-

nire, aut calumniam inferre tentaverit, iram Dei omnipotentis incurrat, & offensam sancti Martini sentiat, nisi citissimè à sua pessima voluntate retraxerit, & dignam satisfactionem Deo & sancto Martino ejusdemque loci Canonicis de sua persolverit temeraria præsumptione. Obsecramus jam tandem omnes successores nostros, ut sicut sua vota stabilire voluerint, fore ita hanc nostram auctoritatem sinant permanere inviolabilem, & ut hæc auctoritas & devotissima oblatio pleniorem in Dei nomine obtineat effectum, manu propria eam subscripsimus, & nobiles laicos subscribere rogavimus. Robertus Comes & inclytæ Congregationis sancti Martini Abbas per hoc signum subterfirmavimus. S. Erbernus Archiepiscopus sancti Adraldi Vicecomitis. S. Fulchradi vassalli. S. Gundacher vassalli & Auditoris. S. Eirici vassalli & ejusdem Roberti Consiliatoris. S. Adalmari sancti Gundalberti, Fulchradi, Galterii, Tancradi, Attonis & Ebulonis Vicarii & Auditoris benedicti similiter & legis portatoris sancti Albonis, &c. Data est hæc contulitionis seu potiùs restaurationis auctoritas VI. *Kalend. Apr. in die san-*

ctiſſimo Paſchæ Turonis coram corpore beatiſſimi ſancti Martini anno VII. *regnante Domino Odone Rege. Ego Archenaldus Levita Scholæ ſancti Martini Sevidarius rogatus ſcripſi.*

Ce Prince demeura dans ſa plus tendre enfance ſous la garde de Hugues, ſurnommé l'Abbé, ſon frere uterin, qui prit le ſoin de ſon education. Il défendit la ville de Paris en l'année 886. contre les Normans avec le Roy Eudes, ſon frere [a] aiſné; & les Comtes Theodoric, Aledramne, & Ademar, ſes oncles paternels; & conſentit, en qualité de Marquis d'Aquitaine, à la donation que le Roy ſon frere fit de l'Abbaye de ſaint Hilaire à l'Eveſque de Poitiers. [b] Il partagea le commandement de la Bourgogne avec le Duc Richard, ſon couſin iſſu de germain; & ſecourut avec ce Prince en l'année [c] 911. la ville de

a Voyez les autoritez que j'ai rapportées dans le neuviéme Degré, où ces choſes ſont juſtifiées.

b Voyez les Chartes que je rapporterai ci-aprés de l'Abbaye de Tournus, & de l'Egliſe Cathedrale d'Autun.

c Voyez les autoritez que je rapporte dans le neuviéme Degré, où ces choſes ſont juſtifiées.

Chartres contre les Normans. [a] Flodoard justifie dans sa Chronique qu'il fut couronné Roy de France dans l'Eglise de saint Remy le 29. de Juin de l'année 922. par Herinée, Archevesque de Reims; & qu'il mourut l'année suivante, dans un combat contre le Roy Charles le Simple, en défendant vaillamment sa dignité, aprés avoir donné la victoire à son parti. Il avoit épousé Beatrix, fille de Herbert, second du nom, Comte de Vermandois, sortie de la seconde Race de nos Rois; dont voici la preuve.

a Voyez les pages 592. & 593. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Chronique de Flodoard est rapportée sous les années 922. & 923.

Extrait du Fragment de l'Histoire de la destruction de l'Eglise du Monastere de Corbie, composée par un Auteur anonyme, qui vivoit en l'année 950.

[b] *Anno Domini* DCCC. XCIX. *regnavit Carolus Pius, qui occidit apud civitatem Suessionis Robertum, qui habebat sororem Herberti de Perona in uxorem.*

b Voyez la page 587. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce Fragment est rapporté.

Extrait du Fragment de la Chronique de Hugues, Moine de Fleury sur Loire, qui vivoit en l'année 1090.

[a] *Tertio autem anno post hanc persecutionem defunctus est Ricardus Dux Burgundiæ Kalend. Septembr. sepultusque est in Basilica sanctæ Columbæ virginis in oratorio sancti Symphoriani Martyris. Secundo anno post ejus mortem Robertus Princeps rebellavit contra Carolum Simplicem, unctusque est in Regem* III. *Kalend. Julii, & nondum anno expleto* XVII. *Kalend. Julii factum est bellum Suessionis civitate inter Carolum Simplicem & ipsum Robertum, qui regnum Francorum invaserat, ubi interfectus est ipse Robertus. Karolo verò à cæde belli victore revertente, occurrit illi Herbertus infidelium nequissimus, & sub ficta pacis simulatione in castro quod Parrona dicitur, ut hospitandi gratiâ diverteret, compulit, & sic eum dolo retinuit. habebat enim idem Robertus sororem istius Herberti in conjugio, de qua ortus est Hugo Magnus.*

a Voyez la page 397. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce Fragment est rapporté.

Extrait des Annales de Normandie, de Guillaume, Moine de Gemieges, qui vivoit encore en l'année 1137. quand il a fini son ouvrage.

a *Decedente verò Odone, Karolus Simplex recepit Regnum suum, & Robertus frater Odinus factus est sub eodem Carolo Princeps Francorum. Sed quia non reddebatur ei pars principatûs quam pater suus Odo, antequam in Regem eligeretur, habebat, rebellavit idem Robertus contra Carolum Regem, unctusque ipse in Regem, uno anno regnavit, sed postea occisus est in bello Suessonico ab exercitu Caroli Simplicis. Factus est tamen post ipsum Princeps Francorum, filius ejus Hugo Magnus, natus ex filia Hereberti Comitis Patronæ.*

a Voyez ce passage dans le vingt-sixiéme chapitre du huitiéme livre des Annales de Normandie, de Guillaume, Moine du Monastere de Gemieges en Normandie.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Martin de Tours, nommé la Pancarte noire.

b *Nos in Dei nomine Hugo Rector*

b Le feu sieur Menou, Aumosnier de l'Eglise de saint Martin de Tours, m'a communiqué cette Charte toute entiere de laquelle le sieur du Bouchet a rapporté fidelement l'extrait à la page 318. des Preuves de son Histoire de la Maison de France.

Abbatiæ sancti Martini de tantis omnipotentis Domini promissionibus bene securi, pro amore ejusdem omnipotentis Dei atque sancti Martini egregii Confessoris sui, & eleemosyna Domini genitoris nostri Robertique Regis ac genitricis nostræ Dominæ Beatricis, atque nostra omniumque parentum nostrorum alodum juris nostri quem ex materna hæreditate jure & legaliter mecum quieto ordine possidere videmur, Castellionum nomine cum Ecclesiis, id est, Spautiacum & Pometum atque Santiacum situm in pago Bituricensi, cum omnibus rebus ad ipsum alodum pertinentibus, & in ipso pago sitis, & in pago Turonico Mauziniacum alodum similiter nostrum cum terris cultis & incultis, & quicquid Arbertus quondam fidelis noster ex nostro proprio tenuit. Data VII. *Kalend. Aprilis Turonis in castro sancti Martini in Basilica ante sepulcrum ipsius anno* VIII. *regnante Domino Rodulpho Rege gloriosissimo.*

Le Docteur [a] Chifflet a soûtenu dans son Livre intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*,

[a] Voyez les pages 19. & 20. du premier volume du Livre intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*, où le Docteur Chifflet combat la verité de cette alliance.

que cette alliance ne pouvoit eſtre veritable; & s'eſt ſervi des témoignages de [a] Guy de Bazoches, Chantre de ſaint Eſtienne de Chalons, & d'Alberic, Moine du Monaſtere des Trois Fontaines, qui ont écrit plus de trois cens ans aprés ce mariage, pour appuyer ſon opinion. Ces Auteurs ont avancé, que les enfans de Herbert, ſecond du nom, Comte de Vermandois, eſtoient ſortis de la ſœur de Hugues, ſurnommé le Grand, Duc de France, fils du Roy Robert : ce qui détruiroit cette alliance, parce que ce Comte auroit épouſé ſa propre niéce, contre l'uſage de ſon ſiecle. Mais parce que ces deux Hiſtoriens ont établi cette conjecture ſur l'autorité toute ſeule de deux paſſages de la Chronique de Flodoard, qu'ils ont mal expliquez; il eſt à propos de les rapporter, pour leur reſtituer leur veritable ſens.

a Guy de Bazoches, Chantre de l'Egliſe de ſaint Eſtienne de Chalons, mourut en l'année 1203. & Alberic, Moine des Trois Fontaines, vivoit encore en l'année 1242. quand il a fini ſa Chronique.

Extraits de la Chronique de Flodoard, Chanoine de la Cathedrale de Reims, qui vivoit encore en l'année 966. quand il a fini ſon ouvrage.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 943. sous le regne du Roy Louïs d'Outremer.

[a] *Ludovicus revertitur ad Compendium, ubi eum expectabat Hugo Dux, cum nepotibus suis Heriberti filiis, de quibus recipiendis frequens agitabatur intentio.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 946.

[b] *Anno* DCCCC. XLVI. *quidam motus inter filios Heriberti agitantur pro hæreditatum distributione suorum, qui tamen Hugone Principe avunculo ipsorum mediante pacantur.*

Il paroist par ces deux passages, que les enfans de Herbert, second du nom, Comte de Vermandois, estoient neveux de Hugues, surnommé le Grand, Duc de France, fils du Roy Robert: ce qui se trouve exprimé par les deux termes, d'*avunculus*, & de *nepos*. Je tombe d'accord, que si ces deux mots avoient esté pris regulierement chez nos anciens Historiens, pour marquer des oncles &

a Voyez la Chronique de Flodoard sous l'année 943. où ce passage est rapporté.

b Voyez la Chronique de Flodoard sous l'année 946. où ce passage est rapporté.

des neveux, le Docteur Chifflet pourroit combattre cette alliance; mais ceux qui prendront la peine d'examiner les mesmes Historiens, trouveront que les mesmes termes estoient pris le plus souvent pour exprimer des cousins germains, differens en âge & en dignité; dont voici la preuve.

Extrait des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets, composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 904.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 892. sous le regne du Roy Eudes, frere du Roy Robert.

[a] *Igitur anno suprà memorato mense Julio Walgarius Comes, nepos Odonis Regis, filius scilicet avunculi ejus Adhelmi, adversus eumdem Regem arma levavit.*

a Voyez la page 327. du troisiéme volume d'André du Chesne, où ce passage des Annales de France de l'Abbaye de saint Arnoul de Mets est rapporté sous l'année 892.

Extrait de la Chronique de Reginon, Abbé de Prun, qui vivoit encore en l'année 907.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé sous le regne du Roy Eudes, frere du Roy Robert, en l'année 892.

[a] *Igitur anno suprà memorato mense Julio Walterius Comes, nepos Othonis Regis, filius scilicet avunculi ejus Adhalelmi, adversus eumdem Regem consilio quorumdam rebellionis arma levavit.*

J'ai dit ci-dessus, que Richard, Duc & Marquis de Bourgogne, avoit partagé cette Province avec les enfans du Duc Robert, Comte d'Autun, ses cousins, où ses ancestres avoient toûjours commandé, depuis que le Prince Charles Martel eut abandonné au Duc Childebrand, son frere, les honneurs de la haute Bourgogne; & cette consideration me paroissant plus forte que toutes les autoritez, dont je pourrois me servir pour appuyer ma Genealogie, je me sens obligé de rapporter en cét endroit quelques Chartes qui confirment cette verité.

[a] Voyez la Chronique de Reginon sous l'année 892, qui a fini son ouvrage en l'année 907.

Chartes, dont les originaux sont gardez dans les Archives de la celebre Abbaye de Tournus, située dans le Diocese de Chalons; lesquelles sont rapportées fidelement dans les Preuves de l'Histoire de ce Monastere, composée par le R. Pere Chifflet, Jesuite, dont le merite est connu de tous ceux qui travaillent à l'illustration de nostre Histoire.

a *In nomine sanctæ atque individuæ Trinitatis Odo clementiâ Dei Rex, si sacris locis & divinis cultibus mancipatis opem ferendo consulimus, Deum nobis ob id præsenti & futuro tempore propitium non dubitamus. Qua de re omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium præsentium & futurorum noverit universitas, quoniam Blitgarius Monasterii sanctæ Dei genitricis & semper virginis Mariæ, sanctique Philiberti inclyti Confessoris Abba, ad nostram accedens munificentiam deprecatus est, ut res quæ ab antecessoribus nostris eidem Monasterio per præcepta conlatæ sunt, nos ob majoris firmitatis vigorem nostræ auctoritatis præcepto denuò confirmaremus. Cujus rationabilibus petitionibus tantò libentiùs cessimus, quantò nobis profuturum credimus ampliùs. Statuimus ergo decernentes, & statuendo decernimus, ut omnes res quæ ab antecessoribus nostris per præcepta supradicto Monasterio conlatæ sunt, jure firmissimo maneant inviolatæ atque inconcussæ. Præce-*

a Voyez l'original de cette Charte dans les Archives du Monastere de Tournus, laquelle est rapportée fidelement aux pages 270. 271. & 272. des Preuves de cette Abbaye, que le R. Pere Chifflet a publiée en l'année 1664.

ptum

ptum quoque immunitatis & castellum causâ persecutionis Nortmannorum, quod ab eo firmatum est, sub eodem immunitatis tenore absque alicujus inquietudine eidem Ecclesiæ præsentique atque futuro Abbati concedimus, delegamus & confirmamus. Electionem quoque regularem in eligendo Abbate, sicut in eorum continetur preceptis, concedimus & perdonamus . . . . Ecclesiæ & monetam & pregas, sicut & alii antecessores nostri eidem Ecclesiæ amore sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, sanctique Philiberti confessoris inclyti indulgemus. Et ut à nullo, sive à servis super eorum terram commanentibus, aut in terris vel fluminibus exigantur, & ut retrò acta, & à nobis nunc confirmata maneant inconvulsa, optamus; quatinus pro nobis regnique statu liberiùs misericordiam Dei implorare procurent. Ut autem hujus nostræ auctoritatis pia confirmatio pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, manu eam propria subterfirmantes annuli nostri impressione subter jussimus assignari.

Signum Odonis

D
O—[V]—[X
R

gloriosissimi Regis.

Ego Throannus Notarius ad vicem Abbonis recognovi & subscripsi. Datum XVII. *Kalendas Augusti, Indictione* VI. *anno Incarnationis Dominicæ* DCCC. LXXXIX. *anno* II. *regnante Domno Odone gloriosissimo Rege. Actum Parisius civitate in Dei nomine fœliciter. Amen.*

Cette Charte est datée du 16. de Juillet de l'année 889. revenant à la seconde année du regne du Roy Eudes, qui tomboit sous la sixiéme Indiction.

a In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Karolus divina propitiante clementia Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis ac servorum Dei necessitatibus aliquod subsidium conferimus, non solùm regalem in hoc decenter exercemus dignitatem, verùm etiam æternæ remunerationis præmia inde nobis provenire liquidò confidimus. Quocirca noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque præsentium ac futurorum industria, quoniam intimante Vicheramno venerabili Abbate, necnon & deprecante venerando

a Voyez l'original de cette Charte dans les Archives du Monastere de Tournus, laquelle est rapportée fidelement aux pages 272. 273. 274. & 275. des Preuves de l'Histoire du Pere Chifflet.

Comite Richardo seu fideli nostro Rotberto, quatenus pracepta qua fecerunt antecessores nostri, beata & intemerata semperque virginis Maria ac sancti Philiberti Christi Confessoris egregii Abbatibus sive Monachis corroboraremus, ob amorem Dei & prafatorum Sanctorum patrocinia, aternaque remunerationis pramium, necnon & eleemosinam avi nostri Imperatoris Karoli seu Ludowici Regis piissimi genitoris nostri, sive fratrum nostrorum, videlicet Ludovici atque Carlomanni, & pro salute nostra carissimorumque affinium, necnon & pro totius Regni nostri statu. Nos autem petitiones fidelium nostrorum assensum prabentes supradictorum, confirmamus atque concedimus venerabili Abbati suprascripto Congregationique sibi commissa, Abbatiam sancti Valeriani Martyris, qua est in pago Cabillonensi super Sagonnam, ubi etiam isdem venerabilis Martyr corpore quiescit; & castrum Threnorchium, quod est ex eadem Abbatia, seu & omnes res, qua olim à fidelibus Christianis pradicto Martyri collata sunt; & Turnicium villam cum familia utriusque sexus, & omni re ad se pertinente; & Bisiacum villam qua est in pago Lucdunensi, cum

mancipiis & omni re ad se pertinente; cellam sancti Romani cum omnibus ad se pertinentibus; Oleasiacum villam cum omni integritate in pago Matisconensi; Abziacum villam cum universis ad se pertinentibus; Lovingum villam cum omnibus appendiciis in Comitatu Lucdunensi; Sultriacum villam in Genivіso cum omni integritate; cellam sancti Portiani cum omni integritate; cellam sancti Prudentii cum omni re ad se pertinente; Talgariam, Ariacum & Classiam cum universis ad se pertinentibus; Catiacum villam in pago Belzinensi cum omnibus ad se pertinentibus; Buxiolum Monasterium cum mancipiis & omni re ad se pertinente; Conaldum Monasterium cum omnibus ad se pertinentibus ab integro; Godith Monasteriolum cum omni integritate & plenitudine; Asinarias villam in pago Pictavensi cum omni re ad se pertinente: eo videlicet modo & tenore ut prædictus Abba Wicheramnus suique successores perpetualiter habeant atque possideant. Concedimus quoque, ut Trapazetas locus prædictus habeat, qui nostri nominis signum singulis imprimant nummis, ne metallorum mixtura adesse valeat. Statuimus etiam ut præfa-

tus locus caput habeatur omnium rerum supradictarum, quæ ei à nobis aut à fidelibus Christianis olim conlatæ sunt, ut memorato loco deserviant in Monachorum usibus & pauperum necessitatibus. Cæterum eidem Congregationi licentiam concedimus de se semper eligendi Abbatem secundùm Regulam sancti Benedicti, sicut hactenus tempore avi patrisque nostri. Annalem quoque mercatum per dies quatuor, Missâ sancti Filiberti de transitu, ut Monachi habeant, concedimus. Sancimus autem ut omne teloneum ipsius mercati ipsi Monachi habeant. Insuper hoc à nulla judiciaria potestate impediantur aut inquietentur in aliquo. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam Karolus Imperator avus meus, & genitor meus Rex Ludovicus eis concesserunt, & fratres nostri, Ludovicus videlicet & Carlomannus, concedimus atque delegamus. Cujus immunitatis infractor sexcentorum solidorum fore culpabilis judicetur. Et quicquid exinde jus fisci nostri sperare potuerat, luminaribus ipsius Ecclesiæ totum erogamus. Nos verò concedimus ut nullus nostrorum vel successorum, Comes aut Vicecomes seu Vicarius, aut Missus discurrens

in prædicta immunitate aut Monasterio, à nobis & antecessoribus nostris Karoli Ludowici seu fratris nostri Ludowici atque Karlomanni, necnon & antecessorum nostrorum concessa exquirere, aut mansionaticum aut parafredum aut eulogias præsumat : neque horum quispiam ab eorum servis colonis seu francis super eorum terram commanentibus exigere in publicis mercatis, sive de Fratrum negotiis, sive de suis, toloneum aut ullam exactionem, neque in mari sive Ligeris fluvio aut Rhodano seu Sagonnæ ; aut Dou, vel cæteris fluminibus navigantibus, aut littoribus commorantibus, exigere audeat aut præsumat, aut navaticum aut cespitaticum aut salutaticum aut portaticum, neque in terra potaticum, neque de tabernis ullam exhibitionem. Concedimus etiam in pago Pictavensi Metsiacum, Madernas, Aziacum & Criciacum cum universis appendiciis ad se pertinentibus. Unde hoc nostræ Altitudinis præceptum fieri prædictoque Witheramno Abbati dari jussimus, per quod ipse suique successores memoratas res quas modò concedimus, & de præterito concessas habemus, rite perpetuò teneant atque possideant. Et ut hoc nostræ auctori-

tatis præceptum firmiùs habeatur, veriusque credatur, & attentiùs observetur, manu propria subterfirmavimus, & annuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum Karoli K—[R Y L]—S *Regis gloriosissimi.*

Goslinus Regiæ dignitatis Notarius ad vicem Herivei Archiepiscopi summique Cancellarii recognovit & subscripsit. Datum VI. *Idus Octobris Indictione* IIII. *anno* XXIII. *regnante Karolo Rege gloriosissimo, redintegrante* XVIII. *largiore verò hæreditate Indepta* IIII. *Actum Gondulfi villa in Dei nomine fœliciter. Amen Amen.*

Cette Charte est datée du 6. d'Octobre de l'année 915. revenant à la dixhuitiéme année du regne du Roy Charles le Simple, depuis la mort du Roy Eudes, qui tomboit sous la quatriéme Indiction.

a *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Rodulfus misericordiâ Dei Rex.*

a Voyez l'original de cette Charte dans les Archives du Monastere de sainte Marie de Tournus, laquelle est rapportée fidelement aux pages 275. 276. & 277. des Preuves de l'Histoire du R. P. Chifflet.

Si locis sacris divinoque cultui mancipatis ope regiæ Celsitudinis, servorum Dei necessitatibus consulendo subvenimus, hoc proculdubio profuturum nobis ad præsentem vitam feliciùs deducendam, & ad futuram beatitudinem faciliùs obtinendam speramus & credimus. Unde comperiat omnium fideliùm Dei sanctæque Ecclesiæ nostrorumve tam & præsentium quàm & futurorum solertia, quoniam quidam noster Abbas ex Cœnobio sanctæ Mariæ genitricis Christi, beatique Filiberti Confessoris, Herensis insulæ, nomine Heriveus, ostendit Mansuetudini nostræ præcepta, quæ olim ejusdem loci Abbates, sui videlicet antecessores, à Regibus & Imperatoribus nostris prædecessoribus acceperant ex capite Abbatiæ sancti Valeriani Martyris, & Trenocio castro, quod est situm in pago Cabillonensi super fluvium Sagonnam, quo ex Hero insula confugerant ob Nortmannicam sævitiam declinandam, & ex cunctis rebus tam ad anteriorem Abbatiam, quàm & ad illam pertinentibus, deprecans nostram Celsitudinem, ut ad majorem securitatem propter fraudem malorum hominum & cupiditatem eisdem præceptis nostræ auctoritatis præceptum superaddere.

mus. Cui ob amorem Dei sanctaque ejus genitricis ac inclyti confessoris Filiberti assensum præbentes confirmamus eis, dato hoc præcepto, quæ ab aliis sunt Regibus data vel concessa: Abbatiam scilicet sancti Valeriani Martyris, ubi ipse requiescit; & castrum Trenorcium, quod est ex eadem Abbatia, atque omnes res quæ eidem Sancto collatæ sunt à fidelibus, quolibet modo inde abstractæ sint; & Turnicium villam cum familia utriusque sexus, & omni re ad se pertinente; & Bisiacum villam in pago Lugdunensi cum omnibus appendiciis; & in pago Matisconensi cellam sancti Romani cum omnibus ad eam aspicientibus; Oleaziacum, Abziacum, Lovingum cum omnibus appendiciis; cellam sancti Porciani cum appendiciis; Buxoilum Monasterium cum appendiciis; & Conaldum, & Mesciacum cum omnibus quæ ad eas pertinent in pago Andegavensi & Pictavensi; & Godish Monasteriolum in pago Vallavensi cum omni integritate. Hæc omnia prædicto Abbati concedimus in omni vita sua ad habendum & regulariter concedendum & ordinandum, & Monachis licentiam post eum Abbatem eligendi. Concedimus quoque,

ut Trapezetas prædictus locus habeat, & annalem mercatum per dies quatuor, Missâ sancti Filiberti de transitu, & omne teloneum ipsius mercati in usus Fratrum. Neque super hoc, nec super alia qualibet re à nulla judiciaria potestate impediantur aut inquietentur in aliquo. Immunitatem quoque sexcentorum solidorum, quam antecessores nostri eidem loco indulserunt, indulgemus. Et ut violator immunitatis eamdem multam solvere cogatur censemus, & quicquid jus fisci nostri exinde sperare potuerat, luminaribus ipsius Ecclesiæ deputamus. Præcipimus etiam ut nullus nostrorum Comes, vel Vicecomes aut Missus discurrens in prædicto loco à nobis concessa requirere mansionaticum, paratam aut eulogias præsumat: neque ab eorum servis francis, colonis super eorum terram manentibus exigere in publicis mercatis, sive de Fratrum negotiis, sive de suis, teloneum aut ullam redibitionem vel exactionem: neque in mari, Ligeri fluvio, Sagonna, Rhodano, vel omnibus fluminibus terræ nostræ navigantibus, aut littoribus commorantibus, requirere præsumat neque cespitaticum, rotaticum, navaticum, salutaticum, pontati-

eum, neque de tabellis ullam exhibitionem. Ut autem hoc firmius habeatur, manu propria firmavimus, & anuli nostri impressione subter insigniri jussimus.

Signum Rodulfi

F
R—O—S
D
L

gloriosissimi Regis.

Ragenardus Notarius ad vicem Abbonis Episcopi recognovit & subscripsit. Datum V. *Idus Aprilis, Indictione* XII. *anno* I. *regnante Rodulfo Rege glorioso. Actum Cabillone civitate in Dei nomine fœliciter. Amen.*

Cette Charte est datée de l'11. d'Avril de l'année 924. revenant à la premiere année du regne du Roy Rodolphe, qui tomboit sous la douziéme Indiction.

a *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Hugo divina præordinante clementia Rex Francorum. Si cultis & Deo dicatis locis, ob remedium & salutem animarum nostrarum conferre cupimus, non*

a Voyez l'original de cette Charte dans les Archives du Monastere de sainte Marie de Tournus, laquelle est rapportée fidelement aux pages 289. & 290. des Preuves de l'Histoire du P. Chiffet.

solùm temporalem credimus nobis augmentari dignitatem, verùm etiam æternam recepturos nos in cælis haud dubitamus mansionem. Quapropter noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium tam præsentium quàm futurorum solertia, quoniam adiit nostræ Celsitudinis clementiam Odo venerabilis Abbas, humiliter supplicando efflagitans, quatinus præcepta quæ antecessores nostri, Francorum scilicet Reges, sanctæ & intemeratæ virgini Mariæ sanctoque fecerant Filiberto Confessori præcellentissimo, jam prænotato Abbati, omnibusque Monachis ejus nutu subditis præcepto nostræ auctoritatis corroboraremus, pro Dei Sanctorumque omnium amore, atque pro salute animæ meæ conjugisque meæ, seu filii nostri Roberti Regis, necnon & pro perpetua prosperitate nostra ac statu Regni nostri. Quorum petitionibus annuentes, concedimus jam prælibato Abbati Abbatiam sancti Valeriani Martyris, quæ est sita in pago Cabillonensi super Sagonnam, quâ ipse corpore quiescit. Castrum quoque Trinorchicum quod est ex jam dicta Abbatia, & reliqua, ut in diplomate Ludovici Transmarini iisdem penè verbis, nisi quòd pro cespitatico habet sospitaticum : hac

verò conclusione. Unde hoc nostræ Altitudinis præceptum fieri, prædictoque Abbati Odoni dari jussimus, per quod ipse suique successores memoratas res quas modò concedimus, & de præterito concessimus, ritu perpetuo teneant atque possideant. Et ut hoc nostræ auctoritatis præceptum inviolabile permaneat, sigillo nostro insigniri jussimus. Ragenaldus Cancellarius subscripsit. Signum Hugoni Regis anno II. *regnante Hugoni Rege. Data* XI. *Kalendas Iunii.*

Cette Charte eſt datée du vingt-deuxiéme de May de l'année 989. à la ſeconde année du Regne du Roy Hugues Capet.

Chartes tirées de l'ancien [a] *Cartulaire de l'Egliſe de Saint Nazaire d'Autun.*

[b] *In nomine Dei sanctæ & individuæ Trinitatis Odo clementiâ Dei Rex. Si*

a Ce Cartulaire eſtoit il y a peu de temps és mains de Monſieur d'Herouval, dont le merite & la probité ſont connus de tous nos Sçavans.

b Voyez cette Charte dans l'ancien Cartulaire de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, laquelle eſt rapportée fidelement aux pages 1518. & 1519. du ſecond volume du Recueil des Capitulaires du ſieur Baluze.

locis sacris & divinis cultibus mancipatis, aut propria largiendo, aut olim subftracta reftituendo, opem, fubfidium accommodamus; hoc procul dubio ad emolumentum Regiæ tranquillitatis nobis profuturum non diffidimus : quamobrem noverit omnium fanctæ Dei Ecclefiæ fidelium noftrorumque unanimis generalitas, quoniam adiens Celfitudinem noftram Adalgarius Reverend. Eduorum Epifcopus humiliter noftræ retulit Serenitati, qualiter villam Tiliniacum, quam nos jure proprietatis poffidere videbamur, fanctus Leodegarius prædictæ Ecclefiæ quondam Pontifex ex fuo proprio fancto Nazario ac præfatæ fuæ Ecclefiæ æternaliter contulerat poffidendam : & poftquam à præcedentibus noftræ prolis parentibus fimulque hæredibus injuftè ac contra legitimam rationem fuiffet malè ufurpata, ac temeraria præfumptione ab eadem Ecclefia alienata à prædeceſſoribus noftris Regibus poft inquifitionem fuorum procerum, præceptorum fuorum auctoritatibus eidem fuerat folemniter reftituta, infuper etiam Apoftolico privilegio roborata, & multorum Epifcoporum excommunicatione, ne iterum violaretur, innodata. Quæ fiquidem villa

est sita in pago Oscarensi supra fluvium Sagonnam. Nos igitur tam prædicti viri Dei qui hanc eandem villam jam dictæ suæ Ecclesiæ donasse videbatur, quam etiam memorati Christi atletæ, beati scilicet Nazarii, ob cujus nominis reverentiam præfixæ matri Ecclesiæ data fuisse affirmabatur, offensionem quoquo judicio pertimescentes, & quod periculosius creditur, sub oculis Omnipotentis in hujuscemodi obstinatione manere qualicumque ignorantia formidantes, maluimus nostra propria regio more Ecclesiasticis obsequiis mancipare, quàm ea quæ dubio pendebant judicio, aliqua occasione denegare. Unde ad fidelissimam memorati Adalgarii venerabilis Episcopi exhortationem, & dilecti frátris nostri Roberti illustrissimi Marchionis consilium atque consensum, pro nostrarum animarum ac parentum nostrorum remedio, & si quid in hac re offensionis videtur, gratissima absolutione; prænominatam villam Tiliniacum cum omnibus ubicumque positis ad illam aspicientibus, libuit Serenitati nostræ sæpe nominato Pontifici, suæque Ecclesiæ, & restituendo reddi, & condonando largiri: eo quidem jure, ut si justa & legali donatione, sicut

præmissum est, ab Episcopis præfatæ Ecclesiæ extitit possessa, inviolabiliter eidem maneat restaurata. Sin verò, ut quidam nostræ partis ministri referunt, nostræ proprietatis justiùs fuisse visa est, fiat nostra regali munificentia, & nominati fratris nostri largitione à nostro communi jure in jus & dominationem Ecclesiæ beati Nazarii & suorum Pontificum in perpetuum mancipata. Propterea & hoc nostræ restitutionis præceptum, imò & largitionis fieri jussimus; per quod statuentes decernimus ut suprà signatam villam Tiliniacum cum omni sua integritate, videlicet cum mancipiis, vineis, pratis, silvis, pascuis ceterisque terris, Ecclesiis quoque cum suis appendiciis, aquis etiam, aquarumque decursibus, exitibus & regressibus, & cum omnibus ad se justè & legaliter pertinentibus, quæsitis & inquirendis, tàm præsens quàm & futuri supradictæ Ecclesiæ Episcopi, sicut reliquas ejusdem Ecclesiæ beati Martyris Nazarii sine aliqua contradictione aut injusta subtractione, seu cujusquam mala usurpatione inviolabiliter teneant, & canonico in regendo potiantur arbitrio, nullo inquietante aut disrumpente. Ut ergo hæc nostræ liberalitatis restitutio, seu cessionis

largitio pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, manu propria firmantes, anuli nostri impressione subter jussimus insigniri.

[a] *Anno sacratissimæ Incarnationis Domini nostri Iesu Christi* D. CCCC. XVIII. *Indictione septimâ, Walo superna dispensante miseratione Eduorum Episcopus omnibus piè in Christo vivere cupientibus, & ad spem cælestis patriæ tendentibus, notum fieri volumus, quoniam servientes Congregationem præfatæ sanctæ matris Ecclesiæ stipendiis alimentorum necessariis nimia difficultate careret, pro quo nec pastoralis exhortationis vigilantia, nec collaboratorum nostrorum exemplaris correctio variantibus undique sæculi perturbationibus, ad divinorum obsequiorum studia provocare quorumdam fratrum ipsius loci intentionem valebat: & sollicitè perpendentes quòd pastoris curæ est, gregum*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Cartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 163. 164. & 165. du Recueil des Titres de Bourgogne du sieur Perard ; & aux pages 24. 25. & 26. des Preuves de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne.

sibi commissorum inopiæ providere, & sine quibus subsistere nequeunt, necessaria alimenta ministrare, dignum fore duximus, ne in hujus corporis ocio divinæ militiæ cultus suffocaretur, de rebus ipsius Ecclesiæ aliquod præbere subsidium. Proinde amore divino tracti & consilio fidelium ejusdem Ecclesiæ sanctæ, & nostrorum roborati, adhibito etiam testamento & auxilio Domini Richardi excellentissimi Ducis, cujus defensione & protectione per Dei administrationem hæc ipsa existit Ecclesia, villam Tillionacum sitam in Comitatu Oscarensi supra fluvium Sagonam, ad stipendia supradictæ Congregationis ministranda, Comitatus Oscarensis mancipavimus cum omni sua integritate; sicut à beato Leodegario, ejusdem nostræ Ecclesiæ quondam Pontifice, ex proprio eidem fuit collata, & postmodum per præcepta Regum constituta, restituta & confirmata, & insuper Apostolico privilegio roborata, quatenus sublata omnis indigentiæ occasione, liberiùs & vigilantiùs grex ipsius Collegii Deo & sancto Nazario militari valeat, & attentiùs pro remedio animarum Domini Caroli serenissimi Augusti, & conjugis illius Hyrmintridis, & totius prolis illo-

rum, sed & pro absolutione Domini Odonis gloriosi Regis, & nobilissimi fratris illius Domini Roberti illustris Marchionis cum praecedente progenie, & subsequente posteritate illorum, & omnium largitorum & restauratorum, & earumdem rerum ipsi Ecclesiae Dominum nostrum implorare studeat, pro diuturna quoque tranquillitate & quiete Domini Richardi piissimi Ducis, & nobilissimae conjugis illius ac clarissimorum filiorum illorum, & omnium filiorum suorum, quatenus defuncti aeternam mereantur omnium peccatorum indulgentiam & remissionem, & viventes optabilem prosperitatem, & sanitatem, & ad defensionem sanctae Ecclesiae & gentium sibi commissarum, sub munimine divinae dexterae laudabilem & acceptabilem Deo virtutem, atque pro immenso labore dignae mercedis remunerationem. Omnem igitur hujus rei summam, memorati Principis Domini Richardi defensioni & protectioni, & per eum filiorum ejus cooperationi in Dei nomine tuendam committimus, pro cujus amore qui omnium benefactorum certissimus remunerator est, tantam impendere non graventur eleemosinam, quantam ab eo non possunt diffidere se percepturos cum

plenitudine cælestium præmiorum gratiam. Quia ergo divina pietas nos ad hoc perscrutandum atque exhibendum provocavit, nostramque humilitatem ad suam voluntatem implendam & prædicandam excitavit, humiliter imploramus ut suprà dictarum precum oblatione adjuti, eorumdem præmiorum participes fieri mereamur. Pro misericordia autem qua se in tribulatione querentibus nulli denegat, pro fratris nostri Manasse absolutione, simili prece obsecramus, ut qui illicita & periculosa temeritate hanc ipsam villam malè usurpaverit, & ad gremium sanctæ Matris Ecclesiæ confugiens pœnitendo per prænominatum Principem suo interventu restitui fecerit, & beneficiis supradictarum omnium consolari mereatur. Successorum itaque nostrorum reverendam deprecamur paternitatem, ut hujus nostræ institutionis testamentum ita inviolabiliter observent, & suis diebus observari faciant, quemadmodum id quod piè agere decreverint, à suis successoribus observari optabunt, quo participes ejusdem mercedis fieri mereantur, qua nos credimus Deo propitio pro talibus remunerari piè devotionis institutis. Si qui fortè contrarii vel invasores extiterint

hujus nostri decreti, & eum in aliquo violare aut subtrahendo diminuere præsumpserint, eos auctoritate tremendæ Majestatis, seu Trinitatis, & beati Petri potestate, sanctorum Canonum discussione, & nostro vel omnium Episcoporum ministerio excommunicamus, anathematizamus, & à conventu fidelium seu à liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ secernimus & sequestramus usque ad condignam emendationem & satisfactionem, & nisi cito ab hac præsumptione resipuerint, in sortem inde traditoris Christi increpando sociamus, atque Datan & Habiron, quos vivos terra absorbuit, & infernus excepit, damnamus, & in baratrum perditionis demergimus; observatores autem & defensores hujus piæ constitutionis omnium benedictionum plenitudinem consequantur. Et ut hoc nostræ cessionis testamentum, & super advocata damnationis plaga in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, non solùm meis, sed & cæterorum Episcoporum manibus firmari decrevimus, & tam memorati Principis ac filiorum ejus, quamque fidelium illorum nominibus roborari postulavimus. Actum Augustidino civitate feliciter in Domino. Amen. Walo sancta Eduensis Ecclesiæ

humilis Episcopus hoc testamentum fieri jussi, atque signum Rodulphi illustris Comitis, qui permissionem prænominati patris suiin conspectu illius, sua & ejus vice firmavit, & manu propria Ardiardus Cavillonensis Episcopus, Durannus Præpositus, Fulco Archidiaconus. S.Wanieri, S. Ragenardi, S. Odonini, S. Berlavii, S. Alexii, S. Bodonis, S. Audonis Ecdradi, S.Walnardi, S. Elivanini, Bintsonis, Walcandi, Landrici, Arnulfi, Bortuini, Adsonis, Rodulphi, Walterii, Gantherii, Letherici.

Cette Charte est datée de l'année 918. qui tomboit sous la septiéme Indiction.

Nous apprenons par la premiere de ces Chartes, que le Roy Eudes fils aisné du Duc Robert Comte d'Autun, surnommé le Vaillant, ratifia en l'année 889. toutes les donations que ses ancestres avoient accordées en faveur du Monastere de sainte-Marie de Tournus. Par la seconde, que le Duc Robert son frere, & le Duc Richard son cousin, confirmerent en l'année 915. en qualité de Comtes de la haute Bourgogne, les mes-

mes donations ; & que le Roy Charles le Simple autorisa de sa signature & de son seau la declaration de ces deux Princes. Par les deux suivantes, que le Roy Rodolphe fils du mesme Richard, & le Roy Hugues Capet, petit-fils du mesme Robert, ratifierent les mesmes donations dans les années 924. & 928. en qualité d'heritiers des mesmes Princes. Par la cinquiéme, que le Roy Eudes restitua la Seigneurie de Tignelet à l'Eglise Cathedrale d'Autun, dont ceux de sa Maison avoient joui, & jouïssoient encore injustemeut. Et par la derniere, que Manassé, Comte de Chaalons, son cousin, fils de Theodoric second du nom, & neveu du Duc Richard, estoit un de ceux qui avoit fait cette usurpation ; & que Valon, Evesque d'Autun, son frere, rendit en l'année 918. à la mesme Eglise cette Seigneurie, à condition que ses Chanoines feroient des prieres pour le repos de l'ame de tous ces Princes, & de leurs predecesseurs. C'est assez pour faire connoistre qu'ils estoient sortis de la mesme Maison ; & que les descendans du Comte Eccard avoient partagé le Commandement de la Bourgogne, où ils

avoient droit en qualité d'heritiers legitimes du Duc Childebrand, frere du Prince Charles Martel.

On dira peut-estre que ces Chartes ne s'expliquent pas si clairement, qu'elles ne laissent quelques sujets de douter. Mais la preuve en est d'autant plus forte, qu'elle est accompagnée de beaucoup d'autres circonstances, qui justifient que ceux de la mesme Maison ont affecté les mesmes noms, possedé les mesmes Seigneuries, les mesmes honneurs, & les mesmes dignitez; commadné dans un mesme lieu, suivi le mesme parti, & les mesmes interests, & favorisé les mesmes Monasteres. Ce qui doit persuader pleinement ceux qui connoistront l'usage des siecles passez.

Enfans du Roy Robert, & de la Reine Beatrix.

Hugues, surnommé le Grand & le Blanc, Comte d'Autun, de Sens, de Poitiers & de Paris, Abbé Commandataire de saint Martin de Tours, de saint Denys, & de saint Germain des Prez, Duc & Marquis de France, de Bourgogne

& d'Aquitaine, a continué la posterité.

EMME fut mariée auparavant l'année 923. avec Rodolphe Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne ; & depuis Roy de France, fils aisné du Duc Richard, & de la Duchesse Adelaide. Nous en avons la preuve par le témoignage de Flodoard son contemporain; qui en parle dans sa Chronique, de la maniere suivante.

[a] *Anno D. CCCC. XXIII. Rodulphus, filius Ricardi, Rex apud urbem Suessionicam in Monasterio sancti Medardi constituitur. Lautarienses illi obviàm juxta Mosonum veniunt; & uxor ipsius nomine Emma, Regis Roberti filia. Remis interim ab Seulfo Archipræsule consecratur Regina.*

Ce Roy & cettte Reine estoient parens du troisiéme au quatriéme degré du costé de leurs peres, de la maniere qui suit.

a Voyez la page 593. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans la Chronique de Flodoard, sous l'année 923.

ECCARD Comte d'Autun, de Mascon, de Châlons, & de Morivence.	NEBELON Comte d'Autun, du Vexin, & d'Auxerre.	ROBERT Comte d'Autun, Duc & Marquis de France, & de Bourgogne, surnommé le Vaillant.	ROBERT Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France.	EMME femme de Rodolphe Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France.
	THEODORIC Comte d'Autun, de Mascon, de Châlons, & de Dijon.	RICHARD Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne.	RODOLPHE Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France, épousa la Princesse Emme.	

La Reine Emme deceda auparavant le Roy ſon mari, dont elle eut un fils nommé Louïs, qui mourut en bas âge avant ſon pere. Ce qui ſe trouve juſtifié par un paſſage de la Chronique de ſaint Benigne de Dijon, qui porte expreſſément : [a] *Rodulpho Rege defuncto abſque liberis. Nam filius ejus Ludovicus nomine, quem habuit ex Emma Regina conjuge ſua, defunctus eſt ante obitum patris.*

[a] Voyez la page 427. du premier volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery, où ce paſſage eſt rapporté dans la Chronique de l'Abbaye de ſaint Benigne de Dijon.



XI. DEGRE'

DE LA MAISON ROYALE.

HUGUES, ſurnommé le Grand & le Blanc, Comte d'Autun, de Sens, d'Orleans, de Poitiers, & de Paris; Abbé Commendataire de ſaint Martin de Tours, de ſaint Denys, & de ſaint Germain des Prez; Duc & Marquis

de France, de Bourgogne, & d'Aquitaine.

HUGUES surnommé le Grand & le Blanc, Comte d'Autun, d'Orleans, de Sens, de Poitiers & de Paris; Abbé Commendataire de saint Martin de Tours, de saint Denys, & de saint Germain des Prez; Duc & Marquis de France, de Bourgogne & d'Aquitaine, dont le nom luy fut sans doute donné par la consideration de Hugues, surnommé l'Abbé, son oncle; estoit fils unique du Roy Robert, & de la Reine Beatrix; & partagea la Bourgogne avec Hugues surnommé Capet & le Noir, son cousin. Ce qui se trouve justifié par l'autorité de plusieurs [a] Chartes de l'Abbaye de saint Martin de Tours; & par le témoignage de Flodoard son contemporain, qui en parle dans sa Chronique de la maniere suivante.

[a] Voyez l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de Tours, nommé la Pancarte Noire, où plusieurs Chartes, qui sont rapportées parlent du Duc Hugues, surnommé le Grand, du Roy Robert son pere, de la Reine Beatrix sa mere, du Roy Eudes son oncle, & du Duc Robert, surnommé le Vaillant, son ayeul paternel; lesquels ont possedé successivement, en commende, l'Abbaye de saint Martin de Tours.

[a] *Anno D. CCCC. XXXVI. Hugo filius Roberti, cum Hugone filio Richardi, dispertitâ inter se Burgundiâ, pacem facit.* Et nous apprenons des mesmes autoritez, qu'il fut marié trois fois. La premiere, auparavant l'année 922. avec la fille naturelle du Roy Charles le Simple, & de Rothilde Abbesse de Chelles. La seconde, en l'année 926. avec la Princesse Ethilde, [b] fille & sœur d'Edoüard & d'Adelstan, successivement Rois d'Angleterre. Et la derniere, avec la Princesse Havide, fille & sœur de Henry & d'Othon, Ducs de Saxe & Rois d'Allemagne, dont voici la preuve.

a Voyez ce passage à la page 602. du second volume du Recueil des Historiens Latins d'André du Chesne, où la Chronique de Flodoard est rapportée sous l'année 936.

b Le Pere Anselme, Augustin Déchaussé, a donné à la page du premier volume de l'Histoire de la Maison de France qu'il a fait imprimer, à la premiere femme de Hugues, surnommé le Grand, le nom d'Elizabeth. Mais il a confondu cette Princesse avec Ethilde, seconde femme de ce Prince, qui est le mesme nom qu'Elizabeth.

Extrait de la Chronique de Flodoard, Chanoine de l'Eglise de Reims, qui a laissé par écrit les choses qui se sont passées pendant sa vie, depuis l'année 219. jusqu'en l'année 966.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 922. sous le Regne du Roy Charles le Simple.

a *KAROLO denique Laudunum regresso, Hugo filius Rotberti, post Pascha super Vidulam venit, ubi apud villam Fimmas Herivei Archiepiscopi fideles cum quibusdam Franciæ Comitibus obvios habuit, quo cum eisdem super Axonam in pagum Laudunensem profecto propter prædictum Haganonem, cui Rex Abbatiam Rothildis* amicæ suæ *, socrus autem Hugonis dederat, nomine Calam, Karolus cum Heriberto & Haganone clam Laudunum egressus, ob Haganonis amorem, hujus causâ timoris, trans Mosam profectus est.*

Il y a dans l'exemplaire, sur lequel la Chronique de Flodoard fut imprimée la premiere fois, le mot d'*amitæ*, au lieu de celuy d'*amicæ*. Ce que le docte b André du Chesne a remarqué à la marge de la page 591. du second volume du Receuil de ces Historiens. C'est sans doute cette faute d'écriture, qui a fait avancer aux

a Voyez ce passage de Flodoard à la page 591. du 2. volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

b Voyez la marge de la page 591. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il a corrigé ce mot.

sieurs du Bouchet [a] & de Sainte Marthe, que cette Rothilde, concubine du Roy Charles le Simple, estoit sa tante paternelle, à cause de ce terme alteré.

a Voyez la page 217. de l'Histoire du sieur du Bouchet, & la page 427. du premier volume de l'Histoire de la Maison de France, des sieurs de Sainte Marthe, imprimée en l'année 1647.

Extrait de la Chronique de Flodoard, Chanoine de l'Eglise de Reims.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 926.

[b] *Hugo, filius Roberti, filiam Edwardi Regis Anglorum, sororem Karoli Regis, duxit in uxorem.*

b Voyez ce passage dans la Chronique de Flodoard sous l'année 926.

Extrait du second livre des Annales d'Angleterre de Guillaume, Moine de Malmesbury, qui vivoit encore en l'année 1142. où il a fini son ouvrage.

[c] *Rex quia multas filias habebat, dedit*

c Voyez la page 46. & 47. du Recueil des Historiens d'Angleterre, qui ont continué le Venerable Bede, lequel fut imprimé à Francfort en l'année 1601. où ce passage est rapporté dans le 5. chapitre du second livre des Annales d'Angleterre de Guillaume, Moine du Monastere de Malmesbury.

Edgitham Carolo Regi Francorum, filio Ludovici Balbi, filii Caroli Calvi, cujus filiam, ut dixi sæpe, Ethwlphus Rex Româ rediens acceperat. Et quia se occasio ingessit uxores ejus & liberos nominatim prosequi, non indignum ducet benignus auditor. Primogenitum Ethelstannum habuit ex Egwina illustri fœmina; & filiam, cujus nomen scriptum, non in promptu habeo. Hanc ipse frater Sithirico Nortanimbrorum Regi nuptum dedit. Secundus filius Eduardi fuit Ethelwardus ex Elfleda, filia Comitis Ethelmi, cæteris apprimè institutus, multumque Elfredum avum vultu & moribus præferens, sed cita post genitorem morte subtractus. Ex eadem uxore habuit Edwinum, cujus interitus quæ opinio sit, non constanter, sed titubanter efferam. Tulit quoque ex ea sex filias, Edstedam, Edginam, Ethelhildam, Edgulfam, Elgifam. Prima & tertia cœlibatum Deo voventes, Elsteda in sacrato, Ethelhilda in laïco tegmine terrenarum nuptiarum voluptatem fastidiere. Jacent ambæ Witoniæ juxta matrem tumulatæ. Edginam dedit pater Karolo Regi, ut dixi: Ethildam frater Ethelstannus Hugoni: Edgitam & Elgifam idem germanus

misit Henrico Alemannorum Imperatori; quarum secundam Othoni filio ille locavit, alteram cuidam Duci juxta Alpes. Suscepit etiam ex terris uxore Edgina nomine filios duos, Edmundum, & Edredum, qui ambo post Ethelstannum regnaverunt: filias duas Eadburgam & Edginam; Eadburga sacrata Christo virgo Wintoniæ quiescit. Edeginam speciositatis eximiæ mulierem conjunxit frater Athelstannus Ludovico Aquitanorum Principi. Filias suas ita instituerat, ut litteris omnes in infantiam maximè vacarent, mox etiam colum & acum exercere consuescerent, ut his artibus pudicè impubem virginitatem transigerent. Filios ita ut primùm eruditio plena litterarum in eos conflueret; & deinde quasi Philosophi ad gubernandam Rempublicam non jam rudes procederent.

Extrait de la Chronique de Flodoard, Chanoine de Reims.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 938.

[a] *HUGO Princeps, filius Rotberti, so-*

a. Voyez ce passage dans la Chronique de Flodoard sous l'année 938.

rorem Othonis Regis Trans-Renensis, filiam Henrici, duxit uxorem.

Extrait de l'ancien Cartulaire de l'Abbaye de saint Martin de Tours.

C'est le Roy Hugues Capet, fils aisné de Hugues, surnommé le Grand, & de la Duchesse Havide, sa troisiéme femme, qui parle.

[a] *Cùm ex rebus Ecclesiasticis aliquid Christi fidelibus ad temporale subsidium more precario commoda atque opportuna beneficia conferuntur: consequens & dignum est, ut ipsi Ecclesiæ eidem ex propriis rebus ea rependere studeant, quæ illis sunt proxima, suisque ministris accepta atque grata. Et ita id scripturarum serie talibus stabiliatur & roboretur testibus, ut in reliquum perenniter firmum & inviolabile perseveret. Nos igitur in Dei nomine, Hugo scilicet, clementia omnipotentis Dei Francorum Dux, fragilitatis humanæ perpendens modum, ac pertimescens ultimum diem judicii, quatenus omnipotentem Do-*

[a] Voyez cette Charte au folio 203. de l'ancien Chartulaire de saint Martin de Tours, nommé la Pancarte Noire, laquelle est rapportée fidelement aux pages 239. 240. & 241. de l'Histoire des Comtes de Poitiers, du sieur de Besly.

minum illic possim habere propitium, sanctissimumque ejus Confessorem Martinum intercessorem merear invenire piissimum: offero more precario, & donoeidem omnipotenti Deo, & jam dicto Confessori ejus Domno meo Martino, suæque Congregationi, cui præesse videor Abbas & Rector, ob remedium animæ meæ, seu genitoris genitricisque meæ, meorum quoque parentum ac propinquorum, ad perpetuos usus Canonicorum ibidem degentium, ipsiusque sepulcri luminum, duos juris mei alodos: Lapchiacum scilicet atque Sesanam, sitos in Comitatu Meldensi, in pago videlicet qui dicitur Covedensis, cum domibus, ædificiis, terris, vineis, silvis admodum spatiosissimis, farinariis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus mobilibus & immobilibus, cum omni suprapositο, & mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, vel ad ipsos jam prætaxatos alodos pertinentibus, suisque omnibus adjacentiis, in quibuscumque sint loco, totum & ad integrum, cultum & incultum, quæsitum & ad inquirendum, juxta quod à me ad præsens possedi videtur. De meo jure in jus & dominationem sancti Martini, necnon ejusdem Congregationis fratrum per-

petualiter habendos trado atque condono in rec. . . . . . . tanti doni ac meriti hujus largitionis. Nos in Dei nomine Bernerius videlicet gregis S. Martini Levita atque Decanus, necnon Farmannus Sacerdos & Archiclavis, cæterique prælibata Congregationis fratres, concedimus præfato Seniori Patrique nostro Hugoni, necnon amabilimæ & multùm dilecta conjugi sua Haduidi usu & ordine fructrario illius ipsius res, quas idem sancto Martino, necnon & nobis delegaverat. Insuper tribuimus eis, more precario, Villam Montis, quam olim Judith Regina nobis cessit, quamque etiam à Domno Karolo Rege Calvo, iterum per præcepti seriem prædecessores nostri obtinuerant, & est in pago Melidunense cum Ecclesiis VII. *domibus, ædificiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis, mobilibus & immobilibus, cum omnibus suprapositis, & mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus, aut ad ipsam curtem aspicientibus, suisque omnibus aliis appenditiis vel adjacentiis, & quicquid ad ipsum prædium aspicere vel pertinere videtur, cultum & incultum, quæsitum & ad inquirendum, totum, & ad integrum de jure nostro in po-*

testatem ipsorum ac dominium seu dominationem tradimus atque transfundimus. In pago etiam Belvacensi cedimus illis alterum alodum precario more de Gerboldo Comite evindicatum & conquisitum, Odonis videlicet cortem, usualiter vocitatam, super fluvium qui dicitur Heza, cum villare Berulfi, & Spinosa, atque Civerarias, cum Ecclesia quæ constructa est in honore sancti Georgii, cum domibus, ædificiis, terris, vineis, pratis, silvis, farinariis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus & immobilibus, & cum omni suprapositio, suisque omnibus adjacentiis, & quicquid ad ipsum prædium aspicere videtur, totum & ad integrum, de jure nostro, in potestatem ipsorum & dominationem tradimus atque tr. tam Domni Hugonis Francorum Ducis, quàm etiam Haduidis ipsius amabilis & satis diligibilis uxoris, tradimus, atque concedimus, habentes in se mansos 40. eo quidem rationis ordine atque tenore, ut tam ipse venerandus ac sapius nominandus Dux, Domnus videlicet Hugo, quàm etiam affabilis ipsius conjux Haduisdis, & pro prædictis rebus, quam ipse partibus nostris delegavit, & pro subrogatis etiam*

quam eis precaria ratione concedimus, annuatim persolvere studeant censum nobis vel successoribus nostris ad missam sancti Martini sol. XXV. *autumnalem in argento sol.* LXXV. *& Archiclavo sancti Martini sol.* XXV. *id est, in summa sol.* C. *& sic, quamdiu advixerint, prænominatas res ambo cum omni integritate teneant & possideant. Post amborum quoque ab hac luce discessum, unus liberorum tantùm qui ex eis nascituri sunt, & quos Deus donare poterit, omnia illa prædia jam designata sub prænotata ratione census, quamdiu advixerit, possidenda suscipiat. Post cujus tertii videlicet hæredis quicumque tunc temporis sancti Martini Decanus extiterit, memoratas res omnes, & illas quas nobis Domnus Hugo Dux, & Abbas sancti Martini dedit, & illas quas sibi & uxori suæ Haduidi, atque uni filiorum suorum, ex nostris propriis rebus precaria lege concessimus, cum omni integritate & emelioratione, in jus & possessionem atque dominationem sancti Martini & Fratrum absque alicujus contradictione, aut expectata consignatione revocare studeat. Illud etiam utrarumque partium propria voluntate & præcipuo assensu & auctoritate no-*

*stri Pontificis Tetelonis, qui vice sancti Petri Apostolorum Principis potestatem, habet ligandi atque salvandi in hac precaria pro totius rei firmitate, atque ignis æterni gehennâ semper ardentis evadendo torre vobis inserere placuit. Quòd si fuerit aliquis Principum post horum trium hæredum Hugonis videlicet & Haduidis, & unius tantùm illorum infantium obitum, qui ampliùs illas ipsas res nostras pervadere vel retinere voluerit, nisi citissimè resipuerit, ac sese inde correxerit, non solùm partibus Sathanæ se noverit deputandum, verùm etiam Dominum nostrum Martinum, cui vim inferre conari tentaverit, cum omnibus suis concivibus atque collegis semper habeat offensum, & insuper *** cum auri lib.* xxx. *puri, legaliter se non erit omnino multandum. Hæc autem precaria, nostris nostrorumque confratrum manibus corroborata, temporibus statutis firma & inviolabilis permaneat.*

Ego Bernerius Levita atque Decanus, huic chartæ subscribens propria manu firmavi.

Farmannus Sacerdos & Archiclavis firmando subscripsit.

Simberius Levita subscripsit.

Erbernus Præcentor.
Erlanus & Subdiaconus.
Nefingus Levita.
Odilardus Diaconus.
Franco Levita.
Beringerius.
Erluinus.
Joannes.
Aglenus Presbyter.
Adalardus Presbyter.
Arduinus.
Item Arduinus.
Guntelmus.
Hildualdus.
Gauzelinus.
Adalberius.
David.
Adalmarus Presbyter.
Otbertus Diaconus.
Gauzbertus.
Fedebrius.
Fulco Episcopus.
Girardus Episcopus.
Letardus.
Erulfus.
Ermenfredus.
Constantinus.
Rainaldus.

Deusdet. Gautherius.

Data est autem hujus precariæ auctoritas Turonis XVIII. *Kal. Octobris in Castello sancti Martini, in pleno Capitulo fratrum, in anno* II. *jam regnante Domno HLudovico Rege.*

Ego Leodramnus, quamvis indignè, tamen Levita, & scholæ sancti Martini provisor ac primus, à supradictis fratribus rogatus scripsi & subscripsi.

Cette Charte est datée de l'année 887. qui revient à la seconde année du Regne du Roy Louïs cinquiéme, surnommé le Faineant.

[a] Le sieur du Bouchet a rapporté l'extrait de cette Charte aux pages 320. & 321. des Preuves de son Histoire, où ces mots sont ajoûtez aprés celuy de *Lapchiacum* (*quemque Aledramnus Comes per auctoritatis præceptum à Domino Karolo Magno hæres illius existens idoneus, & iterum per memoratæ auctoritatis præceptum possidere cernor.*) Il faut sans doute

a Voyez les pages 320. & 321. des Preuves de l'Histoire de la Maison de France, du sieur du Bouchet, où il a rapporté cette Charte avec les mots ajoûtez entre les deux parentheses.

que le mesme homme, qui a communiqué les trois titres de saint Martin de Tours au sieur du Bouchet, dont j'ay parlé à la fin du cinquiéme Degré, ait ajoûté ces mots à cette Charte, pour fortifier sa Genealogie [a], où il a marqué que le Prince Aledramne estoit fils du Prince Nebelong, premier du nom; & que Hugues, surnommé le Grand, Duc de France, avoit recueilli sa succession. Car je ne sçaurois croire qu'un Gentil-homme de son merite, fût capable d'une pareille supposition.

[b] Le Prince Hugues fut fils de Roy, neveu de Roy, pere de Roy, gendre de trois Rois, & beaufrere de huit Rois; & se rendit si [c] puissant, qu'il ne laissa que la seule image du commandement, à ceux

a Voyez les pages 142. & 143. & 221. de l'Histoire de la Maison de France, du sieur du Bouchet, où il se sert des mots ajoûtez dans cette Charte, pour justifier que le Prince Aledramne fut fils du Prince Nebelong, premier du nom; & que Hugues, surnommé le Grand, Duc de France, fut son heritier.

b Voyez la Chronique de Flodoard depuis l'année 910. jusques en l'année 956. où la vie de ce Prince est rapportée fidelement.

c Voyez la page 274. des Historiens d'André du Chesne, où il est justifié que Hugues, Duc de France, laissa ses enfans mineurs sous la garde de Richard, premier du nom, Duc de Normandie, son gendre,

qui furent forcez d'abandonner leur dignité au Roy son fils. Il mourut en l'année 956. aprés avoir prié Richard, Duc de Normandie, depuis son gendre, d'estre le protecteur de ses enfans & de son Etat.

Enfans du Prince Hugues, surnommé le Grand, & de la Princesse Havide, sa derniere femme.

HUGUES, surnommé Capet, Comte de Paris, de Poitiers & d'Orleans; Abbé Commendataire de saint Martin de Tours, de saint Denys, & de saint Germain des Prez; Duc & Marquis de France & d'Aquitaine, & depuis Roy de France, a continué la posterité.

OTHON, Duc & Marquis de Bourgogne, dont le nom luy fut sans doute donné par Othon, Duc de Saxe, son oncle maternel; estoit second fils de Hugues, surnommé le

Grand ; & de la Princesse Havide, sa derniere femme, selon les témoignages [a] de Hugues, Moine de Fleury sur Loire, de Flodoard [b], Chanoine de Rheims, & d'Oderan, Religieux de l'Abbaye de saint Pierre le Vif. Et nous apprenons des mesmes Historiens, qu'il réunit en sa personne le Duché tout entier de la haute Bourgogne, par le mariage qu'il contracta avec Leudegarde sa cousine, fille aisnée de Gilbert, Duc de Bourgogne; & qu'il mourut en l'année 965. sans en laisser de posterité.

EUDES, surnommé Henry, par la consideration de Henry, Duc de Saxe, son ayeul maternel, estoit troisiéme fils de Hugues le Grand, &

a Voyez la page 348. du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où la Chronique de Hugues, Moine de Fleury sur Loire, est rapportée ; lequel vivoit encore en l'année 1100.

b Voyez la Chronique de Flodoard sous l'an 965 & celle d'Oderan, Moine du Monastere de saint Pierre le Vif, sous l'année 966. qui avoit soixante ans en l'année 1045. quand il a finy son ouvrage.

de

de la Princesse Havide, sa derniere femme; & posseda le Duché de Bourgogne en l'année 965. aprés la mort du Duc Othon son frere. Ce qui se trouve justifié par les témoignages de Flodoard, Chanoine de Rheims, de Hugues, Moine de Fleury sur Loire, & d'Oderan, Religieux de saint Pierre le Vif. Et nous apprenons de Glaber, Moine du Monastere de Cluny, & de l'ancienne Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, qu'il avoit épousé Gerberge, veuve d'Aldebert, Duc de Lombardie; & qu'il mourut

a Voyez la Chronique de Flodoard sous l'année 965. & celle du Moine Oderan, sous l'année 966.

b Voyez le huitiéme Chapitre du second Livre, & le second Chapitre du troisiéme Livre de Glaber, surnommé Raoul, qui vivoit encore en l'année 1045. quand il finit son ouvrage; lesquels sont rapportez aux pages 19. & 25. du quatriéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

c Voyez les pages 448. & 449. du premier volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery, où la Chronique de saint Benigne de Dijon est rapportée sous l'année 1004.

dans le chasteau de [a] Poüilly sur Saone, au mois d'Octobre 1001. aprés avoir adopté pour son heritier Othon, surnommé Guillaume, son beau-fils. Le Roy Robert son neveu, & son successeur legitime, s'empara du Duché de Bourgogne aprés sa mort; & le donna pour son partage au Duc Robert son troisiéme fils, dont les descendans ont continué la premiere [b] Maison des Ducs de Bourgogne, jusqu'au decés du Duc Philippe, surnommé *de Rouvre*; lequel estant mort sans enfans le 20. de Novembre de l'année 1361. le Roy Jean le donna à Philippe, surnommé *le Hardy* [c], son quatriéme fils, pere de Jean, sur-

a Glaber Rodulphus livre 1. chap. 8.

b Voyez le premier volume de l'Histoire de Bourgogne, d'André du Chesne, imprimée à Paris, où la premiere Maison des Ducs de Bourgogne est rapportée fidelement avec ses Preuves.

c Voyez les Histoires de Froissard, du Moine Anonyme de l'Abbaye de saint Denys, de Guillaume des Ursins, & de Philippe de Commines, où la Genealogie des derniers Ducs de Bourgogne avec leurs actions, est fidelement rapportée.

nommé *Sans Peur*, & ayeul de Philippe, ſurnommé *le Bon*, ſucceſſivement Ducs de Bourgogne, dont le fils unique Charles, dernier Duc de Bourgogne, eſtant mort en l'année 1477. ſans enfans maſles, le Roy Louïs XI. réunit ce Duché à la Couronne, comme le patrimoine legitime de ſes veritables anceſtres. Ce qui confirme puiſſamment la verité de cette Genealogie; & juſtifie que cette Province, où les Ducs Childebrand & Pepin ſon pere avoient commandé, a toûjours eſté poſſedée par les deſcendans de ces Princes, juſqu'à preſent.

Beatrix, fille aiſnée de Hugues, ſurnommé le Grand, & de la Princeſſe Havide, ſa derniere femme, fut accordée avec Frederic[a], premier Comte de Bar, en l'année 951. qui fut creé Duc de la haute Lorraine en

[a] Voyez la Chronique de Flodoard, ſous les années 951. 954. & 958. & l'extrait de l'Hiſtoire de la fondation de l'Abbaye de ſaint Michel de Corbie, que rapporte André du Cheſne à la huitiéme page des Preuves de ſon Hiſtoire de la Maiſon de Bar-le-Duc.

l'année 958.[a] par Brunon Archevesque de Cologne, oncle maternel de cette Princesse: Dont nous avons la preuve par les témoignages de Flodoard; & de l'Auteur de l'Histoire de la fondation du Monastere de Corbie. Et nous apprenons du mesme Flodoard, & de la Chronique du Moine Sigebert, que son mariage fut celebré en l'année 954. & qu'elle fut mere de Theodoric, Duc de Lorraine & d'Alberon, Evesque de Mets. Quelques-uns de nos [b] Modernes ont donné pour premier mari à cette Princesse le Comte Reinsfeld, dont la Maison nous est inconnuë, sur des autoritez mal établies. Mais quand ils auront examiné que le Duc son pere, qui n'avoit point laissé d'enfans de ces deux premieres femmes, ne fut marié seulement qu'en l'année 938. avec la derniere; ils tomberont sans doute d'accord, que ce Prin-

[a] Voyez la Chronique de Sigebert, Moine du Monastere de Gibebon, sous les années 945. 984. & 1009. qui vivoit encore en l'année 1112.

[b] Voyez le premier volume de l'Histoire de la Maison de France du Pere Anselme, où il a donné mal-à-propos pour premier mary à cette Princesse, le Comte Reinsfeld,

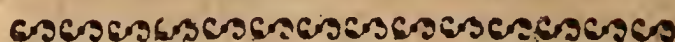
ce ne pouvoit avoir de filles auparavant l'année 951. en âge d'estre veuve, quand la Princesse Beatrix fut accordée avec le Duc Frederic son mari, en attendant qu'elle fust en âge d'estre mariée.

[a] Emme, seconde fille de Hugues, surnommé le Grand, & de la Princesse Havide, sa derniere femme, fut mariée avec Richard, premier du nom, Duc de Normandie en l'année 961. Ce qui se trouve justifiée par les témoignages de [b] Flodoard, de [c] Dudon, Doyen de S. Quentin; & de Guillaume Moine de Gemieges. Et nous apprenons des mesmes Historiens, que cette Princesse mourut sans enfans auparavant le Duc son mari.

a Voyez la Chronique de Flodoard sous les années 938. 951. & 954. où il est justifié que Hugues, surnommé le Grand, Duc de France, fut marié seulement avec la Princesse Havide, sa derniere femme, en l'année 938. & que la Princesse Beatrix sortie de ce mariage, fut accordée avec Frederic Duc de Lorraine, en l'année 951. & depuis mariée avec le mesme Duc en l'année 954. Ce qui justifie inconcestablement, qu'elle n'a pû estre femme du Comte Reinsfeld, que l'on luy avoit donné pour premier mary, à moins que ce mariage eût esté contracté dans sa plus tendre enfance.

b Voyez la Chronique de Flodoard sous l'année 960.

c Voyez la page 152. du Recueil des Historiens d'Andre du Chesne, où le huitiéme livre de l'Histoire de Normandie de Dudon, Doyen de Saint Quentin, est rapporté, qui vivoit en l'année 996. & les pages du mesme Recueil, où les chapitres 10. & 18. du 4. livre des Annales de Normandie, de Guillaume Moine de Gemieges, sont rapportez.



XII. DEGRE' DE LA MAISON ROYALE.

HUGUES, ſecond du nom, ſurnommé Capet, Comte de Paris & d'Orleans, Abbé Commendataire de ſaint Martin de Tours, de ſaint Denys, & de ſaint Germain des Prez, Duc & Marquis de France & d'Aquitaine, & depuis Roy de France.

HUGUES, ſecond du nom, Comte de Paris & d'Orleans, Abbé Commendataire de ſaint Martin de Tours, de ſaint Denys, & de ſaint Germain des Prez, Duc & Marquis de France & d'Aquitaine, & depuis Roy de France, qui prit ſans doute le ſurnom de Capet, en conſideration de Hugues ſurnommé Capet & le Noir ſon couſin, eſtoit fils aiſné de Hugues, ſurnommé le Grand & le Blanc, & de la Princeſſe Havide ſa

femme. Ce qui se trouve justifié par la Charte de saint Martin de Tours, que j'ay rapportée dans le Degré precedent; par le témoignage de Flodoard, Chanoine de Reims; & par un passage du Moine Aymoin, dont voici la copie fidele.

Extrait du troisiéme livre de l'Histoire des Miracles de saint Benoist, d'Aimoin, Moine de Fleury sur Loire, qui fut composée en l'année 1004.

b *LOTHARIO Regi cæleste, ut credimus, pro terreno commutanti Regnum, HLudovicus filius successit, qui immatura preventus morte, destitutum proprio harede Francigena gentis principatum, utpote naturalis expers conjugii dereliquit. Sanè patruus ejus Karolus, quem privatum sennisse suprà prælibavimus, conabatur, si posset à sui generis auctoribus diu*

a Voyez la Charte du Chartulaire de saint Martin de Tours, que je viens de rapporter dans l'onziéme Degré; & la Chronique de Flodoard, sous l'année 960. où il est justifié que le Roy Hugues Capet estoit fils aisné de Hugues, surnommé le Grand, & de la Princesse Havide sa derniere femme.

b Voyez la page 136. du quatriéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où cét extrait est rapporté dans le troisiéme livre des Miracles de saint Benoist, d'Aymoin, Moine de l'Abbaye de Fleury sur Loire.

possessum sibi vindicare Imperium : sed ejus voluntas nullum sortitur effectum. Nam Franci Primates, eo relicto, ad Hugonem, qui Ducatum Franciæ strenuè tunc gubernabat, magni illius Hugonis filium, cùm jam mentio facta est, se conferentes, eum Noviocomo solio sublimant Regio. Is eodem anno Rotbertum filium sibi consortem Regni legit : & quia quantum ad cœpta rei causam attinet, de Regibus diximus, ad eam prosequendam veniendum est. Igitur Oylboldo Abbate in Christo quiescente, Abbo Deo & hominibus vir amabilis à Fratribus, annuente Rege, electus, in gradum successit monastici regiminis, qui præcedente hunc, quo hoc subscribimus anno, qui fuit ab Incarnatione Domini M. IV. in Vascaniæ partibus, à perfidis illius nationis hominibus, nobis præsentibus, innocenter occisus, martyrii sanguine laureatus, ad regna est æterna à Christo vocatus.

[a] Ce Prince fut plus heureux que le Duc son pere, & remit la Couronne dans sa Maison, que son ayeul, son grand

[a] Voyez les sixiéme, neuviéme & dixiéme Degrez de cét Ouvrage, où il est justifié que Eudes, Robert, & Rodolphe, oncle, grand-pere, & cousin du Roy Hugues Capet, avoient possedé la Couronne de France.

oncle,

oncle ; & son cousin du costé paternel, avoient possedée l'un aprés l'autre.

Il demeura, en l'année 956.[a] sous la garde de Richard premier du nom, Duc de Normandie, son beaufrere ; & fit son [b] accommodement en l'année 955. avec le Roy Lothaire, son cousin germain, par l'entremise de Brunon, Archevesque de Cologne, oncle maternel de ces deux Princes. Les Historiens [c] ses contemporains justifient qu'il fut choisi pour estre le successeur du Roy Louïs V. au prejudice de Charles, Duc de Lorraine, son oncle paternel ; & que les Etats generaux s'estant assemblez dans la ville de Noyon au mois de Juin de l'année 987. le proclamerent Roy, du consentement universel du peuple, de la noblesse & du Clergé. Oderan, Moine de saint Pierre le Vif [d], avance dans sa

a Voyez la page 244. du Recueil des Historiens de Normandie, d'André du Chesne.

b Voyez la Chronique de Flodoard, sous l'année 969. où il est parlé de cét accommodement.

c Voyez le second & troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où il est parlé de l'élection du Roy Hugues Capet.

d Voyez la Chronique d'Oderan, Moine de l'Abbaye de saint Pierre le Vif, sous l'année 987. qui vivoit encore en l'année 1045.

Chronique, que ce Prince fut élevé à la Couronne, à cause de la donation que le Roy Louïs, son cousin issu de germain, luy avoit faite du Royaume, en mourant; contre l'autorité d'une Charte *a* de l'Abbaye de Sainte Marie d'Orbieu, dont voici les termes. *Actum Villari Idibus Octobris anno quo Karolus, ob levitatem suam, judicio Francorum, fuit exhæreditatus; & Hugo, qui dicitur Capel, secundùm legem, sublimatus.* Charles (selon cét extrait) fut deposé à cause de la legereté de son esprit. Hugues surnommé Capet, fut choisi pour commander aux François, suivant la Loi. Cela veut dire positivement, parce qu'il estoit sorti de la mesme Maison, pour satisfaire à l'indispensable necessité de l'ancienne Coûtume des François, à laquelle nos Modernes ont donné le nom de Salique. Il mourut le 24. d'Octobre de l'année 997. & laissa, de la Reine Adelaide sa femme, Robert, surnommé le Devot, qui fut couronné la mesme année que

a Voyez la page 236. de l'Histoire de la Maison de France, du sieur du Bouchet, où il a refuté l'opinion du Moine Oderan, par cét extrait.

son pere [a], lequel a continué la posterité de nos Rois qui regnent encore tres-heureusement & tres-glorieusement aujourd'hui : Haduvige, femme en premieres nopces de Renier, cinquiéme du nom, Comte de Mons en Hainault, & en secondes de Hugues, Comte d'Asbourg : Et la Princesse Gizelle, Dame d'Abbeville, femme de Hugues, I. du nom, Advoüé de saint Riquier.

Le Poëte Dante, qui fut honteusement banni en l'année 1301. de la ville de Florence, comme l'un des plus insolens chefs de la Faction Gibeline, par l'ordre de Charles, Comte de Valois, Vicaire general & Défenseur du saint Siege, a composé des vers, pour se venger de ce Prince, où il avance des calomnies contre la naissance du Roy Hugues Capet [b], qui ne meritent pas la peine d'estre refutées. Et quoi-que l'Arioste [c], qui estoit du mesme païs, l'ait con-

a Voyez le premier volume de l'Histoire de la Maison Royale de France, imprimée sous le nom du Pere Anselme en l'année 1676. où il a traité exactement la descente du Roy Hugues Capet, jusques aujourd'huy.

b Voyez le Chant 21. du Poëte Dante.

c Voyez le troisiéme livre de l'Arioste, où il se sert des termes suivans, pour refuter les impostures du Poëte Dante.

damné le premier, en homme d'esprit; quand il a dit: *Diche per ira, & non per quel che sente:* Il est necessaire d'emprunter le témoignage irreprochable du sçavant Abbon, Abbé de saint Benoist sur Loire, qui s'explique de la maniere suivante; dans le Panegyrique qu'il a dedié aux Rois Hugues Capet; & Robert. [a] *Dominos meos, cùm familiariter alloquens, bona sua Deo multorum animos scio contra me consito, de quorum animositate non multùm moveor. Dulce decus meum, Roberte, quem attavis Regibus editum, divina pietas perduxit ad Regni fastigium.* C'est assez pour faire avouër aux ennemis de la Couronne, que cét Italien meritoit plûtost de l'ellebore que des coups de baston, quand il a lancé les traits de sa médisance contre les ancestres du Roy Hugues Capet.

Le Docteur Chifflet [b] a fait tous ses

[a] Voyez ce passage du Panegyrique d'Abbon, Abbé de saint Benoist sur Loire, à la page 589. de l'Abregé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire Sacrée & Profane, que le Pere Labbe Jesuite a fait imprimer en l'année 1651. avec Privilege.

[b] Voyez les pages 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. & 37. du premier volume du Livre du Docteur Chifflet, intitulé *Vindiciæ Hispanicæ.*

efforts pour nous persuader que le Prince Charles Martel & ce Roy ne pouvoient estre sortis de la mesme Maison; & aprés avoir mis en usage tous les argumens de sa philosophie avec peu de succés, il a soûtenu par une infinité de passages, que nos anciens Historiens avoient avancé, que Loüis V. surnommé le Faineant, fils du Roy Lothaire, estoit le dernier Roy descendu de l'Empereur Charlemagne; & que ceux de la Maison d'Austriche avoient herité de cét Empereur. A l'égard de la premiere de ces deux propositions, il seroit honteux à la troisiéme Race de nos Rois, d'estre sortie d'un usurpateur, dont l'ayeul paternel estoit bastard; Et nostre Roy Loüis le Grand, qui possede aujourd'hui le plus fleurissant Empire de toute l'Europe, doit sa veritable origine au Grand Merovée, par le Duc Childebrand, Duc de Bourgogne, fils legitime du Duc Pepin. Et pour la derniere, je soûtiens que les Rois ses predecesseurs ont esté conservez de masle en masle jusques aujourd'hui, dans les mesmes Etats, que les François ont subjuguez dans le cinquiéme siecle de la reparation de nostre salut;

Abbé Commendataire de saint Symphorien, Chambrier de France ; que le Docte André du Chesne [a] a fait sortir de Guerin, Comte d'Auvergne sur des conjectures peu favorables, estoit second fils du Comte Eccard, & de la Comtesse Albegonde sa premiere femme ; & fut l'executeur des dernieres volontez de son pere avec le Comte Nebelong son frere aisné.

Ce Prince fut envoyé en l'année 859. avec son pere, en Gastinois, pour reformer les desordres de cette Province ; & termina en l'année 870. avec les Comtes Ingelrand, Leutfrid & Rodolphe, le different arrivé entre Louïs, Roy de Germanie, & l'Empereur Charles le Chauve, son frere. Il fut nommé en l'année 877. par cét Empereur avec les Comtes Baudoüin, Conrad, Adhelelme, Bozon, & Bernard, pour gouverner les affaires publiques aprés son decés ; & le mesme Empereur estant mort peu de jours aprés, le Roy Louïs le Begue son

a Voyez les pages 26. & 27. de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne, où il a fait le Comte Theodoric, fils de Guerin, Comte d'Auvergne, sur des conjectures tres-legeres.

fils, & son successeur [a], le choisit pour son favori, & l'éleva aux premieres dignitez de la Couronne. Il l'honora de la Charge de Chambrier de France; & lui rendit le Comté d'Autun, qui avoit esté usurpé sur le Duc Robert son neveu, par Bernard fils de Bernard, Duc de Septimanie. Nous apprenons aussi des autoritez que je vais rapporter, que ce Roi lui confia en mourant, le gouvernement & la conduite de ses enfans mineurs & de son Etat; & qu'il mourut auparavant le quinziéme d'Octobre de l'année 879.

a Voyez le passage des Annales de France, de l'Abbaye de saint Bertin, de saint Omer, sous l'année 866. que j'ai rapporté dans le neufiéme Degré, où il est justifié que le Duc Robert, surnommé le Vaillant, avoit possedé le Comté d'Autun; & que Bernard, Duc de Septimanie, l'avoit usurpé sur luy.

Extrait du Testament du Comte Eccard, que j'ay rapporté tout entier dans le neufiéme Degré.

[b] *In Christi nomine, ego Heccardus cogitans humanum casum fragilitatis meæ,*

b Voyez ce Testament tout entier dans l'ancien Cartulaire de Persy, dont l'original est gardé dans les Archives de ce Monastere, qui fut composé auparavant l'année 1000. dont j'ay rapporté la copie toute entiere dans le neufiéme Degré de la Maison Royale,

ideo mihi visum fuit, ut res meas quas hæreditavi & adquisivi cum omni substantia, ut pro salute animæ meæ, & genitoris mei Hildebranni, seu genitrice mea Dunnana, germanoque meo Theoderico, necnon & uxoribus Albegundis, & Richildis; ut in manibus viris istis mea elemosyna commendassem, quod ita & feci. Idem Dominus Leutholdus, Engelboldus, Wiretarius, Luvidinus, Olgarius, Betillo, Vulgis, Adelingo, Ildebodo, Eriberto, Dudino, Erilrando, Arlefredo Præsbyteros, & Nucelongo, atque Theoderico germano suo, ut sicut per instrumenta Kartarum vobis tradidi, & per quadium, & andalugum, seu per istos breves commemoratum habeo. Ex quibus unum mecum retinui, & alium Adanæ germanæ meæ Afrano Monasterio commendatum, habeo, uno tenore conscriptos, ut ita disponatis, sicut in ipsis insertum est, pro salute animas nostras, ita agite sicut ante tribunal Christi reddituri sitis rationem. Et qui vos de ista contradixerit, si se non correxerit, sit reus in conspectu Dei, & omnium Sanctorum ejus, & ita iram Dei incurrat, sicut fecere Da ham & Abiron, & Ananias, & Saphira, qui mortui fuere

donum Spiritus Sancti. Nec verè peto Karitati vestræ, ut istiusmodi nostram consumpstantiam dispensetis; ea verò ratione si Deus nobis filium aut filiam interim non dederit.

Theoderico, aut Richardo filio meo donate spada spansigil, & sicusios duos.

Anchise qui tint l'Archevesché de Sens, depuis le 21. de Juin de l'année 870. jusques au 25. de Novembre de l'année 883. est nommé dans ce Testament : ce qui en fixe necessairement la date entre ces deux Epoques.

Charte tirée de l'ancien Chartulaire de l'Eglise Cathedrale de saint Nazaire d'Autun.

a *In nomine Domini Dei etiam & Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus misericordiâ Dei Rex. Si locis Christi divinis cultibus mancipatis subsidium nostra auctoritate tribuimus, ob hoc credimus emolumentum cælestis patriæ meliùs acquiri; & præsentem vitam convenien-*

a Voyez cette Carte dans l'ancien Cartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 54. & 55. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

tiùs transire. Quocirca noverit mnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, atque nostrorum unanimis universalitas, quoniam nos ad deprecationem Theodorici Comitis Augustodunensis villam Beliniacum, quæ olim à pravis antecessoribus nostris ab Episcopatu sublata fuerat, & Comitatui sociata novis & decimis, adhuc ad jam dictam Ecclesiam venientibus, ob amorem Dei æternorumque præmiorum remunerationem, sancto Nazario præsentique Præsuli Adalgario, seu successoribus ejus æternaliter reddimus & delegamus, eo videlicet modo, ut & numerus Canonicorum ob hoc augeat, & stipendia eis ex hac villa ad dispositionem Episcopi tribuantur, quo multiplicato numero Canonicorum & ordinatione, in alimoniis eorum confirmata pro nobis, conjuge & prole, regnique statu libentiùs, atque licentiùs Domini misericordiam exorare procurent. Statuimus ergo atque decernimus, Domino teste & judice, ut à nullo unquam Regum successorum nostrorum hæc nostræ largitionis auctoritas violetur, seu sicut aliæ res ejusdem Episcopatus. Ita hæc villa æternaliter maneat indivulsa; immunitatem quoque sicut aliæ res ejusdem Ecclesiæ. Ita

hac jam dicta villa habeat ; reliquisque privilegiis ejusdem Ecclesiæ subjecta persistat ac maneat. Ut autem hujus nostræ confirmationis auctoritas pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatis vigorem, manibus propriis eam subscripsimus. Signum Ludovici P D L [S] *gloriosissimi Regis. Vibaldus Notarius ad vicem Gauzelini recognovit. Datum* x. *Kalend. Februarii, Indict.* XII. *anno* II. *regni Domini Ludovici gloriosissimi Regis. Actum Gundulfi villa palatio publico, in Dei nomine fœliciter. Amen.*

Cette Charte est datée du vingt-trois de Janvier de l'année 878. qui revenoit à la seconde année du Regne du Roy Louïs le Begue, lequel commença de regner le sixiéme d'Octobre, de l'année huit cens soixante-dix-sept, & mourut le dixiéme d'Avril de l'année huit cens soixante-dix-huit, aprés avoir regné un an six mois & trois jours seulement.

Extrait d'un Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, daté du 14 de Juin, de l'année 859 lequel est rapporté aux pages 426. & 437 du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

Arti. le dixiéme.

De Abbatia sanctæ Colombæ, & rebus vel honoribus Regni mei apud Ludovicum fratrem meum, præceptum obtinuit, & litteras ad Missos, quo eandem Abbatiam revocarent, ECHARDUM *&* THEODORICUM *impetravit : sed in eisdem litteris ad præfatos Missos jussionem fratris mei Ludovici V. Venilo obtinuit, ut de muro Castelli Meloduni, quod jus Regiæ est potestatis, petras haberent licentiam prehendere. Unde constat quod in plebe istius regni mihi à Deo collati eum studebat colere, & satagebat tenere.*

Extrait d'un autre Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, daté du sixiéme de Mars de l'année 870. lequel est rapporté à la page 453. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne.

[a] *Ingelramnus Comes ex parte Karoli Regis sic promitto ex parte senioris mei, quòd senior meus Karolus Rex fratri suo HLudowico Regi talem portionem,*

a Le sieur Baluze rapporte ce Capitulaire tout entier aux pages 221. & 222. du second volume de ses Capitulaires.

de Regno HLotharii Regis consentit habere, qualem aut ipsi justiorem, & plus æqualiorem, aut communes fideles eorum inter se invenerint, nec eum in ipsa portione, vel in Regno quod antea tenuit, per aliquam fraudem vel subreptionem decipiet, aut forconsiliabit, si frater suus Karolus eandem firmitatem & fidelitatem, quam ex parte senioris mei illi habeo promissam, iste frater suus HLudowicus seniori meo ex parte sua quamdiu vixerit inviolabiliter servaverit.

Item Leutfridus Comes ex parte HLudowici Regis.

Sic promitto ego ex parte senioris mei, quòd senior meus HLudowicus Rex fratri suo Karolo Regi talem portionem de Regno HLotharii Regis consentit habere, qualem aut ipsi justiorem, aut plus æqualiorem, aut communes fideles eorum inter se invenerint, nec eum in ipsa portione, vel in Regno quod antea tenuit, per aliquam fraudem vel subreptionem decipiet, aut forconsiliabit, si frater suus Karolus eamdem firmitatem & fidelitatem, quam ex parte senioris mei habeo promissam, iste frater suus Karolus seniori meo ex parte sua, quamdiu vixerit, inviolabiliter servaverit.

Hæc eadem tertius Theodericus Comes ex parte gloriosi Regis Karoli, & quartus Radulfus Comes ex parte HLudowici prosecuti sunt. Isti præsentes fuerunt Lutbertus Archiepiscopus, Altfridus Episcopus, Odo Episcopus, Adalelmus Comes, Ingelramnus Comes, Luitfridus Comes, Theodericus Comes, item Adalelmus Comes.

Extrait d'un autre Capitulaire de l'Empereur Charles le Chauve, du 14. de Juin de l'année 877. lequel est rapporté aux pages 461. 462. 463. 464. 465. & 466. du second volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne.

Article quinziéme.

[a] *Qualiter & quo ordine filius noster in hoc Regno remaneat, & qui debeant esse, quorum auxilio utatur, & vicissitudine cum eo sint, videlicet ex Episcopis assiduè sint cum illo aut Ingilwinus, aut Reinelmus sive Odo, seu Hildeboldus. Ex Abbatibus, si alia necessitas non evenerit, assiduè sint cum eo, Welpho, Gauzlinus & Folco. Ex Comitibus verò, aut Teu-*

a Le sieur Baluze rapporte ce Capitulaire tout entier aux pages 264. & 265. du second volume de ses Capitulaires.

dericus, aut Baldulinus, sive Chuonradus, seu Adalelmus, alternatim cum illo consistent, & quanto sæpius pro nostra utilitate potuerint, Bozo & Bernardus. Si versus Mozam perrexerit, sint cum eo Franco Episcopus, Joannes Episcopus, Arnulfus Comes, Gislebertus, Leihardus, Matfridus, Widricus, Gotbertus, Adalbertus, Ingelgerus, Rainerus, unà cum prædictis. Si ultra Sequanam perrexerit, Hugo Abba, Wattherus Episcopus, Wala Episcopus, Gislebertus Episcopus, & cæteri nostri fideles illius partis, unà cum prædictis. Sed & de aliis fidelibus nostris, secundùm quod in unaquaque parte Regni necesse fuerit.

Extraits des Annales de France, de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, qui furent composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 882. *où son Ouvrage finit.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 878. sous le Regne du Roy Louïs le Begue.

[a] *In crastina Ludovicus Rex invi-*

a Voyez la page 256. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, sous l'année 878.

tatus à Bozone, ad domum illius perrexit, cum quibusdam primoribus Consiliariis suis, & pastus & honoratus ab illo, sed & ab uxore ipsius desponsavit filiam Bozonis Carolomanno filio suo, & cum consilio ipsorum Consiliariorum suorum dispartitus est honores Bernardi Gothiæ Markionis per Theodericum Camerarium, & Bernardum Comitem Arvernicum, & per alios secreto dispositos.

[a] *Ludovicus Caroli filius per Arduennam veniens* DCCC. LXXIX. *anno Incarnationis Dominicæ, in Longlario Nativitatem Domini celebravit, & aliquandiu in Arduenna demorans, indeque iter agens, circa Purificationem sanctæ Mariæ ad Pontigonem venit, unde volens ire in partes Augustoduni, ad comprimendam rebellionem Bernardi Markionis, usque ad Trecas perrexit. Sed quia ingravescente infirmitate suâ (dicebatur enim veneno infectus) longiùs ire non potuit, filium & æquivocum suum Ludovicum bajulationi Bernardi Comitis Arvernici specialiter committens, Hugonem Abbatem &*

a Voyez la page 258 du troisiéme volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, où ce passage est rapporté dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 879.

Bozonem & præfatum Bernardum cum filio suo, sed & Theodericum cum sociis suis Augustudunum misit : quatenus ipsum Comitatum ad opus Theoderici, cui antea illud dederat, evindicarent. Ipse autem cum magna difficultate per Jodrum Monasterium Compendium venit. Et sentiens se mortem evadere non posse, per Odonem Belgivacensem Episcopum, & Albuinem Comitem coronam & spatam, ac reliquum Regium apparatum filio suo Ludovico misit, mandans illis qui cum eo erant, ut eum in Regem sacrari ac coronari facerent. Ipse autem IV. *Idus Aprilis in die Parasceves jam vespere obiit, & in crastina, scilicet in vigilia sancti Pascha, in Ecclesia sancta Maria sepultus fuit.*

[a] L'Auteur des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, s'est trompé, quand il a mis ce passage sous l'année 879. au lieu de l'année 878. qui doit

[a] Voyez la page 252. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, où il est justifié par un autre passage des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 877. que l'Empereur Charles le Chauve mourut le sixiéme d'Octobre de la mesme année, qui fut le premier jour du Regne du Roy Louïs le Begue.

eſtre ſa veritable date ; dont nous avons la preuve par un autre paſſage du meſme Auteur, & par le témoignage de tous les Hiſtoriens contemporains du Roy Louïs le Begue, qui ont juſtifié que ce Roy commença de regner le ſixiéme d'Octobre de l'année 877. & qu'il mourut le dixiéme d'Avril de l'année 878. le jour du Vendredi Saint, aprés avoir regné un an ſix mois & trois jours.[a]

[a] L'année a toûjours commencé par la feſte de Paſques juſqu'au Regne du Roy Charles neufiéme, qui ordonna par ſa Declaration de Rouſſillon, qu'elle commenceroit à l'avenir par le premier jour de Janvier: Cette verité ſuppoſée, le Vendredi Saint tomboit toûjours le penultiéme jour de l'année ; & le Samedi Saint le dernier.

Extrait du 26. Chapitre du 3. livre de l'Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims, de Flodoard, qui vivoit encore en l'année 966. où il a fini ſa Chronique.

L'Auteur parle de ce qui s'eſt paſſé au commencement de l'année 879. aprés la mort du Roy Louïs le Begue ; & rapporte l'extrait d'une Epiſtre qu'Hincmar, Archeveſque de Rheims, écrivit au Comte Theodoric.

[b] *Theudoricco Illuſtri Comiti, mittens*

[b] Voyez ce paſſage dans le 26. Chapitre du troiſiéme Livre de l'Hiſtoire de l'Egliſe de Reims, de Flodoard.

ei nomina suorum in expeditionem Regisque servitium properantium. Item pro muneribus argenti, quod Regi moranti ad Dei servitium in terra per Paganos deserta mittebat. Item pro sollicitudine quam tempore Ludovici Regis nuper defuncti susceperat, idem Theodericus de filiis ipsius Regis, nec molestè acciperet, si eum commoneret causâ dilectionis vigilem esse deberet apud filios ejusdem Regis : ostendens quia non solùm grandis præsumptio, sed etiam magnum periculum est uni soli Regni generalem dispositionem tractare, sine consulto & consensu plurimorum.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun.

[a] *Adalgarius divina miseratione sanctæ Matris Ecclesiæ Beati Nazarii Præsul.* * *Omnibus quibus hoc scriptum nostra mediocritatis pervenerit, piè in Christo viventibus. Decedente divæ recorda-*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 55. 56 & 57. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

* Les deux mots *omnibus quibus* sont effacez dans le Chartulaire, lesquels j'ay restituez à cette Charte pour luy donner son veritable sens,

tionis Carolo gloriosissimo Imperatore Augusto, qui hanc Ecclesiam pluribus donis ampliavit, videlicet nostro tempore Abbatiam Flaviniacum æternaliter cum dicta Ecclesia confirmavit filius ejus Dominus Ludovicus gloriosus Rex, qui ex more Regio hæreditati successit. Imminentibus ergo peccatis, & consurgentibus iniquorum filiis Regiæ illius potestati à Deo ordinatæ contradicere, & pro posse contraïre non metuerint: nos quoque qui tunc superscriptæ Ecclesiæ praeesse videbamur, non eorum minis, nec illatis cedentes damnis, sed pro debito in illius fidelitate perdurantes, quem & electione & genere Regem esse noveramus, multa & inaudita mala ab eisdem suis infidelibus sustinuimus, & penè universa Parochia nostra deprædata, & Ecclesiarum res annullatæ sunt: ob quam rem deprecantibus nobis sub Theodorico Comite villam Beliniacum, quæ retro ab Ecclesia sancti Nazarii ex longinquo fuerat abstracta, præcepto suæ auctoritatis restituit, & ad usus Canonicorum nimiùm destitutorum æternaliter delegavit. Eo autem abeunte viam totius carnis magnificus Dux Bozo Comitatum Augustudonensem pacifica susceptione

adeptus est, cujus munificentiam humili prece precantis obtinuimus amore & timore Dei; ut in eleemosyna Domini Caroli Imperatoris Augusti, filiique sui Ludovici, atque suæ, cujus tunc potestatis erat, ob amplioris firmitatis augmentum ipsum præceptum quod exinde factum fuerat, super altare Beatissimi Martyris Nazarii mittere juberet: nam & ex dicta villa Lucennarum similiter, idem pessimus Dux Bozo agere non omisit. Nobis autem, cujus tunc temporis largitionis pia confirmatio omnipotentis Dei misericordiâ operata est, visum fuit, ut unam villarum, id est, Belimacum, stipendiis Clericorum sancti Nazarii scripto nostræ auctoritatis confirmaremus. Ad hoc enim Domini adminiculo eam impetravimus, credentes non solùm illis qui contulerunt, præmium profuturum, sed necnon nobis, cujus deprecatio per misericordiam Dei collata est, remunerationem defuturam. Statuimus ergo, & auctoritati Beati Petri, imò per eum nobis à Deo collata decernimus, ut hæ sanctæ res sine aliqua substractione & injusta minoratione vel commutatione usibus Canonicorum sancti Nazarii deserviant, eorumque utilitatibus necessaria subministrent, orantes

assiduè pro statu totius Regni, atque pro Domino Carolo Imperatore Augusto, & pro Ludovico Rege, atque pro glorioso Duce Bozone, necnon & inclyto Comite Theodorico, & eorum uxoribus atque liberis qui sint vel futuri fuerint.

Cette Charte n'est pas datée ; mais il paroît par son enonciation, qu'elle fut passée auparavant que Bozon Duc de Lombardie, eût usurpé le Royaume de Bourgogne. Ce qui se trouve confirmé par [a] l'extrait de son Couronnement, qui porte: *Anno* DCCC. LXXIX. *Bozo Idibus Octobris coronatus fuit apud Mantalem.* Cette autorité nous asseure que Bozon Duc de Lombardie, fut couronné le 15. d'Octobre de l'année 879. & decide que cette Charte, dans laquelle Aldegarius luy donne le titre de Duc seulement, est anterieure à son Couronnement ; & que Theodoric Comte d'Autun, qui ne vivoit plus, quand elle fut passée, mourut auparavant que le Duc Bozon eust usurpé les honneurs du Comté d'Autun sur

a Voyez les pages 480. 481. 482. du second volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, où la Ceremonie de ce Couronnement est rapportée sous le 15. Octobre de l'année 879.

les deux Princes Richard & Theodoric, ses deux fils.

Enfans du Comte Theodoric.

RICHARD, Comte d'Autun, Abbé Commendataire de saint Symphorien, Duc & Marquis de Bourgogne, a continué la posterité de la Branche aisnée.

THEODORIC, Comte de Dijon & de Châlon, a continué la posterité de la seconde Branche, dont je parleray aprés celle de son frere aisné.

La femme d'Urso, dont le nom propre nous est inconnu, estoit sœur des Princes Richard & Theodoric, fille du Comte Theodoric, & petite-fille du Comte Eccard, dont nous avons la preuve par une Charte du Monastere de Persy, que je rapporteray, en parlant de ses deux freres.

Georges Colwener, Docteur de l'Université de la ville de Doüay en Flandres, avance dans son Catalogue des Archevesques de Reims, que cette Princesse s'appelloit Berthe; qu'elle avoit un frere nommé Hucbault; & que son mary possedoit le Comté de Champagne. Et

André

André du Chesne prenant son témoignage pour veritable, leur a donné pour fils, Herivée, Archevesque de Reims, & Eudes Seigneur de Chastillon, dont il a fait sortir les Seigneurs de Châtillon sur Marne. Mais parce que l'un & l'autre vivoient dans nostre siecle, je ne suivrai pas leurs sentimens.

PREMIERE BRANCHE, sortie du Comte Theodoric.

RICHARD, Comte d'Autun, Abbé Commendataire de saint Symphorien, Duc & Marquis de Bourgogne, fils aisné du Comte Theodoric.

[a] RICHARD, Comte d'Autun, Abbé Commendataire de saint Symphorien, Duc & Marquis de Bourgogne, dont le nom lui fut sans doute donné par le Prince Richard son oncle paternel, étoit fils aisné du Comte Theo-

[a] Voyez le Testament du Comte Eccard que j'ay rapporté dans le neufiéme Degré, où il est justifié, que ce Prince avoit un fils nommé Richard, qui estoit frere du Comte Theodoric, pere du Duc Richard.

doric, petit-fils du Comte Eccard, frere du Comte Theodoric, beaufrere d'Urso, & cousin de Childebrand & d'Ermenauld : dont voici la preuve.

Extrait de l'ancien Cartulaire du Monastere de Persy, qui fut composé auparavant l'année 1000.

a *Notitia qualiter & quibus præsentibus venientes, Theodericus & Urso filius, & gener quondam Theoderici Comitis, anno Incarnationis Dominicæ* DCCC. LXXXV. *Indictione tertia, mense Aprili, die Sabbati, ad Monasterium sanctissimi Patris Benedicti, quod vocatur Floriacus, in secretarium Basilicæ, ante præsentiam Domni Abbatis Theotberti & Monachorum ejusdem loci, necnon laïcorum nobilium partibus inferiùs inserta tenentur, humillime deprecatis dari sibi ab eodem Abbate & Congregatione indulgentiam pro peccato, quod contra Dominum & sanctum Benedictum ipsosque commiserant, ante ferè biennium, de rebus quas olim bonæ memoriæ Heccardus Comes in*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Cartulaire du Prieuré de Persy, laquelle est fidelement rapportée aux pages 32. & 33. du Recueil des Histoires de Bourgogne, du sieur Perard.

eleemosynam sui parentumque suorum eidem loco, testamento delegaverunt : Patriciaco scilicet cum appendiciis suis, quasque ipsi erroneo jussu præfati Theoderici Comitis, quasi hereditarias, contra legem & justitiam pervadendo, expoliaverant, & per hoc non parva ipsi loco impedimenta importaverant, confitentes deceptione aliquorum, tam illum quàm se, in hoc gravissimè deliquisse; & nunc veritate comperta, se pœnitere quòd leviter fecerant. Ideoque non solùm sibi, sed & etiam sæpedicto patri suo jam defuncto, & fratri Richardo, ut prædictum, indulgentiam pro Dei amore exposcere, nulla intrinsecus alia necessitate, nisi spontanea ratione ad hoc se agendum profitentes adductos. Quorum humillimam & justam petitionem considerans prædictus sæpe venerabilis Abbas simul cum Monachis, aliisque religiosis viris & nobilibus, quorum primi fuerunt Hildebrandus & Ermenoldus ipsorum propinqui, Deo gratias referentes, qui hæc illis inspiraverat, quique instanti ut peccaverint, errantes non punit, sed ad pœnitentiam miseratus provocat & expectat, decreverit ipsis ultrò id offerentibus, ut uterque eorum, scilicet

Theodericus & Urso per suos guadiose idem Abbati, per manus Dusonis Advocati sui legaliter emendarent, quicquid ipsi & alii cum ipsis in hac parte commiserant. Quod & fecerunt, ac rursus per festucam & sui & fratris sui Richardi, hæredumque & prohæredum suorum vice easdem res nihilominus legaliter guarpiverunt. Deinde frequenter nominatus Abbas propter Dominum omnem mulctam legis & commissi, ea ratione habita, illis indulsit, ut si quando contigisset à suis partibus, id est, à sancti Benedicti partibus, contra illos aliquid commissum in iterum & suos per hoc ejus condempnare, quam ejusdem quantitatis mulctam eis indultam haberent, quæ sibi in hac causa tunc fuisset remissa. Quo peracto ante altare ipsius Ecclesiæ petita & accepta indulgentia, & jam cum rationibus & benedictione, & præmissa eidem loco benivolentia & debita devotione, communiter statutum est hanc fieri debere notitiam; quatinus certa & firma hæc eorum ratio, omni deinceps tempore servaretur, quam pene omnes qui affuerunt, nobiles videlicet laïci, aut propriæ manus subscriptione, aut signo & jussu legati solempniter, ut super

insertum est, in crastinum firmaverunt. Signum Theoderici, qui hanc notitiam firmare & fieri rogavit. Signum Isgerii. Signum Ursonis, qui hanc notitiam fieri & firmare rogavit. Signum Hundonis. Signum Hildebrandi, signum Ermenoldi, signum Helisei. Data mense Aprili anno defunctionis Domini Karlomanni Regis. Gauzbertus minor scripsit.

Extrait de l'ancien Cartulaire de l'Abbaye de Cluny.

a *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Rodulphus divina favente clementia Rex. Cùm conveniat Regiam eminentiam, ut erga subjectos benignum prabeat auditum, & justam petitionem ad eorum effectum perducat: decet maximè, ut qui promptissima devotione in ejus servitium intendunt, liberalitatem clementer impertiat. Ac per hoc noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, tam presentium, quàm videlicet & futurorum, solertia, quoniam accessit ad præsentiam magnitu-*

a Voyez cette Charte à la page 72. des Notes que nous donné André du Chesne, sur la Bibliotheque de cè Monastere, où il la rapporte fidelement, à l'exception de la date, où il s'est trompé.

dinis nostræ dulcissima ac dilectissima Adaleydis soror mea, petens & supplicans, ut Abbatiam Romani Monasterii, quæ constructa habetur in honore Beati Petri Apostolorum Principis, & est sita in Comitatu Waldense, per præceptum nostræ Regalis dignitatis ei in vita sua concederemus; & ut haberet, post decessum suum, potestatem relinquendi cuicumque voluerit hæredum suorum. Quam petitionem intimo ex corde suscepimus, & per auctoritatem quam habemus, principalem jam dictam Abbatiam Roman. eidem largimur, dum vixerit. Cùm autem Deus à corpore vocare dignatus fuerit, habeat licentiam & facultatem relinquere eam cuicumque elegerit de hæredibus suis. Atque ut hæc nostra largitio firmior habeatur, & per cuncta sæcula inconvulsè servetur, manu nostrâ subterfirmavimus; & de annuli nostri impressione sigillari præcepimus.

Signum Rodulphi piissimi Regis.

D
R——()——S
L

Berengarius Notarius ad vicem Theoderici Archiepiscopi & Cancellarii recognovi.

Datum IV. *Idus Junias anno Christi pro-*

pitio Rodulphi piissimi Regis I. *ab Incarnatione Domini* D.CCCC LXXX. VIII. *Indict.* VI. *Actum Vabræ in Dei nomine. Amen.*

Cette Charte, qui sert à justifier, que la Princesse Adelaide, sœur de Rodolphe, Roy de la Bourgogne Trans-Jurane, n'estoit pas encore mariée au Duc Richard, quand le Roy son frere luy donna l'Abbaye de saint Pierre de Romans, située dans le Comté de Vernon, est mal datée dans les Notes qu'André du Chesne nous a données à la fin de la Bibliotheque de Cluny, par trois raisons. La premiere regarde l'Indiction [a] sixiéme, dont cette Charte est datée, qui tomboit sous l'année 888. & non pas 988. La seconde concerne Theodoric, Archevesque de Bezançon, dont il est parlé à la fin de [b] ce Titre, qui tenoit le siege la mesme année. Ce qui nous doit faire connoistre, qu'il ne pouvoit vivre en l'année 988. Et la derniere, le témoignage de Reginon, Abbé de Prun, son

a Voyez la page 88. du quatriéme volume de la Chronologie du Pere Labbe Jesuite, où il justifié que l'année 888. tomboit sous la sixiéme Indiction.

b Voyez la page 122. du premier volume de *Gallia Christiana*, des sieurs de Sainte Marthe, où il est justifié que l'Archevesque Theodoric tint le Siege de Bezançon depuis l'année 876. jusques en l'année 894.

contemporain, qui a justifié dans sa Chronique, que la premiere année du regne de Rodolphe, Roy de la Bourgogne Trans-Juranne, dont elle est datée, tomboit sous l'année 888. dont voici les termes [a] : *Anno* D. CCC. LXXXVIII. *Rodulphus filius Conradi, nepos Hugonis Abbatis, de quo suprà meminimus, provinciam inter Juram, & Alpes Penninas occupat, Regemque se appellari jussit.*

[a] Voyez ce passage dans la Chronique de Reginon, Abbé de Prun, sous l'année 888. qui vivoit encore en l'année 907. quand il à fini son ouvrage.

Extraits de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun.

[b] *Cùm in cunctis definitionibus idonea sint adhibenda testimonia, convenit tamen, ut litteris describatur causa rationis, quatenus in futuro dignosci possit veritas definitionis, cùm ante conspectum deducta fuerit inquirentis: propterea scire oportet omnes Dei fideles, præcipuè autem summos*

[b] Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 88. 89. & 90. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

Regni Principes, eorumque ministros, qualiter residente Domino Richardo nobilissimo Marchione, seu & clarissimis illius filiis Rodulpho, Hugone, atque Bozone elegantissimæ prolis Comitibus in villa Pulliaco, venit in præsentiam illorum Abbo Missus & Advocatus Wallonis venerabilis Augustodunensis Episcopi, reclamans quasdam res sancti Nazarii sitas in villa quæ vocatur Cananas, ad Tiliniacum pertinentes, contra Cadilonem & heredes illius, quas tunc temporis quasi in proprium tenere videbantur, unde ad judicium Scabineorum idem Abbo mallavit supradictum Cadilonem, quòd dicti & præfati hæredes injustè tenebant vel tenere conabantur easdem res, easque contradicere Missis præfatæ Ecclesiæ & sui Pontificis contendebant, ubi & tales testes se promisit habere, qui hoc secundùm legale judicium probarent, & ad perfectum opus deducerent. Jam dictus verò Cadilo ad consilium fautorum suorum respondit, quòd ipsas res, pro quibus appellabatur, justè & legaliter possidebat: & testes similiter ad hoc probandum promisit. Cùm ergo ita invicem contenderent, indicatum est illis, ut statuta die ad hoc,

ut promiserant, adimplendum, datis triduo induciis suos testes paratos haberent, quod eo factum est. Jam dictus autem Cadilo, acccepto amicorum consilio, die statuta ante præsentiam illustrium Comitum veniens, res suprà dictas reddidit, quas memoratas Princeps suscipiens in manum jam dicti Episcopi & præfati sui Advocati in conspectum omnium reddidit, eosque reinvestivit. Pro quo etiam hanc notitiam fieri jussit; & omnium sibi assistentium manibus firmari rogavit. Signum Rodulphi Comitis, filii prædicti Principis, qui per jussionem prænominati patris sui, in conspectu illius, & ejus vice firmavit, & manu propria signavit. R I *Signum Cadilonis qui sua & fratrum suorum vice reddidit. Signum Richardi fratris illius, qui consensit.*

Signum Hectoris sororis illorum viri, qui consentit.

Signum Ragenaldi.

Signum Odilonis.	*Signum Odvini.*
Signum Lamberti.	*Signum Berlanni.*
Signum Elbonis.	*Signum Arlegii.*
Signum Vuboldi.	*Signum Bodinis.*
Signum Adroldi.	*Signum Landrici.*

Signum Arnulphi. *Signum Theubaldi.*
Signum Landrici ministri hujus definitionis. *Signum Orsendi.*
Signum Rainoardi.
Signum Adhalardi.
Signum Erebranni.

Datum Nonas Septembris, Indict. IV. *anno* XIX. *Acta apud suprà scriptam villam Pulliacum.*

Cette Charte est datée du cinquiéme de Septembre de l'année 916. revenant à la dix-neufiéme année du Regne du Roy Charles le Simple, depuis la mort du Roi Eudes.

[a] *Cùm in omnibus largitionibus idonea sint adhibenda testimonia, tamen ad cavendas sæculi varietates necesse est ut largitio plena devotionis ita consignetur scripturarum testamentis, quatenus cognosci possit veritas rationis, cùm ante conspectum reducta fuerit inquirentis : quam ob rem ego Adeleth, superna disponente pietate, quondam Comitissa, nunc autem propitiante miseratione cælestis Imperatoris famulâ, & clarissimorum filiorum*

b Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 90. 91. 92. & 93. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

prole coruscante in pristina appellationis permanens dignitate ista, & multo plura perpendens mihi collata beneficiorum Dei donaria ex aliquibus temporalibus bene expensis, æternæ remunerationis credens atque desiderans adipisci præmia, disposui ad consilium atque consensum, imò & exhortationem dilecti filii mei Hugonis illustris Comitis, ut de quibusdam meæ proprietatis rebus Ecclesiam Beati Nazarii honorarem, quæ mater est Ecclesiarum totius Diœceseos Æduorum, pro eo quòd in eo divina pietas multis consolationibus & propitiationibus me erexit, & ad tranquilla desideria perduxit: ideoque dignum duxi, ut pro largitis bonis & largiendis præmiis præfatum locum relinquerem hæredem. Statui igitur ad memoriam filii mei Hugonis consilium, ut villam Poligniacum situm in Comitatu Warasco sup a rivulum Onnam cum Ecclesiis & mansis ad se pertinentibus quadraginta & eo ampliùs, ad stipendia servorum Dei in prædicta matre Ecclesia eidem Domino & sancto Nazario militantium manciparem pro me & pro nominato filio meo Hugone, qui ipsam villam, per præceptum regium adeptus est, & mihi per Cartam.

süæ largitionis in proprio habendam concessit, quatenus jam dicti militis Christi Nazarii intercessio & servorum ejus frequens oratio aures summæ pietatis ad nostrum pulserit auxilium, ut & præsentem vitam sub divina protectione, sine dedecore & periculo transeamus, & perpetuam divina remunerante gratia fœliciter obtinere mereamur : unde & hanc nostram largitionis Cartam fieri jussimus, per quam suprà nominatam villam prælibatæ Ecclesiæ sancti Nazarii, & Canonicorum ipsius loci stipendiis destinamus : obsecrantes ut nullus Episcopus aut Comes à mensa eorumdem Canonicorum subtrahere præsumat; sed stipendiis illius prædicti fratres potiantur inviolabiliter, nullo impediente, eo quidem jure, ut in vita nostra eamdem ad nostros usus teneamus villam; ipsi autem pro vestitura in præsenti Ecclesiam ipsius potestatis cum Capellis sibi subditis recipiant, & ad censum illius in suis alimoniis expendant. Si ergo aliquis Princeps aut Prælatus, seu qualibet alia persona hanc nostræ devotionis oblationem, vel stipendiis prædictorum Canonicorum subtrahere aut alienare, vel in aliquo diminuere præsumpserit ; ad vindicandam

hanc præsumptionem in districti judicii examine sanctæ & tremendæ Trinitatis ultioni, quantum possumus, commendamus: hæredibus insuper nostris jubemus, eosque humiliter obsecramus, ut hanc nostram, quanta possunt virtute, pro nostrarum & suarum animarum absolutione sustineant, & si ita expugnare non valent, ad suos usus eam recipiant, quo usque juxta nostram devotionem præfatæ Congregationi restaurare possint. Et ut hæc nostræ largitionis Carta tuitiorem in Dei nomine obtineat firmitatis plenitudinem, manibus nostris eam firmavimus, ita ut post obitum nostrum ipsam villam prædicti fratres cum omni sua integritate recipiant: & sic amicorum atque fidelium nostrorum manibus subter jussimus roborari. Acta Augustoduno civitate fœliciter in Domino. Amen. Ego Adeleth subscripsi. Hugo Comes subscripsi. Rodulphus Comes subscripsi. Boso Comes subscripsi.

Signum Wallonis Comitis.

S. Eurelini	*S. Gisleberti.*
S. Osberti.	*S. Rodulphi.*
S. Blitgeri.	*S. Fruninci.*
S. Hugonis.	

Ego Silvanus per jussionem Dominæ

mea Adeleth scripsi & dattavi VIII. *Kal. Maii, Indict. x. anno* XXV. *post obitum Odonis, regnante Carolo glorioso Rege.*

Cette Charte est datée du 25. d'Avril de l'année 922. qui tomboit sous la 25. année du Regne du Roy Charles le Simple, depuis la mort du Roy Eudes.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Symphorien d'Autun.

[a] *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis Rodulphus gratiâ Dei Rex. Omnibus notum fieri volumus Dei & sanctæ Ecclesiæ fidelibus præsentibus atque futuris, quoniam cùm essemus Augustoduno, & adiremus Ecclesiam sancti Symphoriani causâ orationis, expetierunt Canonici Serenitatem nostram, ut quia pauperes erant, terram sancti Symphoriani, quam Ado noster fidelis, dum vixerat, in beneficio habuerat, ipsis ad victum concederemus pro anima patris nostri Richardi, & pro memoriâ nostrâ & charissima conjugis Immæ.*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Symphorien d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 119. & 120. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

Nos autem videntes eorum paupertatem nimiam, & audientes petitionem necessariam, accepimus cultellum, & misso super altare sancti Symphoriani reddidimus eamdem terram illis : est siquidem terra illa valde à se remota in pago Belnensi : in villa Bulliaco est mansus unus vestitus : in villa Noviliaco mansus unus vestitus : in pago Alcensi in villa Alciaco mansus unus vestitus, &c. Erat autem ibi quidem noster fidelis Aldericus nomine, qui eamdem terram consentientibus Canonicis precariam habere volebat sub statuto censu. Nos autem volentes attrahere prædictum Aldericum in nostra fidelitate per petitionem Canonicorum sancti Symphoriani & exhortatione nostræ matris Adheleidis & Unizonis vassalli nostri, jussimus illi talem precariam fieri, ut omnibus diebus quibus Aldericus vixerit, super determinatam terram cum Capellis teneat atque possideat, ea scilicet ratione, ut annis singulis pro Missa sancti Symphoriani rectoribus ejusdem Ecclesiæ solidos quinque persolvat. Quod si negligens uno anno vel duobus apparuit, propter hoc non perdat, sed legaliter emendet : post cujus mortem ad Dominum sancti

Symphoriani revertatur. Acta atrio sancti Symphoriani fœliciter in Domino. Amen. Hermoldus Præpositus firmavit.

Signum Adheleidis.

Signum Gilberti Comitis.

Signum Ragenaldi.

Signum Roberti.

Signum Manaſſis.

Signum Varneii †. Aldericus Superpræpoſitus, Aymo Levita affirmavit, Adhelardus Sacerdos indignus.

Signum Abonis. Ego Anſelinus rogatus ſcripſi, atque datavi in menſe Julio, die Mercurii, anno tertio, regnante Rodulpho glorioſo Rege.

Cette Charte eſt datée du mois de Juillet de l'année 925. qui tomboit ſous la troiſiéme année du Regne du Roy Rodolphe.

Extrait d'une ancienne [a] *Charte de l'Abbaye de Clugny, qui m'a eſté communiquée par les Religieux de ce Monaſtere : lequel eſt rapporté en François aux pages 210. 211. du premier volume de l'Hiſtoire de Bourgogne, d'André du Cheſne.*

a Les Curieux trouveront cette Charte toute entiere dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de Clugny.

[a] Anno Domini D. CCCC. XXVIII. *Adelaidis relicta Richardi Ducis Burgundiæ concessit Monachis Cluniacensibus Abbatiam Romani Monasterii sitam in Comitatu Waldense, quam olim Rex Rodulphus frater ipsius ipsi dederat. Et hoc donum laudaverunt Rex Rodulphus, Hugo & Boso filii dictæ Adelaidis, & Comites Gilebertus & Manasses.*

a Cét extrait m'a esté communiqué par les Religieux de l'Abbaye de Clugny; & André du Chesne le rapporte fidelement en François aux pages 210. & 211. du premier volume de son Histoire de Bourgogne, imprimée à Paris avec Privilege en l'année 1609.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Symphorien d'Autun.

[b] In nomine Dei æterni & Salvatoris nostri Jesu Christi, Hugo humilis Comes, & Marchio. Omnibus notum fieri volumus dictæ sanctæ Ecclesiæ fidelibus præsentibus & futuris, præcipuè autem his, ante quorum præsentiam hujus nostræ largitionis venire contigerit Cartam: quoniam cùm pro qualibet necessitatis cau-

b Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Symphorien d'Autun, laquelle est fidelement rapportée aux pages 125. 126. & 127. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

sa partes Augustodunensium aggressi fuissemus, & aulam sancti Symphoriani egregii Martyris causâ orationis ingredientes, paulisper ibidem adventum fidelium nostrorum præstolantes demoraremur, Albericus Comes, & filius ejus Leotaldus, & Addo noster fidelis intimantes Sublimitati nostræ, qualiter ipsius loci Abbas, & Præpositus Theudo, & communis vulgus Canonicorum sub eo degentium, aliquod in futuro nostræ commemorationis donum suppliciter peterent, & quòd locus ille pro penuria, egestate, & inopia Clericorum ibi famulantium quasi jam adnullari videretur. Nos autem eorum consultui placere volentes, pro amore Dei & sancti Symphoriani, & eleemosyna genitoris nostri Richardi & Adheleidis, necnon pro remedio animæ nostræ reddimus & tradimus quosdam terræ mansos ad stipendia fratrum Ecclesiæ sancti Symphoriani servientium, scilicet in Comitatu Belnensi duodecim terræ mansos vini feraces: in villa quæ dicitur Noliacus, & in eodem loco in alio pago: in villa Cresentiaco pertinenti ad villam Penseidum, quam Drosia quædam matrona olim dedit sancto Symphoriano, octo mansos & dimidium:

precabantur etenim jam dicti fideles nostri, ut ex hoc nostræ largitionis dono Cartam in posterum eis habendam concederemus. Jussimus itaque hujus nostri aßensus fieri testamentum, cujus decretum decernimus, & decernendo allegamus, ut prænotati terræ mansi cum omnibus ad se pertinentibus, quæsitis & inquirendis, usibus fratrum & Canonicorum sancti Symphoriani perpetualiter addicti & æternaliter deputati permaneant, ut pro vita nostra & incolumitate atque prosperitate Dominum sanctumque Symphorianum incessabiliter exorent; & cùm tempus, finisque vitæ nostræ advenerit, misericordiâ moti & pietate ducti anniversarium diem depositionis nostræ ex prædictis rebus sustentati, commemorare non negligant. Conservatoribus hujus nostri decreti pax & benedictio, longiturna vita & gaudium, honor, laus & gloria absque ullo termino proveniat: destructoribus autem sit anathema, maranatha, pars eorum cum Juda traditore Domini adscribatur, & cum Dathan & Abiron, quos vivos terra absorbuit, reputentur, maledictioni perpetuæ subjacentes. Et ut hujus nostræ largitionis carta pleniorem in Dei nomine capiat firmitatem,

tangendo firmavimus, & fidelibus nostris infrà scriptis firmare rogavimus. Acta Augustoduno fœliciter in Domino. Amen.
Signum Hugonis Comitis.
Signum Gilberti Comitis.
Signum Alberici Comitis.
Signum Asbini.
Signum Hunfridi.
Signum Roberti Vicecomitis.
Signum Humberti.
Signum Manfridis.
Signum Leotaldi.

Data primo mensis Septembris, Indictione... anno x. regnante Lodovico Rege. Ego Boso Capellanus sancti Symphoriani scripsi & datavi.

Cette Charte est datée du premier jour de Septembre de l'année 945. qui tomboit sous la dixiéme année du Regne du Roy Louïs d'Outremer.

Extrait des Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin de saint Omer, qui furent composées par un Auteur anonyme, qui vivoit encore en l'année 882. quand il a fini son Ouvrage.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé sous les deua nnées 869. & 870.

[a] *Carolus in villa Duciaco* VII. *Idus Octobris certò comperiens obiisse Hirmentrudem uxorem suam* II. *Non. Octobris in Monasterio sancti Dionysii, ubi & sepulta est, exequente Bosone, filio Buvini quondam Comitis, hoc missaticum apud matrem & materteram suam Theutbergam, Lotharii Regis relictam, sororem ipsius Bosonis, nomine Richildem, mox sibi adduci fecit, & in concubinam accepit.*

[b] *Inde ad Rorici Nortmanni colloquium apud Noviomagum Palatium perrexit, quem sibi fœdere copulavit; & in die festivitatis Septuagesimæ, prædictam Concubinam suam Richildem desponsatam atque dotatam in conjugem sumpsit.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé sous l'année 876.

[c] *Boso, postquam Imperator ab Italia*

a Voyez ce passage à la page 238. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans les Annales de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 869.

b Voyez ce passage à la page 239. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 870.

c Voyez ce passage à la page 248. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 876.

in Franciam rediit, Berengarii Everardi filii factione filiam H Ludowici Imperatoris Hirmencardem, quæ apud eum morabatur iniquo conludio, in matrimonium sumpsit.

L'Auteur parle de ce qui s'est passé sous l'année 878.

[a] *In crastina Ludovicus Rex invitatus à Bosone ad domum illius perrexit cum quibusdam primoribus Consiliariis suis. Et pastus & honoratus ab illo, sed & ab uxore ipsius, desponsavit filiam Bosonis Carolomanno filio suo, & cum consilio ipsorum Consiliariorum suorum dispartitus est honores Bernardi Gothiæ Markionis per Theodoricum Camerarium, & Bernardum Comitem Arvernicum, & per alios secretò dispositos.*

L'Auteur parle de ce qui s'est passé en l'année 882.

[b] *Primores autem Regni expeditum nuntium miserunt ad Carolomannum,*

a Voyez ce passage à la page 256. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 878.

Voyez ce passage à la page 260. du troisiéme volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, sous l'année 882.

mandantes ut relictis qui Viennam obsiderent, & seditioni Bozonis resisterent, ipse quantocius ad eos venire festinaret, quoniam hostiliter ipsi præparati erant in occursum Nortmannorum, qui civitates Coloniam & Treviris cum Monasteriis sibi contiguis jam incensas haberent, & Monasterium sancti Landberti in Leudico & Promiæ, & inde Aquis etiam Palatium, omniaque Monasteria Parochiarum, Tungrensis videlicet, Attrebatensis, Cameracensis, & partem Remensis Parochiæ, suæ ditioni addicta, & partim cum Castello Mosomagensi incensa, & Wallam Mettensem Episcopum contra sacram auctoritatem & Episcopale ministerium armatum & bellantem, occisum & socios ejus fugatos habebant. Ipsi autem parati erant illum recipere, & se illi commendare, sicut & fecerunt. Dum autem in eodem procinctu degeret mense Septembrio, nunciatum est illi certo nuntio, quia captâ Viennâ uxorem Bozonis & filiam ejus Richardus frater ipsius Bozonis, ad Comitatum Augustudinensem adductam habebat.

Extrait de la Chronique de Flodoard, Chanoine de Reims, qui vivoit encore en l'an 696. où il a fini son ouvrage.

[a] *Anno* DCCCC. XXI. *Incarnati Verbi, Richardus Marquio de Burgundia obiit.*

Le Duc[b] Richard estoit apparemment fort jeune, quand Robert, Comte d'Autun, surnommé le Vaillant, son cousin germain, fut tué en l'année 867. en défendant sa patrie contre les Danois. Il partagea les honneurs de ce Comté avec Eudes & Robert ses deux fils, aprés la mort de l'usurpateur Boson son beau-frere, qui avoit seul le droit de donner dans cette Province les titres de Duc & de Marquis de Bourgogne à ceux qui la possedoient; & suivit toute sa vie le mesme parti, & les mesmes interests. Il appuia leurs desseins ; & fit couronner Roy de

a Voyez ce passage à la page 591. du second volume du Recueil des Historiens, d'André du Chesne, dans la Chronique de Flodoard, sous l'année 921.

b Voyez les Chartes de l'Abbaye de sainte Marie de Tournus, & de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportées à la fin du dixiéme Degré de la Maison Royale, où il se trouve justifié que le Duc Richard & ses enfans avoient partagé la Bourgogne avec les Rois Eudes & Robert, fils du Duc Robert, surnommé le Vaillant.

France l'aiſné de ces deux freres par ſa faveur. Il mourut en l'année 921. avec la gloire & l'avantage d'avoir contribué à mettre la Couronne dans ſa Maiſon.

Ce Prince épouſa, aprés l'année 888. la Princeſſe Adelaide, fille de Conrad, ſurnommé le jeune ; & ſœur de Rodolphe, Roy de la Bourgogne Trans-Juranne, laquelle avoit une ſœur dont le nom nous eſt inconnu, qui fut la premiere femme de Boſon, Roy de Provence & de Bourgogne. Ce qui ſe trouve juſtifié par les paſſages des Annales de France de l'Abbaye de ſaint Bertin, que je viens de rapporter ; où nous apprenons que le Roy Boſon & le Duc Richard eſtoient freres; & que le premier de ces deux Princes avoit une fille mariée en l'année 878. avec le Prince Carloman, fils du Roy Loüis le Begue, qui ne pouvoit eſtre ſortie, ſelon les regles de la Chronologie, du ſecond mariage du Roy ſon pere.

André du Cheſne dans ſon Hiſtoire de la Maiſon de Vergy, Vignier dans ſa Chronique de Bourgogne, Guilleman dans ſa Genealogie des Comtes d'Aſbourg ; & Meuſnier dans ſes Memoires de la ville d'Autun, n'ont pas ſuivi le ve-

ritable sens de l'Auteur des Annales de France, de l'Abbaye saint Bertin, quand ils ont avancé, que le Duc Richard estoit propre frere du Roy Boson, contre la decision de Paul Emile, de saint Julien, de Paradin, de Belleforest, de Fauchet, de Besly, & de plusieurs autres qui les ont precedé. Ils se sont mépris, pour n'avoir pas examiné, que le terme de frere, dont ils se sont servis, pour nous en donner la preuve, est pris indifferemment chez les anciens Historiens, pour frere, ou frere uterin, ou beau-frere, quand le mot de germain n'y est pas ajoûté. Mais cette opinion se trouve détruite par les Titres que j'ay rapportez ci-devant; & leur témoignage doit fermer la bouche à tous ceux qui voudroient soûtenir la mesme erreur.

Enfans de Richard, Duc & Marquis de Bourgogne, & de la Duchesse Adelaide.

RODOLPHE, Comte d'Autun, Abbé Commendataire de saint Symphorien, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France, dont le nom luy fut sans doute donné par le Roy Ro-

dolphe ſon oncle maternel, eſtoit fils aiſné du Duc Richard, & de la Ducheſſe Adelaide, ſelon l'autorité des Chartes que j'ay rapportées ci-devant. Il épouſa la Princeſſe Emme ſa couſine, fille de Robert, Duc & Marquis de Bourgogne, & depuis Roy de France; & petite-fille du Duc Robert, Comte d'Autun, ſurnommé le Vaillant, dont il eut ſon fils unique Louïs, qui mourut en bas âge auparavant ſon pere. Nous apprenons de Flodoard ſon contemporain, qu'il fut couronné Roy de France dans l'Egliſe de ſaint Medard de Soiſſons en l'année 923. & qu'il mourut en l'année 936. aprés avoir regné plus de douze ans.

HUGUES, ſurnommé Capet & le Noir, Comte de Breſſe & de Beaugy, Duc & Marquis de la Baſſe Bourgogne, eſtoit ſecond fils du Duc Richard & de la Ducheſſe Adelaide, ſelon l'autorité des Chartes que j'ay rapportées ci-devant; & Flodoard ſon contemporain juſtifie dans ſa Chronique, qu'il partagea la Bourgogne avec Hugues ſurnommé le Grand & le Blanc, ſon couſin, pere du Roy Hugues Capet; & qu'il mou-

rut sans posterité aprés l'année 951.

[a] Boson, dont on ne trouve que le nom, qui lui fut sans doute donné par Boson, Roy de Provence & de Bourgogne, qui avoit épousé sa tante, étoit le dernier fils du Duc Richard & de la Duchesse Adelaide; & fut tué au siege de S. Quentin en l'année 935. auparavant la mort de ses deux freres. L'ancienne [b] Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, nous sert de témoignage, qu'il prit le titre de Roy de la Haute Bourgogne; dont voici les termes: [c] *Habuit idem Richardus filium nomine Rodulphum, qui fuit Rex Francorum: alter filius vocatus est Boso, qui Burgundiæ superioris, quæ Gallia Comata dicitur, accepit Regnum. Tertius filius dictus est Ugo, cognomine Capito, qui fuit Dux inferioris Burgundiæ.*

a Voyez les Chartes de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportées ci-devant, en parlant du Duc Richard.

b Voyez la Chronique de Flodoard depuis l'année 919. jusques en l'année 935. où il est parlé souvent de ce Prince.

c Voyez ce passage à la page 421. du premier volume du *Spicilegium* du Pere Dom Luc d'Achery, dans la Chronique de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon,

SECONDE BRANCHE sortie du Comte Theodoric, Comte en Bourgogne, second fils de Theodoric, Comte d'Autun.

THEODORIC, Comte en Bourgogne, que nos Modernes ont confondu avec le Prince son pere, estoit second fils du Comte Theodoric, petit-fils du Comte Eccard, frere du Duc Richard, & beau-frere d'Urso; & commandoit aprés la mort de son pere dans la Comté d'Autun, sous l'autorité de Bozon, Duc de Lombardie, quand Aldegarius Evesque d'Autun, fit une declaration en faveur de son Eglise Cathedrale, où il parle de la femme, & des enfans de ce Prince, sans les nommer. En voici la preuve.

Extrait de l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun.

[a] *Adalgarius divina miseratione san-*

a Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement aux pages 55. 56. & 57. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier.

cta matris Ecclesiæ beati Nazarii Præsul, omnibus quibus hoc scriptum nostræ mediocritatis pervenerit piè, in Christo viventibus. Decedente divæ recordationis Carolo gloriosissimo Imperatore Augusto, qui hanc Ecclesiam pluribus donis ampliavit, videlicet nostro tempore Abbatiam Flavigniacum æternaliter cum dicta Ecclesia confirmavit, filius ejus Dominus Ludovicus gloriosus Rex, qui ex more regio hæreditati successit, imminentibus ergo peccatis & consurgentibus iniquorum filiis regiæ illius potestati à Deo ordinatæ contradicere, & pro posse contraire non timuerint: nos quoque qui tunc superscriptæ Ecclesiæ praesse videbamur, non eorum minis, nec illatis cedentes damnis; sed pro debito in illius fidelitate perdurantes, quem & electione & genere Regem esse noveramus; multa & inaudita mala ab eisdem suis infidelibus sustinuimus, & penè universa Parochia nostra deprædata, & Ecclesiarum res annullatæ sunt: ob quam rem deprecantibus nobis sub Theodorico Comite villam Beliniacum, quæ retro ab Ecclesia sancti Nazarii ex longinquo fuerat abstracta, præcepto suæ auctoritatis restituit, & ad usus Cano-

nicorum nimiùm destitutorum æternaliter delegavit. Eo autem abeunte viam totius carnis, magnificus Dux Bozo Comitatum Augustodunensem pacifica susceptione adeptus est, cujus munificentiam humili prece precantis obtinuimus amore & timore Dei; ut in eleemosyna Domini Caroli Imperatoris Augusti; filiique sui Ludovici, atque suæ, cujus tunc potestatis erat, ob amplioris firmitatis augmentum ipsum præceptum quod exinde factum fuerat, super altare beatissimi Martyris Nazarii mittere juberet: nam & ex dicta villa Lucennarum similiter idem piissimus Dux Bozo agere non omisit. Nobis autem, cujus tunc tēporis hujusmodi largitionis pia confirmatio omnipotentis Dei misericordiâ operata est, visum fuit, ut unā villarum, id est, Beliniacum, stipendiis Clericorum sancti Nazarii scripto nostræ auctoritatis confirmaremus. Ad hoc enim Domini adminiculo eam impetravimus, credentes non solùm illis qui contulerunt, præmium profuturum, sed necnon nobis, cujus deprecatio per misericordiam Dei collata est, remunerationem defuturam. Statuimus ergo, & auctoritati beati Petri, imò per eum nobis à Deo collatæ decernimus, ut hæ sanctæ res sine

aliqua substractione & injusta minoratione vel commutatione usibus Canonicorum sancti Nazarii deserviant, eorumque utilitatibus necessaria subministrent, orantes assiduè pro statu totius Regni, atque pro Domino Carolo Imperatore Augusto, & pro Ludovico Rege, atque pro glorioso Duce Bozone, necnon & inclyto Comite Theoderico, & eorum uxoribus atque liberis, qui sint, vel futuri fuerint.

Enfans du Comte Theodoric, second du nom.

MANASSÉS, [a] Comte de Châlon, Seigneur de Vergy, a continué la posterité.

VALON, Abbé de saint Pierre de Flavigny, & depuis Evesque d'Autun, estoit frere du Comte Manassés, selon l'autorité de la Charte de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, datée de l'année 918. dont j'ay rapporté la copie fidelement à la fin du dixiéme Degré de la Maison Royale. Et nous apprenons de la Vie de

[a] Voyez la Charte de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, datée de l'année 918. que j'ay rapportée à la fin du dixiéme Degré de la Maison Royale.

S. Vincent, que la fondation du Prieuré de Vergy fut faite par son conseil, dont voici les termes: [a] *Vir strenuus Manasses, predicti scilicet Ducis Richardi amicissimus, atque post illum in totius Burgundiæ indeptus ducamine, cujus etiam filius Gilebertus, ejusdem Burgundiæ Dux postmodum fuit: qui videlicet Manasses, post multa sæcularis vitæ negotia peracta suorum memor, quærens remedia peccaminum, cum consilio suæ uxoris Ermengardis nomine, fratrisque sui Walonis, Eduorum urbis Pontificis, cæterorum amicorum suorum cœpit ædificare Monasterium, territorio in Augustodunensi tutissimo, in loco montis* [b] *Vergiaci Castri.* Il vivoit encore en l'année 918. quand il restitua le village de Tignelet à son Eglise Cathedrale. Ce qui nous doit faire connoistre que le passage de la Chronique de Hugues, Abbé de Flavigny, qui

a Voyez ce passage dans l'Antiphonier du Prieuré de nostre Dame de Laune, & dans le Legendaire manuscrit des Celestins de Paris, qu'André du Chesne a rapporté fidelement aux pages 14 & 15. des Preuves de son Histoire de la Maison de Vergy.

b Voyez le passage de la Chronique de Hugues, Abbé de Flavigny, qu'André du Chesne rapporte à la page 31. de la Maison de Vergy; & la Charte datée de l'année 918. que j'ay rapportée à la fin du dixiéme Degré de la Maison Royale, qui détruit ce passage.

met son decés sous l'année 913. est mal établi.

Renauld, Vicomte d'Auxerre, estoit frere du Comte Manassés, & par consequent de Valon, Evesque d'Autun, dont nous avons la preuve par un extrait de l'Histoire des Evesques d'Auxerre, qui porte: [a] *Erat ea tempestate vir quidam potens, Raiginardus nomine, civitatis Antissiodorensis Vicecomes, fundorum, ædificiorumque possessionibus locupletissimus, auri argentive thesauris ditissimus, ac rerum omnium abundantia copiosissimus, parentum nobilitate clarus, militum cuneis stipatus, & in aula Richardi* [b] *magni & florentissimi Principis nulli secundus, excepto Manasse ejus germano.* Et Flodoard son contemporain, justifie dans sa Chronique, qu'il restitua en l'année 924. au Roy Rodolphe son cousin germain, par le conseil de Valon & de Gilbert ses neveux, le Chasteau du Mont Saint Jean, qu'il re[illegible]noit injustement; dont voici les

a Voyez ce passage dans l'Histoire manuscrite des Evesques d'Auxerre, lequel est rapporté fidelement à la fin des Preuves de la Maison de Vergy, d'André du Chesne dans le Chapitre de ses Additions au livre premier.

b Voyez la Chronique de Flodoard, sous l'année 924.

termes : *Anno* D. CCCC. XXIV. *Castrum quod dicitur Mons sancti Joannis, Ragenaldus invaserat, ac retinebat; hortatu tamen nepotum suorum Valonis & Gileberti cæterorumque, quòd Rex ad id expugnandum miserat, obsidem Regi filium suum transmisit, quem Rex exhortatus à propinquis Reigenaldi, & Hugone suo fratre recipi jussit.*

MANASSE'S, premier du nom, Comte en Bourgogne.

MANASSE'S, premier du nom, Comte en Bourgogne, estoit fils du Comte Theodoric, second du nom, & neveu de Richard, Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne; dont nous avons la preuve par six considerations, qui me paroissent decisives.

La premiere est établie sur le témoignage d'André du Chesne; [a] & sur celui de plusieurs Historiens, dont il s'est servi dans son Histoire de la Maison de Vergy; qui nous asseure que le pere de ce

[a] Voyez les pages de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne, où il fait sortir le Comte Manassés du Comte Theodoric.

Comte Manaſſés s'appelloit Theodoric.

La ſeconde, ſur la Charte [a] d'Aldegarius, Eveſque d'Autun, dont j'ay donné la copie ci-devant, où il eſt marqué que le Comte Theodoric ſecond du nom, eſtoit marié, & avoit des enfans.

La troiſiéme, ſur l'autorité des [b] Titres de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportez à la fin du dixiéme Degré, où nous apprenons que le Comte Manaſſés, le Roy Eudes, & le Duc Richard, eſtoient ſortis de la meſme Maiſon.

La quatriéme, ſur la poſſeſſion des meſmes honneurs & des meſmes biens dans la Haute Bourgogne.

La cinquiéme, ſur la ſucceſſion du Duché de Bourgogne, qui paſſa aux enfans du Comte Manaſſés aprés la mort du Duc Richard, & de ſes trois fils.

Et la derniere, ſur un paſſage de la Chronique de ſaint Benigne de Dijon, qui porte expreſſément, que le Comte Manaſſés & Gilbert ſon fils donnerent leur conſentement à la donation que le

a Voyez cette Charte cy-devant à la page 218.
b Voyez les Titres de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportez à la fin du dixiéme Degré.

Duc Richard & ses enfans accorderent en faveur de ce Monastere, en qualité d'heritiers presomptifs de ces Princes; dont voici les termes:[a] *Dedit & Richardus suprà memoratus Dux ad Ecclesiam sancti Antonii inficiato sitam, quæ est juris sancti Benigni, mansum unum in Rovira: & hoc donum laudaverunt Adeleia uxor ejus, & Rodulphus filius ipsius, & Comites Hugo, Bozo, Manasses, & Gilebertus.* André du Chesne dans son Histoire [b] de la Maison de Vergy, & Meusnier dans ses Memoires de la ville d'Autun, se sont servis mal-à-propos de cette autorité, pour nous insinuer que la femme du Duc Gilbert estoit fille du Duc Richard. Mais ceux qui seront capables d'en juger, tomberont d'accord que le consentement du Comte Manassés n'eust pas esté necessaire

a Voyez ce passage à la page 423. du premier volume du *Spicilegium*, du Pere Dom Luc d'Achery, où la Chronique de saint Benigne de Dijon, est rapportée fidelement, qui fut composée en l'année 1052.

b Voyez la page 40. de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne, & les pages 38. & 153. des Memoires de la ville d'Autun, de Meusnier, où ils ont fait la femme du Duc Gilbert, fille du Duc Richard, sur l'autorité du passage de la Chronique de saint Benigne de Dijon, que je viens de rapporter.

pour autoriser cette donation, si la succession du Duc Richard & de ses enfans, eût regardé sa belle-fille. [a] Il épousa Ermengarde, avec laquelle il fonda, par le conseil de Valon, Evesque d'Autun, son frere, un Monastere auprés du Château de Vergy, en l'honneur de saint Vincent, où nous voions encore aujourd'hui une chasuble de soye blanche en broderie d'or, où il est representé avec sa femme au pied d'un Autel, avec cette inscription [b] : *Comes Manasses & Ermengardis Comitissa, hujus Monasterii fundatores, quod Vergeium dicitur, illud offerentes sancto Vincentio, & beata Maria, & sancto Petro.* Il ne vivoit plus en l'année 921: quand sa femme passa une declaration avec ses enfans, en faveur de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun ; dont voici la copie.

a Voyez l'extrait de la Vie de saint Vincent, que j'ay rapporté ci-devant à la page 222. en parlant de Valon, Evesque d'Autun, frere du Comte Manassés, où il est parlé de cette fondation.

b Le feu sieur Perard, Doyen de la Chambre des Comptes de Dijon, m'a asseuré qu'il avoit veu cette chasuble ; & André du Chesne rapporte cette inscription à la page 86. de son Histoire de la Maison de Vergy.

Extrait de l'ancien Cartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun.

[a] *Auxiliante in perpetuum Domino Deo & Salvatore nostro Jesu Christo. Heriveus ejusdem miseratione humilis Æduorum Episcopus, omnibus Dei & sanctæ Ecclesiæ fidelibus; præcipuè autem venerandis Episcopis, instantibus videlicet, ac succedentibus cognitum fore optamus: quoniam cùm nostram Exiguitatem divina pietas ad regendam suæ Ecclesiæ Cathedram vocari & sublimari permisisset, in ipso primo nostræ ordinationis anno, ad exhortationem dilectæ genitricis nostræ Dominæ, Hirmingardis venerabilis Comitissæ, & fratrum nostrorum diligenter studuimus inquirere, & sollicitè perscrutari, qualiter caput ipsius Ecclesiæ in constitutis Canonicorum, ibidem Domino & sancto Nazario servientium, & militantium stipendiis dispositum maneret,*

[a] Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, laquelle est rapportée fidelement à la page 255. de l'Histoire de l'Abbaye de Tournus, du Pere Chifflet Jesuite; & à la page 27. des Preuves de la Maison de Vergy, d'André du Chesne.

vel quibus prædecessorum nostrorum subsidiis, Congregatio ipsa subsisteret & consisteret. Sed ut experti sumus, obsistentibus semper sæculi perturbationibus, & adversariis divini cultus impedientibus, labor præcedentium Pontificum, in his certare cupientium, in contrariam semper est impulsus dilationem : in tantùm quòd permanentibus perpaucis villarum solatiis, Adalgarius sanctæ recordationis Episcopus villam Beliniacum, & successor illius Dominus Wallo pius Præsul, & noster avunculus, villam Tilionacum usibus prædictæ Congregationis mancipaverunt, & suis scriptis confirmaverunt. Nos igitur aliarum Ecclesiarum Congregationes honorabiliter in Canonicis sumptibus subsistere cernentes, & sacris suorum Pontificum incrementis decenter augmentari perspicientes, à sanctis Episcopis nostris, scilicet ordinatoribus, moniti, & prædictorum affinium hortamentis roborati, quæ liberè ad præsens fieri posse reperimus supradictæ Congregationis usibus dedicavimus villam Ruilliacum, siquidem à memorata genitrice nostra dudum pro quadam commutatione possessam, & nostro interventu in hujuscemodi obsequiis redditam, cum

Ecclesia & omnibus ad se justè pertinentibus Ecclesiam, etiam sancti Joannis sitam in Comitatu Belnensi nostra liberalitate concessimus. In Comitatu quoque Augustodunensi Ecclesiam sancti Eptadii sitam in villam quæ vocatur Monstholonus, olim inde subtractam, reddimus. Ecclesiam similiter sancti Leodegarii à jam dicto avunculo nostro conlatam, huic dispositioni confirmavimus. Monetam quoque quam isdem pater à prælibata sua Ecclesia olim subtractam fuisse didicerat, & interventu Domini Richardi piissimi Ducis per Regium præceptum receperat, & hujusmodi officiis unà cum dispositis quarumdam festivitatum luminariis, aptari decreverat, in eadem nos sua dispositione servituram delegavimus. Duos insuper mansos terræ sitos in Sussiaco illorum villa; quorum unum Osmarius jure beneficiario possederat, & sua prece ut ab eodem antecessore nostro illis concederet, obtinuerat. Alterum verò quidam nostræ domûs famulus pro fabrili obsequio, dum adviveret, simili jure possederat. Et hanc nostra cessione contulimus, & concessum anteà jure præfixo roboravimus. Nec reticendum judicavimus, qualiter sa-

se dictus pater & avunculus noster, decimam partem ex publico reditu, qui nobis & nostris ministris in ejus successione ab omnibus totius diœcesos nostræ Ecclesiæ reddebantur in congruis Ecclesiæ obsequiis, ubi ampliùs necessarium fore æstimabat, destinare solebat expendendam. Nos ergo & illud bono desiderio fuisse dispositum non dubitantes, & quòd Ecclesiasticam, imò & regularem religionem indigentiæ causâ multoties neglectam audivimus, oblivisci non valentes: memores etiam exemplorum Ecclesiasticæ doctrinæ, quibus jubetur, ut pro deauratione parietum, & ornamentis laqueariorum, ipsæ quæ hæc omnia continere debent, columnæ negligantur, aliisque præceptorum divinorum fulti monitis, operæ pretium duximus, ut in vestimentorum præfatæ Congregationis solatiis, prælibatæ paratarum decimæ implerentur, & suprà scripta nostra auctoritate confirmentur. Unde & hoc nostræ institutionis testamentum fieri decrevimus, per quod & supradictorum Patrum ordinatorum nostrorum auctoritatem, his assensum præbere oramus, & nostræ humilitatis decreto confirmamus, ut quicquid à prædecessoribus

nostris ita est dispositum atque concessum, & à nobis pia devotione institutum, & delegatum, jure firmissimo maneat inconvulsum, ac sicut suprà habetur, consignatum, omnibus hujus vitæ temporibus persistat inconcussum, successorum sanè nostrorum in successionem nostram humiliter obsecramus, ut hanc nostræ devotionis institutionem ita observent, quemadmodum à suis successoribus sua observari optabunt statuta: quò pro tali observatione participes ejusdem mercedis effici mereantur, quam credimus Domino miserante pro talibus nos recepturos institutis. Ut igitur hoc nostræ confirmationis testamentum tutiorem in Dei nomine obtineat firmitatis plenitudinem, manu propria illud firmavimus, & prælibatorum Patrum manibus insignari poposcimus; amicorumque & omnium nostræ Ecclesiæ fidelium assignationibus subtus jussimus roborari.

Actum apud Cavillonum civitatem, ob præsentiam Episcoporum, feliciter in Domino. Amen.

Heriveus humilis sanctæ Æduensis Ecclesiæ Episcopus, huic scripto voluntate plena assensum præbuit.

Remigius sanctæ Lugdunensis Ecclesiæ humilis Archiepiscopus subscripsit.

Adrardus Cavillonensis Ecclesiæ Episcopus subscripsit.

Adalardus humilis Anicinensis Ecclesiæ Episcopus subscripsit.

Gerardus peccator & humilis Episcopus subscripsit.

Fulco Archidiaconus subscripsit.

Durannus Præpositus subscripsit.

Aimo Abbas subscripsit.

Hettricus M. & Abbas subscripsit.

Hirmingardis Dei misericordiâ Comitissa firmavit.

Signum Walonis filii ejus.

Signum Gisleberti filii ejus alterius.

Signum Manassæ filii ejus,

Bodo, Aldradus, Arlegius, Theodoricus, item Arlegius, Landricus. Data pridie Kalendarum Novembrium, Indictione octava anno vicesimo tertio post obitum Domini Odonis quondam Regis, regnante Carolo glorioso Rege.

Cette Charte est datée du dernier jour d'Octobre de l'année 921.

Le Reverend Pere Chifflet Jesuite, homme de grand merite, & tres sçavant

dans la connoissance de l'Antiquité, a rapporté à la page 240. des Preuves de son Histoire de l'Abbaye de Tournus, un passage de la Chronique de Hugues, Abbé de Flavigny, qui justifie que la femme du Comte Manassés, estoit fille du Roy Bozon, & que le Duc Richard estoit frere de cét usurpateur; dont voici les termes: [a] *Sed Richardus Dux & Ingelbertus (Walonem fratrem Manesserii Comitis, qui generat B. fratris Richardi Ducis) successorem jusserunt ordinari.* Mais il est tombé d'accord avec moi, qu'il avoit fait cette faute aprés André du Chesne; & que ce passage [b] ne se trouve pas dans l'original de cette Chronique, qui est gardé parmi les Manuscrits de la Bibliotheque du College de Clermont.

a Voyez ce passage à la page 240. des Preuves de l'Histoire de l'Abbaye de Tournus, du Pere Chifflet Jesuite, & la page 27. des Preuves de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne, où il a fait la mesme faute, qu'il a corrigée du depuis dans tous les exemplaires, de sa propre main.

b Voyez l'original de cette Chronique dans la Bibliotheque du College de Clermont, & les pages 791. 792. & 793. du premier volume de la Bibliotheque nouvelle du Pere Labbe Jesuite, où la mesme Chronique est imprimée fidelement sans ce pretendu passage.

Enfans du Comte Manassés, premier du nom, & d'Ermengarde.

[a] VALON, Comte en Bourgogne, dont le nom lui fut sans doute donné par Valon, Evesque d'Autun, son oncle paternel, estoit le fils aisné du Comte Manassés, & de la Comtesse Ermengarde ; dont nous avons la preuve par la Charte [b] de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, que je viens de rapporter. Et la Chronique de saint Benigne de Dijon, justifie qu'il ratifia avec son frere Manassés la donation que le Comte son pere fit en faveur de ce Monastere [c]. Il vivoit encore en l'année 924. selon le témoignage de Flodoard, quand Renauld Vicomte d'Auxerre, son oncle paternel, restitua au Roy Rodolphe le Château du Mont Saint Jean par son conseil. Voilà tout ce que l'on trouve de ce Prince, qui

a Voyez la Charte de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportée ci devant à la page 228.

b Voyez les pages 422. & 423. du premier volume du *Spicilegium*, du Pere Dom Luc d'Achery, où ce fait est justifié par la Chronique de saint Benigne de Dijon.

c Voyez la Chronique de Flodoard depuis l'année 924.

mourut apparemment ſans laiſſer de poſterité.

[a] HERVE', Eveſque d'Autun, ſucceda auparavant l'année 920. à Valon ſon oncle paternel, & tint l'Abbaye de Flavigny avec cét Eveſché; dont nous avons la preuve par l'ancien Chartulaire de ce Monaſtere. Et nous apprenons de la Charte a de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportée cy-deſſus, qu'il vivoit encore le dernier jour de l'année 921. quand il paſſa une declaration en faveur des Chanoines de ſon Egliſe Cathedrale, du conſentement de la Comteſſe Ermengarde, ſa mere, & des trois Princes Valon, Gilbert & Manaſſés, ſes freres.

GILBERT, Comte d'Autun, Duc & Marquis de Bourgogne, eſt nommé avec ſa mere & ſes freres dans la Charte [b] de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportée ci-devant. Il recueillit la ſucceſſion toute entiere du Duc Richard,

a Le Pere Chifflet Jeſuite, m'a communiqué la copie du Chartulaire de l'Abbaye de Flavigny, où j'ay veu en pluſieurs titres, que l'Eveſque Herivée ſucceda à ſon oncle paternel Valon, auparavant l'anné 920.

b Voyez la Charte de l'Egliſe de ſaint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportée à la page 228,

ſon

son oncle paternel aprés la mort de ses trois fils ; & commanda dans le Comté d'Autun, sous l'autorité de ces Princes pendant leurs vies, dont nous avons la preuve par une Charte de l'Eglise de saint Benigne de Dijon, qui porte : [a] *Ego Gilebertus divina largiente clementia Comes Eduensis. Signum Gileberti Comitis, qui hanc securitatem jussit scribere, & firmare rogavit. Signum Ermengardis, quæ concessit, & Adaledis filia eorum, similiterque concessit. Ego Constantius exiguus Levita hanc institutionem datavi, & sub tertio Idus Decembris* [b], *Indict.* XIV. *anno* VII. *regnante Ludovico Rege fœliciter.* Et la mesme Charte nous sert de témoignage, qu'il avoit épousé une femme nommée Ermengarde, dont il eut Adelaide, qui mourut apparemment sans être mariée.

Oderan Religieux du Monastere de saint Pierre le Vif, qui vivoit dans le mesme siécle, rapporte que ce Prince mourut en l'année 956. & lui donne

a Voyez cette Charte dans l'ancien Chartulaire de l'Abbaye de saint Estienne de Dijon, laquelle est rapportée fidelement à la page 33. des Preuves de l'Histoire de la Maison de Vergy, d'André du Chesne; & à la page 63. du Recueil des Titres de Bourgogne, du sieur Perard.

b Cette Charte est datée de l'onziéme de Decembre, de l'année 942. qui tomboit dans la septiéme année du regne du Roy Louïs d'Outremer.

deux autres filles dans sa Chronique; sçavoir Leudegarde, femme d'Othon, Duc & Marquis de Bourgogne, frere du Roy Hugues Capet, qui reünit en sa personne le Duché tout entier de la haute Bourgogne par cette alliance, & la Princesse Ewert, femme de Robert de Vermandois, Comte de Troyes, dont voici les termes. [a] *Anno* DCCCC. LVI. *obiit Hugo Duc Magnus, & filius ejus Hugo Ducatum suscepit, & Gilebertus Comes Burgundionum obiit, & honorem ejus cum filia Leudegardæ Otho frater Hugonis Ducis recipit; aliam verò filiam nomine Weram duxit in matrimonium Robertus Comes Trecassinorum: mortuo verò Otone Henricus frater ejus Ducatum suscepit Burgundiæ.*

MANASSE'S, Comte en Bourgogne, surnommé le Jeune, dont André du Chesne [b] a fait sortir les Seigneurs de Vergy, sur des conjectures favorables,

a Voyez la page 338. du second volume du Recueil des Historiens d'André du Chesne, dans la Chronique d'Oderan, Moine de saint Pierre le Vif de Sens, qui vivoit encore en l'année 1045. à l'âge de 60. ans, quand il a fait transcrire ses ouvrages dans un mesme Recueil.

b Voyez l'Histoire de Vergy, d'André du Chesne, où il a fait sortir cette Maison de ce Manassés sur des conjectures qui me paroissent favorables.

est nommé avec sa mere Ermengarde & ses freres Valon, Herivé & Gilbert, dans la Charte [a] de saint Nazaire d'Autun, datée de l'année 921. que j'ay rapportée ci-devant; & ratifia avec son frere Valon la donation que son pere fit en faveur de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, de la maniere suivante: [b] *Eo tempore dedit Manasses Comes, sancto Benigno mansum indominicatum in Longovico. Hujus doni laudatores & testes fuerunt Walo filius ejus, & Manasses Comes junior.* Il vivoit encore en l'année 925. selon le témoignage de Flodoard, qui marque dans sa Chronique, qu'il défit la mesme année avec le Comte Warner, Anchise Evesque de Troyes, & Goscelin Evesque de . . . huit cens Normans, qui ravageoient la Bourgogne, dont voici les termes. [c] *Anno* DCCCC. XXV. *redintegrante, Ragenoldus cum suis Nordmannis Burgundiam depopulabantur, cum quo Warnerius & Manasses Comites, Ansegilus & Goscelinus Præsules congressi apud*

a Voyez la Charte de l'Eglise de saint Nazaire d'Autun, que j'ay rapportée à la page

b Voyez ce passage aux pages 422. & 423. du 1. volume du *Spicilegium* du P. Dom Luc d'Achery, où la Chronique de S. Benigne de Dijon est fidelement rapportée.

c Voyez la Chronique de Flodoard sous l'année 925.

montem Calaum, Nordmannorum plusquam 800. sternunt. Warnerius Comes ibi equo, cui sedebat, occiso, captus & interemptus est, & Ansegilus Trecasinæ urbis Episcopus vulneratus.

Le sieur du Bouchet a fait sortir les Seigneurs de Colligny de ce Manassés; & s'est servi pour le justifier d'une certaine Charte du Monastere de Gigny, qui se trouve sans existence, dont il est necessaire de donner la preuve, pour desabuser ceux qui se pourroient laisser surprendre aux fausses apparences d'une autorité mal établie.

Charte du Prieuré de Gigny au Comté de Bourgogne, rapportée aux pages 32. & 33. des Preuves de l'Histoire de Colligny, du Sieur du Bouchet.

a *Omnipotentis Dei amplissima largitas consuluit humanæ fragilitati, ut ex perituris non peritura, ex labentibus non labentia, acquirere possint homines moribundi. Idcirco, ego Manasses Comes, considerans causam fragilitatis humanæ, simulque recordans sententiam Domini,*

a Voyez les pages 32. & 33. des Preuves de la Genealogie de Colligny, du sieur du Bouchet, où cette Charte est rapportée.

dicentis : Date elemosynam , & omnia munda sunt vobis. itemque : Redemptio animæ viri divitiæ ejus ; ut pius & misericors Dominus de immunitate facinorum meorum me absolvere dignetur, tam pro me ipso quam pro genitore meo Manasse Comiti, & Vidita matre mea, & uxore mea Gerberga, & filiis meis, cedo Domino Deo , & principibus Apostolorum Petro & Paulo , & ad locum Geniacum, qui regitur sub gubernatione Domini Maioli Abbatis, Ecclesias tres, Fortium, Marbosium , & Cabrellum , sitas in pago Reversi montis , cum omnibus decimis & donariis , sive oblationibus vel sepulturis, cum campis, pratis, aquis, aquarum decursibus, appendiciis, & omnibus ad ipsum pertinentibus , totum & ab integro sine ulla controversia. Sanè si quis hanc donationem contradicere præsumpserit, iram Dei omnipotentis incurrat, & Sanctorum omnium, nisi ad satisfactionem & emendationem venerit , & convictus componat de auro solidos mille. Et ut hæc donatio firma permaneat, & stabili stipulatione subnixa, signum Manassis Comitis. Signum Gerbergæ Comitissæ, uxoris ejus. Signum Manassis eorum filii. Signum Walaci, filii eorum.

Facta eſt hæc donatio menſe Auguſto apud Caſtrum quod vocatur Coloniacum, anno Incarnationis Dominicæ D. CCCC. LXXIV. *Indict.* II. *regnante Conrado Rege.*

Nous ſouſſignez, certifions a tous ceux qu'il appartiendra, que la Charte cy-deſſus tranſcrite ne ſe trouve point dans nos Archives, ny dans noſtre Chartulaire, & que nous l'avons cherchée inutilement. En témoignage de quoy nous avons ſigné le preſent certificat pour ſervir à qui il appartiendra. Signé, de Malivert, Grand Prieur. Baptiſte de Chavirey, Chambrier. D. de Chavirey, Doyen. M. F. du Tartre, Refecturier de Gigny. H. de Balay Chaſteau-Rouïllaud. Eleonor de Beloc, Ouvrier. Philippe L. de Balay. Cleriadus du Pin. A Gigny ce 21. May 1678. Par ordre de mes Reverends dits ſieurs du Chapitre, & comme Secretaire, ſigné, H. Bachot. Ledit certificat ſcellé à coſté du ſeau dudit Prieuré & Chapitre de Gigny.

FIN.

FAUTES ET CORRECTIONS.

Dans le I. Discours.

Page 12. *ligne* 11. la quatriéme année, *lisez* avant la quatriéme année. *P.* 15. *l.* 16. mourut le 28. *l.* mourut avant le 28. *P.* 23. *l.* 13. Chailly, *l.* Cailly.

I. Partie de la veritable Origine, &c.

P. 6. *l.* 13. 14. *& les deux dernieres lignes des nottes :* depuis l'année 640. *l.* depuis le 25. de Novembre 642. jusqu'au 2. de Juin 656. *P.* 21. *l.* 15. l'année 68. *l.* 668. *P.* 22. *l.* 22. ensemble depuis le Pontificat du Pape Sergius, qui commença en l'année 687. & finit en l'année 706. *lisez*, depuis le 26. de Decembre de l'année 687. jusqu'en l'année 706. *P.* 49. *l.* 22. l'année 626. *l.* 628. *P.* 62. *l. dern.* 592. *l.* 492. *P.* 63. *l.* 8. *aprés* aisné, *ajoutez* lesquels estoient nez auparavant l'année 522. *P.* 111. *l.* 10. l'année 855. *l.* 755. *ibid. l. penult.* la Charte, *l.* la Carte. *P.* 155. *l.* 8. *& encore la* 1 *ligne de la notte*: Charte, *l.* Carte.

II. Partie.

P. 33. *l.* 9. qui fut composée, *l.* qui furent composées. *P.* 100. *l.* 23. l'année 861. *l.* 867. *P.* 108. *l.* 5. Herinée, *l.* Herivée. *P.* 129. *l.* 14. l'année 989. à la, *l.* 989. revenant à la. *P.* 174. *l.* 23. Carte. *l.* Charte. *P.* 238 *l.* 2. le Prince, *l.* ce Prince. *Ibid. l.* 10. Euvert, *l.* Euverte.

